



Les 13-24 ans et l'alcool

Comportements, contextes, facteurs de risque et de modération

Analyses complémentaires de l'enquête IREB de novembre 2007

Marie CHOQUET (Inserm)
Laure COM-RUELLE (Irdes)
Pascale LENGAGNE (Irdes)
Nelly LE GUEN (Irdes)
Nicole LEYMARIE (Ireb)
Xavier NEVEU (Inserm)

Ireb

Septembre 2011

Les 13-24 ans et l'alcool

Comportements, contextes, facteurs de risque et de modération

Analyses complémentaires de l'enquête IREB de novembre 2007

Marie CHOQUET (Inserm)
Laure COM-RUELLE (Irdes)
Pascale LENGAGNE (Irdes)
Nelly LE GUEN (Irdes)
Nicole LEYMARIE (Ireb)
Xavier NEVEU (Inserm)

Ireb *Septembre 2011*

Les noms d'auteurs apparaissent par ordre alphabétique

Toute reproduction de textes ou tableaux est autorisée sous réserve de l'indication de la source et de l'auteur.

En cas de reproduction du texte intégral ou de plus de 10 pages, le Directeur Général de l'Ireb devra être informé préalablement

I.S.B.N : 978-2-7466-8549-9

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier pour leurs contributions :

A l'IREB :

- Le Professeur Jacques WEILL qui a initié les enquêtes Alcool et Jeunes à l'Ireb dès 1985 et qui a poursuivi son investissement auprès des auteurs jusqu'à ce sixième opus,
- Gilles MOREAU (GM Conseil), pour sa relecture critique et ses précieux commentaires,
- Caroline TETE et Anne DUWELZ, documentalistes, pour leurs recherches bibliographiques,
- Annaïck GUILLARD pour la mise en pages des questionnaires,

A l'Institut de sondage Laviolle (ISL), qui a réalisé le terrain d'enquête :

- Hervé BASTIDE, pour ses remarques pertinentes sur les questionnaires et la coordination du terrain d'enquête,
- Valérie BLINEAU, directeur d'études,
- Hélène VITAL, chargée d'études.

Avant-propos

L'enquête sur les jeunes et l'alcool réalisée par l'IREB est la cinquième de ce type. Cette nouvelle enquête diffère des quatre précédentes par son échantillon étendu aux jeunes de 21 à 24 ans. Elle conserve toutefois le même objectif : celui de constituer un outil d'analyse pour mieux cerner les attitudes et comportements spécifiques des jeunes à l'égard des boissons alcoolisées. Le terrain de l'enquête a été réalisé en novembre 2007 par l'institut ISL (Institut de Sondages Laval) auprès de 1 815 jeunes de 13 à 24 ans. Deux équipes de chercheurs issus de l'Inserm (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale) et de l'Irdes (Institut de Recherche de Documentation en Economie de la Santé) ont dépouillé et analysé les résultats sous la direction de Marie Choquet, Directeur de recherche à l'Inserm et Présidente du comité scientifique de l'Ireb, et du Docteur Laure Com-Ruelle, Directeur de recherche à l'Irdes et Membre du comité scientifique de l'Ireb.

Des enquêtes conduites depuis 1985

La première enquête lancée en 1985 était une enquête longitudinale constituée d'une cohorte de garçons [1], comprenant trois interrogations : en 1985, 1990 et 1995. Cette période couvre dix années au long desquelles les jeunes ont vieilli et l'échantillon a subi une attrition importante. Ainsi, dès la troisième enquête, il a été décidé de poursuivre par une enquête transversale répétitive.

Les trois enquêtes transversales suivantes ont été ainsi réalisées dès 1996, puis en 2001 et en 2007. Ces enquêtes sont réalisées suivant les mêmes principes (cf. Rapport 2001[2]) et interrogent cette fois aussi bien les filles que les garçons, âgés de 13 à 20 ans pour les deux premières et s'étendant jusqu'à 24 ans pour l'enquête 2007.

En effet, les modes de consommation d'alcool des jeunes évoluant au fil du temps et des générations, l'intégration des filles à l'observation est fondamentale. De même, l'extension d'âge jusqu'aux « adolescents » répond au besoin d'observer la deuxième transition dans les comportements des jeunes vis-à-vis de l'alcool, c'est-à-dire au-delà des premières consommations d'alcool et des comportements des seuls adolescents.

A propos de l'Ireb :

Fondé en 1971, à l'initiative de sociétés productrices et distributrices de boissons alcoolisées, l'Ireb a pour mission de contribuer à la recherche alcoologique, à la fois par les études que l'Institut conduit pour son nom propre (Observatoire « Les Français et de l'Alcool », Enquêtes « Jeunes et Alcool ») et par les travaux qu'il subventionne. A la suite d'un appel d'offres annuel, son comité scientifique, composé d'experts indépendants et bénévoles, attribue de manière autonome des subventions aux travaux alcoologiques d'une trentaine d'équipe de chercheurs en sciences biomédicales et sciences humaines. Plus de 500 programmes de recherches ont été subventionnés à ce jour. Dans le cadre de sa mission, l'Ireb entend être à la fois un organisme de recherche, une source de documentation et un lieu d'information sur l'alcool.

Sommaire

Sommaire

SYNTHESE DES RESULTATS	15
INTRODUCTION.....	21
1. UNE TROISIEME ENQUETE TRANSVERSALE	25
1.1 Méthode d'enquête	25
1.2 Représentativité de la population étudiée.....	28
1.3 Taux de non-réponse.....	30
1.4 Références.....	31
2. LA CONSOMMATION D'ALCOOL DES JEUNES : UNE MESURE COMPLEXE POUR UN PHENOMENE COMPLEXE.....	35
2.1 Liste des instruments disponibles : la complémentarité des indicateurs de volume et de comportement.....	35
2.2 La volumétrie, un indicateur original	36
2.2.1 La volumétrie mensuelle moyenne globale.....	37
2.2.2 Les types de boissons alcoolisées consommées.....	39
2.2.3 La variabilité des quantités bues nécessite l'éclairage d'autres indicateurs reflétant le comportement.....	42
2.3 Les indicateurs de comportement : de la consommation à la dépendance, il existe un large éventail de modes de consommation d'alcool à l'adolescence.....	42
2.3.1 Instruments de mesure.....	44
2.3.1.1 <i>La mesure de la consommation d'alcool.....</i>	44
2.3.1.2 <i>La mesure de l'abus et la dépendance à l'alcool.....</i>	44
2.3.2 Analyse des résultats concernant la consommation d'alcool.....	45
2.3.2.1 <i>La fréquence de la consommation, toutes boissons confondues</i>	45
2.3.2.2 <i>La fréquence de la consommation ponctuelle massive</i>	47
2.3.2.3 <i>La fréquence des ivresses</i>	49
2.3.2.4 <i>Peut-on parler d'une ivresse systématique à chaque consommation d'alcool ?.....</i>	52
2.3.2.5 <i>De la consommation massive (cinq verres et plus par occasion) à l'ivresse... ..</i>	53
2.3.2.6 <i>Age du début de la consommation et des ivresses.....</i>	54
2.3.2.7 <i>Jour préférentiel de la consommation.....</i>	54
2.3.2.8 <i>Circonstances préférentielles de consommation</i>	54
2.3.2.9 <i>Les raisons du choix de la boisson.....</i>	55
2.3.2.10 <i>Vécu de la première ivresse.....</i>	55
2.3.2.11 <i>Vécu de la dernière ivresse</i>	56
2.3.2.12 <i>Aspects évolutifs de la précocité de la consommation d'alcool.....</i>	57
2.3.3 L'abus et la dépendance à l'alcool	58
2.3.3.1 <i>Classement des jeunes selon l'AUDIT-C (typologie en 4 à 6 classes).....</i>	58
2.3.3.2 <i>Cobérence des classements AUDIT-C et AUDIT 10.....</i>	61
2.3.3.3 <i>Classement des jeunes selon l'AUDIT 10.....</i>	61
2.3.3.3.1 <i>L'échelle de l'AUDIT 10 : un continuum</i>	62
2.3.3.3.2 <i>Consommation abusive et dépendance</i>	62
2.3.3.3.3 <i>Relation entre score AUDIT 10, consommation 10+ /mois et ivresse 10+ /an</i>	64

2.4	Discussion.....	65
2.5	Références.....	68
2.5.1	Caractéristiques de la consommation d'alcool des jeunes.....	68
2.5.2	De la consommation à la dépendance.....	70
2.5.3	Le <i>Binge drinking</i>	71
2.5.4	Le test AUDIT.....	74
3.	DES ACTIVITES DE LOISIR AUX CONTEXTES DE BOIRE.....	77
3.1	Instruments de mesure.....	78
3.1.1	Les activités de loisir.....	78
3.1.2	La consommation d'alcool durant les activités de loisir.....	78
3.2	Les activités de loisir des 13-24 ans.....	78
3.2.1	La diversité des activités de loisir.....	78
3.2.2	L'intensité des activités de loisir.....	79
3.3	Les activités de loisir selon le sexe et l'âge.....	80
3.4	La consommation d'alcool à l'occasion des activités de loisir.....	83
3.4.1	Fréquence de la consommation d'alcool tous âges et sexes confondus.....	83
3.4.2	Les quantités consommées et la survenue d'ivresses tous âges et sexes confondus.....	85
3.4.3	Le contexte de boire selon l'âge et le sexe.....	86
3.4.4	Relations entre activités de loisir et problèmes liés à la consommation d'alcool.....	89
3.4.5	Relations entre consommation d'alcool durant les activités de loisir et problèmes liés à la consommation d'alcool.....	90
3.5	Discussion.....	91
3.6	Références.....	94
3.7	Tableaux annexes sur les activités de loisir.....	98
4.	CONTEXTE SOCIOECONOMIQUE ET ET CONSOMMATION D'ALCOOL.....	105
4.1	Le contexte socioéconomique des jeunes de 13 à 24 ans.....	106
4.1.1	Le milieu social.....	106
4.1.2	La scolarité et l'emploi.....	106
4.1.3	Les ressources financières.....	107
4.2	L'influence de l'argent disponible et de la catégorie professionnelle du père.....	108
4.2.1	Analyse multivariée chez les mineurs.....	108
4.2.2	Analyse multivariée chez les majeurs.....	110
4.3	Références.....	112
5.	INFLUENCE DES NORMES ET VALEURS AU SEIN DE LA FAMILLE.....	117
5.1	Instruments de mesure.....	118
5.1.1	La mesure de la vie familiale.....	118
5.1.2	La mesure des valeurs.....	118
5.1.3	La mesure de la satisfaction.....	118
5.2	La vie familiale des jeunes.....	118

5.2.1	Situation matrimoniale des parents.....	118
5.2.2	Lieu d'habitat.....	119
5.2.3	Style de vie familiale.....	119
5.2.4	La confiance qu'ont les jeunes dans leurs parents.....	120
5.2.5	Perception des attitudes parentales en matière d'alcool.....	121
5.2.6	Relations entre vie familiale et problèmes liés à la consommation d'alcool.....	124
5.2.6.1	<i>Les analyses bi-variées.....</i>	<i>124</i>
5.2.6.2	<i>L'analyse multivariée (cf. Tableau 18).....</i>	<i>126</i>
5.3	Les valeurs des jeunes.....	128
5.3.1	Opinion des jeunes sur les valeurs.....	128
5.3.2	Relations entre valeurs et problèmes liés à la consommation d'alcool.....	131
5.3.2.1	<i>Les analyses bi-variées.....</i>	<i>131</i>
5.3.2.2	<i>L'analyse multivariée.....</i>	<i>132</i>
5.4	Les sources de satisfaction des jeunes.....	133
5.4.1	Opinion des jeunes sur leurs sources de satisfaction.....	133
5.4.2	Relation entre sources de satisfaction des jeunes et problèmes liés à la consommation d'alcool.....	137
5.4.2.1	<i>L'analyse bivariée.....</i>	<i>137</i>
5.4.2.2	<i>L'analyse multivariée.....</i>	<i>138</i>
5.5	Discussion.....	139
5.6	Références.....	142
6.	COMMENT LA CONSOMMATION D'ALCOOL DE L'ENTOURAGE (PARENTS ET PAIRS) INFLUENCE-T-ELLE CELLE DES JEUNES ?.....	147
6.1	Méthode d'analyse.....	147
6.2	La consommation d'alcool de l'entourage : résultats descriptifs.....	148
6.2.1	Les indicateurs utilisés.....	148
6.2.1.1	<i>La consommation des parents telle que perçue par les jeunes.....</i>	<i>148</i>
6.2.1.2	<i>La consommation d'alcool des pairs.....</i>	<i>149</i>
6.3	L'influence de la consommation d'alcool de l'entourage : une analyse multivariée.....	152
6.3.1.1	<i>Influence du modèle parental.....</i>	<i>152</i>
6.3.1.2	<i>Influence des pairs.....</i>	<i>152</i>
6.4	Références.....	154
7.	LIENS ENTRE SANTE DES JEUNES ET MODES DE CONSOMMATION D'ALCOOL.....	159
7.1	L'état de santé des 13-24 ans : données descriptives.....	160
7.1.1	L'état de santé général déclaré par les jeunes.....	160
7.1.2	Les facteurs de risque pour la santé des jeunes.....	162
7.1.3	L'« état d'esprit » déclaré par les jeunes.....	165
7.2	L'état de santé et score AUDIT 10 : Résultats descriptifs.....	168
7.3	L'état de santé et score AUDIT 10 : Modèles statistiques multivariés.....	168
7.3.1	Une méthode en plusieurs étapes.....	168
7.3.2	Résultats du modèle final.....	171

7.4	Références.....	174
7.5	Tableaux annexes santé et alcool.....	175
8.	LIENS ENTRE ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES (APS) ET MODE DE CONSOMMATION D'ALCOOL DES JEUNES.....	183
8.1	La pratique d'activités physiques et sportives (APS) des jeunes	184
8.1.1	Le fait de pratiquer ou non une activité physique et sportive	184
8.1.2	Le temps consacré en moyenne aux APS (hors école ou profession).....	185
8.1.3	Les différentes disciplines ou types d'APS pratiqués	185
8.1.4	Fréquence de pratique des APS : entre loisir et compétition.....	186
8.1.5	Cadre de la pratique d'APS : inscription dans un club sportif ou non.....	187
8.1.6	La pratique d'APS en compétition et son niveau	188
8.2	Pratique d'activités physiques et sportives des jeunes selon l'AUDIT-10 : Aspects descriptifs	189
8.2.1	Pratique d'APS et mode de boire d'après l'AUDIT 10	190
8.2.2	Temps consacré aux APS et mode de boire d'après l'AUDIT 10	191
8.2.3	Fréquence des APS (loisir/compétition) et mode de boire d'après l'AUDIT 10	192
8.2.4	Inscription dans un club sportif et mode de boire d'après l'AUDIT 10	193
8.2.5	Compétition et mode de boire d'après l'AUDIT 10.....	194
8.3	Modèles statistiques multivariés.....	195
8.3.1	Une méthode en plusieurs étapes.....	195
8.3.1.1	<i>Une première série d'analyses ajustées.....</i>	<i>196</i>
8.3.1.2	<i>Les indicateurs synthétiques retenus pour le modèle final.....</i>	<i>196</i>
8.3.1.2.1	Le nombre d'heures d'APS	196
8.3.1.2.2	Le type d'APS	197
8.3.1.3	<i>Un modèle final logistique non ordonné</i>	<i>198</i>
8.3.2	Résultats : Sport et alcool, des liens pas toujours évidents	199
8.4	Références.....	203
8.5	Tableaux annexes APS	205
	QUESTIONNAIRES D'ENQUETE.....	217
	QUESTIONNAIRE PRINCIPAL (CAPI).....	217
	AUTO-QUESTIONNAIRE.....	241
	ANNEXE METHODOLOGIQUE : AUDIT 10	259
	TABLEAUX ANNEXES	269
	LISTE DES TABLEAUX.....	279
	LISTE DES TABLEAUX ANNEXES	283
	LISTE DES GRAPHIQUES.....	287
	LISTE DES FIGURES.....	293

Synthèse des résultats

Synthèse des résultats

Cette cinquième étude de l'Ireb sur le thème du rapport qu'entretiennent les jeunes Français avec l'alcool apporte pour l'essentiel un éclairage nouveau sur les facteurs qui peuvent sous-tendre une consommation à risques chez les 13-24 ans, en distinguant notamment les mineurs et les majeurs. Le recours à l'Audit 10, qui permet de repérer les consommations à risque, et les analyses multivariées réalisées sur de nombreux facteurs d'environnement fournissent des éléments intéressants pour la compréhension des comportements.

Etat des lieux : des jeunes sans risques mais aussi des jeunes à risques

Les modes de consommation d'alcool des jeunes de 13 à 24 ans diffèrent beaucoup entre eux selon l'âge et le sexe. Les quantités moyennes bues restent modestes comparativement aux adultes mais elles ne sont pas consommées de manière régulière et peuvent générer des risques ponctuels. Une majorité de jeunes n'est pas ou peu concernée par les consommations à risque (abus ou dépendance) mais trois garçons et une fille sur dix, le plus souvent des majeurs, déclarent des ivresses fréquentes ou boivent souvent cinq verres ou plus en une seule occasion. Consommation et ivresses ne se superposent pas, c'est-à-dire que la consommation des jeunes ne conduit pas à l'ivresse systématique.

Selon le test standardisé AUDIT, qui a vocation à repérer des comportements que l'on peut interpréter comme à risques d'abus ou de dépendance, l'abus concerne environ un garçon sur six et une fille sur 12 ; le risque d'être dépendant concerne un garçon sur 17 et une fille sur 50. La consommation à risque (abus ou dépendance) est donc deux fois plus importante parmi les garçons que parmi les filles et plus la consommation est problématique, plus la prédominance masculine augmente. Parmi les 13-24 ans, 4 % ont des problèmes graves avec l'alcool (6 % des garçons et 2 % des filles), proportion qui augmente jusqu'à 22 ans puis fléchit ensuite.

Peu d'évolution entre les enquêtes Ireb 2001 et 2007

Les évolutions ont été analysées notamment par rapport à la dernière enquête Ireb. Elle montre que l'âge moyen à la première consommation d'alcool a baissé d'environ 6 mois depuis 2001. Les quantités moyennes globales consommées ont baissé chez les garçons mais augmenté chez les filles, conduisant à une réduction du « gender gap » qui reste toutefois nettement marqué dans notre pays par rapport au monde anglo-saxon. L'âge à la première ivresse évolue peu mais le nombre de jeunes qui déclarent au moins une ivresse a connu une évolution paradoxale depuis dix ans. Il a baissé entre 1996 et 2001 puis augmenté de 2001 à 2007.

Contextes de consommation : les buveurs à risques boivent plus, quelle que soit la situation

Quel que soit l'âge, c'est dans un cadre relationnel que les jeunes boivent. Ils/elles boivent plus volontiers lors d'une fête entre amis qu'à l'occasion d'une fête de famille, mais plus facilement au restaurant en famille qu'au restaurant entre amis. On boit aussi plus souvent en boîte de nuit qu'au café. Les divers groupes de consommateurs d'alcool définis par l'AUDIT présentent des comportements distincts. Ainsi, les jeunes « consommateurs sans problème » (52 % de l'échantillon) ne dépassent jamais le seuil des 4 verres en moyenne quelle que soit la situation. En revanche, les « consommateurs abusifs » (12 % de l'échantillon) franchissent ce seuil lorsqu'ils vont dans une fête de famille (4,7 verres en moyenne) et s'en affranchissent en discothèque (6 verres) et encore plus lors d'une fête entre amis (7,4 verres). Quant aux « consommateurs dépendants ou à risque de l'être » (4 % de l'échantillon), ils consomment plus de 12,3 verres en moyenne lors d'une fête entre amis et 10,3 verres lorsqu'ils sortent en discothèque alors qu'au restaurant en famille et au café, ils restent en-deçà des quatre verres (respectivement 2,8 verres et 3,1 verres).

A noter aussi qu'à situation égale, comme au restaurant ou durant une fête, la présence de membres de la famille diminue sensiblement la quantité consommée et le risque d'ivresse.

L'influence du contexte socio-économique : argent disponible et profession du père

Le contexte socio-économique joue de façon variable selon l'âge : si l'argent disponible favorise une consommation problématique chez les mineurs, le fait d'être encore scolarisé ou étudiant augmente la probabilité d'être non consommateur chez les majeurs. La catégorie professionnelle du père joue un rôle, contrairement à celle de la mère.

Chez les mineurs (13-17 ans), il existe une corrélation significative entre le niveau d'argent disponible (notamment de 50 à plus de 100 Euros par mois) et le fait d'être consommateur abusif plutôt que consommateur sans problème. En revanche, cette relation disparaît chez les majeurs (18-24 ans) mais la probabilité d'être non consommateur d'alcool est plus élevée chez les étudiants et les élèves scolarisés dans le secondaire que chez les jeunes actifs.

La situation du père, mais en aucun cas celle de la mère, est également liée au mode de consommation d'alcool des jeunes mineurs. Lorsque le père est employé, ouvrier ou absent (décédé, inconnu, parti...), les mineurs sont moins souvent des consommateurs sans problème. Ils sont soit non-consommateurs (2 à 3 fois plus souvent), soit consommateurs à problèmes (jusqu'à huit fois plus souvent).

Chez les majeurs, la situation du père n'augmente que la probabilité d'être non-consommateur. En revanche, il n'a pas été trouvé de données socio-économiques liées à l'abus chez les majeurs.

L'attitude parentale : un rôle clé dans les comportements de consommation des mineurs

La situation matrimoniale, le style de vie familiale (par exemple : communiquer facilement dans la famille, parler ou non de ses problèmes personnels avec ses parents, faire ses devoirs avant les loisirs) et l'attitude des parents vis-à-vis de la consommation d'alcool et de l'ivresse jouent un rôle dans la consommation des mineurs.

L'autorisation par les parents de consommer même en leur absence est notamment un critère qui sépare les différentes typologies de consommateurs. Les jeunes qui consomment, et en particulier ceux qui ont des problèmes avec l'alcool, se caractérisent par le fait qu'ils déclarent être autorisés à boire, même en l'absence des parents. Ces proportions passent de 3 % chez les non consommateurs et 25 % chez les consommateurs sans problème à 50 % chez les consommateurs à risque (abus/dépendance).

L'attitude des parents vis-à-vis de l'ivresse est perçue différemment selon que le jeune est non consommateur (père et mère sont alors perçus comme « sévères » : ils ne l'autorisent pas), consommateur sans problème (père et mère sont alors perçus comme moins sévères) ou consommateur ayant un problème d'abus ou de dépendance. Les jeunes sont alors nombreux à dire que leur père tente de les dissuader ou ne dit rien (40% parmi les consommateurs abusifs *versus* 9 % parmi les non consommateurs et 21% parmi les consommateurs sans problème).

La consommation dans l'entourage : influence des parents et des pairs

Les manières de boire de l'entourage, parents et surtout amis, jouent un rôle important pour les mineurs comme pour les majeurs.

Chez les mineurs (13-17 ans), une consommation des parents perçue par le jeune comme problématique augmente son propre risque d'être dans l'abus plutôt que dans une consommation sans problème. A l'inverse, si les parents ne boivent jamais d'alcool devant le jeune, un mineur sera trois fois plus souvent non consommateur. Chez les majeurs (18-24 ans), si la consommation des parents est fréquente avant et pendant les repas, cela multiplie par deux le risque d'une consommation à problème du jeune, alors qu'une consommation d'un parent jugée problématique n'a plus d'effet significatif à cet âge.

L'influence des pairs (jeunes de l'entourage) est plus marquée encore. Chez les mineurs, le risque d'abus ou de dépendance à l'alcool est multiplié par seize si leurs amis sont ivres au moins une fois par semaine. On retrouve ces effets chez les majeurs où la probabilité d'être dans l'abus ou la dépendance est multipliée par douze lorsque leurs pairs sont souvent ivres.

Etat de santé et état d'esprit : des relations avec le fait de consommer ou pas

La perception de l'état de santé ne joue un rôle significatif que chez les majeurs (se déclarer en très bon état de santé augmente la probabilité de non-consommation d'alcool) alors que l'état d'esprit global est lié au comportement d'alcoolisation des seuls mineurs (déclarer avoir déjà eu envie et/ou tenté de se suicider diminue la probabilité de non-consommation d'alcool).

Concernant l'état de santé général, chez les 13-17 ans, toutes choses égales par ailleurs (âge par tranches de 2 à 3 ans, sexe et variables contextuelles), se déclarer être en très bon état de santé (*versus* ne pas l'être) n'est pas significativement lié à la consommation d'alcool. En revanche, à partir de 18 ans, par rapport au fait d'être consommateur d'alcool sans problème, se déclarer en très bon état de santé augmente de 58 % la probabilité d'être non-consommateur d'alcool tout en diminuant de 46 % celle d'être consommateur à risque d'abus ou de dépendance.

Concernant l'état d'esprit global, chez les mineurs, comparativement à ceux n'ayant pas d'idées négatives ni déjà avoir eu envie de se suicider ou déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie, ceux ayant déjà eu envie et/ou tenté de se suicider ont une probabilité significativement plus faible (de 73 %) d'être non-consommateurs d'alcool *versus* consommateurs sans problème (CSP). Par contre, pour les majeurs, il n'apparaît aucun lien significatif entre l'état d'esprit global et la consommation d'alcool.

Sport et alcool : des liens inattendus

Si les activités physiques et sportives (APS) n'influent pas sur les modes de consommation d'alcool chez les mineurs, elles révèlent quelques résultats inattendus chez les majeurs où l'intensité peut jouer dans deux sens opposés.

Le fait de ne pratiquer aucune activité physique ou sportive multiplie par près de deux la probabilité d'être non consommateur par rapport à un jeune pratiquant de une à trois heures d'APS par semaine. Par rapport à une pratique individuelle de loisir (sans compétition), pratiquer un ou plusieurs sports collectifs sans compétition augmente aussi la probabilité d'être non consommateur.

A contrario, le sport collectif avec compétition favorise chez certains la non-consommation et chez d'autres la consommation à problèmes, créant une dichotomie entre des compétiteurs « ascètes » et d'autres « surconsommateurs ».

Introduction

Introduction

Depuis sa création en 1971, l'Institut de Recherches Scientifiques sur les Boissons (IREB) réalise des enquêtes sur la consommation de boissons alcoolisées de diverses populations, et plus particulièrement la population jeune. L'objectif est de mieux cerner les attitudes et comportements spécifiques à l'égard des boissons alcoolisées, la majorité des enquêtes auprès des jeunes ayant une approche plus globale des substances, et donc moins ciblée sur la diversité des boissons alcooliques dont la consommation appartient culturellement au mode de vie des Français.

La première série d'enquêtes réalisées par l'IREB auprès des jeunes est une enquête longitudinale menée en 1985 (1), portant sur les attitudes et comportements vis-à-vis de l'alcool de 700 jeunes garçons âgés de 13 à 18 ans en 1985, garçons revus en 1990 (2) et 1995 (3). Ces trois opus ont fourni beaucoup d'information dont celles concernant le devenir des jeunes observés. Mais, par définition, le suivi de ces jeunes n'avait pas lieu de se poursuivre au-delà de dix années. De plus, l'observation également des filles s'est avérée indispensable.

Ainsi, pour plusieurs raisons, dont certaines méthodologiques évidentes, l'IREB a privilégié ensuite les coupes transversales interrogeant à la fois les filles et les garçons, les enquêtes longitudinales exposant au phénomène des sujets perdus de vue nombreux et augmentant sensiblement dans le temps, en particulier parmi les jeunes, géographiquement très mobiles, et à un coût très élevé.

La seconde série d'enquêtes réalisées par l'IREB auprès des jeunes est donc de type transversal, fournissant une description de la consommation d'alcool à un moment donné. Elles sont répétées tous les cinq ans à six ans, interrogent garçons et filles et se sont étendues aux âges plus élevés : d'abord jusqu'à 20 ans (premier et second opus) puis jusqu'à 24 ans (troisième opus), suivant ainsi le phénomène qualifié d'adulcescence.

La première enquête transversale, fournissant donc une description de la consommation à un moment donné, a été réalisée en 1996 (4) et a porté sur les attitudes et comportements vis-à-vis de l'alcool de 1000 jeunes, garçons et filles, âgés de 13 à 20 ans. L'enquête 2001 n'est pas la simple répétition de l'enquête 1996. Soucieux de s'adapter aux problématiques actuelles et d'augmenter sa comparabilité avec d'autres enquêtes auprès des populations jeunes (comme les enquêtes ESPAD, ESCAPAD ou le Baromètre Santé), l'IREB a intégré des questions et des thèmes nouveaux, sans pour autant abandonner son objectif principal de l'étude détaillée de la consommation d'alcool. Cette volonté d'adaptation, tout en préservant sa spécificité, a également guidé l'enquête 2007 qui a été discutée avec les chercheurs spécialisés dès 2004.

La présente enquête transversale menée fin 2007 permet donc de donner une photographie des attitudes et comportements vis-à-vis de l'alcool des jeunes français, garçons et filles dont l'âge s'étend de 13 à 24 ans. Outre l'étude de la prévalence et des modes de consommation par sexe et par âge (deux caractéristiques individuelles déterminantes à l'adolescence), elle permet d'étudier les éventuelles associations entre ces modes de consommation d'alcool et des facteurs sociodémographiques, scolaires, relationnels, comportementaux et psychologiques.

Du point de vue descriptif, cette enquête étudie les niveaux de consommation (non-consommation, consommation occasionnelle ou régulière) mesurés dans toute enquête de consommation, mais aussi les volumes moyens d'alcool consommés par mois. Cette mesure volumétrique est rarement étudiée parmi les jeunes en France et seule l'enquête ONIVINS-INRA (5), réalisée en population générale, mesure les volumes d'alcool consommés. Mais les résultats montrent que cette mesure n'est pas sans poser problème, probablement à cause d'une modification durable du mode d'alcoolisation juvénile, plus liée à des situations (on pourrait appeler une consommation "situationnelle") qu'à des habitudes régulières (par exemple au moment du repas). Le niveau de la consommation d'alcool, à risque de dépendance ou non, est donc aussi évalué par un outil standard dont la version française a été validée, l'Alcohol Use Disorders Identification Test en dix questions (AUDIT 10) et les nouveaux modes de consommation sont appréhendés par un questionnement spécifique (*binge drinking*, etc.). Ces points seront longuement discutés car essentiels dans l'approche de la consommation future d'alcool chez les jeunes.

Outre une étude "classique" des facteurs associés, on propose de focaliser toute l'analyse par sexe et en distinguant les mineurs des majeurs. En effet, au regard des différences observées entre garçons et filles quant à la consommation de substances psychoactives, la santé, la scolarité et le mode de vie, les contextes familiaux et sociaux, scolaires, relationnels, comportementaux et psychologiques de la consommation sont spécifiques pour chaque sexe et évoluent avec l'âge, la transition avec l'âge adulte étant plus longue et tardive que dans les

générations précédentes. Les résultats confirment la légitimité d'une telle analyse et vont à l'encontre d'une approche indifférenciée de la jeunesse, apportant des retombées pratiques pour les actions de prévention.

Le présent rapport est composé de huit parties. La première et la seconde présentent la méthode d'enquête et les mesures de la consommation d'alcool. Les suivantes présentent les résultats par thème d'analyse : les circonstances de la consommation, le contexte socioéconomique, l'influence des normes et valeurs au sein de la famille, l'influence de l'entourage (parents et pairs), les relations entre santé et activités physiques et sportives et mode de consommation. Les questionnaires sur lesquels s'appuie l'enquête figurent en annexe (un questionnaire principal et un autoquestionnaire pour les thèmes sensibles).

Chapitre 1
Une troisième enquête transversale

1. Une troisième enquête transversale

À retenir

Il s'agit d'une enquête transversale qui porte sur 1 815 jeunes âgés de 13 à 24 ans, vivant au sein d'un ménage ordinaire, quelle que soit leur situation et résidant en 2007 en France métropolitaine hors Corse. Le terrain de l'enquête a été réalisé en novembre 2007. La méthode utilisée est celle des quotas. Des comparaisons ont été en outre établies avec les données de recensement de l'INSEE concernant les jeunes du même âge (13 à 24 ans).

Après recueil de l'accord parental pour les mineurs, l'interrogation se compose de deux parties. Un entretien administré en face-à-face au domicile de l'interviewé (via le système d'information CAPI) aborde des thèmes tels que la situation familiale de l'enquête, la situation de ses parents, son environnement scolaire, les circonstances (contexte) de sa consommation d'alcool ou encore ses ressources financières. Puis un questionnaire autoadministré pose des questions plus personnelles sur l'état de santé du jeune et plus sensibles comme la consommation de drogues, les délits, mais aussi des questions supplémentaires sur les consommations d'alcool ; le jeune le remplit seul puis le remet à l'enquêteur sous enveloppe fermée, ce qui garantit des données de meilleure qualité ; il a été rempli par la quasi-totalité des jeunes, dénotant une forte adhésion à l'enquête.

L'enquête sur les consommations d'alcool des jeunes réalisée par l'IREB en novembre 2007 est la sixième enquête sur les jeunes et leur rapport à l'alcool menée par l'IREB.

Il s'agit d'une enquête transversale qui porte sur les jeunes âgés de 13 à 24 ans, vivant au sein d'un ménage ordinaire (c'est-à-dire hors institution), quelle que soit leur situation (personnes vivant au domicile parental ou seul, actif ou non...) et résidant en 2007 en France métropolitaine hors Corse.

Cette nouvelle enquête diffère des quatre précédentes tout en gardant le même objectif : celui de constituer un outil d'analyse pour mieux cerner les attitudes et comportements spécifiques des jeunes à l'égard des boissons alcoolisées. La première enquête lancée en 1985 était une enquête longitudinale constituée d'une cohorte de garçons¹, comprenant trois interrogations : en 1985, 1990 et 1995. Cette période couvre 10 années au bout desquelles à la fois les jeunes ont vieilli et l'échantillon a subi une attrition importante. Ainsi, dès le 3^{ème} opus, il a été décidé de poursuivre en y substituant une enquête transversale répétitive.

Les trois enquêtes transversales suivantes ont été ainsi réalisées dès 1996, puis en 2001 et en 2007. Ces enquêtes sont réalisées suivant les mêmes principes (Cf. Méthodologie dans le rapport 2001²) interrogent cette fois aussi bien les filles que les garçons, âgés de 13 à 20 ans pour les deux premières et s'étendant jusqu'à 24 ans pour l'enquête 2007 faisant l'objet de la présente étude. En effet, les modes de consommation d'alcool des jeunes évoluant au fil du temps et des générations, l'intégration des filles à l'observation est fondamentale. De même, l'extension d'âge jusqu'aux « adolescents » répond à au besoin d'observer la deuxième transition dans les comportements des jeunes vis-à-vis de l'alcool, c'est-à-dire au-delà des premières consommations d'alcool et des comportements des seuls adolescents.

Dans cette partie, nous décrivons la méthode mise en œuvre pour cette nouvelle enquête ainsi que ses caractéristiques en termes de taux de non-réponse.

1.1 Méthode d'enquête

- **L'entretien**

Comme en 2001, l'interrogation en 2007 se compose de deux parties : l'une, administrée en face-à-face au domicile de l'interviewé (via le système d'information CAPI), aborde des thèmes tels que la situation familiale de

¹ Deux raisons au choix d'une cohorte de garçons seul : le problème d'alcoolisation est plus crucial chez eux que chez les filles ; le suivi d'une cohorte étant coûteux, mieux vaut cibler l'observation sur les personnes les plus concernées.

² Les 13-20 ans et l'alcool en 2001 - Comportements et contexte en France, Choquet M., Com-Ruelle L., Lesrel J., Leymarie N., Rapport IREB 2003

l'enquêté, la situation de ses parents, son environnement scolaire, les circonstances (contexte) de sa consommation d'alcool ou encore ses ressources financières ; l'autre partie, autoadministrée, pose des questions plus personnelles sur l'état de santé du jeune et plus sensibles comme la consommation de drogues, les délits, mais aussi des questions supplémentaires sur les consommations d'alcool... Le jeune remplit seul cette deuxième partie, au besoin dans une pièce en l'absence de l'enquêteur, et lui remet le questionnaire rempli sous enveloppe fermée et non par voie postale. Ce mode opératoire est adapté et habituel pour traiter les sujets jugés tabous. En effet, l'auto-questionnaire, par rapport à l'enquête par téléphone ou en face-à-face, permet de collecter des données de meilleure qualité lorsqu'il s'agit d'interroger sur des sujets délicats.

Pour chaque personne mineure, l'enquêteur doit demander l'accord des parents pour réaliser l'entretien et administrer l'auto-questionnaire.

Selon les enquêteurs, d'une façon générale, le contact s'établit relativement facilement aussi bien au niveau du jeune que des parents, ces derniers s'intéressant à l'étude notamment car ils craignent que le problème de l'alcoolisme ne touche leur(s) enfant(s).

Les parents quittent donc la pièce sans problème après avoir signé l'accord parental (quelques réticences ont été observées), et parfois après avoir jeté un œil sur l'auto administré vierge.

Au final, les entretiens se sont déroulés dans la plupart des cas en l'absence d'un tiers ; en effet, cela concerne 86 % des entretiens. De plus, lorsqu'un tiers était présent, ce dernier a rarement influencé l'entretien ; dans l'ensemble, 13 % des entretiens se sont déroulés en la présence d'un tiers qui n'a eu aucune influence sur l'entretien et 1 % des entretiens ont été influencés par un tiers.

Ces proportions varient notamment en fonction de l'âge de l'enquêté. Pour les mineurs, l'entretien s'est déroulé sans la présence d'une tiers personne dans 82 % des cas, et dans 89 % des cas, pour les majeurs.

Tableau 1
Présence et influence d'un tiers pendant l'interview

Mineurs					
Présence avec influence		Présence sans influence		Absence d'un tiers	
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
9	1,2	128	17	618	81,9
Majeurs					
Présence avec influence		Présence sans influence		Absence d'un tiers	
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
9	0,8	109	10,3	942	88,9

Ensemble Mineurs		
Eff.	% <i>lg.</i>	% <i>col.</i>
755	100	41,6
Ensemble Majeurs		
Eff.	% <i>lg.</i>	% <i>col.</i>
1060	100	58,4
Ensemble Mineurs et Majeurs		
Eff.	% <i>lg.</i>	% <i>col.</i>
1815	100	100

Par ailleurs, 88 % des enquêtés ont répondu seuls à l'enquête, c'est-à-dire sans l'aide ni d'une autre personne du ménage, ni de l'enquêteur. Environ 5 % ont répondu avec l'aide d'une autre personne du ménage et 7 % ont demandé de l'aide à l'enquêteur.

Pour les mineurs, ces proportions sont respectivement de 81 %, 8 % et 11 %. Chez les jeunes majeurs, elles valent respectivement 94 %, 3 % et 4 %.

Ces observations constituent des arguments forts en faveur d'une bonne fiabilité de nos résultats.

Tableau 2
Aide extérieure pour répondre au questionnaire auto-administré

Mineurs					
La personne a répondu seule		A demandé de l'aide à une autre personne du ménage		A demandé de l'aide à l'enquêteur	
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
603	81	61	8,2	80	10,8
Majeurs					
La personne a répondu seule		A demandé de l'aide à une autre personne du ménage		A demandé de l'aide à l'enquêteur	
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
977	93,7	28	2,7	38	3,6
Ensemble Mineurs					
Eff.	% <i>lig.</i>			% <i>col.</i>	
744	100			41,6	
Ensemble Majeurs					
Eff.	% <i>lig.</i>			% <i>col.</i>	
1043	100			58,4	
Ensemble Mineurs et Majeurs					
Eff.	% <i>lig.</i>			% <i>col.</i>	
1787	100			100	

- **Méthode de sondage**

La méthode de sondage utilisée est celle des quotas. Cette méthode consiste à construire un échantillon dont la structure correspond à celle de la population toute entière selon certains critères que l'on a préalablement choisis. Elle permet ainsi d'obtenir un échantillon représentatif de la population selon ces critères ; en revanche, elle n'assure pas une représentativité selon des variables non sélectionnées pour l'échantillonnage.

Le critère choisi dans notre enquête est la matrice croisée de la région ZEAT (Zone d'études et d'analyse du territoire, en neuf classes) et du type d'habitat (en 6 classes : rural, 2 à 20 milliers d'habitants, 20 à 100, 100 et plus, agglomération parisienne hors Paris intra muros, Paris intra muros) des individus de 13 à 24 ans (Source : stat Insee 99, redressé par l'enquête emploi 2002 et le bilan démographique au 01/01/2002). En plus de l'application de ces quotas, l'échantillon qui se compose initialement de 1 800 jeunes âgés de 13 à 24 ans a été raisonné selon la matrice par sexe et âge ci-dessous. Cela permet de s'assurer de pouvoir disposer d'un nombre suffisant d'individus dans chaque tranche d'âge et par sexe.

Tableau 3
Répartition de l'échantillon initial
par âge et sexe

Année de naissance	Garçons	Filles
	Eff.	Eff.
1983 (24 ans)	75	75
1984	75	75
1985	75	75
1986	75	75
1987	75	75
1988	75	75
1989	75	75
1990	75	75
1991	75	75
1992	75	75
1993	75	75
1994 (13 ans)	75	75
TOTAL :	900	900

Ainsi, les enquêteurs ont pour consigne de se déplacer dans une zone géographique donnée et de faire du porte-à-porte jusqu'à avoir interviewé un nombre précis de jeunes dans chaque strate définie selon l'âge et le sexe.

1.2 Représentativité de la population étudiée

Faute de pouvoir proposer un recrutement suffisant de jeunes âgés de 13 à 20 ans sur la base d'un sondage aléatoire, qui est une méthode longue et très coûteuse, notre enquête repose sur un mode de sondage par quotas. Cette méthode est souvent contestée. De nombreux auteurs scientifiques considèrent que les enquêtes fondées sur cette méthode sont inutilisables car, avec des quotas, contrairement au sondage aléatoire, la probabilité qu'un individu appartienne à l'échantillon est inconnue. Il est alors impossible d'évaluer la variance d'échantillonnage et donc de mesurer la précision des estimations. D'autres auteurs font l'hypothèse qu'il y a équivalence entre le sondage par quotas et le sondage aléatoire, c'est-à-dire que la probabilité qu'un individu appartienne à l'échantillon est connue ; ils s'autorisent ainsi à traiter l'échantillon par quota comme un échantillon aléatoire. Notre étude se place également dans ce cadre hypothétique. Cette solution n'est pas complètement satisfaisante, mais elle peut être acceptée dans la mesure où les résultats issus des méthodes par quotas donnent en général des résultats proches de ceux des enquêtes aléatoires.

Cela étant dit, nous avons réalisé des comparaisons entre les résultats de l'enquête de l'IREB 2007 et les données de recensement de l'INSEE concernant les jeunes du même âge (13 à 24 ans). Pour cela, ISL a utilisé une extraction des 13-24 ans de la base INSEE 99 redressée par l'enquête emploi et le bilan démographique 2002 afin de décrire leurs caractéristiques personnelles, la profession de la personne de référence et le nombre de personne du ménage dans lequel ils vivent.

Ces comparaisons aboutissent à plusieurs conclusions. Tout d'abord, les répartitions par âge et sexe dans l'enquête de l'IREB sont proches de celles de la base de l'INSEE. Ensuite, il faut noter une nette sur-représentation des jeunes actifs et une sous-représentation des inactifs (qui sont étudiants ou scolarisés pour la plupart), par rapport aux données de l'INSEE. Nous avons également une sur-représentation des jeunes ayant dépassé le niveau BAC et une forte sous-représentation des personnes ayant un niveau d'études inférieur au brevet. Enfin, nous observons de fortes distorsions en fonction du nombre de personnes du ménage : une plus forte proportion de jeunes vivant seuls ou dans un ménage de 2 personnes et une sous-estimation des personnes vivant au sein d'une famille nombreuse.

Ainsi, sans créer de distorsions selon l'âge et le sexe, l'enquête semble sous-représenter certains ménages de familles nombreuses, dont le niveau d'éducation des enfants est « plus » faible... Cela peut venir d'un problème d'accessibilité à ces ménages lors de l'enquête ou encore du refus plus fréquent de ces ménages.

La distinction entre jeunes mineurs et majeurs, si elle avait été possible dans la population INSEE, pourraient moduler ces observations. En effet, l'inclusion des enquêtés se faisant par le biais d'un porte-à-porte, on s'attendrait à une surreprésentation des mineurs vivant dans des ménages comportant plusieurs enfants. A l'inverse, parmi les majeurs, qui vivent souvent déjà hors du foyer familial, on s'attendrait plutôt à une surreprésentation des jeunes vivant seuls ou à deux.

Mais une partie des différences peut s'expliquer aussi par un décalage entre la structure de la population en 2007 et celle de 2002, notamment du fait de l'évolution du taux d'obtention des diplômes (brevet, baccalauréat général et autres nouveaux baccalauréats).

Tableau 4
Comparaison de la structure de l'enquête IREB à celle des données de l'INSEE

Jeunes de 13 à 24 ans		
	Enquête IREB 2007	INSEE99 redressée par l'enquête emploi 2002 et
Total	100%	100%
Sexe de l'individu		
masculin	50%	51%
féminin	50%	49%
Age de l'individu		
13	8%	8%
14	8%	8%
15	8%	8%
16	8%	8%
17	8%	9%
18	9%	9%
19	9%	8%
20	9%	9%
21	9%	8%
22	8%	8%
23	8%	8%
24	8%	8%
Statut de l'individu		
Actif	31%	22%
Inactif	69%	78%
Profession de la personne de référence du ménage (définition INSEE)		
Agriculteurs	2%	3%
Artisans, com ^{is}	8%	6%
Cad., Chefs E.	15%	13%
Prof ^o . Interm.	14%	16%
Employés	12%	14%
Ouvriers	38%	31%
Retraités	7%	5%
Inactifs	4%	12%
Nombre de personnes du ménage		
1 personne	13%	8%
2 personnes	19%	11%
3 personnes	20%	20%
4 personnes	23%	29%
≥ 5 personnes	23%	32%
Dernier diplôme obtenu par l'individu		
Avant le brevet	22%	36%
Brevet	43%	37%
Baccalauréat	35%	27%

1.3 Taux de non-réponse

L'ensemble des jeunes ayant participé à l'enquête ont répondu au questionnaire en face-à-face administré par la méthode CAPI (*Computer assisted personal interviewing*). C'est pourquoi ce questionnaire ne fait l'objet d'aucune non-réponse. Toutefois, il est impossible de donner un taux de refus total de l'enquête, faute de dénominateur identifiable : nous ne pouvons dénombrer tous les ménages sollicités comprenant des jeunes de 13 à 24 ans.

De plus, concernant l'auto-questionnaire, rares sont les jeunes ne l'ayant pas rempli (1,3 % des jeunes, soit 24 jeunes), ce qui dénote une adhésion quasi-totale à l'enquête.

Cependant, les questions posées font parfois l'objet de non-réponse. Globalement, pour 80 % des questions, le taux de non-réponse est inférieur à 15 %. Le taux de non-réponse à une question dépend du sujet (Cf. Tableau suivant). Les thèmes pour lesquels le taux de non-réponse est faible (moins de 5 %) sont : la santé, les consommations de médicaments, les comportements de consommation de l'entourage, la religion. Viennent ensuite les questions sur l'état d'esprit, la consommation de tabac et d'autres produits additifs, alcool non compris (moins de 10 % de non-réponse). Enfin, les questions portant sur les ivresses et les comportements liés à l'abus d'alcool sans doute plus sensibles sont plus sujettes à la non-réponse (entre 2,3 % et 24 % de non-réponse). L'ivresse est le sujet pour lequel nous avons le plus de non-réponse : nous trouvons entre 7,6 % et 23,5 % de non-réponse aux questions relatives à ce thème.

Tableau 5
Taux de non-réponse à l'auto-questionnaire selon le thème abordé

Thème abordé en auto-questionnaire (dans l'ordre où les questions sont posées)	Taux de non-réponse [Min ; Max]
Santé (perception de l'état de santé, maladie chronique, limitations d'activité, poids et taille)	[0,2% ; 2,8%]
Consommation de tabac Consommation de médicaments (médicaments contre les troubles du sommeil, l'anxiété, la nervosité ou état dépressif, ou médicaments pour améliorant les performances)	[0,6% ; 5,4%] [1,8% ; 4,0%]
Consommations d'alcool - Test AUDIT en 8 questions - Ivresse - Autre	[2,4% ; 7,9%] [7,6% ; 23,5%] [2,3% ; 5,2%]
Consommation d'autres produits	[2,4% ; 7,7%]
Consommation des parents et des pairs de boissons alcoolisées et de cigarettes	[1,0% ; 1,8%]
Etat d'esprit (énergie, tristesse, découragement, tentatives de suicides)	[1,9% ; 7,8%]
Religion (« Vous abstenez-vous de boire pour des raisons religieuses ? »)	2,70%

1.4 Références

Analyse de la Littérature

La méthode des quotas

L'enquête Ireb repose sur un mode de sondage par quotas qui est un sondage empirique : « Le peu de moyens à mettre en œuvre et « la relative liberté » de sélection de l'échantillon font que les méthodes empiriques sont plus rapides et moins chères que les procédés de sélection purement probabilistes » (Ardilly, 1994).

L'Ireb a donc opté pour la méthode des quotas. Pour autant, cette méthode est souvent contestée. Pour Grawitz (Grawitz, 1993), « sur le plan scientifique, cette méthode appelle de sérieuses réserves ». En fait, deux principales critiques souvent formulées à l'égard des sondages par quotas. Elles concernent le travail des enquêteurs et la précision statistique des résultats produits.

Concernant le travail des enquêteurs, Grawitz (Grawitz, 1993) écrit : « Un échantillon peut être sur le papier la réduction exacte de la population à certains points de vue, mais être ensuite complètement déformé par le travail de l'enquêteur. Imaginons que celui-ci arrive à respecter les « quotas » imposés mais, pour économiser sa peine, qu'il interroge des personnes attendant à la porte des cinémas (l'exemple de l'auteur porte sur la fréquentation cinématographique de la population adulte de Marseille) ; l'échantillon sera évidemment biaisé. On peut prévoir un certain nombre de consignes à respecter : dispersion géographique, exclusion de gens se connaissant, etc. Il n'en reste pas moins que la personne même de l'enquêteur introduit des facteurs autres que le hasard, s'il a tendance à interroger seulement les personnes les plus proches, les plus faciles à joindre, etc. ».

Il est donc établi en fait que « la qualité des enquêtes par quotas repose essentiellement sur la qualité du travail de l'enquêteur » (Dussaix et Grosbras, 1996).

Gollac (Gollac, 1997) insistait d'ailleurs, à propos des enseignements de l'enquête A.C.E.M.O. (activité et conditions d'emploi de la main-d'œuvre : enquête mesurant chaque trimestre le taux d'évolution du salaire horaire de base ouvrier dans les entreprises métropolitaines de dix salariés ou plus du secteur marchand non agricole), sur le fait que l'interaction entre l'enquêteur et l'enquêté influence fortement les réponses. Il était apparu lors de l'enquête de 1984 que « bon nombre d'enquêteurs omettaient de poser certaines questions à certaines personnes ou utilisaient des formulations différentes de celles sur le questionnaire, susceptibles d'induire une réponse généralement négative (« bien entendu, je suppose que dans votre travail vous n'êtes pas susceptibles de travailler à la chaîne ? ») ». Les enquêteurs doivent donc arbitrer entre « le respect de la norme théorique (...) et les raisons parfois sérieuses qu'ils ont de faire autrement ». L'auteur souligne qu'il est difficile, mais pas totalement impossible, d'influencer le comportement des enquêteurs : « Il est généralement admis que les instructions d'enquête n'ont qu'un effet limité. Toutefois, les quelques instructions retransmises aux enquêteurs comme étant les plus importantes peuvent avoir un réel impact » (Gollac, 1997).

Références bibliographiques

La méthode des quotas

Ardilly P. *Les techniques de sondage*. Editions Technip, Paris 1994, 393 p.

Dussaix A.M., Grosbras J.M. *Les sondages : principes et méthodes*. PUF, Paris, coll. Que sais-je ? 1996, 128 p.

Gollac M. Des chiffres insensés ? Pourquoi et comment on donne un sens aux données statistiques. *Revue Française de Sociologie* 1997, n°38, p. 5-36.

Grawitz M. *Méthode des sciences sociales. 9^{ème} édition*. Dalloz, coll. Précis 1993, 870 p.

Chapitre 2
La consommation d'alcool des jeunes :
une mesure complexe pour
un phénomène complexe

2. La consommation d'alcool des jeunes : une mesure complexe pour un phénomène complexe

À retenir

Si les jeunes garçons semblent boire moins en quantité moyenne en 2007 qu'en 2001, c'est l'inverse pour les jeunes filles, diminuant l'écart garçons/filles.

Etat des lieux : consommation, ivresses, risque ponctuel, abus et risque de dépendance...

Les modes de consommation d'alcool des jeunes de 13 à 24 ans diffèrent beaucoup selon l'âge et le sexe. Les quantités moyennes bues restent modestes comparativement aux adultes mais elles ne sont pas consommées de manière régulière et peuvent générer des risques ponctuels. Une majorité de jeunes n'est pas ou peu concernée par l'ivresse mais un sur dix, le plus souvent des garçons majeurs, déclare des ivresses fréquentes ou boit souvent cinq verres ou plus en une seule occasion. Consommation et ivresses ne se superposent pas, c'est-à-dire que la consommation des jeunes ne conduit pas à l'ivresse systématique. Enfin, selon le test standardisé AUDIT, qui a vocation à repérer des comportements que l'on peut interpréter comme un risque de dépendance, voire comme le signal d'une dépendance installée ou en voie d'installation, 4 % ont des problèmes graves, proportion qui augmente jusqu'à 22 ans puis fléchit ensuite.

Evolutions : quantités, âge à la première consommation, âge à la première ivresse, fréquence des ivresses...

Les évolutions ont été analysées notamment par rapport à la dernière enquête Ireb. Elles montrent que l'âge moyen à la première consommation s'est abaissé d'environ six mois entre 2001 et 2007. Les quantités moyennes globales consommées ont baissé chez les garçons (chez lesquels elles sont plus importantes) mais augmenté chez les filles, conduisant à une réduction du « gender gap » qui reste toutefois nettement marqué dans notre pays par rapport au monde anglo-saxon. L'âge à la première ivresse évolue peu mais le nombre de jeunes qui déclarent au moins une ivresse (que ce soit dans leur vie, dans l'année ou au cours du dernier mois écoulé) a connu une évolution paradoxale depuis dix ans. Il a baissé de 1996 à 2001 puis augmenté de 2001 à 2007. Toutefois, les ivresses en 2007 sont inférieures à celles déclarées en 1996.

Les comportements de consommation d'alcool sont complexes, en particulier chez le jeune qui passe successivement par l'expérimentation du produit puis par une consommation qui change de mode avec l'âge et en fonction de multiples critères liés aux circonstances, à l'entourage et à son état d'esprit.

Ainsi, comment appréhender ces comportements de consommation d'alcool des jeunes afin de bien rendre compte à la fois des risques encourus sur le plan de la santé et sur le plan social, tant en termes descriptifs et évolutifs qu'en termes explicatifs ? Pour cela, plusieurs instruments sont disponibles dont certains sont particulièrement adaptés à la jeunesse, aux adolescents et adultes jeunes.

2.1 Liste des instruments disponibles : la complémentarité des indicateurs de volume et de comportement

L'étude de la consommation d'alcool est plus complexe qu'il n'y paraît.

Pour décrire la consommation d'alcool des jeunes comme celle des adultes, nous disposons d'instruments de mesure variés, plus ou moins synthétiques, dont certains sont présents depuis longtemps dans les enquêtes déclaratives en population générale portant sur les jeunes et l'alcool et d'autres sont plus récemment utilisés.

Par exemple, parmi les critères habituels, l'âge à l'expérimentation de l'alcool et la fréquence de consommation d'alcool, de même l'âge à l'expérimentation de l'ivresse et leur fréquence sont utilisés à la fois lors des enquêtes Alcool et Jeunes IREB précédentes, tout comme lors des enquêtes successives ESPAD, ESCAPAD et Baromètre Santé. Mais ces indicateurs ne permettent pas de préjuger du mode délétère du niveau de consommation d'alcool du jeune au niveau individuel, même s'il a été démontré par ailleurs sur le plan statistique que la précocité par exemple est liée significativement au risque de tomber plus tard dans l'abus ou la dépendance au produit.

C'est pourquoi l'IREB a introduit dès son enquête de 1996 et conforté sa méthodologie de calcul en 2001, un indicateur de volume de consommation (ou volumétrie) exprimé en nombre moyen de verres standards par mois (vpm). Si un grand volume d'alcool bu peut entraîner des conséquences immédiates et/ou à plus ou moins long terme, les volumes moyens par mois restent modestes, toutes proportions gardées, seuls quelques rares jeunes atteignant des doses importantes.

En l'occurrence, le phénomène d'ivresse évolue dans son expression. Notamment, les médias mettent de plus en plus en exergue un mode d'enivrement particulier avec intention d'être ivre le plus rapidement possible avec de grandes quantités d'alcool, en le nommant tantôt par le vocable venu des pays nordiques « *binge drinking* » ou encore par des expressions telles que « biture express » ou autres. Elles insistent sur les passages de plus en plus fréquents de jeunes adolescents dans les services d'urgences médicales en état de coma éthylique avec un risque de décès non nul, mais nous ne disposons pas de statistiques sur le sujet.

C'est pourquoi, pour aller plus avant dans la description des modes de boire et afin d'en étudier les tenants et aboutissants (pourquoi, comment et quelles conséquences en termes de liens statistiques), nous avons voulu introduire dans cette enquête 2007 plusieurs questions relatives au mode de consommation d'alcool des jeunes. D'une part, des questions tentent de mieux appréhender le phénomène dit d'ivresse rapide et volontaire décrit plus haut. D'autre part, pour évaluer le risque d'alcoolisation excessive, ponctuelle ou chronique, nous avons introduit un test standardisé en dix questions qui, selon que l'on tienne compte seulement des trois premières ou de l'ensemble des dix questions et selon le type d'analyse appliqué, nous informe de façon plus ou moins détaillée sur la façon de boire des jeunes. Ce test, nommé AUDIT ou AUDIT-C pour sa version courte, est utilisé en clinique pour le repérage des personnes à risque d'alcoolisation excessive et est validé dans de nombreux pays en auto-questionnaire.

Nous présenterons ici successivement les indicateurs de volumétrie d'abord, mettant en exergue les faibles volumes moyens bus par les jeunes (par mois ou par jour) et des choix de boissons différents selon l'âge et comparativement aux adultes. Puis, pour mieux appréhender les risques spécifiques aux jeunes, nous introduirons les indicateurs de comportement d'alcoolisation et décrirons le large éventail des modes de consommation d'alcool à l'adolescence.

2.2 La volumétrie, un indicateur original

À retenir

L'enquête Ireb est la seule en France qui s'attache à reconstituer les quantités consommées, en recoupant de nombreuses réponses, bien que cette donnée soit difficile à recueillir et à exprimer chez les jeunes dont la consommation d'alcool est le plus souvent épisodique et de plus relativement peu élevée par rapport à celle des adultes.

Lors de l'enquête Jeunes IREB 2001, plusieurs méthodes de recueil ont été testées et nous avons retenu la méthode la plus stable : en conjuguant les données de fréquence de consommation et de quantité d'unités standard bues pour chacun des 24 types de boissons recensés. L'unité choisie est le nombre de verres standard par mois (vpm) et non par jour étant donné le niveau global modeste de consommation d'alcool.

Les quantités moyennes bues restent modestes comparativement aux adultes mais elles ne sont pas consommées de manière régulière et peuvent générer des risques ponctuels. Chez les mineurs de 13 à 17 ans, les garçons atteignent toutefois 16,6 verres standards par mois (vpm) contre 3,9 pour les filles du même âge. Les garçons majeurs consomment trois fois plus que les mineurs (55,3 vpm à 18-24 ans) et les filles majeures cinq fois plus que les mineures (19,9 vpm).

Depuis l'enquête IREB 2001, les quantités moyennes globales consommées ont baissé chez les garçons (chez lesquels elles sont plus importantes) mais augmenté chez les filles, conduisant à une réduction du « gender gap » qui reste toutefois nettement marqué dans notre pays par rapport au monde anglo-saxon. Ainsi, parmi les seuls 13-20 ans, les quantités moyennes consommées en 2001 étaient de 29,4 vpm pour les garçons et de 8,9 vpm pour les filles. Chez les garçons, la volumétrie a baissé de 10 % depuis 6 ans et s'établit désormais à 26,8 vpm en moyenne. En revanche, chez les filles, elle a augmenté de 8 % et s'établit désormais à 10,6 vpm en moyenne.

Si les plus jeunes boivent surtout de la bière et des spiritueux, les plus âgés boivent aussi du vin mais en quantité moindre, les produits intermédiaires, les cidres et les boissons fermentées restant marginaux.

La quantité bue est un indicateur de consommation d'alcool le plus immédiat à l'esprit, bien que cette donnée soit difficile à recueillir et à exprimer chez les jeunes. En effet, les problèmes découlant de la consommation

d'alcool sont liés à la quantité bues mais aussi au mode de consommation. En particulier, chez les jeunes, la consommation d'alcool est le plus souvent épisodique et de plus relativement peu élevée par rapport à celle des adultes.

2.2.1 La volumétrie mensuelle moyenne globale

Ainsi, lors de l'enquête Jeunes IREB 2001, plusieurs méthodes de recueil ont été testées et nous avons retenu la méthode la plus stable : données de fréquence de consommation et de quantité d'unités standard bues pour chacun des 24 types de boissons recensés. L'unité choisie est le nombre de verres standard par mois (vpm, ou encore unité d'alcool consommée UAC dans les chapitres suivants) et non par jour étant donné le niveau de consommation.

Les niveaux de consommation globale moyenne d'alcool par mois restent relativement modestes chez les mineurs de 13 à 17 ans mais les garçons atteignent déjà 16,6 verres standards par mois (vpm/UAC) contre 3,9 pour les filles du même âge. Les garçons multiplient leur volume moyen de consommation par 3,3 pour être à 55,3 vpm/UAC à 18-24 ans. Les filles multiplient le leur par 5 pour être à 19,9 vpm/UAC. (cf. Tableau 6 et Graphique 1).

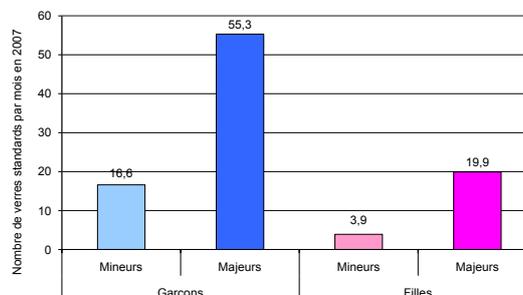
Tableau 6
Volumétrie mensuelle moyenne globale selon l'âge et le sexe en 2007 (en vpm/UAC)

Volumétrie moyenne en nombre de verres standards par mois			
Mineurs (13-17 ans)		Majeurs (18-24 ans)	
Garçons	Filles	Garçons	Filles
16.6	3.9	55.3	19.9
Facteur multiplicatif G/F: 4,3		Facteur multiplicatif G/F: 2,8	

Volumétrie moyenne en nombre de verres standards par mois	
Ensemble	
Garçons	Filles
39.2	13.3
Facteur multiplicatif G/F: 2,9	

Note Bene : ces indicateurs de volumétrie sont calculés en tenant compte de toute de la population, les non-consommateurs compris.

Graphique 1
Volumétrie mensuelle moyenne globale selon l'âge et le sexe en 2007 (en vpm/UAC)



Note Bene : ces indicateurs de volumétrie sont calculés en tenant compte de toute de la population, les non-consommateurs compris.

Ainsi, en moyenne, les jeunes garçons boivent trois fois plus que les jeunes filles. Le rapport Garçons/Filles atteint 4,3 chez les mineurs mais les jeunes majeures comblent assez vite une partie de ce décalage et il descend à 2,8 chez les 18-24 ans.

Si ces quantités moyennes semblent modestes, en réalité, les jeunes ne répartissent pas cette consommation tous les jours et peuvent parfois atteindre des quantités importantes lors de certaines occasions, leur faisant prendre des risques immédiats de type accidentel ou pour leur santé (coma éthylique notamment).

Ces volumes ont-ils augmenté au cours des 6 dernières années ?

Pour répondre à cette question, La comparaison avec les volumes de consommation entre 2001 et 2007 ne peut se faire qu'entre les 13-20 ans car les 21-24 ans n'étaient pas enquêtés en 2001.

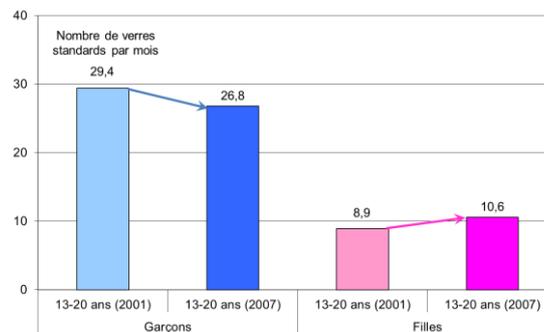
En fait, au sein de l'ensemble comparable des 13-20 ans, les niveaux moyens de consommation mensuelle d'alcool sont proches de ceux observés en 2001 avec la même méthodologie, quoique légèrement inférieurs pour les garçons (- 9 % en 6 ans) mais supérieurs pour les filles (+ 19 %), confirmant la réduction des écarts (ou du « *gender gap* »). Cf. Tableau 7 et Graphique 2

Tableau 7
Evolution 2001-2007 de la volumétrie mensuelle moyenne selon le sexe (13-20 ans) (en vpm/UAC)

Volumétrie moyenne en nombre de verres standards par mois			
Garçons (13-20ans)		Filles (13-20 ans)	
2001	2007	2001	2007
29,4	26,8	8,9	10,6
Evolution 2007/2001 - 9%		Evolution 2007/2001 + 19%	

Note Bene : ces indicateurs de volumétrie sont calculés en tenant compte de toute de la population, les non-consommateurs compris.

Graphique 2
Evolution 2001-2007 de la volumétrie mensuelle moyenne selon le sexe (13-20 ans) (en vpm/UAC)



Note Bene : ces indicateurs de volumétrie sont calculés en tenant compte de toute de la population, les non-consommateurs compris.

En effet, parmi les 13-20 ans, les quantités moyennes consommées en 2001 étaient de 29,4 vpm/UAC pour les garçons et de 8,9 vpm/UAC pour les filles. Chez les garçons, la volumétrie a baissé de 10 % depuis 6 ans et s'établit désormais à 26,8 vpm/UAC en moyenne. En revanche, chez les filles, elle a augmenté de 8 % et s'établit désormais à 10,6 vpm/UAC en moyenne. Cf. Tableau 7 et Graphique 2

Ces évaluations illustrent la réduction d'un phénomène que les scientifiques nomment le « *gender gap* », c'est-à-dire la différence de comportement selon le sexe. Celle-ci reste toutefois très marquée en France, contrairement à certains pays anglo-saxons où les filles boivent autant sinon plus que les garçons (par exemple au Royaume-Uni), puisque les garçons consomment encore environ trois fois plus que les filles en quantité.

2.2.2 Les types de boissons alcoolisées consommées

Si les jeunes boivent peu en moyenne, nous verrons plus loin que leur consommation peut être concentrée sur certains jours et en certaines circonstances qui prêtent au danger. Leurs motivations pour boire de l'alcool interviennent de façon différenciée selon l'âge en particulier, et notamment du fait de leurs ressources pour acquérir ce produit et de l'évolution des goûts.

Ainsi, de la première expérimentation du produit, de l'initiation à la consommation sans risque ou vers des conduites dangereuses qui risquent de perdurer, la nature elle-même de la boisson consommée prend toute signification.

Alors, quelles sont les boissons alcoolisées que les jeunes consomment ? Comment les découvrent-ils et en quelles circonstances ? Pour quelles raisons choisissent-ils tel ou tel breuvage ? Leur choix et ses raisons évoluent-ils avec l'âge ?

Avant d'aborder ces dernières questions dans les chapitres suivants, nous allons analyser les types de boissons alcoolisées consommées selon l'âge et le sexe.

Pour ce faire, nous avons regroupé les boissons alcoolisées citées dans le questionnaire en cinq catégories, au regard de la fiscalité européenne :

- **les spiritueux** : apéritifs anisés, cocktails alcoolisés (sauf Malibu), Malibu, whisky, vodka, gin, tequila, rhum, digestifs, liqueurs (sauf Baileys), Baileys; le Malibu et le Baileys ont été intégrées à la liste des boissons proposées car ces deux boissons avaient souvent été citées dans la rubrique « autres boissons, précisez) lors des précédentes enquêtes ;
- **les vins** : tranquilles et pétillants (champagne, mousseux, crémant...);
- **les bières** : fortes ou non ;
- **le cidre et les boissons fermentées autres** que les vins ou les bières; pour notre enquête, cette catégorie ne concerne que le cidre ;
- **les produits « intermédiaires »** : apéritifs du type Martini, Suze.

Les volumes moyens consommés par mois de chaque boisson diffèrent selon l'âge et le sexe des jeunes. (cf. Tableau 8 et Graphique 3)

Chez les mineurs (13-17 ans) :

- Comme attendu, et toujours en termes de quantités bues en moyenne par mois, chez les mineurs, les garçons gardent la primeur à la bière, avec 8,7 vpm/UAC, devant les spiritueux (6,9 vpm/UAC). La première est la boisson la plus faiblement dosée en alcool après le cidre (en % vol) alors que la seconde est la plus fortement dosée. Les boivent-ils dans les mêmes circonstances ? Ces deux boissons sont largement en tête devant le vin (0,5 vpm/UAC), le cidre et les produits intermédiaires (0,3 vpm/UAC chacun).
- Les filles mineures quant à elles préfèrent (déjà ?) les spiritueux mais elles en boivent toutefois trois fois moins que les garçons de leur âge (2,2 vpm/UAC). Elles boivent deux fois moins de bière que de spiritueux (1,0 vpm/UAC), *i.e.* neuf fois moins que les garçons. Ensuite, nous trouvons les vins en troisième position (0,4 vpm/UAC), puis le cidre (0,2 vpm/UAC) et, plus rarement, les produits intermédiaires (0,1 vpm/UAC).

Chez les majeurs (18-24 ans) :

- Les garçons multiplient leur consommation en volume de bière par moins de trois et celle de spiritueux par plus de trois, ces derniers rattrapent pratiquement la bière : 23,4 vpm/UAC *versus* 24,5. Ils multiplient leur consommation de produits intermédiaires par quatre mais celle-ci reste faible (1,2 vpm/UAC) mais celle de cidre par deux seulement (0,6 vpm/UAC). Par contre, leur consommation de vin augmente d'un facteur 11 (5,7 vpm/UAC) et prend la troisième position.
- Les filles par contre multiplient plus fortement que les garçons leur consommation de bière, par cinq (4,9 vpm/UAC) mais surtout celle de vin, par 14, celle-ci dépassant le volume de bière (5,8 vpm/UAC). Toutefois, les spiritueux restent en tête chez elles avec 7,6 vpm/UAC (multipliée par 3,5).

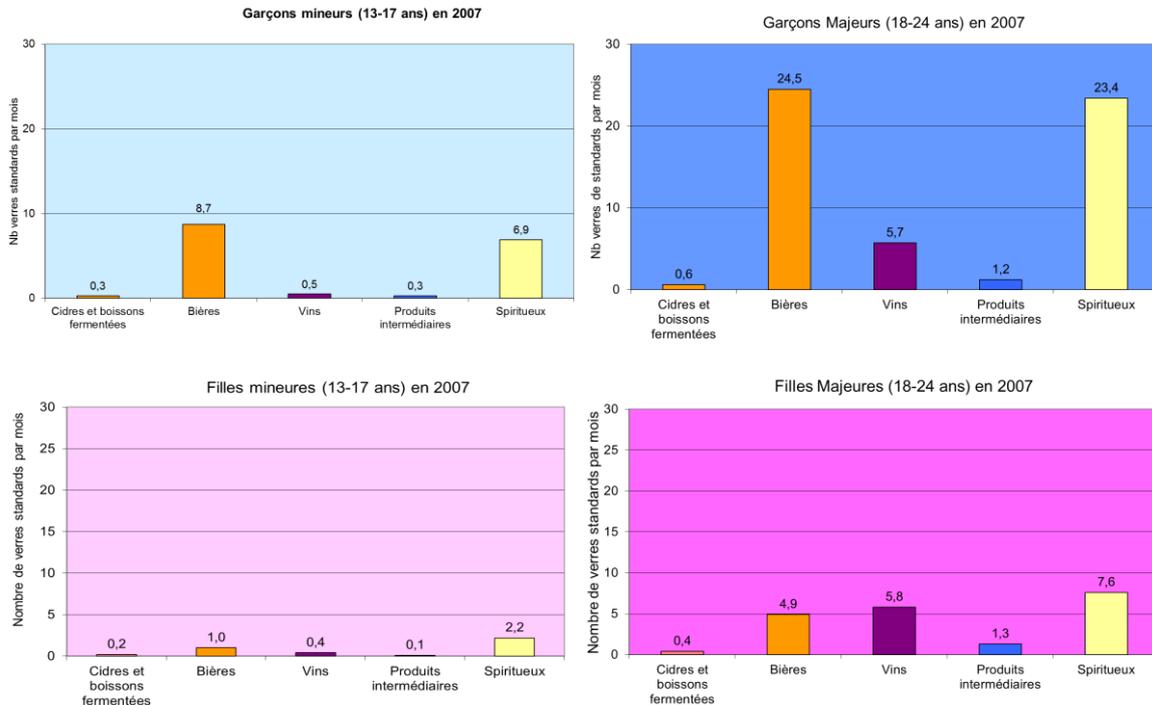
Tableau 8
Les quantités d'alcool bues en 2007 par type de boissons selon l'âge et le sexe

2007	Volumétrie moyenne (globale) par mois			
	Mineurs		Majeurs	
	Garçons (N = 377)	Filles (N = 378)	Garçons (N = 530)	Filles (N = 530)
Boissons				
Cidres et boissons fermentées	0,3	0,2	0,6	0,4
Bières	8,7	1,0	24,5	4,9
Vins	0,5	0,4	5,7	5,8
Produits intermédiaires	0,3	0,1	1,2	1,3
Spiritueux	6,9	2,2	23,4	7,6
Ensemble	16,6	3,9	55,3	19,9

2007	Volumétrie moyenne (globale) par mois			
	Ensemble 13-24 ans		Part 13-20 ans	
	Garçons (N = 907)	Filles (N = 908)	Garçons (N = 604)	Filles (N = 603)
Boissons				
Cidres et boissons fermentées	0,5	0,3	0,4	0,3
Bières	17,9	3,3	11,9	2,3
Vins	3,5	3,5	1,9	2,1
Produits intermédiaires	0,8	0,8	0,6	0,7
Spiritueux	16,5	5,3	12	5,2
Ensemble	39,2	13,3	26,8	10,6

Note Bene : ces indicateurs de volumétrie sont calculés en tenant compte de toute de la population, les non-consommateurs compris.

Graphique 3
Les quantités d'alcool bues en 2007 par type de boissons selon l'âge et le sexe



Note Bene : ces indicateurs de volumétrie sont calculés en tenant compte de toute de la population, les non-consommateurs compris.

Il semble que depuis 2001, ces classements et peut-être également et les quantités bues aient quelque peu évolué. Mais notre échantillon de l'enquête Ireb 2007 s'étend jusqu'à 24 ans inclus alors que celui de l'enquête Ireb 2001 s'arrêtait à 20 ans. Or au-delà de 20 ans, lors du passage de l'adolescence à l'adulthood, les comportements commencent à se modifier, marquant une transition. Il est donc naturel de voir poindre au sein des 18-24 ans des consommations correspondant plus aux produits prisés par les adultes.

Ainsi, pour analyser l'évolution en six années, nous limitons la comparaison aux 13-20 ans qui sont communs aux deux enquêtes, soit les plus jeunes. (cf. Graphique 4)

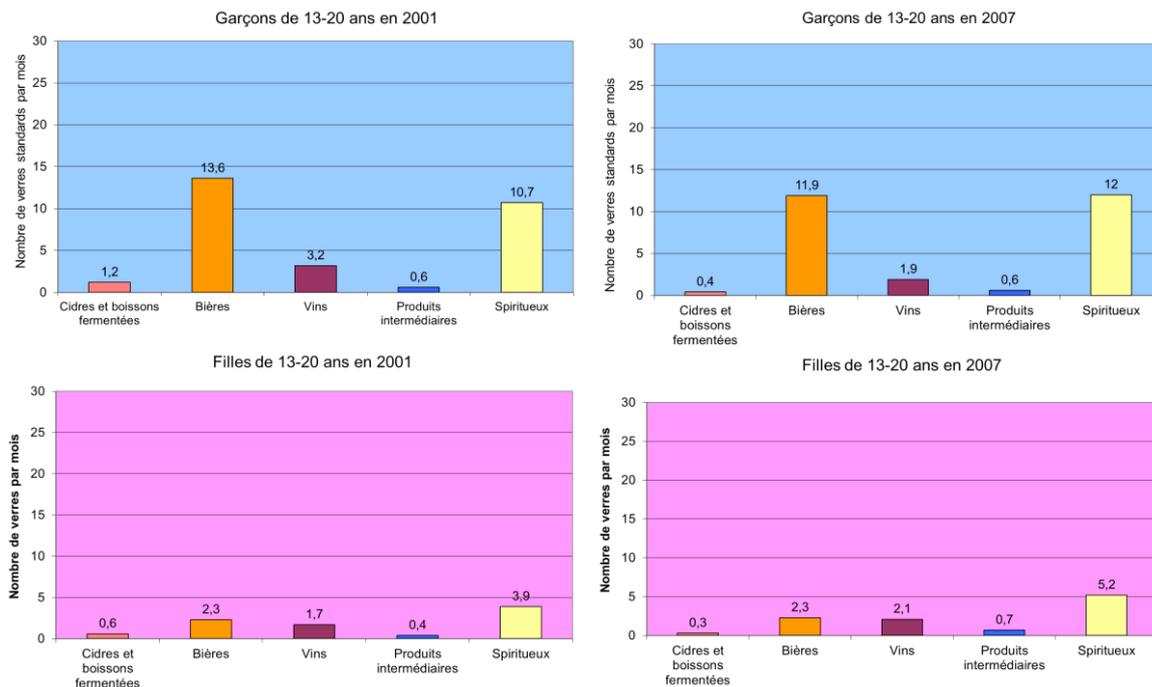
- Chez les garçons de 13 à 20 ans, la bière et le vin étaient légèrement plus prisés ainsi que le cidre, toutes proportions gardées, aux légers dépens des spiritueux.
- Chez les filles, on note une légère progression du vin et de spiritueux en 2007.

Nous pouvons en déduire, qu'au-delà des quelques tendances qui se dessinent au sein des 13-20 ans, que la majeure partie des changements constatés entre les mineurs et les majeurs enquêtés en 2007 provient du fait que les majeurs (18-24 ans) intègrent plus d'une moitié de jeunes adultes de plus de 20 ans dont l'âge les situe au moment des transitions de comportements et de goût vis-à-vis des boissons alcoolisées, les rapprochant peu à peu de leurs aînés.

Au total, en 2007, les filles consomment plus en proportion de spiritueux et de vin que les garçons, semblant plus précoces à adopter des goûts se rapprochant de ceux des adultes ; les garçons consomment toujours beaucoup plus de bière. Cependant, la quantité (exprimée ici en vpm/UAC) qu'elles en consomment reste 2 à 5 fois moindre que la quantité consommée par les garçons.

Notons aussi que, pour un pays viticole, le vin n'est qu'en 2^e position chez les filles majeures et en lointaine 3^e position chez leurs homologues de sexe masculin.

Graphique 4
Evolution 2001-2007 des quantités d'alcool bues par type de boissons selon le sexe (13-20 ans)



Note Bene : ces indicateurs de volumétrie sont calculés en tenant compte de toute de la population, les non-consommateurs compris.

2.2.3 La variabilité des quantités bues nécessite l'éclairage d'autres indicateurs reflétant le comportement

Si les volumes moyens d'alcoolisation des jeunes sont bien inférieurs à ceux des adultes, il existe cependant des disparités de niveau de consommation et des différences selon les types de boissons consommées, liées au jeune âge mais aussi à des effets de génération, exposant certains jeunes à des risques d'alcoolisation excessive ponctuelle voire chronique.

En effet, le volume d'alcool bu en moyenne par mois ne reflète en rien les différents modes de boire. En particulier, il ne permet pas de distinguer les consommations régulières des ivresses notamment. C'est pourquoi cette volumétrie mensuelle moyenne doit être complétée par d'autres indicateurs décrivant les différentes manières de consommer de façon à capter les modes à risque. En la matière, l'appréhension des phénomènes particuliers d'alcoolisation et les indicateurs standardisés des modes d'alcoolisation apportent des éléments probants.

2.3 Les indicateurs de comportement : de la consommation à la dépendance, il existe un large éventail de modes de consommation d'alcool à l'adolescence

À retenir

Les quantités moyennes semblent modestes mais les jeunes ne répartissent pas cette consommation tous les jours et peuvent parfois atteindre des quantités importantes lors de certaines occasions, leur faisant prendre des risques de type accidentel ou pour leur santé.

La fréquence de consommation : des comportements très hétérogènes selon l'âge et le sexe

Parmi les jeunes de 13-24 ans, on compte 20 % de non consommateurs (NC) d'alcool durant leur vie, 22 % de consommateurs (C) mais qui n'ont pas consommé le dernier mois (C < 1 verre/30 jours), 46 % ayant consommé 1 à 9 fois (C = 1-9/30 jours) et 12 % ayant consommé au moins 10 fois (C = 10+/30 jours). Parmi les filles, la consommation de dix fois et plus le dernier mois est nettement plus rare que parmi les garçons. La fréquence de consommation augmente vite avec l'âge. Si les 13-15 ans, garçons comme filles, ne consomment pas ou très peu, une consommation plus occasionnelle s'installe dès l'âge de 16-17 ans. Entre 18-24 ans, 26 % des garçons et 11 % des filles consomment au moins dix fois par mois.

Les quantités consommées : les garçons trois fois plus que les filles

Les niveaux de consommation globale moyenne d'alcool par mois restent relativement modestes chez les mineurs de 13 à 17 ans mais les garçons atteignent des quantités quadruples de celles de filles (16,6 verres standards contre 3,9). Les garçons de 18-24 ans consomment trois fois plus que les mineurs (55,3 verres) et les filles du même âge cinq fois plus que les mineures (19,9 verres).

Les ivresses : un phénomène qui concerne surtout les majeurs et les garçons

Durant sa vie, près d'un jeune sur deux entre 13 et 24 ans (45 %) n'a jamais été ivre et un sur six (15 %) l'a été seulement une à deux fois, soit 60 % ayant une expérience nulle ou exceptionnelle de l'ivresse, mais 10 % déclarent 40 ivresses ou plus. Durant les douze derniers mois, 58 % des 13-24 ans n'ont pas été ivres, 18 % l'ont été une à deux fois, 9 % trois à cinq fois, 6 % six à neuf fois et encore 9 % déclarent l'avoir été au moins 10 fois, ce qui représente environ 1 ivresse par mois. Autrement dit, 55 % des jeunes ont déjà été ivres au cours de leur vie, 42 % l'ont été durant la dernière année et 22 % l'ont été durant le dernier mois. 6 % déclarent avoir été ivres au moins dix fois dans l'année, et 3 % l'ont été au moins trois fois durant les trente derniers jours, ce qui représente environ une ivresse par semaine.

Il existe d'importantes différences entre garçons et filles, et ce quel que soit le niveau d'ivresse. Ainsi, 39 % des garçons contre 52 % des filles n'ont jamais été ivres. L'ivresse progresse nettement entre les plus jeunes (13-15 ans) et les 22-23 ans, surtout chez les garçons, puis se stabilise, à 23-24 ans, quel que soit le sexe. Entre ces deux tranches d'âge extrêmes, la proportion de ceux qui ont été ivres au moins dix fois par an passe de 6 % à 26 % chez les garçons contre 0 % à 6 % chez les filles.

Le « Binge drinking » ou la « consommation à risque ponctuel » : un problème de définition

Si le comportement de « binge drinking » (appelé parfois défonce ou biture express en France) existe, les questions qui permettent de le mesurer font défaut et la définition « boire 5 verres ou plus durant une même occasion », utilisée dans les enquêtes internationales, a été remise en question. Durant la dernière année, près de la moitié des garçons (45 %) et deux tiers des filles (61 %) n'ont pas consommé cinq verres ou plus en une seule occasion ; respectivement 15 % (garçons) et 20 % (filles) l'ont fait une ou deux fois, 11 % (garçons) et 8 % (filles) trois à cinq fois, mais 19 % des garçons contre 6 % des filles au moins 10 fois, soit près d'une fois par mois au moins. Au cours de dernier mois, les 13-24 ans sont 27 % à déclarer avoir eu ce comportement, 10 % l'ont eu au moins 3 fois.

Les circonstances des ivresses

Malgré l'hétérogénéité observée dans les niveaux et les modes de consommation, la majorité des jeunes buveurs boivent surtout en fin de semaine (le samedi ou le vendredi, dans une moindre mesure le dimanche) et en présence des amis. Leur motif de consommation est surtout le goût.

Pour ceux qui déclarent avoir connu au moins trois ivresses au cours de leur vie, le nombre moyen de verres bus lors de la dernière ivresse est de 9,2 verres pour les garçons et 7,2 verres pour les filles. Mais 11 % des garçons et 17 % des filles concernées déclarent avoir été ivres après avoir bu moins de cinq verres. Parmi ceux qui ont été ivres, un tiers avait l'intention de l'être lors de leur dernière ivresse (ce qui représente 14 % de l'ensemble de l'échantillon total) et un sur cinq a bu le plus possible d'affilée (ce qui représente 8 % de l'échantillon total), soit un comportement assimilable au « binge drinking ».

L'ivresse n'est pas rare, mais contrairement aux idées reçues, elle n'est pas systématiquement recherchée à chaque consommation d'alcool. Ainsi, moins d'un jeune sur quatorze (7 % des garçons et 5 % des filles) a été ivre à chaque fois qu'il a bu, ce qui signifie que dans la large majorité des cas la consommation d'alcool n'est pas suivie d'ivresse. De plus, pour les deux tiers des jeunes qui ont été ivres, l'ivresse est survenue sans l'avoir recherchée ; les quatre cinquième de ceux qui ont été ivres n'ont pas bu de façon compulsive, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas bu « le plus possible ».

Quant au vécu de l'ivresse, force est de constater que les trois quart des jeunes ivres relatent surtout des effets agréables (gaîté, rire, détente), alors que près d'un sur dix a surtout été malade, perdu conscience, déprimé, violent ou a subi des violences. Reste que les mauvaises expériences d'une première ivresse n'empêchent en rien sa répétition.

La classification selon l'échelle AUDIT, une façon de repérer les risques d'abus ou de dépendance

Le test standardisé AUDIT 10 a vocation à repérer des comportements que l'on peut interpréter comme un risque de dépendance, voire comme le signal d'une dépendance installée ou en voie d'installation. A l'aide de l'AUDIT 10 (dont la validation et les propriétés métriques sont expliquées en annexe), on a pu mesurer pour la première fois auprès d'un échantillon représentatif de jeunes français la consommation abusive et la dépendance, et ce en référence aux seuils OMS (Organisation Mondiale de la Santé).

Ainsi, au sein de l'échantillon qui a répondu à l'ensemble des questions de l'échelle AUDIT 10, 32 % sont des non consommateurs, 52 % des jeunes sont des consommateurs sans problème, 12 % ont une consommation abusive et 4 % sont des consommateurs dépendants ou présentant des risques de l'être. L'abus concerne environ un garçon sur six (16 %) et une fille sur 12 (8 %) ; le risque d'être dépendant concerne un garçon sur 17 (6 %) et une fille sur 50 (2 %). Cette consommation à risque (abus ou dépendance) est donc deux fois plus importante parmi les garçons que parmi les filles et plus elle est problématique, plus la prédominance masculine croît. Ces comportements augmentent jusqu'à 20-22 ans, pour diminuer légèrement après cet âge. Il est intéressant de préciser que la dépendance est nettement plus associée à la répétition de l'ivresse qu'à la régularité de la consommation, association qui se conforte avec l'âge.

Les indicateurs de comportement d'alcoolisation sont multiples mais chacun d'eux ne décrit qu'une partie du phénomène. La fréquence de consommation représente une mesure classique mais frustrante. Elle doit être complétée par la mesure de phénomènes particuliers d'alcoolisation que sont l'ivresse et qui tend à être nommé « *binge drinking* ». Des instruments permettant d'agréger les informations et d'évaluer un risque global d'alcoolisation excessive existent désormais et sont validés au plan international et en France ; l'AUDIT en dix questions est tout à fait adapté à la description des comportements des jeunes.

Dans la majorité des enquêtes auprès des adolescents, on mesure la fréquence de la consommation et celle des ivresses, en donnant au répondant :

- une référence temps (vie, 12 derniers mois, 30 derniers jours), ce qui permet d'avoir une notion de l'actualité de la consommation (récente, ancienne) ;
- des classes de fréquences, par exemple « une à deux fois dans le mois écoulé », « trois à cinq fois... », etc. Le nombre exact est en effet impossible à mesurer quand il s'agit de comportements humains. Ceci permet d'avoir une notion de la « répétition ». Les classes proposées sont parfois différentes d'une enquête à une autre, ce qui compromet malheureusement la comparaison entre les enquêtes.

Surtout, ces questions ne visent pas à mesurer les quantités d'alcool consommées, mais le comportement du sujet vis-à-vis de l'alcool. Bien sûr, plus la consommation est récente et répétée, plus les quantités consommées peuvent être importantes, mais pas forcément régulières. Il faut donc savoir choisir la période d'interrogation ; par exemple, lors des périodes de célébration (fin d'année, examens), on évite de poser des questions de ce type dans le mois qui suit les festivités.

L'étude de la consommation d'alcool est plus complexe qu'il n'y paraît.

Les études sur la consommation partent :

- soit de données officielles, les statistiques de production et de vente permettent de mesurer la quantité de produits consommés au total par an et par habitant,
- soit d'enquêtes en population, les enquêtes épidémiologiques permettent de décrire le comportement de consommation en fonction de caractéristiques sociodémographiques des individus comme le sexe, l'âge, le lieu d'habitat, l'activité professionnelle.

Parallèlement, des études ont été menées sur la dépendance, définie comme « besoin de continuer la prise d'une substance et d'en augmenter les doses », en particulier auprès des malades (études cliniques). Ainsi, « consommation » et « dépendance » ont été explorées par des méthodes et des voies différentes.

Dans la présente enquête, l'objectif n'était pas seulement d'étudier le niveau de consommation dans une population juvénile, abordé dans d'autres enquêtes comme le Baromètre Santé, ESPAD ou ESCAPAD, mais aussi de mettre en évidence l'usage abusif d'alcool et la dépendance, modes de consommation qui entravent le bon fonctionnement social personnel des individus.

2.3.1 Instruments de mesure

2.3.1.1 La mesure de la consommation d'alcool

Le comportement de consommation peut se mesurer de multiples façons :

- il y a d'abord la mesure de la fréquence de la consommation. Dans la majorité des enquêtes auprès des adolescents (ESPAD, ESCAPAD, HBSC), on la mesure en proposant au répondant (a) une référence temps (vie, derniers 12 mois, derniers 30 jours), ce qui permet d'avoir une notion de l'actualité de la consommation ; (b) des classes de fréquences (le nombre exact étant impossible à mesurer quand il s'agit de comportements humains), ce qui permet d'avoir une notion de la « répétition ». Sur ce dernier point, les classes proposées peuvent être différentes d'une enquête à une autre, ce qui rend la comparaison entre les enquêtes difficile.
- Il y a ensuite la mesure de la consommation ponctuelle massive, comme « Boire au moins cinq verres d'affilée » ou « Boire au moins cinq verres durant une même occasion ». On a souvent utilisé le terme de « *binge drinking* » à cette occasion (littéralement défini comme « cuite »). Si on peut prendre une cuite sans boire cinq verres d'affilée (il y a sur ce point de grandes différences interindividuelles), on ne prend pas nécessairement « une cuite » en prenant cinq verres durant une même occasion (tout dépend de la durée de cette « occasion » et de l'apport de nourriture ou d'exercice physique avant ou pendant la consommation). Ainsi les auteurs de GENACIS, étude internationale sur la consommation d'alcool, proposent le terme « *Risky Single Occasion Drinking* », pour définir le fait de boire « cinq verres et plus durant une même occasion ». Dans l'enquête IREB, on a opté pour la question « Boire au moins cinq verres durant une même occasion », question qui existe maintenant dans la majorité des enquêtes internationales (Q26 de l'auto-questionnaire).
- Il y a enfin la mesure de l'état subjectif d'ivresse. En effet, les jeunes qui prennent de l'alcool peuvent, volontairement ou involontairement, atteindre un autre état de conscience, voir être dans l'impossibilité d'effectuer correctement des tâches habituelles (marcher, parler, conduire) ou de contrôler leur comportement (agressivité, rires excessifs, dépressivité, etc.). Comme il s'agit d'un état ressenti (certains se disent ivres au bout de deux à trois verres, d'autres n'ont que rarement l'impression d'être ivres), cette mesure a longtemps été mise en cause par les scientifiques (Q18 de l'auto-questionnaire).

2.3.1.2 La mesure de l'abus et la dépendance à l'alcool

On dispose de plusieurs échelles pour mesurer la consommation abusive et la dépendance à l'alcool des adolescents (POSIT, CRAFFT, AUDIT).

Parmi ces échelles disponibles, l'AUDIT est la plus utilisée et permet de mesurer la consommation nocive tout comme la dépendance, deux modes d'utilisation inadéquats de l'alcool conduisant à une altération du fonctionnement ou à une souffrance cliniquement significative (Q8 à Q17 dans l'auto-questionnaire). L'AUDIT a été développé depuis 1989 sous l'égide de l'OMS (voir annexe). Il existe une version courte de l'AUDIT (AUDIT-C) qui est actuellement plus utilisée chez les adultes que chez les jeunes.

2.3.2 Analyse des résultats concernant la consommation d'alcool

2.3.2.1 La fréquence de la consommation, toutes boissons confondues

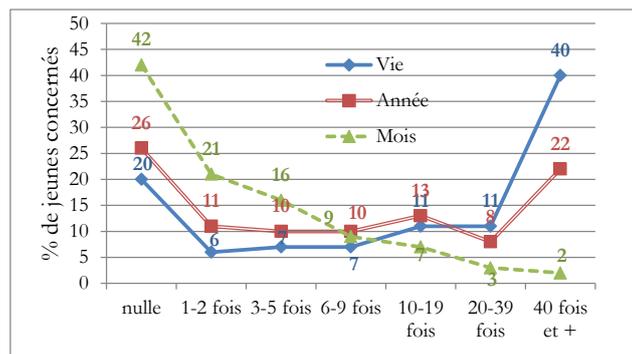
La fréquence de la consommation d'alcool (cidre, bière, vin, champagne, apéritifs, spiritueux) a été mesurée à travers trois items d'une question (Q 67 du questionnaire en face-à-face) : consommation au cours de la vie, au cours des douze derniers mois, au cours des 30 derniers jours. Les catégories de réponse étaient pour chacune des questions : 0 fois, 1-2 fois, 3-5 fois, 6-9 fois, 10-19 fois, 20-39 fois, 40 fois et plus.

La consommation d'alcool de l'ensemble de l'échantillon 13-24 ans

Les données révèlent que (cf. Graphique 5) :

- 20 % des 13-24 ans (soit un jeune sur cinq) déclarent n'avoir jamais bu d'alcool durant la vie, 40 % ont consommé au moins 40 fois durant la vie et 40 % se répartissent entre ces deux extrêmes à des degrés divers ;
- si on considère la consommation la dernière année, 26 % des 13-24 ans n'ont pas bu d'alcool durant les douze derniers mois (soit un jeune sur 4), 21 % 1-5 fois, 10 % 6-9 fois, 21 % 10-39 fois et 22 % en ont bu au moins 40 fois ;
- quant à la consommation durant les 30 derniers jours, 42 % des 13-24 ans n'ont pas bu d'alcool, 37 % 1-5 fois, 9 % 6-9 fois, 7 % 10-19 fois et 5 % en ont bu 20 fois et plus (soit près d'une fois par jour).

Graphique 5
Consommation durant la vie, les douze derniers mois et les 30 derniers jours
Ensemble de l'échantillon (%) (a)



(a) Guide de lecture : concernant la consommation durant le mois, 42 % n'ont pas consommé, 21 % ont consommé 1-2 fois, 16 % 3-5 fois et ainsi de suite.

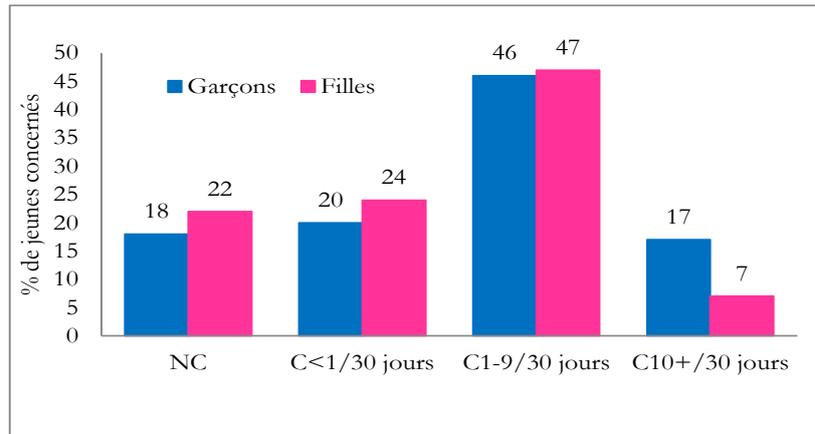
À partir de ces réponses, on a défini **4 types de jeunes** chez les 13-24 ans :

- les non consommateurs (**NC**) c'est-à-dire ceux qui n'ont jamais consommé durant la vie. Ce groupe représente un jeune sur cinq de l'échantillon (20 %) ;
- les jeunes qui n'ont pas consommé durant les 30 derniers jours mais qui ont consommé durant la vie ou durant l'année (**C < 1/30 jours**). Ce groupe représente un peu plus d'un jeune sur cinq de l'échantillon (22 %) ;
- les jeunes qui consomment 1 à 9 fois durant les 30 derniers jours (**C = 1-9/30 jours**). Ce groupe représente environ un jeune sur deux de l'échantillon (46 %) ;
- les jeunes qui ont consommé au moins 10 fois durant les 30 derniers jours (**C = 10+/30 jours**). Ce groupe représente environ un jeune sur huit de l'échantillon (12 %).

La consommation d'alcool selon le sexe et l'âge

L'étude par sexe montre que la différence entre les garçons et les filles concerne surtout la consommation de dix fois et plus par mois (cf. Graphique 6). Par contre, les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à ne pas consommer ou consommer moins d'une fois par mois. Ainsi, si la majorité des garçons et des filles consomment de l'alcool, les garçons sont plus nombreux à consommer régulièrement.

Graphique 6
Groupes de consommateurs, par sexe (%) (a)

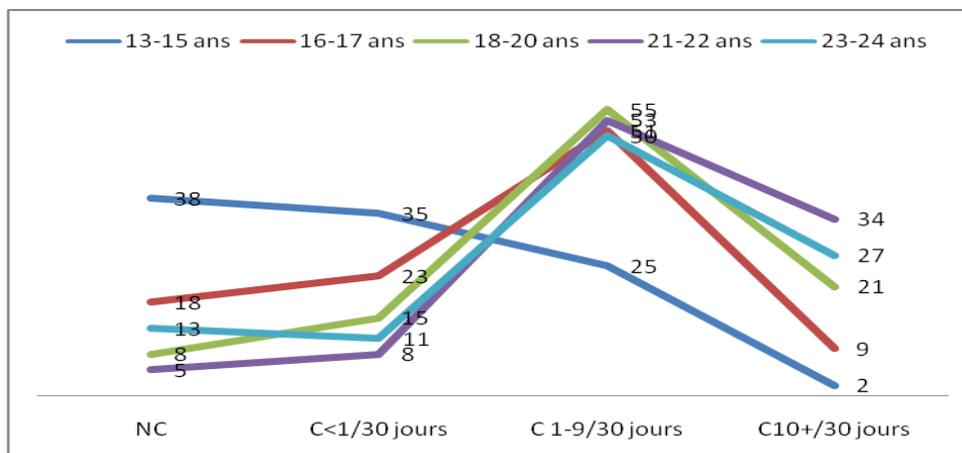


(a) Guide de lecture : parmi les garçons, 18 % sont des non consommateurs, 20 % des consommateurs moins d'une fois par mois, 46 % des consommateurs d'une à neuf fois durant les 30 derniers jours et 17 % consomment dix fois et plus par mois.

La consommation évolue avec l'âge chez les garçons et chez les filles.

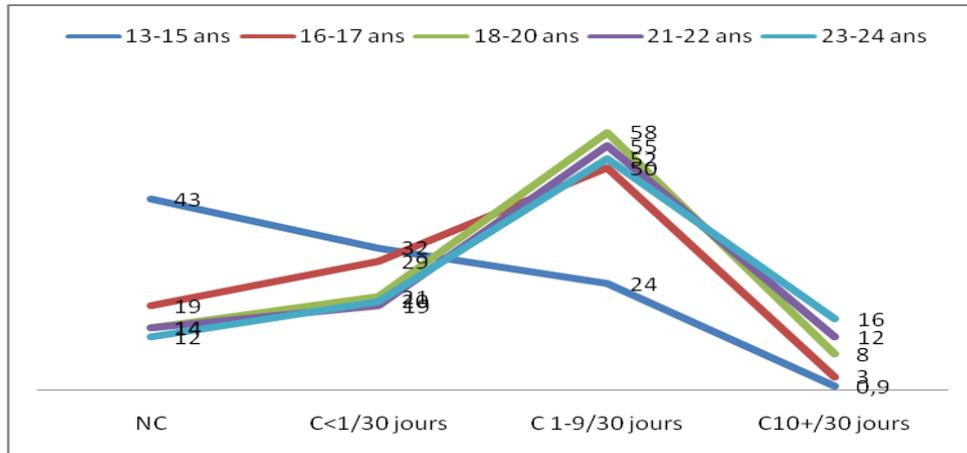
- Pour les garçons (cf. Graphique 7), la différence est nette entre les 13-15 ans, qui pour une large majorité n'ont pas consommé durant le dernier mois, et les autres groupes d'âge, qui majoritairement consomment de façon occasionnelle (< 10 fois par mois). Reste que, avec l'âge, la consommation de dix fois et plus par mois augmente puis diminue légèrement et passe de 2 % (13-15 ans), à 9 % (16-17 ans), 21 % (18-20 ans), 34 % (21-22 ans) et 27 % (23-24 ans). La différence entre « mineurs » et « majeurs » est nette avec 4,5 % des 13-17 ans contre 26 % parmi les 18-24 ans qui consomment dix fois et plus par mois.
- Pour les filles (cf. Graphique 8) la différence entre les 13-15 ans et les autres groupes d'âge est, à l'instar de ce qui se passe chez les garçons, aussi très nette. Une majorité de filles 13 à 15 ans ne consomment pas ou moins d'une fois par mois, alors qu'au-delà de cet âge, elles se caractérisent par une consommation occasionnelle. Parmi les filles, la consommation de dix fois et plus par mois est nettement plus rare que parmi les garçons, même si cette consommation augmente avec l'âge et passe de 0,9 % chez les 13-15 ans, à 3 % chez les 16-17 ans, 8 % chez les 18-20 ans, 12 % chez les 21-22 ans et 16 % chez les 23-24 ans. Pour les filles aussi, la consommation de dix fois et plus par mois est nettement fréquente parmi les 13-17 (1,6 %) que parmi les 18-24 ans» (11 %). Notons que les filles sont toujours moins souvent consommatrices que les garçons.

Graphique 7
Groupes de consommateurs par classe d'âge, garçons (%) (a)



(a) Guide de lecture : parmi les garçons âgés de 13 à 15 ans, 38 % sont des non consommateurs, 35 % des consommateurs moins d'une fois par mois, 25 % consomment d'une à neuf fois durant les trente derniers jours et 2 % consomment dix fois et plus par mois.

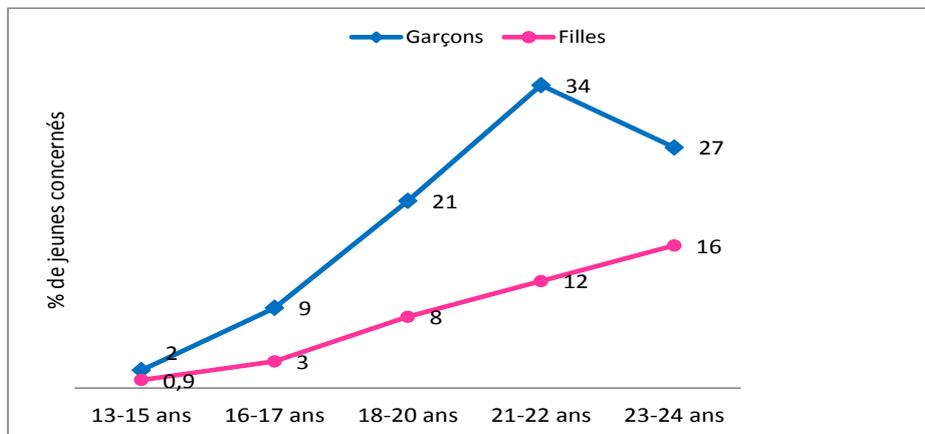
Graphique 8
Groupes de consommateurs par classe d'âge, filles (%) (a)



(a) Guide de lecture : parmi les filles âgées de 13 à 15 ans, 43 % sont des non consommatrices, 32 % consomment une fois par mois, 24 % des consomment de une à neuf fois durant les 30 derniers jours et 0,9 % des consomment dix fois et plus par mois.

En se focalisant sur les consommateurs qui boivent dix fois et plus durant les 30 derniers jours (cf. Graphique 9), on note que la proportion de jeunes qui ont consommé dix fois et plus par mois augmente avec l'âge, mais de façon plus importante pour les garçons (+ 32 points entre 13-15 ans et 21-22 ans) que pour les filles (+ 11 points). Le rapport garçons/filles se situe autour de 3,0 jusqu'à 21-22 ans (ce qui signifie qu'il y a trois fois plus de garçons qui consomment dix fois et plus par mois que de filles qui ont ce même niveau de consommation).

Graphique 9
Consommation 10 fois et plus durant les 30 derniers jours, par classe d'âge et sexe (%) (a)



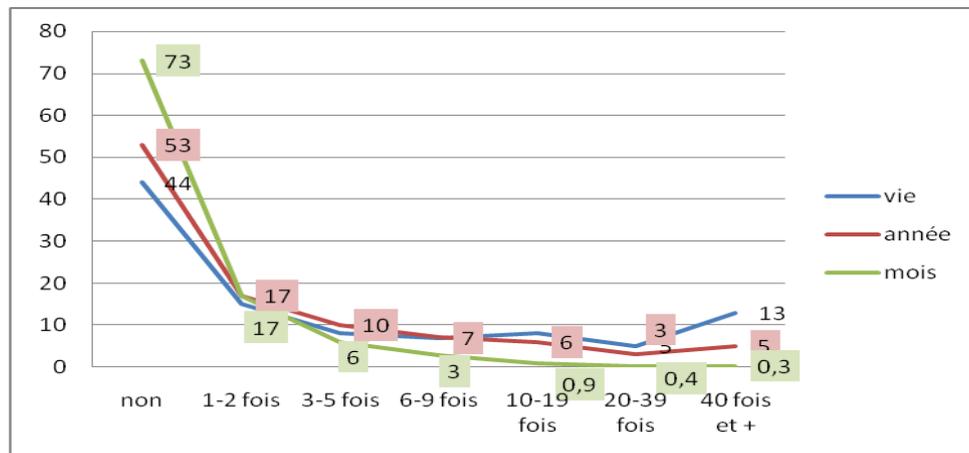
(a) Guide de lecture : pour les garçons, à 13-15 ans : 2 % ont consommé dix fois et plus par mois, à 16-17 ans : 9 %, à 18-20 ans : 21 %, à 21-22 ans : 34 %, à 23-24 ans : 27 %.

2.3.2.2 La fréquence de la consommation ponctuelle massive

Trois items d'une question (Q 26 de l'auto-questionnaire) permettent de mesurer la fréquence de la consommation de cinq verres ou plus par occasion : au cours de la vie, au cours des douze derniers mois, au cours des 30 derniers jours, avec comme catégorie de réponse : 0 fois, 1-2 fois, 3-5 fois, 6-9 fois, 10-19 fois, 20-39 fois, 40 fois ou plus.

La consommation ponctuelle massive dans l'ensemble de l'échantillon 13-24 ans

Graphique 10
Consommation de 5 verres ou plus par occasion durant la vie, les douze derniers mois et les 30 derniers jours. Ensemble de l'échantillon (%) (a)



(a) Guide de lecture : concernant la consommation de cinq verres ou plus par occasion durant le mois, 73 % n'ont pas bu cinq verres ou plus par occasion, 17 % l'ont fait une à deux fois, 6 % trois à cinq fois et ainsi de suite.

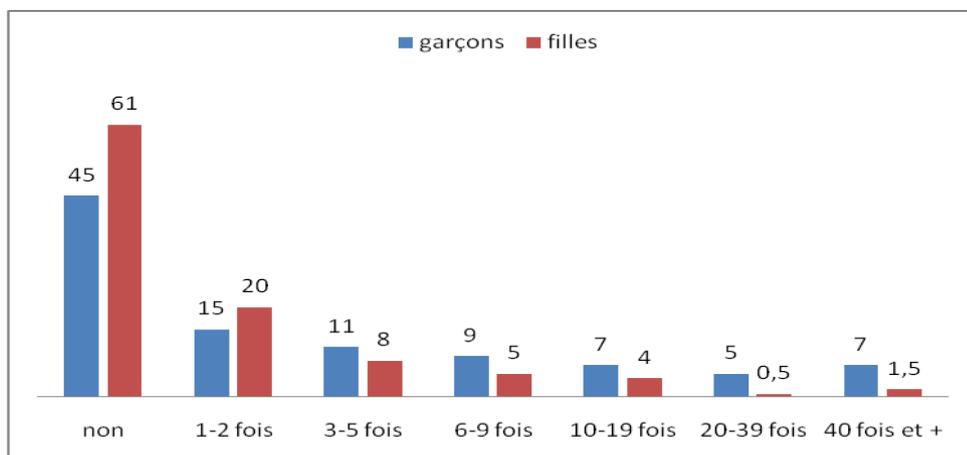
Les résultats indiquent (cf. Graphique 10 **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**), que :

- près d'un jeune sur deux (44 %) n'a jamais eu ce comportement et qu'un sur six (15 %) l'a eu une à deux fois durant la vie. Au total donc près de 59 % des jeunes en ont donc une expérience nulle ou exceptionnelle mais 13 % (soit un sur dix) ont pris cinq verres ou plus par occasion au moins 40 fois durant leur vie ;
- durant les douze derniers mois, 53 % des 13-24 ans n'ont pas pris cinq verres ou plus par occasion, 17 % une ou deux fois et 14 % au moins dix fois ;
- quant à la consommation de cinq verres ou plus par occasion durant le dernier mois, 73 % n'en ont pas eu, 17 % une à deux fois et près de 10 % des jeunes au moins trois, ce qui correspond à environ une consommation de cinq verres ou plus par occasion par semaine.

La consommation ponctuelle massive selon le sexe et l'âge

L'étude par sexe montre que, durant la dernière année, près de la moitié des garçons (45 %) et des deux tiers des filles (61 %) n'ont pas consommé cinq verres et plus par occasion, respectivement 15 % (garçons) et 20 % (filles) une à deux fois, 11 % (garçons) et 8 % (filles) trois à cinq fois, mais 19 % des garçons contre 6 % des filles au moins dix fois (cf. Graphique 11).

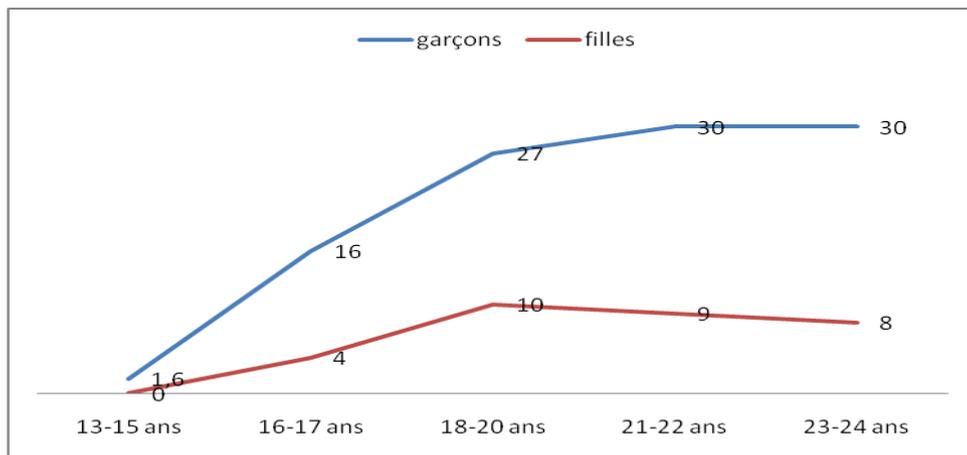
Graphique 11
Consommation 5 verres ou plus par occasion durant les douze derniers mois, par sexe (%) (a)



(a) Guide de lecture : parmi les garçons, 45 % n'ont pas consommés cinq verres ou plus par occasion durant les douze derniers mois, 15 % l'ont fait une à deux fois, 11 % trois à cinq fois et ainsi de suite.

Avec l'âge, la proportion de jeunes qui consomment cinq verres et plus par occasion au moins dix fois durant les douze derniers mois augmente parmi les garçons (la proportion passe de 1,6 % parmi les 13-15 ans à 30 % parmi les 23-24 ans) comme parmi les filles (la proportion passe de 0 % parmi les 13-15 ans à 8 % parmi les 23-24 ans) (cf. Graphique 12). Reste qu'on observe une stabilisation pour les garçons après 21 ans et une légère diminution après 18 ans pour les filles. Entre 13-17 ans et 18-24 ans, la proportion de ceux qui ont une consommation de cinq verres et plus par occasion dix fois et plus par an passe de 8 % à 29 % chez les garçons et de 1,6 à 9 % chez les filles.

Graphique 12
Fréquence de 5 verres ou plus par occasion : 10 fois et plus par an, par sexe et classe d'âge (%) ^(a)



(a) Guide de lecture : pour les garçons, à 13-15 ans : 1,6 % ont consommé cinq verres ou plus par occasion dix fois et plus par an, à 16-17 ans : 16 %, à 18-20 ans : 27 % et ainsi de suite.

2.3.2.3 La fréquence des ivresses

Trois items d'une question (Q 18 de l'auto-questionnaire) permettent de mesurer la fréquence des ivresses : au cours de la vie, au cours des douze derniers mois, au cours des 30 derniers jours (avec catégories de réponse : 0 fois, 1-2 fois, 3-5 fois, 6-9 fois, 10-19 fois, 20-39 fois, 40 fois ou plus). Cette question était posée après une brève définition de l'ivresse³.

La fréquence des ivresses de l'ensemble de l'échantillon 13-24 ans

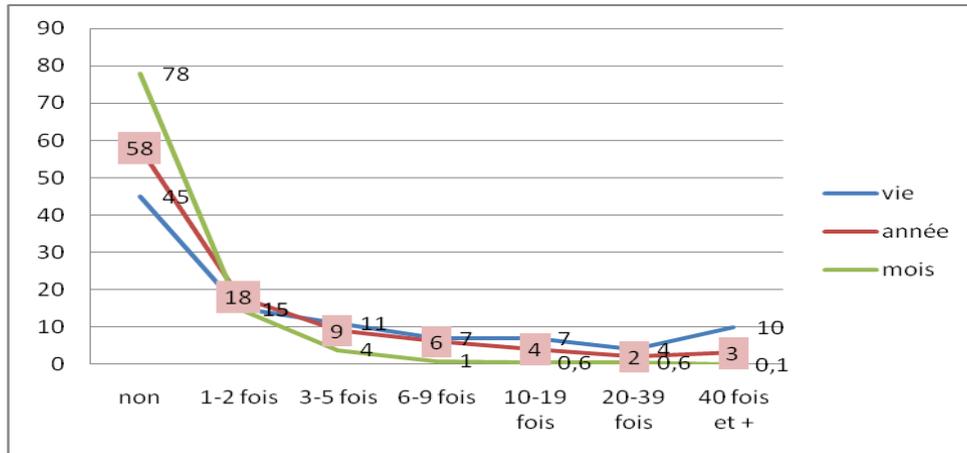
Il apparaît clairement (cf. Graphique 13) que :

- près d'un jeune sur deux (45 %) n'a jamais été ivre durant la vie et un sur six (15 %) l'a été une à deux fois. Au total, 60 % ont donc eu une expérience nulle ou exceptionnelle de l'ivresse ;
- 10 % (soit un sur dix) ont été ivres au moins 40 fois durant leur vie ;
- si on considère l'ivresse durant les douze derniers mois, 58 % des 13-24 ans n'ont pas été ivres, 18 % l'ont été une à deux fois, 9 % de trois à cinq fois, 6 % de six à neuf fois et 9 % déclarent avoir été ivres au moins dix fois, ce qui représente environ une ivresse par mois ;
- quant à l'ivresse durant le dernier mois, 78 % n'ont pas été ivres, 22 % l'ont été au moins une fois et les deux tiers d'entre eux une à deux fois. 6 % des jeunes ont été ivres au moins trois fois durant les 30 derniers jours, ce qui représente environ une ivresse par semaine.

³ « L'ivresse est un état d'excitation psychique et d'incoordination motrice dû à l'absorption massive d'alcool : la personne ivre peut difficilement se contrôler dans ses gestes et ses paroles ».

Graphique 13

L'ivresse durant la vie, les douze derniers mois et les 30 derniers jours. Ensemble de l'échantillon (%) ^(a)



(a) Guide de lecture : concernant l'ivresse durant l'année (12 derniers mois), 78 % n'ont pas été ivres, 18 % l'ont été 1 à 2 fois, 9 % l'ont été 3 à 5 fois et ainsi de suite.

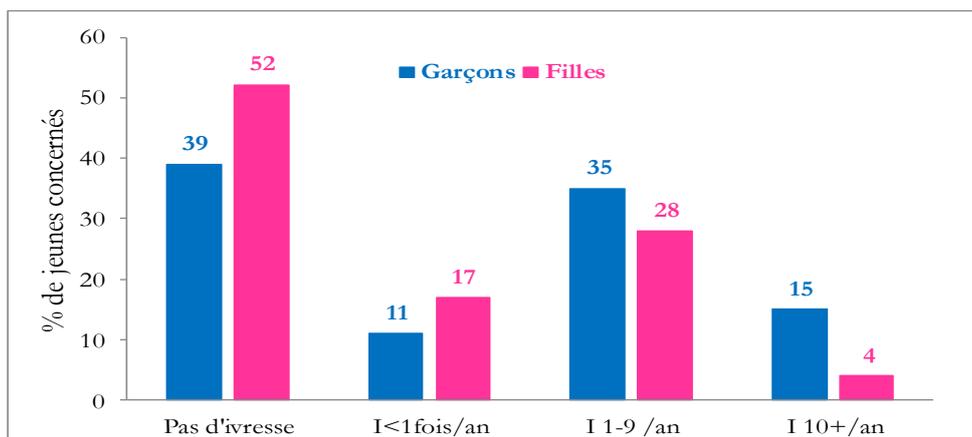
À partir de deux questions (ivresse durant la vie, ivresse durant les douze derniers mois), on a défini quatre types de jeunes :

- les jeunes qui n'ont jamais été ivres durant la vie (**NI**) (45 %) ;
- les jeunes qui ont déjà été ivres, mais moins d'une fois par an (**I < 1/an**) (14 %) ;
- les jeunes qui ont été ivres une à neuf fois durant la dernière année (**I = 1-9 fois/an**) (31 %) ;
- les jeunes qui ont été ivres dix fois et plus durant l'année (**I = 10+ /an**) (9 %).

La fréquence des ivresses selon le sexe et l'âge

L'étude par sexe (cf. Graphique 14) montre d'importantes différences (toutes statistiquement significatives) entre garçons et filles, et ce quel que soit le niveau d'ivresses. Ainsi 39 % des garçons contre 52 % des filles n'ont jamais été ivres ($p < 0,001$), 11 % des garçons et 17 % des filles ont été ivres moins d'une fois par an ($p < 0,001$), 35 % des garçons et 28 % des filles ont été ivres une à neuf fois par an ($p < 0,001$), 15 % des garçons et 4 % des filles ont été ivres dix fois ou plus par an ($p < 0,001$).

Graphique 14
Niveaux d'ivresses, par sexe (%) ^(a)



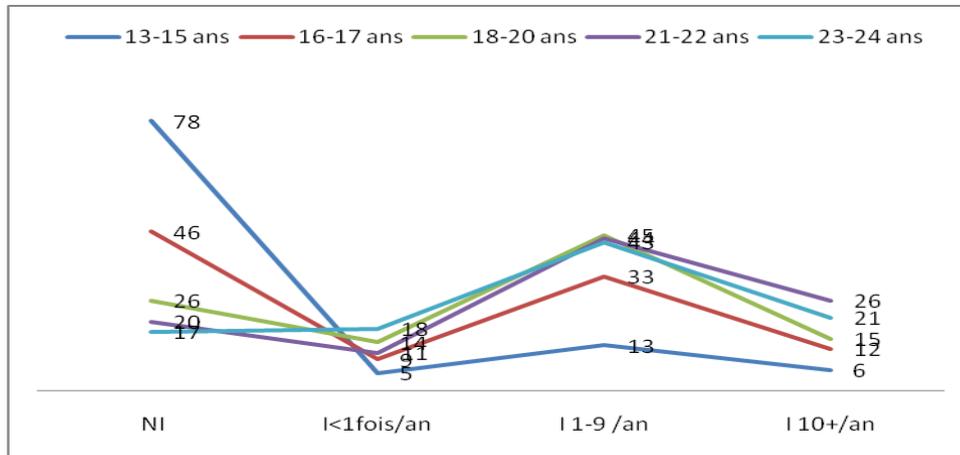
(a) Guide de lecture : pour les garçons, 39 % n'ont jamais été ivres durant la vie, 11 % l'ont été moins d'une fois par an, 35 % l'ont été une à neuf fois par an, 15 % l'ont été dix fois ou plus par an.

Quant à l'évolution selon l'âge et le sexe, on note que :

- Pour les garçons (cf. Graphique 15), il existe une nette différence aux deux âges extrêmes, c'est-à-dire entre les 13-15 ans (78 % n'ont jamais été ivres, 22 % l'ont été) et les 23-24 ans (17 % n'ont jamais été ivres,

83 % l'ont été). Le changement s'opère progressivement entre 13-15 ans et 18-20 ans. Le statut de « majeur » change ce mode de consommation. En effet, 65 % des mineurs contre 22 % des majeurs n'ont pas été ivres et respectivement, 7 % (mineurs) contre 20 % (majeurs) l'ont été dix fois ou plus dans l'année.

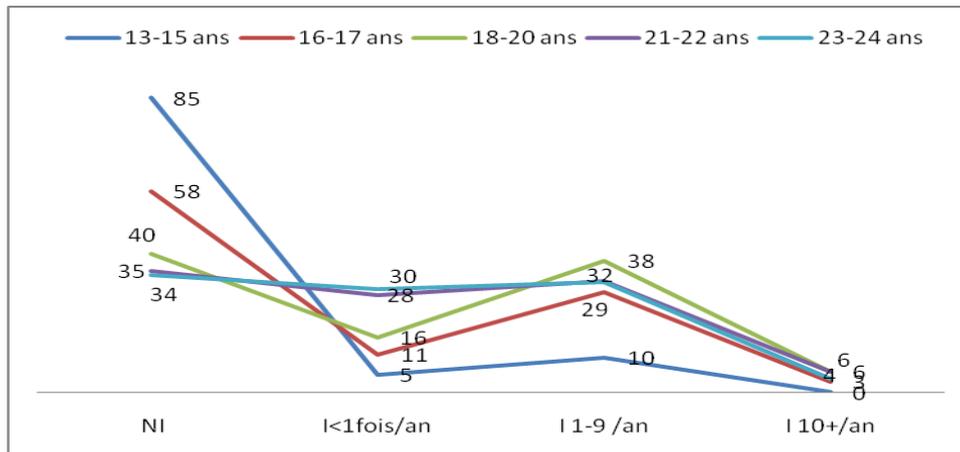
Graphique 15
Fréquence des ivresses, par classe d'âge, garçons (%) ^(a)



(a) Guide de lecture : pour les garçons âgés de 13 à 15 ans, 78 % n'ont jamais été ivres durant la vie, 5 % l'ont été moins d'une fois par an, 13 % l'ont été une à neuf fois par an, 6 % l'ont été dix fois ou plus par an.

- Pour les filles (cf. Graphique 16), il existe aussi une nette différence aux deux âges extrêmes, c'est-à-dire entre les 13-15 ans (85 % n'ont jamais été ivres, 15 % l'ont déjà été) et les 23-24 ans (34 % n'ont jamais été ivres, 66 % l'ont été). Mais le niveau d'ivresses est toujours inférieur à celui des garçons et l'ivresse dix fois et plus par an reste rare, quel que soit l'âge. Toutefois, 73 % des 13-17 ans contre 37 % des 18-24 ans n'ont pas été ivres durant l'année et respectivement, 1 % contre 5 % l'ont été dix fois ou plus.

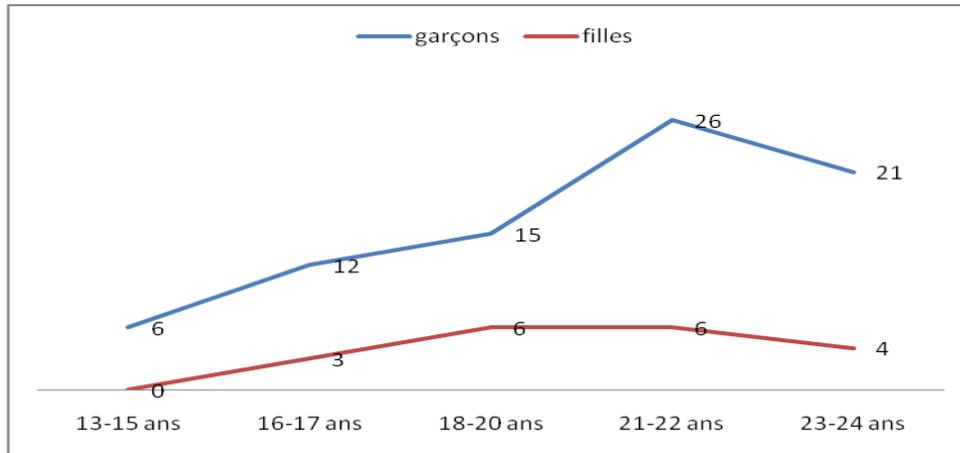
Graphique 16
Fréquence d'ivresse par classe d'âge, filles (%) ^(a)



(a) Guide de lecture : pour les filles âgées de 13 à 15 ans, 85 % n'ont jamais été ivres durant la vie, 5 % l'ont été moins d'une fois par an, 10 % l'ont été une à neuf fois par an, 0 % l'ont été dix fois ou plus par an.

La proportion de jeunes qui ont été ivres dix fois ou plus par an (cf. Graphique 17) augmente avec l'âge pour les garçons ; de 6 % parmi les 13-15 ans à 21 % parmi les 23-24 ans, avec une pointe parmi les 21-22 ans (26 %). Pour les filles, cette proportion passe de 0 % (13-15 ans) à 4 % (23-24 ans) ; entre 18 et 22 ans, la proportion est de 6 %. On note donc une diminution après 22 ans, pour les garçons comme pour les filles. Entre les 13-17 ans et les 18-24 ans, ces proportions passent de 7 % à 20 % chez les garçons et de 1 % à 5 % chez les filles.

Graphique 17
Dix ivresses et plus par an, par sexe et classe d'âge (%) ^(a)

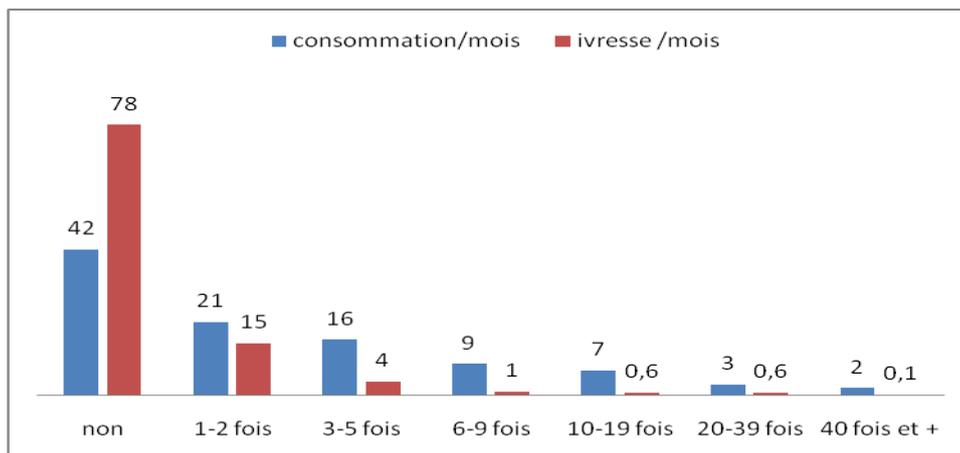


(a) Guide de lecture : pour les garçons, à 13-15 ans : 6 % ont été ivres dix fois et plus par an, à 16-17 ans : 12 %, à 18-20 ans : 15 % et ainsi de suite.

2.3.2.4 Peut-on parler d'une ivresse systématique à chaque consommation d'alcool ?

Quand on parle de l'alcoolisation des jeunes, on met surtout en avant leurs ivresses. Tout se passe comme si leur consommation se termine systématiquement ou majoritairement dans la perte de contrôle, voire dans la « cuite ». Or, la simple juxtaposition (cf. Graphique 18) de la répartition de la consommation (30 derniers jours) et des ivresses (30 derniers jours) met en évidence l'écart entre les deux phénomènes. Ainsi, par exemple, 42 % des jeunes n'ont pas consommé durant les 30 derniers jours alors que 78 % n'ont pas été ivres, 37 % ont consommé au moins trois fois alors que 6,3 % ont été ivres au moins trois fois, et 12 % ont consommé au moins dix fois alors que 1,3 % ont été ivres au moins dix fois.

Graphique 18
Fréquence de la consommation d'alcool et des ivresses durant les 30 derniers jours, ensemble de l'échantillon (%) ^(a)



(a) Guide de lecture : parmi l'ensemble des jeunes, 42 % n'ont pas consommé de l'alcool durant les 30 derniers jours, 21 % l'ont fait une à deux fois, 16 % l'ont fait trois à cinq fois et ainsi de suite.

En considérant simultanément la consommation et l'ivresse durant les 30 derniers jours, on note que :

- 37 % (33 % des garçons et 40 % des filles, $p < 0,01$) n'ont pas bu et n'ont pas été ivres ;
- 42 % (37 % des garçons et 46 % des filles, $p < 0,01$) ont bu sans avoir été ivres ;
- 16 % (22 % des garçons et 9 % des filles, $p < 0,001$) ont bu et ont été ivres, sans que l'ivresse soit systématique à chaque occasion de boire ;
- 6 % (7 % des garçons et 5 % des filles, non significatif) ont été systématiquement ivres quand ils ont bu.

Il apparaît clairement que les filles sont plus nombreuses que les garçons à boire sans jamais être ivres, alors que les garçons sont nombreux à boire sans chercher systématiquement l'ivresse. On note que la proportion de jeunes qui s'enivrent à chaque fois qu'ils boivent (même s'ils boivent occasionnellement) est sensiblement la même chez les garçons et les filles.

2.3.2.5 De la consommation massive (cinq verres et plus par occasion) à l'ivresse...

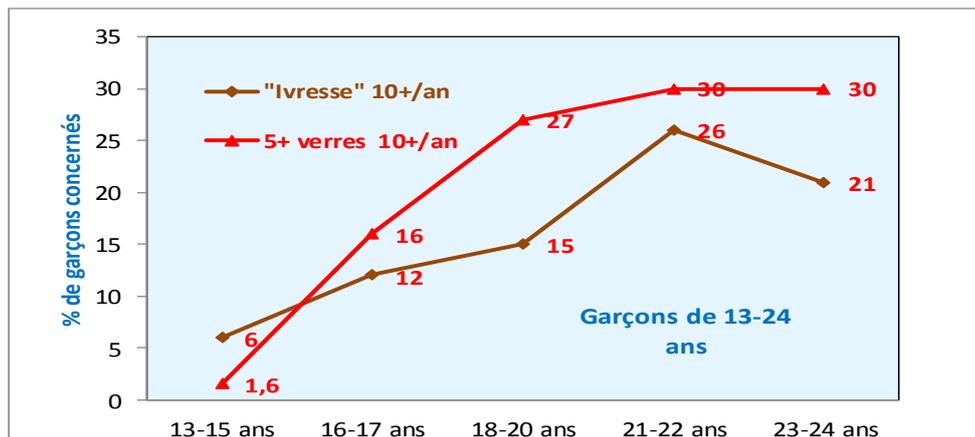
Quand on compare la proportion de jeunes qui ont été « ivres dix fois et plus par an » à ceux qui ont une « consommation de cinq verres et plus par occasion dix fois et plus par an », on constate que les deux courbes de fréquence divergent nettement à partir de 18 ans (cf. Graphique 19 pour les garçons, Graphique 20 pour les filles). Ainsi, parmi les 13-15 ans, la proportion de ceux (ou celles) qui ont été ivres dépasse la proportion de ceux (ou celles) qui ont bu cinq verres et plus par occasion alors que dès 16 ans, la tendance s'inverse. Ainsi, dès 16 ans, la proportion de jeunes qui boivent au moins cinq verres durant une même occasion sans être ivres est importante. Cette tendance est retrouvée chez les filles comme chez les garçons.

Cependant, il existe bien une corrélation (r de Spearman) entre les ivresses et le fait de boire cinq verres et plus par occasion et cette corrélation existe quelle que soit la période de référence. Ainsi, elle est de 0,71 ($r = 0,72$ pour les garçons et $r = 0,66$ chez les filles) lorsqu'on considère les 30 derniers jours, de 0,80 ($r = 0,82$ pour les garçons et $r = 0,74$ pour les filles) lorsqu'on considère les douze derniers mois et de 0,84 ($r = 0,85$ pour les garçons et $r = 0,79$ pour les filles) lorsqu'on considère la vie.

Graphique 19

Consommation d'alcool importante et ivresses fréquentes dans l'année chez les garçons selon l'âge (%)

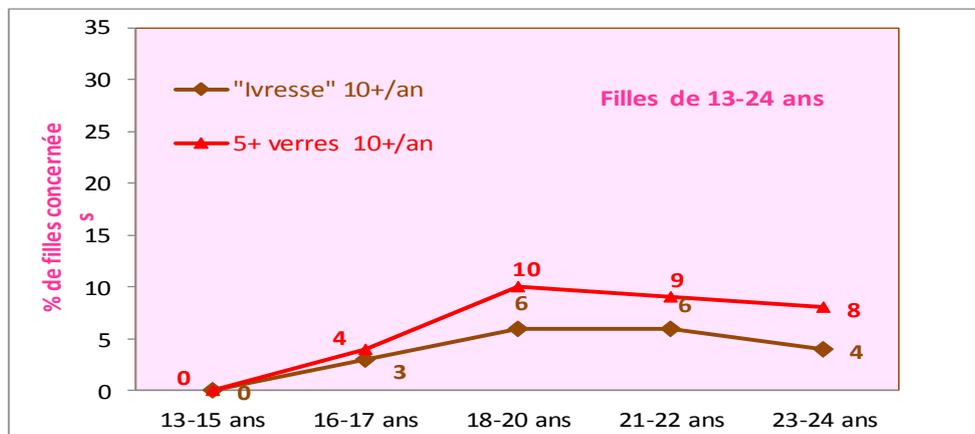
(a)



(a) Guide de lecture : pour les garçons, à 13-15 ans : 6 % ont été ivres dix fois et plus par an, à 16-17 ans : 12 %, à 18-20 ans : 15 % et ainsi de suite.

Graphique 20

Consommation d'alcool importante et ivresses fréquentes dans l'année chez les filles selon l'âge (%) (a)



(a) Guide de lecture : pour les filles, à 13-15 ans : 0 % ont été ivres dix fois et plus par an, à 16-17 ans : 3 %, à 18-20 ans : 6 % et ainsi de suite.

2.3.2.6 Age du début de la consommation et des ivresses

Consommation : Q 68 du questionnaire en face à face

Ivresses : Q 19 de l'auto-questionnaire

L'âge de la première consommation d'alcool et de la première ivresse n'a été calculé ici que parmi les majeurs, car c'est à partir de 18 ans que la grande majorité des jeunes a déjà consommé.

- L'âge moyen de la première consommation est de 14,8 ans chez les garçons et de 15,0 chez les filles. Seulement 1,4 %, dit ne plus s'en souvenir. La proportion de jeunes qui a consommé avant l'âge de 13 ans est de 14 % chez les garçons et de 12 % chez les filles.
- L'âge moyen de la première ivresse est de 16,1 ans chez les garçons et de 16,5 chez les filles. Le souvenir de la première ivresse est moins net puisque 16 % ne se souviennent pas de sa première survenue. La proportion de jeunes qui a été ivre avant l'âge de 13 ans est de 4 % parmi les garçons et de 3 % parmi les filles.

2.3.2.7 Jour préférentiel de la consommation

Q 72 du questionnaire en face à face

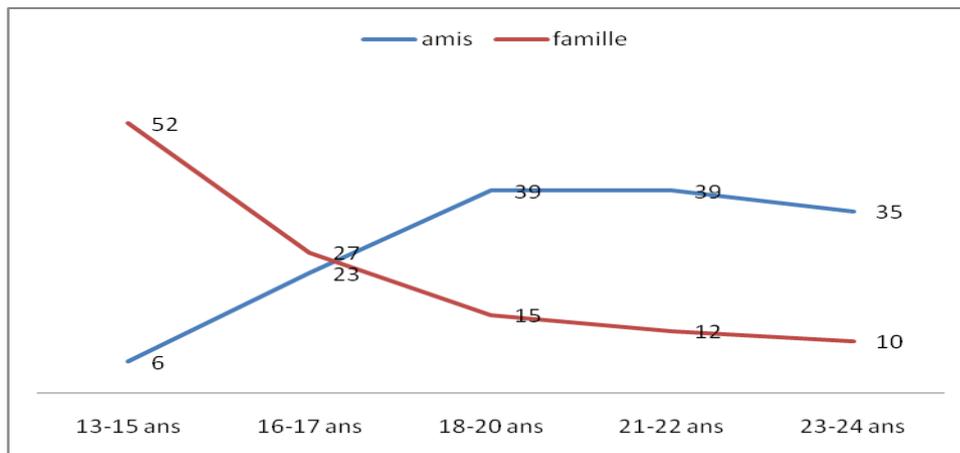
À l'exception de ceux qui boivent de façon exceptionnelle, la majorité des jeunes boit le samedi (74 %), le vendredi (15 %), parfois le dimanche (6 %), rarement en semaine. Avec l'âge, le samedi devient le jour préférentiel des filles (à 13-15 ans, 60 % des consommatrices boivent le samedi, proportion qui atteint 77 % parmi les 23-24 ans), alors qu'il perd de son attrait chez les garçons au profit du vendredi (à 13-15 ans, 79 % des consommateurs boivent le samedi, proportion qui atteint 69 % parmi les 23-24 ans ; à 13-15 ans, 7 % des consommateurs boivent le vendredi, proportion qui atteint 22 % parmi les 23-24 ans).

2.3.2.8 Circonstances préférentielles de consommation

Q 74 du questionnaire en face à face

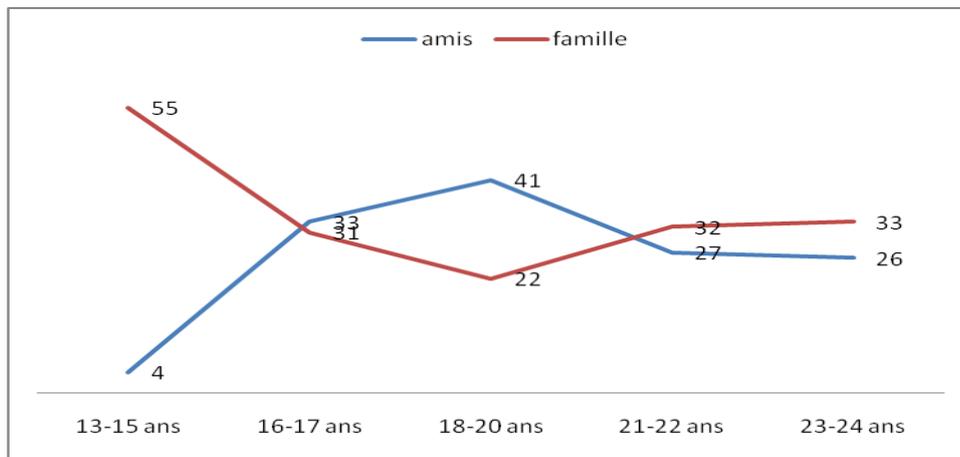
Les jeunes consommateurs disent boire le plus de boissons alcoolisées (trois réponses maximum possibles) avec des amis (52 %), dans les boîtes de nuit (29 %), chez la famille (27 %), chez eux (20 %), au café (11 %) ou au restaurant (8 %). Avec l'âge, une évolution différentielle existe selon le sexe. Pour les garçons, les amis occupent avec l'âge une place prédominante, l'âge « charnière » se situant entre 16 et 17 ans (cf. Graphique 21). Pour les filles, cette même tendance existe avant 20 ans, après cet âge, la famille revient en première place (cf. Graphique 22). Le contexte plus précis de consommation sera analysé dans le chapitre 3.

Graphique 21
Parmi les circonstances préférentielles : comparaison entre la famille et les amis, par classe d'âge, garçons (%) ^(a)



(a) Guide de lecture : consommer le plus avec des amis 6 % à 13-15 ans, 23 % à 16-17 ans, 39 % à 18-20 ans, et ainsi de suite.

Graphique 22
Parmi les circonstances préférentielles : comparaison entre la famille et les amis,
par classe d'âge, filles (%) ^(a)



(a) Guide de lecture : consommer le plus avec des amis à 4 % à 13-15 ans, 33 % à 16-17 ans, 41 % à 18-20 ans, et ainsi de suite.

2.3.2.9 Les raisons du choix de la boisson

Q 73 du questionnaire en face à face

Les raisons du choix d'une boisson alcoolique sont, par ordre d'importance : le goût (62 %), parce qu'elle est offerte (20 %), l'effet qu'elle procure (11 %), le prix (9 %), la soif (9 %) ou la marque (6 %). Seulement 6 % disent boire pour faire comme les autres, signe que la pression du groupe de pairs est perçue comme moins importante aux yeux des jeunes que le goût, par exemple. La soif ou le fait que la boisson soit offerte sont des raisons de consommation qui évoluent peu avec l'âge. Par contre, le goût, l'effet que l'alcool procure, le prix ainsi que la marque jouent un rôle de plus en plus important, surtout pour les garçons. Par exemple, à 13-15 ans, 4 % des jeunes, garçons comme filles, disent choisir la boisson pour l'effet qu'elle procure, proportion qui atteint à 23-24 ans 24 % chez les garçons et 12 % chez les filles.

2.3.2.10 Vécu de la première ivresse

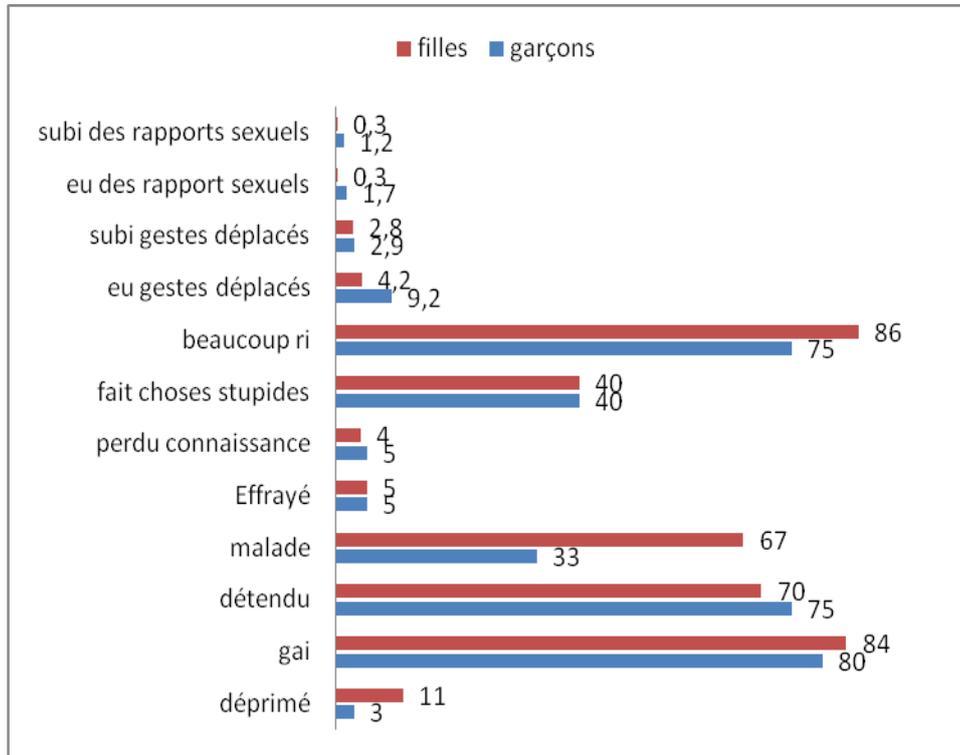
Q 22 de l'auto-questionnaire

Le souvenir que les jeunes gardent de la première ivresse est plutôt positif (cf Graphique 23). En effet, la majorité dit avoir beaucoup ri (75 % chez les garçons et 86 % chez les filles), avoir été gai (80 % et 84 %) et détendu (75 % et 70 %). Même 40 % des jeunes, garçons comme filles, ont conscience d'avoir fait des choses stupides lors de leur première ivresse. Mais 33 % des garçons contre 67 % des filles ont été malades, 5 % des garçons et 4 % des filles ont perdu connaissance, 5 % ont été effrayés (garçons comme filles) et 3 % des garçons contre 11 % des filles se sont senti vraiment déprimés. Les filles ont donc une plus mauvaise expérience de cette première ivresse que les garçons.

Quant à l'expérience de gestes plus intimes lors de la première ivresse, on observe que les gestes déplacés ne font pas exception. En effet, environ 9 % des garçons et 4 % des filles en ont eu, approximativement 3 % (garçons comme filles) en ont subi. En revanche, les relations sexuelles sont plus rares et les garçons sont plus nombreux à en avoir eu (1,7 % en tant qu'auteur, 1,2 % en tant que victime) que les filles (0,3 % en tant qu'auteur, 0,3 % en tant que victime).

Au total, 74 % de jeunes relatent surtout des effets positifs de cette première ivresse, 13 % n'ont eu que des expériences négatives alors que pour 13 % il y a eu autant d'expériences positives que négatives.

Graphique 23
Vécu de la première ivresse, par sexe (%)



2.3.2.11 Vécu de la dernière ivresse

Q 25 de l'auto-questionnaire

A la dernière ivresse,⁴ le nombre moyen de verres bus est de 9,3 en moyenne (10,5 pour les garçons, 7,5 pour les filles, $p < 0,001$), mais 11 % (8 % des garçons, 17 % des filles, $p < 0,01$) de ceux qui ont été ivres avaient bu moins de cinq verres. 36 % des jeunes (39 % des garçons, 31 % des filles, différence non significative (ns)) disent avoir bu avec l'intention d'être ivres la dernière fois qu'ils ont été ivres. Ce qui signifie que la majorité de ceux qui ont été ivres n'avait pas l'intention de l'être.

21 % de ceux qui ont été ivres (21 % des garçons, 20 % des filles, ns) ont bu le plus possible de verres d'affilée et 17 % (19 % des garçons, 14 % des filles, ns) ont même tellement bu qu'ils ont perdu le contrôle de leur consommation. Pour eux, on pourrait parler à juste titre de « *binge drinking* ».

Par ailleurs, 96 % (97 % des garçons, 95 % des filles, ns) étaient en groupe, 68 % (70 % des garçons, 65 % des filles) avaient pris un repas juste avant de s'enivrer et 45 % ont mangé en buvant.

Le souvenir gardé par la dernière ivresse ressemble fortement à celui gardé par la première ivresse. En effet :

- la majorité a beaucoup ri (82 %, garçons comme filles), a été gaie (78 % des garçons et 85 % des filles) et a été détendue (79 %, garçons comme filles). Reste que 30 % des jeunes (33 % des garçons et 27 % des filles) ont le souvenir d'avoir fait des choses stupides ;
- les filles relatent un peu plus fréquemment des mauvaises expériences que les garçons : 22 % des garçons et 29 % des filles ont été malades, 3 % des garçons et 4 % des filles ont perdu connaissance, 2 % des garçons et 5 % des filles ont été effrayés et 3 % des garçons et 10 % des filles se sont sentis vraiment déprimés ;
- mais 6 % des garçons contre 3 % des filles ont eu des gestes déplacés, 2 % des garçons et 3 % des filles en ont subi. Quant aux relations sexuelles, elles sont rares et concernent plus les garçons (2,7 % en tant qu'auteur, 1,5 % en tant que victime) que les filles (0,5 % en tant qu'auteur, aucune en tant que victime).

⁴ Afin de pouvoir distinguer clairement le vécu de la première et de la dernière ivresse, nous avons tenu compte que des jeunes qui déclarent avoir eu au moins trois ivresses durant la vie ($n = 646$), car dans la question sur le nombre d'ivresses, on classe ensemble ceux qui ont été ivres une fois ou deux (cf. chapitres 3.3.1.). En ne retenant que ceux qui ont eu au moins trois ivresses, on est ainsi sûr qu'il y a eu répétition. Rappelons que la question sur les ivresses fait partie de l'auto-questionnaire (taux de réponse = 98,5 %), le taux de réponse à la question sur l'ivresse durant la vie étant de 91,6 %.

Au total, 82 % de jeunes font état d'effets plutôt positifs lors de leur dernière ivresse, 10 % n'ont eu que des effets négatifs... alors que pour 8 % la dernière ivresse a eu autant d'effets positifs que négatifs. Notons que les jeunes qui ont connu des effets négatifs à la première ivresse sont 74 % à expérimenter d'autres ivresses par la suite et les jeunes qui ont connu des effets positifs sont 73 %. Le vécu de la première ivresse n'a donc pas d'effet sur la répétition.

2.3.2.12 Aspects évolutifs de la précocité de la consommation d'alcool

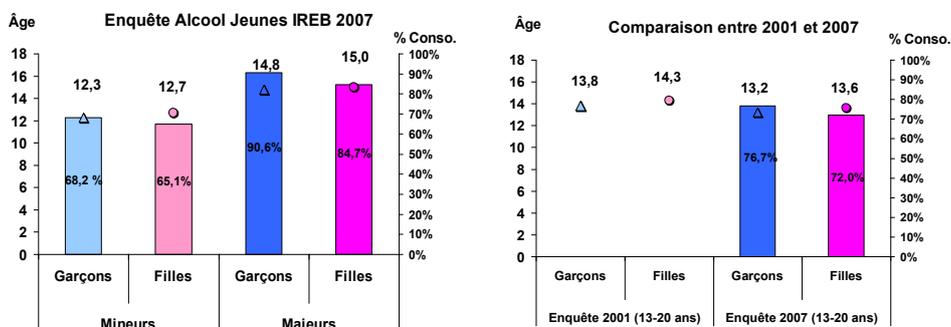
L'âge du début de la consommation d'alcool influe sur le risque de dépendance à l'âge adulte. L'enquête actuelle, tout comme celle menée en 2001 également par l'IREB, fournit des données déclaratives sur l'expérimentation de l'alcool et sur l'âge à la première ivresse. Ces informations renseignent sur la précocité de consommation d'alcool. A-t-elle encore progressé entre 2001 et 2007 ? Pour pouvoir répondre à cette question, on doit se limiter aux jeunes de 13 à 20 ans car l'enquête IREB 2001 ne les interrogeait pas au-delà.

L'âge moyen à la première consommation se situe 6 à 7 mois plus tôt qu'en 2001

La précocité de la consommation est souvent décrite comme un facteur de risques ultérieurs. Cette donnée est très liée à un phénomène culturel mais il est reconnu qu'une consommation précoce régulière ou importante est dans tous les cas un problème. Sur le plan du recueil des données, l'âge à la première consommation pose la question de la mémoire, comme en témoignent les données de la dernière enquête Ireb : généralement, plus la question est posée longtemps après l'événement (par exemple à 18 ou 20 ans), plus les réponses tendent à indiquer un âge plus avancé.

Lors de l'enquête Ireb 2007, les 13-17 ans consommateurs d'alcool déclarent avoir consommé pour la première fois une boisson alcoolisée à 12 ans et sept mois en moyenne pour les garçons et à 12 ans et trois mois pour les filles. Chez les majeurs (18-24 ans), l'âge moyen déclaré à la première consommation est de 14 ans et huit mois pour les garçons et de 15 ans pour les filles. Cf. Graphique 24

Graphique 24
Age déclaré à la première consommation d'alcool parmi les consommateurs



En comparant ces résultats à ceux de l'enquête précédente réalisée en 2001, uniquement pour les 13-20 ans qui sont seuls concernés par les deux enquêtes, l'âge moyen à la première consommation passe de 13,8 à 13,2 mois chez les garçons et de 14,8 à 13,6 mois chez les filles. Cf. Graphique 24

On observe donc que l'âge moyen à la première consommation s'abaisse de 6 à 7 mois entre les deux dates. Rappelons que cette première consommation s'effectue presque toujours dans le cadre familial.

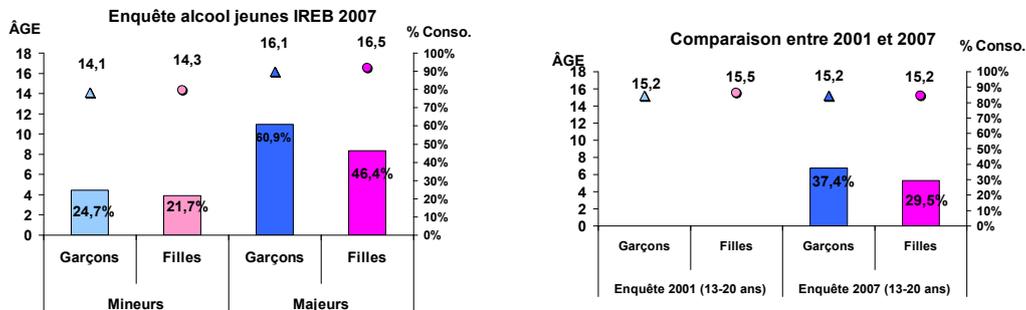
L'âge moyen à la première ivresse ne montre pas d'évolution significative entre 2001 et 2007

La précocité de la première ivresse est un facteur de risques ultérieurs démontré comme bien plus pertinent que l'âge à l'expérimentation (première consommation).

Dans la présente enquête, les mineurs de 13 à 17 ans ayant déjà été ivres indiquent un âge moyen pour la première ivresse de 14,1 ans pour les garçons et de 14,3 ans pour les filles. Cf. Graphique 25

Chez les majeurs de 18 à 24 ans déclarant des ivresses, l'âge moyen lors de la première ivresse s'établit à 16,1 ans chez les garçons et à 16,5 ans chez les filles.

Graphique 25
Age déclaré à la première ivresse parmi les jeunes ayant déjà été ivres



Depuis 2001, il n'y a pas eu d'évolution chez les 13-20 ans, l'âge moyen à la première ivresse étant resté strictement le même chez les garçons : 15 ans et deux mois. Il a très légèrement baissé chez les filles en passant de 15 ans et demi à 15 ans et deux mois.

On note qu'il n'y a plus de différence entre garçons et filles pour cet indicateur, alors que l'on sait par ailleurs que les consommations à risques sont beaucoup plus importantes chez les garçons.

2.3.3 L'abus et la dépendance à l'alcool

Nous analysons tout d'abord les résultats du classement des jeunes selon leur mode de boire d'après le test AUDIT-C à l'aide de la typologie IRDES en 4 ou 6 classes de risque et vérifions sa cohérence avec celui obtenu par l'AUDIT 10, plus complet et mieux adapté aux adolescents.

Ensuite nous nous concentrons sur les résultats des analyses selon l'AUDIT 10 qui est choisi pour l'ensemble des analyses suivantes par thème dans ce rapport.

2.3.3.1 Classement des jeunes selon l'AUDIT-C (typologie en 4 à 6 classes)

Le test AUDIT C (AUDIT Court ou AUDIT-S pour Short AUDIT) ne comprend que les trois premières questions du test entier AUDIT 10. Il permet de réaliser des typologies de mode de consommation d'alcool performantes, en 4 à 6 profils différents, dans les enquêtes sur la santé en population générale interrogeant tous les âges (Cf. références bibliographiques⁵), non spécifiques de l'alcool et ne laissant que peu de place aux questions pointues.

Quels sont les résultats d'un tel classement chez les jeunes de 13 à 24 ans ?

Parmi les mineurs (13-17 ans), les garçons comme les filles sont majoritairement non consommateurs d'alcool (43 % dans les deux cas), ou consommateurs sans risque (respectivement 28 % et 36 %). Les parts de mineurs étant consommateurs à risque sont bien moindres mais déjà plus élevées chez les garçons que chez les filles. Le risque ponctuel (boire 6 verres ou plus, au plus une fois par mois, ce qui équivaut à une ivresse) concerne moins de 20 % des mineurs (resp. 18 % des garçons et 13 % des filles). Le risque chronique (boire plus de 14 verres standard par semaine pour une fille et plus de 21 pour un garçon, ou encore être ivre une fois par semaine ou plus), y compris le risque de dépendance, est très faible (resp. 5 % et 2 %). Cf. Tableau 9 et Graphique 26

Parmi les majeurs (18-24 ans), la situation des garçons est encore plus inquiétante que celle des filles. Leur part de consommateurs sans risque varie peu (25 %) alors que, d'un côté, celle des non consommateurs est divisée par

⁵ Com-Ruelle L., Dougnon P., Jusot F., Latil E., Lengagne P., Identification et mesure des problèmes d'alcool en France : une comparaison de deux enquêtes en population générale, *Questions d'économie de la santé* Irdes n° 97. Août 2005.

trois (13 %), au profit d'une part doublée de consommateurs à risque ponctuel (41 %) et quadruplée de consommateurs à risque chronique (18 %).

La situation des filles évolue aussi : deux fois moins de non consommatrices (22 %) et autant de consommatrices sans risque (35 %), mais une part multipliée par 2,5 de consommatrices à risque ponctuel (33 %) et doublée de consommatrice à risque chronique, cette dernière restant toutefois bien modérée par rapport à celle de garçons du même âge (5 % *versus* 18 %).

L'analyse plus fine de la typologie (en six classes) fait apparaître que la très grande majorité des consommateurs d'alcool sans risque, tant chez les garçons que chez les filles, sont des consommateurs occasionnels, seuls de rares garçons majeurs boivent régulièrement mais sans risque. Cf.

Tableau 10 et Graphique 27

Bien que la dernière catégorie n'est pas représentative dans notre échantillon, notons qu'apparaissent quelques rares individus (4 garçons mineurs, 6 majeurs et une fille majeure, soit environ 1 % de l'échantillon) qui sont alors classés parmi les consommateurs à risque avec dépendance, au sens de la typologie basée sur l'AUDIT-C (*i.e.* buvant 49 verres standard ou plus par semaine ou buvant 6 verres standard ou plus en une occasion tous les jours ou presque).

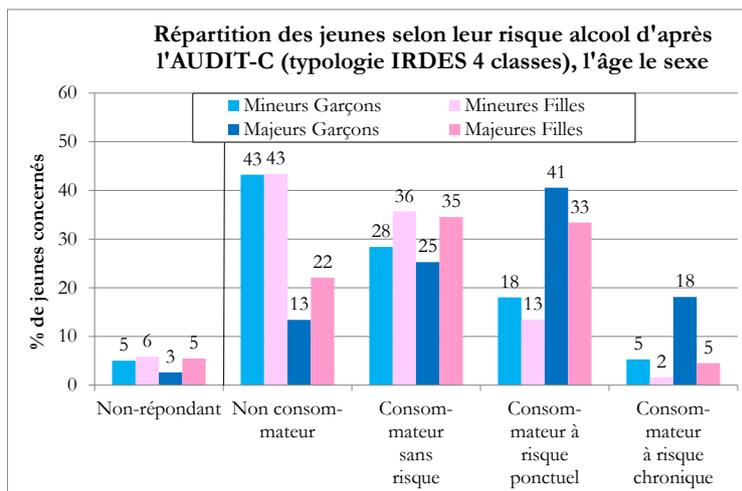
Tableau 9
Répartition des jeunes selon leur risque d'alcoolisation excessive en 4 classes
d'après l'AUDIT-C, l'âge et le sexe

Profil d'alcoolisation des jeunes d'après l'AUDIT-C (typologie IRDES 4 classes) selon l'âge et le sexe					
	Non-répondant	Non consommateur	Consommateur sans risque	Consommateur à risque ponctuel	Consommateur à risque chronique
Mineurs					
Garçons					
Eff.	19	163	107	68	20
% lig.	5,04	43,24	28,38	18,04	5,31
Filles					
Eff.	22	164	135	51	6
% lig.	5,82	43,39	35,71	13,49	1,59
Ensemble					
Eff.	41	327	242	119	26
% lig.	5,43	43,31	32,05	15,76	3,44
Majeurs					
Garçons					
Eff.	14	71	134	215	96
% lig.	2,64	13,40	25,28	40,57	18,11
Filles					
Eff.	29	117	183	177	24
% lig.	5,47	22,08	34,53	33,40	4,53
Ensemble					
Eff.	43	188	317	392	120
% lig.	4,06	17,74	29,91	36,98	11,32

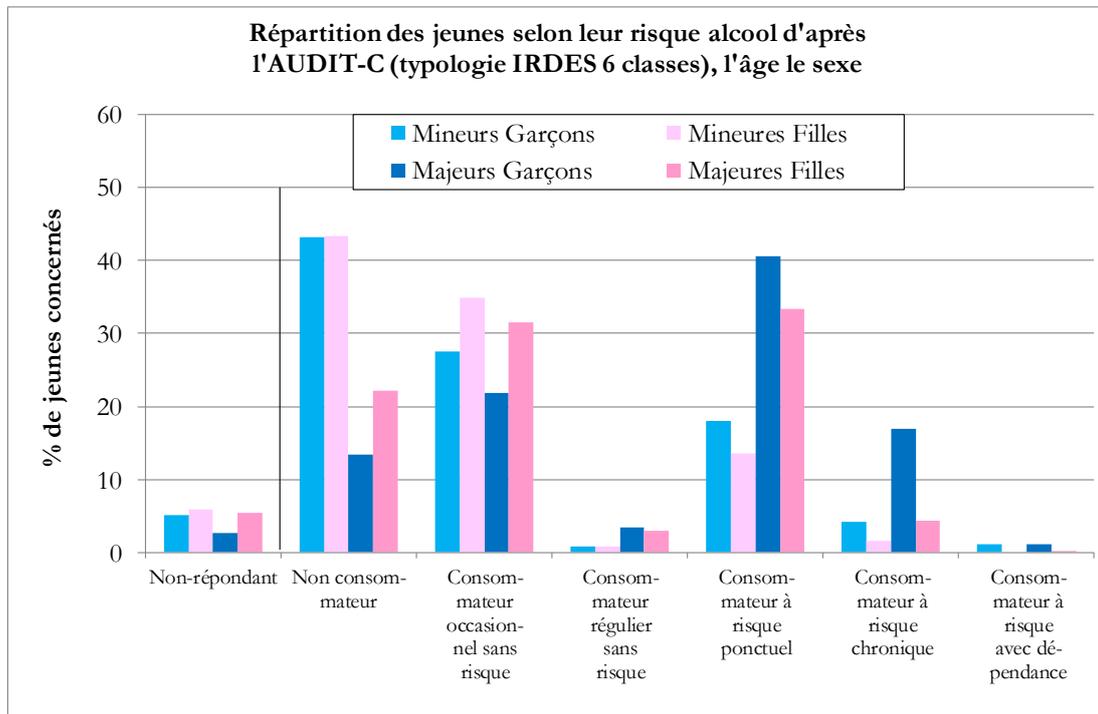
Tableau 10
Répartition des jeunes selon leur risque d'alcoolisation excessive en 6 classes d'après l'AUDIT-C, l'âge et le sexe

Profil d'alcoolisation des jeunes d'après l'AUDIT-C (typologie IRDES 6 classes) selon l'âge et le sexe							
	Non-répondant	Non consommateur	Consommateur occasionnel sans risque	Consommateur régulier sans risque	Consommateur à risque ponctuel	Consommateur à risque chronique	Consommateur à risque avec dépendance
Mineurs							
Garçons							
Eff.	19	163	104	3	68	16	4
% lig.	5,04	43,24	27,59	0,80	18,04	4,24	1,06
Filles							
Eff.	22	164	132	3	51	6	0
% lig.	5,82	43,39	34,92	0,79	13,49	1,59	0,00
Ensemble							
Eff.	41	327	236	6	119	22	4
% lig.	5,43	43,31	31,26	0,79	15,76	2,91	0,53
Majeurs							
Garçons							
Eff.	14	71	116	18	215	90	6
% lig.	2,64	13,40	21,89	3,40	40,57	16,98	1,13
Filles							
Eff.	29	117	167	16	177	23	1
% lig.	5,47	22,08	31,51	3,02	33,40	4,34	0,19
Ensemble							
Eff.	43	188	283	34	392	113	7
% lig.	4,06	17,74	26,70	3,21	36,98	10,66	0,66

Graphique 26
Répartition des jeunes selon leur risque d'alcoolisation excessive d'après l'AUDIT-C (typologie IRDES en 4 classes), l'âge et le sexe



Graphique 27
Répartition des jeunes selon leur risque d'alcoolisation excessive d'après l'AUDIT-C
(typologie IRDES en 6 classes), l'âge et le sexe



Sur le plan méthodologique, on pourrait discuter le bien fondé des classes de la typologie parmi les mineurs les plus jeunes de l'échantillon, soit les 13 à 15 ans par exemple. D'un côté, les doses d'alcool utilisées comme seuils de cette typologie pourraient être abaissées pour être plus adaptées à cet âge, ce qui augmenterait le nombre de jeunes mineurs à risque d'alcoolisation excessive. Mais de l'autre, il n'y a pas de raison de le faire si l'on se réfère aux posologies médicamenteuses, le seuil admis entre doses pédiatriques et doses adultes, les premières étant deux fois moindres que les secondes, étant de 12 ans.

2.3.3.2 Cohérence des classements AUDIT-C et AUDIT 10

La confrontation des profils d'alcoolisation des jeunes enquêtés selon leur mode de boire, entre AUDIT-C et AUDIT 10, montre bien une cohérence entre ces deux classements.

Nous avons comparé les deux classements pour les individus scorés par les deux tests (1601/1815, soit 88 %) et l'ordre de la prise de risque vis-à-vis de l'alcool reste le même : les individus classés « consommateurs sans risque » selon l'AUDIT-C appartiennent bien à la catégorie « consommateurs sans problème » selon l'AUDIT 10. Ceux classés comme « consommateurs à risque ponctuel » ou « consommateurs à risque chronique » se retrouvent dans la catégorie « consommateurs à risque d'abus ou de dépendance » selon l'AUDIT 10.

L'AUDIT 10 est plus complet et plus adapté à la description des risques d'alcoolisation excessive des jeunes. Toutefois, le nombre de non-répondants à l'AUDIT C (84 sur 1 815 de l'échantillon, soit moins de 5 %) est plus de deux fois moindre que le nombre de non-répondants à l'ensemble des dix questions (214 jeunes, soit 12 %). Ceci peut justifier de ne conserver que ces trois questions lorsque l'on ne dispose pas de beaucoup de place pour observer les risques addictifs dans des enquêtes plus générales auprès des jeunes.

2.3.3.3 Classement des jeunes selon l'AUDIT 10

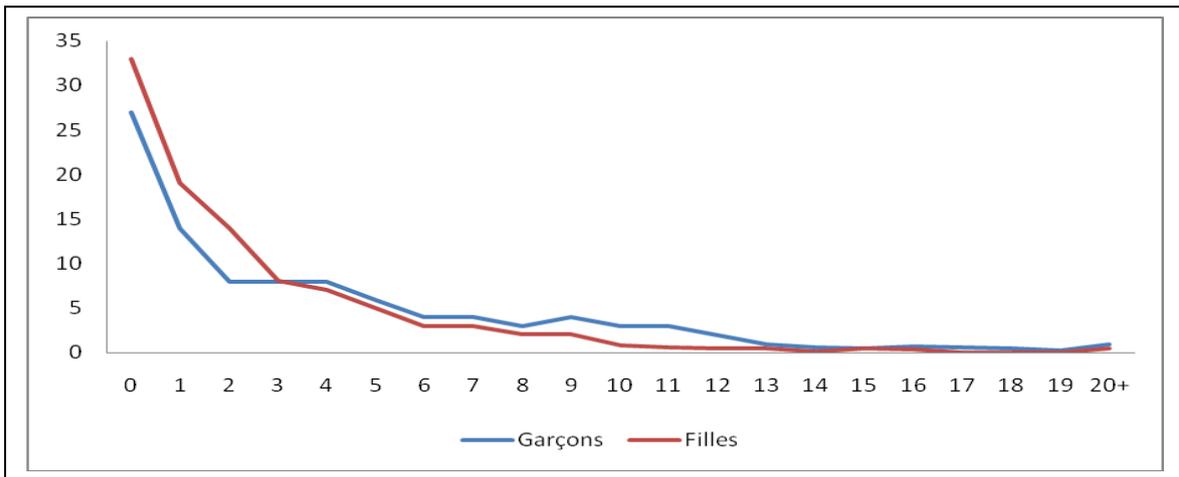
Le comportement de consommation d'alcool des jeunes peut être étudié sous divers angles. Ainsi on peut étudier la régularité de la consommation, la fréquence des ivresses et des consommations occasionnelles massives, et aussi les consommations potentiellement problématiques, comme l'abus ou la dépendance.

2.3.3.3.1 L'échelle de l'AUDIT 10 : un continuum

Q 9 à Q 18 de l'auto-questionnaire

La répartition des notes à l'échelle est continue, mais la majorité des jeunes (73 %) obtiennent une note entre 0 et 4, alors que la note maximale est de 40 (cf. Graphique 28). Rappelons que cette échelle mesure l'abus et la dépendance durant les douze derniers mois.

Graphique 28
Valeurs obtenues à l'échelle AUDIT 10, (note de 0 à 20 et plus), par sexe (%)



2.3.3.3.2 Consommation abusive et dépendance

Consommation abusive et dépendance pour l'ensemble de l'échantillon 13-24 ans

Selon l'OMS :

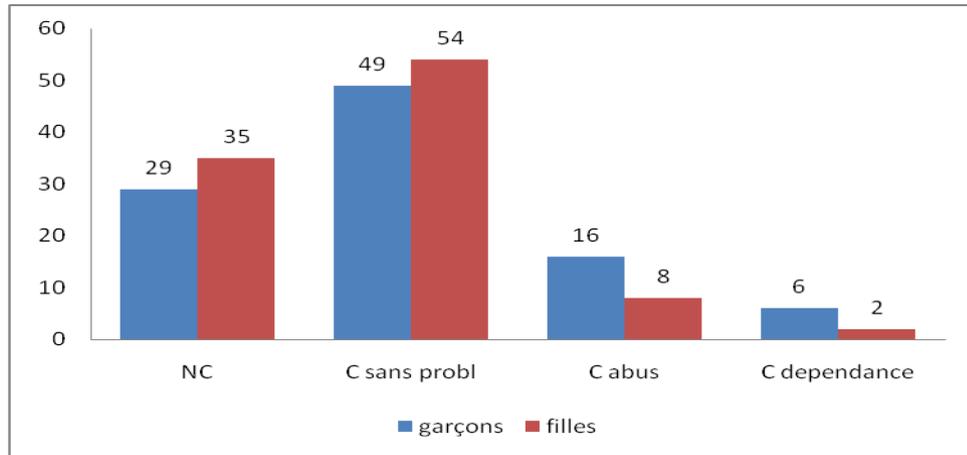
- le seuil à partir duquel on peut considérer les personnes comme dépendantes est de 13 pour les hommes et de 12 pour les femmes, en sachant que plus la note se rapproche de 40, plus la dépendance est forte, plus elle se rapproche de 13 pour les hommes ou de 12 pour les femmes, plus la dépendance est légère ;
- le seuil à partir duquel on peut considérer les personnes comme ayant une consommation abusive d'alcool est de 8 pour les hommes et de 7 pour les femmes.

Parmi l'ensemble de l'échantillon qui a répondu à l'ensemble des questions de l'échelle AUDIT, 32 % sont des non consommateurs, 52 % des jeunes peuvent être considérés comme des consommateurs sans problèmes, 12 % sont des consommateurs abusifs, 4 % des consommateurs dépendants. Ainsi, l'abus concerne un consommateur sur six, la dépendance un consommateur sur 17.

Consommation abusive et dépendance par sexe et par âge

La répartition diffère sensiblement par sexe (cf. Graphique 29). 49 % des garçons contre 54 % des filles sont des consommateurs sans risque, 16 % des garçons contre 8 % des filles sont des consommateurs abusifs, 6 % des garçons et 2 % des filles sont des consommateurs dépendants. Ainsi, l'abus concerne parmi les garçons, un consommateur sur cinq et parmi les filles, une consommatrice sur huit ; la dépendance concerne parmi les garçons un consommateur sur 13 et parmi les filles, une sur 33. Le risque d'abus ou de dépendance est donc, parmi les consommateurs, plus important parmi les garçons que parmi les filles. Par ailleurs, plus la consommation est problématique, plus la prédominance masculine augmente : le Sex Ratio (% garçons / % des filles) est de 0,9 quand on considère la consommation sans problèmes, de 2 quand on considère la consommation abusive, de 3 quand on considère la dépendance.

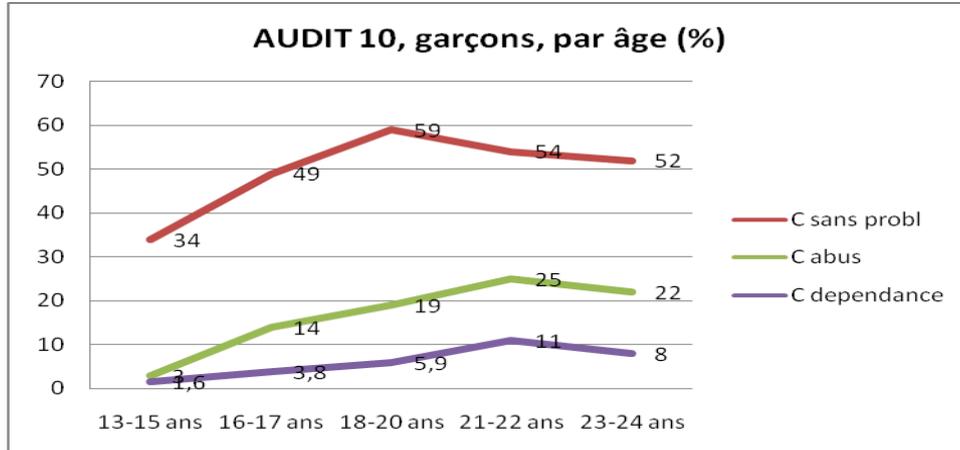
Graphique 29
Les 4 classes selon l'AUDIT 10, par sexe (en %)



Quand on considère la répartition par âge on note que :

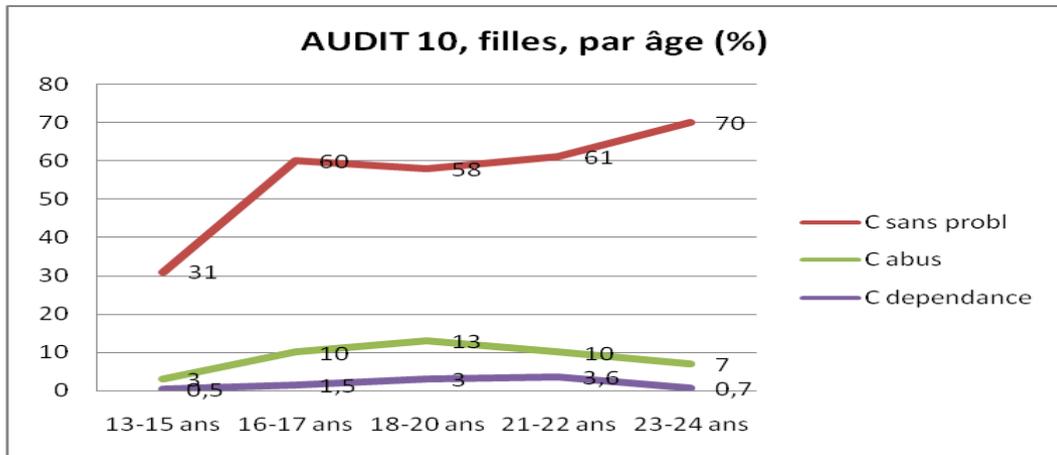
- Parmi les garçons la proportion de consommateurs sans problème (cf. Graphique 30), passe de 34 % chez les 13-15 ans, à 59 % chez les 18-20 ans, puis 52 % chez les 23-24 ans ; l'abus, rare avant l'âge de 16 ans, augmente avec l'âge et concerne 22 % des garçons de 23-24 ans ; la dépendance augmente avec l'âge jusqu'à 21-22 ans, pour décroître légèrement ensuite.

Graphique 30
Consommation sans problème, consommation abusive et dépendante selon l'AUDIT 10 par classes d'âge, garçons (%)



- Parmi les filles (cf. Graphique 31), la consommation sans problème passe de 31 % chez les 13-15 ans, à 60 % chez les 16-17 ans et 70 % chez les 23-24 ans ; l'abus, tout comme la dépendance, augmente jusqu'à l'âge de 18-20 ans, pour décroître ensuite. Mais n'oublions pas que chez les filles l'abus et la dépendance sont moins fréquents que chez les garçons, le nombre absolu de sujets dépendants est par exemple très faible (n = 15).

Graphique 31
Consommation sans problème, consommation abusive et dépendante
selon l'AUDIT 10 par classes d'âge, filles (%)

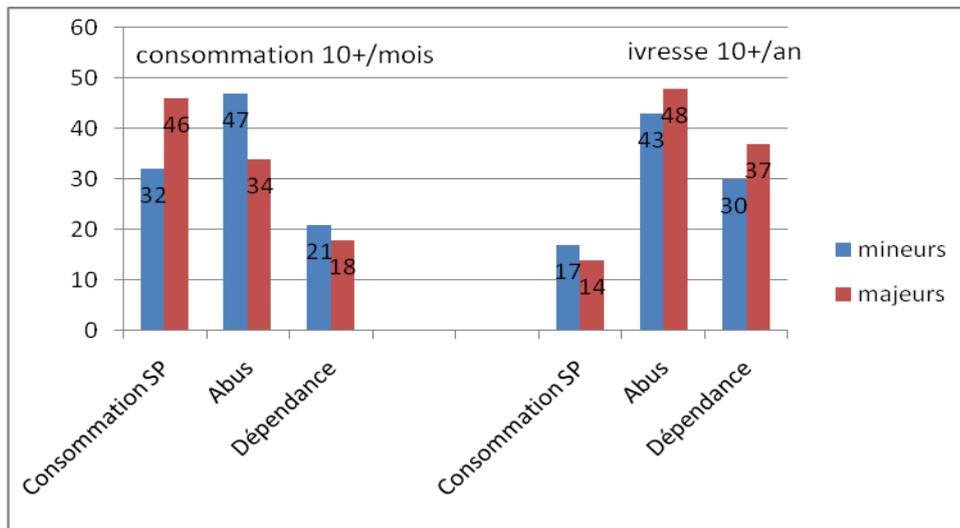


2.3.3.3 Relation entre score AUDIT 10, consommation 10+/mois et ivresse 10+/an

Parmi les jeunes qui consomment dix fois et plus par mois et qui représentent 12 % de l'échantillon total, 45 % ont une consommation sans problème alors que 18 % peuvent être considérés comme dépendants.

Parmi les jeunes qui ont été ivres au moins dix fois par an et qui représentent 10 % de l'échantillon total seulement 15 % ont une consommation sans problème et 36 % des problèmes de dépendance. Ainsi, l'ivresse dix fois et plus par an est plus fortement liée à la dépendance que la consommation dix fois et plus par an. Ce constat existe pour les mineurs et les majeurs (cf. Graphique 32).

Graphique 32
Résultat de l'AUDIT selon qu'on consomme dix fois et plus par mois
ou qu'on a été ivre dix fois et plus par an pour mineurs et majeurs (%) ^(a)



^(a) Guide de lecture : parmi les consommateurs mineurs qui consomment dix fois et plus par mois, 32 % sont des consommateurs sans problèmes, 47 % ont une consommation abusive, 21 % sont dépendants.

2.4 Discussion

La consommation d'alcool des jeunes est hétérogène avec l'émergence d'une consommation « modérée » dès l'âge de 16 ans.

Selon toutes les enquêtes faites en France ou en Europe (HBSC, Baromètre santé, ESPAD, ESCAPAD) l'alcool est la substance psychoactive la plus consommée par les jeunes. L'enquête Ireb 2007 met en évidence qu'il existe une hétérogénéité dans la consommation juvénile, et ce quel que soit l'indicateur utilisé (régularité de la consommation, ivresse, le fait de boire cinq verres ou plus). Par exemple, en considérant la fréquence de la consommation, on observe que 20 % des jeunes n'ont jamais consommé, 22 % ont consommé moins d'une fois par mois, 46 % ont consommé entre une et neuf fois par mois et 12 % ont consommé dix fois et plus par mois⁶. Reste que, selon l'étude Ireb 2007, une modification de la consommation s'opère dès l'âge de 16 ans, avec l'émergence d'une consommation « modérée » (une consommation d'une à neuf fois par mois). Ainsi, parmi les 13-15 ans, 24 % boivent une à neuf fois par mois et 65 % moins fréquemment, dès l'âge de 16 ans ces proportions passent respectivement à plus de 50 % et moins de 20 %.

Si près de la moitié des jeunes ont déjà connu l'ivresse, celle-ci reste souvent occasionnelle et, dans tous les cas, n'est pas systématique à chaque consommation d'alcool.

Selon l'enquête ESCAPAD (Legleye *et al.*, 2007), plus de la moitié des jeunes de 17 ans (57 %) ont déjà été ivres durant la vie, donnée proche de celle observée dans l'enquête Ireb (55 % des 13-24 ans et 48 % des 16-17 ans ont déjà été ivres). Mais notre enquête montre non seulement que le fait d'être ivre est très occasionnel (59 % des 13-24 ans ont été ivres moins d'une fois par an, 31 % entre une et neuf fois par an et 9 % dix fois et plus par an) mais surtout que « consommation » et « ivresse » ne vont pas systématiquement de pair. Pourtant, c'est ce que suggère une lecture rapide de la majorité des enquêtes (ESCAPAD, ESPAD, HBSC) qui n'utilisent pas les mêmes références temporelles pour la mesure de la consommation d'alcool (on prend alors le plus souvent en compte les 30 derniers jours) et la mesure de l'ivresse (référence « vie entière » dans l'enquête HBSC, référence « 12 derniers mois » - dans l'enquête ESCAPAD ou ESPAD). Ainsi, l'enquête Ireb montre que 6 % des jeunes ont été systématiquement ivres quand ils ont bu, alors que 42 % ont bu sans être ivres et que 16 % n'ont pas été ivres à chaque consommation.

La consommation dix fois et plus par mois, tout comme les ivresses dix fois et plus par an augmentent entre 13 et 22 ans, connaissant une légère baisse ensuite, surtout chez les garçons.

Entre 13-15 ans et 21-22 ans, la consommation comme les ivresses, augmentent chez les garçons comme chez les filles. Mais une baisse s'amorce après cet âge, surtout parmi les garçons. Ainsi leur consommation dix fois et plus par mois passe de 34 % chez les 21-22 ans à 27 % chez les 23-24 ans, l'ivresse dix fois et plus par an de 26 % à 21 %.

La différence entre garçons et filles se confirme, surtout lorsqu'on considère des niveaux de consommation (ivresse) élevés et que l'âge avance.

Selon les enquêtes ESPAD et ESCAPAD (Legleye *et al.*, 2007, Choquet *et al.*, 2003, Hibell *et al.*, 2007), les garçons sont plus nombreux à consommer et à s'enivrer que les filles, différence qui augmente dès lors que le niveau de consommation (ivresse) s'élève et que l'âge avance. Notre enquête confirme cette tendance surtout à propos des ivresses. Ainsi, le sex ratio est chez les 16-17 ans, de 1,3 pour l'ivresse au cours de la vie, de 1,5 pour l'ivresse au cours de l'année et de 3 pour l'ivresse dix fois et plus par an. Pour des ivresses dix fois et plus par an, il passe de 3 à 16-17 ans, à 4,3 à 21-22 ans et 5,3 à 23-24 ans.

Comparés aux autres pays, la France se situe dans la moyenne européenne.

Malgré l'augmentation de la consommation observée en France entre 2003 et 2007 chez les 16 ans (Hibell *et al.*, 2004, Hibell *et al.*, 2007), les Pays-Bas et l'Allemagne sont les pays où la consommation régulière est la plus élevée. La Finlande et la Suède sont les pays où la consommation régulière est la plus faible. Le Royaume-Uni et le Danemark sont les pays où les ivresses sont les plus fréquentes. L'Italie et le Portugal sont les pays où les ivresses sont les moins fréquentes.

⁶ Certes, comme les questions sont comparables d'un questionnaire à un autre, la majorité des enquêtes (par exemple ESPAD, Baromètre santé et Ireb) permettent potentiellement de mettre en évidence cette diversité. Mais la présentation dichotomique des résultats gomme cette diversité (en regroupant ceux qui sont au dessus d'un seuil de consommation *versus* ceux qui se situent en dessous).

Comparés à l'enquête Ireb 2001, une certaine stabilité se dégage.

Ainsi, on confirme que la proportion de non consommateurs n'a pas évolué, autour de 20 % parmi les mineurs. Par ailleurs, quant aux circonstances préférentielles de consommation en 2001, 54 % consommaient le plus avec des amis contre 52 % en 2007, 29 % consommaient surtout en boîte de nuit contre 28 % en 2007, 11 % consommaient surtout au café contre 14 % en 2008 et 8 % consommaient surtout au restaurant contre 8 % en 2008.

Si l'ivresse procure principalement des ressentis positifs, elle n'a eu que des conséquences négatives pour un jeune sur huit.

Rire, gaieté, détente sont les souvenirs que gardent 74 % des jeunes de leur ivresse, mais 5 % ont perdu connaissance, 3 % ont subi des gestes déplacés, près de 2 % ont eu des relations sexuelles non planifiées. Mais force est de constater que les mauvaises expériences lors de première ivresse ne constituent pas un frein à la répétition...

Et le « *binge drinking* » ?

Récemment plusieurs auteurs se sont élevés contre l'utilisation abusive de ce terme qui suggère un comportement de désocialisation et à haut risque pour le sujet et son entourage, à l'instar du « *binge eating* » (Herring *et al.*, 2008 ; Szmigin *et al.*, 2008). Ces auteurs, au contraire, pointent l'aspect hédoniste et parfaitement socialisé de ce comportement, ainsi que le fait que la consommation massive d'alcool a existé tout au long de l'histoire. De plus, ce terme évoque un comportement délibérément recherché. Or, à la dernière ivresse, « seulement » 36 % des jeunes qui ont été ivres déclarent l'avoir été intentionnellement (ce qui représente 12 % de l'échantillon total) et 21 % des jeunes qui ont été ivres déclarent avoir bu le plus possible d'affilée (ce qui représente 7 % de l'échantillon total). Une enquête plus qualitative auprès d'un échantillon de jeunes Français permettrait d'y voir plus clair.

Cinq verres et plus par occasion et ivresse : corrélation, oui ; superposition, non.

Si avant 16 ans, la proportion de ceux qui ont été ivres dépasse celle qui a bu cinq verres et plus par occasion, dès 16 ans, l'ivresse est moins fréquente que le fait de boire cinq verres et plus par occasion,... Comme les jeunes boivent surtout des quantités importantes lors de soirées entre amis, en boîte ou lors de rencontres festives, il est probable que les conditions dans lesquelles se déroulent ces événements (durée, prise de nourriture ou exercice physique) diminuent le risque d'un état d'excitation psychique et d'incoordination motrice.

« Abus » et « dépendance », d'abord une question de définitions et de seuils.

Le Petit Robert (2006) définit l'« abus » comme l'« action d'abuser de quelque chose » et l'« usage mauvais, excessif ou injuste », mêlant ainsi la quantité (excès) à une notion plus morale (mauvais, injuste). Quant à la « dépendance », elle est définie par « le besoin de continuer la prise d'une substance et d'en augmenter les doses ». Comme la classification du DSM IV a pour but d'opérationnaliser ces notions par des questions plus précises, cette classification propose les définitions suivantes (extrait de l'Expertise Inserm, 2002) :

- abus : utilisation inadéquate de l'alcool conduisant à la présence d'au moins une des manifestations suivantes au cours des douze derniers mois (utilisation répétée conduisant à l'incapacité de remplir des obligations majeures, utilisation répétée dans des situations où cela peut être physiquement dangereux, problèmes judiciaires répétés liés à l'utilisation, utilisation malgré des problèmes interpersonnels ou sociaux, persistants ou récurrents) ;
- dépendance à l'alcool : présence d'au moins trois manifestations suivantes au cours des douze derniers mois (tolérance, sevrage, alcool pris en quantité importante ou prolongée, désir persistant de consommer, beaucoup de temps passé pour l'obtenir, activités sociales, professionnelles ou de loisirs importantes abandonnées, utilisation de l'alcool poursuivie bien que l'on sache avoir un problème).

L'outil AUDIT 10 aborde la majorité de ces aspects.

Le problème est bien sûr celui des seuils (d'abus et de dépendance) car, en population générale, le phénomène est tout d'abord continu et l'abus et surtout la dépendance peuvent avoir une plus grande (ou plus faible) sévérité. Woody *et al.* (1993) parlent de quatre niveaux de dépendance selon le nombre de critères DSM IV : nul, faible, modéré et sévère. Le problème du seuil est donc récurrent dans la littérature scientifique car il peut être variable selon l'âge, le sexe, la culture... Nous avons pris l'option d'utiliser les seuils internationaux proposés par l'OMS, avec des seuils différents pour les hommes et pour les femmes pour la dépendance (13 et plus pour les hommes

et 12 et plus pour les femmes) comme pour l'abus (8 et plus pour les hommes, 7 et plus pour les femmes). Notons que Gache *et al.* (2005) proposent le même seuil de dépendance (13 et plus pour les hommes comme pour les femmes (adultes), mais un seuil différentiel plus faible (7 et plus pour les hommes, 6 et plus pour les femmes) pour l'abus.

Abus et dépendance, quelles fréquences ?

Selon l'enquête Ireb 2007, 32 % des jeunes de 13 à 24 ans sont des non consommateurs, 52 % des consommateurs sans problème, 12 % sont des consommateurs abusifs et 4 % des consommateurs dépendants. Ainsi, l'abus concerne un consommateur sur six et la dépendance un consommateur sur 17. Selon l'enquête de Kandel *et al.* (1997) auprès d'une population représentative de 88 000 américains, 8 % des jeunes de moins de 12 à 25 ans sont dépendants. Selon Slutske (2005), 18 % des jeunes américains (échantillon de 6 352 sujets de 19 à 21 ans) souffrent de problèmes liés à l'alcool durant les douze derniers mois (abus ou dépendance). Quant à Anthony *et al.* (1994), ils estiment la proportion de dépendants à 14 % de la population de 15 à 54 ans, soit un consommateur sur six.

Abus et dépendance : un risque différentiel selon le sexe.

Selon l'enquête Ireb 2007, 16 % des garçons contre 8 % des filles sont des consommateurs abusifs, 6 % des garçons et 2 % des filles sont des consommateurs dépendants. Ainsi, l'abus concerne, parmi les garçons, un consommateur sur cinq et, parmi les filles, une consommatrice sur huit ; la dépendance concerne, parmi les garçons, un consommateur sur 13 et, parmi les filles, une sur 33. Selon Kandel *et al.* (1997), 9 % des garçons âgés de 12 à 24 ans et 7 % des filles du même âge sont dépendants, alors que selon Slutske (2005) 24 % des étudiants contre 13 % des étudiantes souffrent d'un problème avec l'alcool (abus ou dépendance). Anthony *et al.* (1994) estiment quant à eux que le taux de dépendance à 20 % chez les hommes et 8 % chez les femmes. En France, on retrouve donc les mêmes différences garçons/filles qu'aux Etats-Unis.

Abus et dépendance : un risque en diminution à partir de 20 ans.

L'abus, comme la dépendance, augmente avec l'âge jusqu'à 20 ans chez les filles et 22 ans chez les garçons, pour diminuer ensuite. Chung *et al.* (2005) et Kandel (1997) ont aussi pointé ce pic et cette même diminution avec l'âge. Comme l'échelle mesure le comportement vis-à-vis de l'alcool durant les douze derniers mois, des modifications de ces comportements peuvent donc expliquer cette diminution. Reste à savoir s'il y a éventuellement un effet de génération, les plus jeunes étant plus à risque de dépendance que les plus âgés. Cette hypothèse reste à confirmer.

Abus et dépendance : plus associés à l'ivresse qu'à la consommation « régulière » d'alcool.

L'enquête Ireb 2007 montre que l'abus comme la dépendance sont plus associés à l'ivresse « régulière » (dix fois ou plus par an) qu'à la consommation « régulière » (dix fois ou plus par mois). En effet, il y a plus de consommateurs sans problème parmi les consommateurs réguliers que parmi ceux qui ont des ivresses répétées.

2.5 Références

2.5.1 Caractéristiques de la consommation d'alcool des jeunes

Ce que dit la littérature

Caractéristiques de la consommation d'alcool des jeunes

Age à la première consommation

Dans l'enquête HBSC (Godeau *et al.*, 2008) (données de la France, p. 142), l'âge moyen de la première consommation est de 13,3 ans pour les garçons et 13,5 ans pour les filles. La proportion de jeunes qui a consommé avant l'âge de 13 ans est de 64 % chez les garçons et 54 % chez les filles.

Raisons du choix de boire de l'alcool

La revue de la littérature de Kuntsche *et al.* (Kuntsche *et al.*, 2005) confirme les raisons de boire des jeunes de l'enquête Ireb (p. 851). Cette revue ciblait spécifiquement des études sur des jeunes dans le même ordre d'âge que l'enquête Ireb. La plupart des adolescents buvaient pour des raisons sociales (motifs positifs externes – boire pour obtenir des faveurs sociales) ou pour des raisons de mise en valeur (motifs positifs internes – boire pour augmenter le bien-être ou l'humeur) dans le sens festif du terme (jouir pleinement de la situation). Les auteurs citent en exemple plusieurs études revues :

- Dans une étude sur les 13 à 18 ans en Argentine, par exemple, 80 % buvaient pour des raisons ayant trait au plaisir et seulement 7 % pour améliorer leur humeur maussade, 4,6 % pour être acceptés par leurs pairs et 1 % pour se détendre ou pour échapper à l'ennui.
- Parmi des jeunes britanniques de 14 à 16 ans, boire pour rendre la fête plus plaisante était la raison la plus souvent citée.
- Dans une étude canadienne, la plupart des étudiants universitaires buvaient pour le plaisir du goût (24,9 %), pour faire la fête (21,3 %) ou pour être sociable (16,9 %) alors que seuls 2,1 % buvaient pour oublier leurs soucis ou pour se sentir moins timides.
- Parmi les étudiants universitaires américains, boire pour faire la fête étaient aussi la raison la plus prévalente suivie directement par le plaisir du goût.
- Les jeunes canadiens âgés de 14 à 18 ans citaient trois raisons principales de boire : pour être bien dans la fête (18 %), parce qu'ils aiment l'alcool (16 %) et pour être saouls (10 %).
- Parmi des jeunes de 15 à 17 ans, à Hong Kong, boire pour faire la fête est la raison de boire la plus citée par les filles tandis que les garçons boivent principalement pour ressentir les effets de l'alcool.

Jours de consommation d'alcool des jeunes

D'après l'enquête Jeunes IREB 2001 (Choquet *et al.*, 2003), la consommation d'alcool des jeunes de 13 à 20 ans a lieu surtout le week-end, passant du dimanche pour les plus jeunes au samedi qui reste le plus fréquent puis au vendredi. Les jours de semaine sont rarement des jours de forte consommation. L'entrée dans la consommation se fait principalement dans un contexte familial ; vers 15-16 ans, au début de la socialisation, les jeunes consomment davantage chez des amis ou au café, et à 19-20 ans, la majorité de la consommation se fait à l'extérieur.

D'après le Baromètre santé 2005 (INPES, 2007), les jeunes de 20-25 ans boivent le plus souvent le samedi où le nombre moyen de verres d'alcool consommés atteint à 4,5 verres (p. 115).

L'étude « la santé des étudiants de 1ère année d'université en Bretagne » (Tron I., Pennognon L., 2008) confirme que le week-end est le moment où les consommations d'alcool sont les plus importantes pour plus de la moitié (54 %) des jeunes âgés de 17 ans, puis viennent les soirées étudiantes en semaine (29 %) et les repas de famille, anniversaires ou fêtes de fin d'année (8 %). Neuf étudiants sur 10 déclarent ne jamais consommer d'alcool seuls. Toutefois, les garçons se distinguent des filles puisqu'ils sont plus nombreux à l'avoir fait souvent ou de temps en temps, 3 % contre 1 %

Endroits où les jeunes boivent le plus

Une récente étude américaine (SAMSHA, 2008), la 2006 *National Survey on Drug Use and Health* (NSDUH), s'est intéressée à l'endroit des consommations des jeunes âgées de 12 à 20 ans. Elle montre que la majorité d'entre eux (53,4 %) ont bu au domicile d'un ami la dernière fois qu'ils ont consommé de l'alcool et que 30,3 % d'entre eux ont bu chez eux. Environ 7 à 10 % des consommateurs d'alcool de 13 à 17 ans ont bu dans un lieu public comme un parc, une plage ou un parking lors de leur dernière consommation, avec un pourcentage décroissant à moins de 4 % des buveurs âgés de 18 à 20 ans. À l'âge de 16 ans, 10 % (12,8 % des filles et 7,3 % des garçons) ont consommé dans leur voiture ou dans la voiture d'un ami. À 20 ans, 20 % des filles et 10,2 % des garçons ont bu de l'alcool dans un bar un restaurant ou un club lors de leur dernière consommation.

Dans l'enquête ESPAD (Hibell B. *et al.*, 2004), une question permet de cerner le ou les lieux de la dernière consommation l'alcool. D'importantes différences se dégagent entre les pays. En moyenne, 22 % ont bu chez eux, 27 % chez quelqu'un d'autre, 32 % ont bu dans un bar, un pub ou une discothèque et 14 % dans la rue, un parc ou la plage. Les jeunes Français sont moins enclins à boire dans les bars, pubs ou discothèques (8 %) que les Autrichiens (36 %), Tchèques (35 %), Italiens (36 %), Portugais (31 %) ou Grecs (26 %). Ils sont aussi moins enclins (9 %) à boire dans la rue (parc ou plage) que les Russes (33 %), Polonais (30 %) ou Finlandais (25 %).

Références bibliographiques

Caractéristiques de la consommation d'alcool des jeunes

Aigrain P., Boutard N., Hémarid D., Lalanne J.-B., Le Bourhis B., Leymarie N., Mélanie C., Schmitt J.-P. et Weill J. Les différentes sources alcooligènes et leurs évolutions respectives. In : *L'alcool à chiffres ouverts. Consommation et conséquences : indicateurs en France*. Got C. et Weill J. (Ed.), Seli Arslan, Paris, 1997, 19-40.

Choquet M., Com-Ruelle L., Lesrel J., Leymarie N. *Les 13-20 ans et l'alcool en 2001 - Comportements et contexte en France*. Rapport IREB 2003, 128 p. et Questionnaire 36 p.

Godeau E., Arnaud C., Navarro F. *La santé des élèves de 11 à 15 ans en France 2006. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children*. INPES ; coll. Baromètres 2008, 271 p.

Hibell B., Anderson B., Bjarnasson T., Ahlström S., Balakireva O., Kokkevi A., Morgan M. *The ESPAD Report 2003. Alcohol and other drug use among students in 35 European countries*. CAN 2004, 456 p.

INPES. *Baromètre santé 2005*. INPES 2007, 593 p.

Kuntsche E., Knibbe R., Gmel G., Engels R. Why do young people drink? A review of drinking motives. *Clinical Psychology Review* 2005, vol. 25, n°7, p. 841-861.

SAMSHA. *The NSDUH Report: Underage use alcohol: Where do young people drink?* Rockville MD, 2008, 4 p.

Tron I., Pennognon L. - ORS Bretagne. *La santé des étudiants de 1ère année d'université en Bretagne. La consommation d'alcool*. ORS Bretagne 2008, 7 p.

2.5.2 De la consommation à la dépendance

Références bibliographiques

De la consommation à la dépendance

1. LEGLEYE S., BECK F., SPILKA S., LE NEZET O. Drogues à l'adolescence en 2005 - Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France. Résultats de la cinquième enquête nationale ESCAPAD OFDT, 2007, 77 p.
2. CHOQUET M., BECK F., HASSLER C., SPILKA S., MORIN D., LEGLEYE S. Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommations en 2003 et évolutions depuis dix ans. Tendances n°35, 2004, 6 p.
3. HIBELL B., ANDERSSON B., BJARNASSON T., AHLSTRÖM S., BALAKIREVA O., KOKKEVI A., MORGAN M. The ESPAD Report 2003. Alcohol and Other Drug Use Among Students in 35 European Countries. The Swedish Council for Information on Alcohol and Other Drugs, CAN, 450 p.
4. BECK F., LEGLEYE S., SPILKA S., BRIFFAULT X., GAUTIER A., LAMBOY B., LEON C., WILQUIN J.-L. Les niveaux d'usage des drogues en France en 2005, exploitation des données du Baromètre santé 2005. Tendances n°48, 2006, 6 p.
5. HERRING R., BERRIDGE V., THOM B. Binge drinking: an exploration of a confused concept. J Epidemiol. Community Health, 62 (6): 476-9 (2008).
6. SZMIGIN I., GRIFFIN C., MISTRAL W., BENGRIY-HOWELL A., WEALE L., HACKLEY C. Re-framing "binge drinking" as calculated hedonism: empirical evidence from the UK. Int J Drug Policy, 19 (5): 359-66 (2008).
7. WOODY G.E., COTTLER L.B., CACCIOLA J. Severity of dependence: data from the DSM IV field trials. Addiction, 88: 1573-79 (1993).
8. ANTHONY J.C., WARNER L.A., KESSLER R.C. Comparative epidemiology of dependence on tobacco alcohol, controlled substances and inhalants: basic findings from the national comorbidity survey. Exp and Clin Psychopharmacology, 2: 244-268 (1994).
9. KANDEL D., CHEN K., WARNER L.A., KESSLER R.C., GRANT B. Prevalence and demographic correlates of symptoms of last year dependence on alcohol, nicotine, marijuana and cocaine in the US population. Drug Alcohol Depend, 44: 10-29 (1997).
10. SLUTSKE W.S. Alcohol disorders among US college students and their non-college attending peers. Arch of Gen Psychiatry, 62 (3) 321-7 (2005).
11. GACHE P., MICAHUD P., LANDRY U., ACCIETTO C., ARFAOUI S., WENGER O., DAEPEN J.B. The alcohol use disorders identification test (AUDIT) as a screening tool for excessive drinking in primary care: reliability and validity of a French version. Alcohol Clin Exp Res, 29 (11): 2001-7 (2005).
12. CHUNG T., MARTIN C.S., WINTERS K.C. Diagnosis, course and assessment of alcohol abuse and dependence in adolescents. Recent Dev Alcohol, 17: 5-27 (2005).
13. MARTIN C.S., WINTERS K.C. Diagnosis and assessment on alcohol use disorders among adolescents. Alcohol Health Res World, 22 (2): 95-105 (1998).
14. HASIN D.S., STINSON F.S., OGBURN E., GRANT B.F. Prevalence, correlates, disabilities and comorbidity of DSM IV alcohol abuse and dependence in the United States: results from the national epidemiological survey on alcohol and related conditions. Arch Gen Psychiatry, 64 (7): 830-42 (2007).
15. DEVOS-COMBY L., LANGE J.E. Standardized measures of alcohol-related problems: a review of their use among college students. Psychol Addict Behav, 22(3): 349-61 (2008).

2.5.3 Le *Binge drinking*

Ce que dit la littérature

Le *Binge Drinking*

Définitions du *Binge Drinking* – Le manque de consensus

Il n'existe pas de définition propre au *binge drinking*. La "définition" la plus acceptée par les communautés scientifique et populaire est la suivante : 5 verres ou plus en une seule occasion. Cette caractérisation du *binge drinking* est sujette à caution. En effet, de nombreux chercheurs contestent cette définition principalement sur trois points : (1) elle ne prend pas en compte des facteurs importants comme la taille et le poids du buveur, l'histoire personnelle du buveur avec l'alcool, le laps de temps pendant lequel l'alcool est consommé et la présence ou l'absence de nourriture pendant la consommation d'alcool ; (2) elle n'inclut pas l'idée d'épisodes intermittents ou prolongés de consommation excessive ; (3) l'utilisation de limites suppose que la consommation en dessous de ce niveau est sûre.

A la lumière de la littérature mondiale, il apparaît que le *Journal of Studies on Alcohol* a établi une définition pour sa politique éditoriale: "*According to the policy, the term "binge" should only be used to describe an extended period of time (usually two or more days) during which a person repeatedly administers alcohol and another substance to the point of intoxication, and gives up his/her usual activities and obligations in order to use the substance. It is the combination of prolonged use and the giving up of usual activities that forms the core of the definition of a "binge"*". Le gouvernement australien a, lui aussi, donné une définition arbitraire au *binge drinking* : boire excessivement l'équivalent de 60 g par jour d'alcool.

Pour les autres pays, la définition est laissée à l'appréciation des chercheurs qui utilisent ce terme. Ainsi, l'*enquête ESPAD* définit le *binge drinking* comme une consommation de 5 verres ou plus par occasion. Le *Baromètre Santé 2005* utilise le terme de « consommation intensive d'alcool » et le définit comme étant une consommation de 6 verres ou plus par occasion de boire.

Autre point, la plupart des études discrimine la notion de *binge drinking* entre les genres : 5 verres ou plus pour les hommes et 4 verres ou plus pour les femmes dans la définition la plus communément acceptée.

Le *Binge Drinking* et ses conséquences

Comme tout mode de consommation, le *binge drinking* est associé à diverses conséquences sanitaires et sociales. Il augmente le risque de mortalité cardiovasculaire et d'ostéoporose entre autres. Il est associé à l'anxiété, la mortalité (sur les 75 000 morts attribuables à l'alcool en 2001 aux USA, près de la moitié sont imputables au *binge drinking*). De nombreuses études ont aussi montré les liens qui unissent ce mode de consommation à toutes formes de violence.

La prévalence du *Binge Drinking*

Le *binge drinking* est un mode de consommation qui ne connaît pas les barrières de genre, d'âge, d'ethnie ou de statut social. Les données publiées par le département de la Santé américain font état d'une proportion de *binge drinkers* réguliers de 24 % d'hommes et 9 % de femmes. Toujours aux USA, il apparaît qu'environ 7 % de la population a un comportement de *binge drinking* lorsqu'ils ont ou ont eu 20 ans.

Au Pays de Galles, 29 % des hommes et 9 % des femmes déclarent boire au-delà des limites recommandées pour la santé, tandis que 28 % des hommes et 8 % des femmes déclarent un *binge drinking* au moins une fois par semaine. En outre, le *binge drinking* n'est pas confiné à la catégorie des buveurs excessifs. En effet, 14 % des hommes et 5 % des femmes qui boivent dans les limites recommandées déclarent également un *binge drinking* au moins une fois par semaine.

Les taux de *binge drinking* apparaissent être même plus élevés en Finlande avec 40 % de femmes et 60 % d'hommes qui boivent jusqu'à l'intoxication.

En général, le *binge drinking* est plus fréquent chez les hommes que chez les femmes, la différence sexuelle est probablement largement attribuable aux facteurs culturels. Les études conduites aux USA suggèrent que, parmi la population latino, les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'être des *binge drinkers*. Des différences culturelles semblables dans les modes de consommation sont observables partout, à la fois entre les hommes et les femmes et entre les groupes ethniques.

En France, dans le *Baromètre Santé 2005*, un tiers des personnes interrogées déclare une consommation intensive d'alcool au moins une fois au cours de l'année écoulée, 14 % au moins une fois par mois. Là encore, les déclarations varient avec le sexe et l'âge, les hommes jeunes étant particulièrement concernés. Près de la moitié des hommes (48,1 %) rapportent un tel épisode au cours de l'année, 22,3 % au moins un par mois, contre respectivement 19,2 % et 5,9 % pour les femmes. Ces proportions culminent à 20-25 ans : 60,6 % des hommes de cette tranche d'âge en déclarent au moins un par an, 34,7 % au moins un par mois, contre 30,2 % et 10,4 % parmi les femmes.

Les caractéristiques du *Binge Drinking* chez les jeunes

Une étude américaine réalisée auprès d'adolescents scolarisés a examiné les variations du *binge drinking*. Ce mode de consommation est rencontré chez les plus âgés, qui (1) ont des niveaux d'études plus bas, (2) déclarent des consommations d'autres substances les plus fréquentes et (3) ont d'autres comportements à risque (conduite en état d'ivresse, etc.). Une fois que les adolescents l'ont adopté, ce mode d'alcoolisation peut persister à cause de leurs attentes positives, des changements d'alcoolisation des pairs, c'est-à-dire à cause à la fois des influences environnementales et personnelles.

Une revue de la littérature européenne s'appuyant, en autres, sur les données de l'enquête ESPAD a caractérisé les influences des individus européens qui usent du *binge drinking* :

➤ les facteurs socio-démographiques :

✓ *le sexe et l'âge* : le *binge drinking* est beaucoup plus commun chez les hommes que chez les femmes. Dans la plupart des pays, ce mode de consommation est particulièrement prisé par les individus entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte.

✓ *le statut socio-économique* : les conditions socio-économiques affectent nettement le *binge drinking*. Les mécanismes semblent varier avec l'âge. *Ceteris paribus*, plus les adolescents ont accès à des ressources financières ou moins cher est l'alcool, plus les taux de *binge drinking* sont élevés. D'autre part, le chômage ou le faible niveau d'éducation conduisent à plus de *binge drinkers*.

➤ les caractéristiques individuelles :

✓ *les facteurs liés à la substance* : pour les pays Européens, la relation entre âge précoce de *binge drinking* et problèmes liés à l'alcool plus tard dans la vie n'est pas clairement établie. Au regard de l'influence de l'histoire familiale des problèmes liés à l'alcool, il est important de distinguer les influences génétiques et environnementales. Les adolescents avec une histoire familiale de consommation problématique sont plus vulnérables que les autres au *binge drinking*. Les facteurs génétiques, l'environnement ou les deux peuvent déclencher l'initiation à ce mode de consommation. L'escalade des problèmes liés à l'alcool à l'âge adulte est plus fortement influencée par les facteurs génétiques que par les facteurs environnementaux. Une comorbidité forte existe entre le *binge drinking* et la consommation d'autres substances.

✓ *la personnalité* : les facteurs liés à la personnalité sont nettement associés au *binge drinking*, particulièrement à l'adolescence. Ainsi, les individus extravertis sont les plus susceptibles de devenir des *binge drinkers*. Les associations avec la douleur émotionnelle, la solitude, la dépression, l'anxiété, le stress ou la tension sont moins nettes. Cependant, plusieurs études longitudinales multivariées suggèrent que plusieurs de ces associations font intervenir d'autres facteurs. Par exemple, les problèmes quotidiens (stress, anxiété, etc.) ne sont pas importants pour le *binge drinking* quand les individus ont appris à gérer leurs problèmes.

✓ *la motivation* : les attentes et les raisons apparaissent être liées au *binge drinking* dans deux directions divergentes. Certains *binge drinkers* attendent l'amusement, le tressaillement et la désinhibition dans leur consommation, d'autres utilisent l'alcool pour tenir le coup et s'auto médicamenter. Les *binge drinkers* non dépendants attendent de leur consommation l'éveil et le plaisir alors que les *binge drinkers* dépendants utilisent l'alcool pour ses effets anxiolytiques et de réduction de tension..

✓ *les caractéristiques d'un comportement de changement* : Les *binge drinkers* tendent à ne pas assez connaître ou pas assez se rendre compte des risques potentiels du *binge drinking* et ont rarement l'intention de changer leur comportement.

➤ les facteurs sociaux :

✓ *les aspects familiaux* : des relations pauvres avec les parents ou un contrôle parental insuffisant sont associés à une forte prévalence de *binge drinking* chez les adolescents. Normalement, l'influence des parents décroît avec l'âge.

✓ *l'influence des pairs* : à l'adolescence et au début de l'âge adulte, l'influence des pairs est un facteur prédictif fort pour le *binge drinking*. Les adolescents perçoivent le *binge drinking* comme une norme des pairs et, par conséquent, commence à utiliser ce mode de consommation.

✓ *les facteurs culturels* : le *binge drinking* varie également selon la culture de consommation avec plus de *binge drinkers* dans les parties nord, ouest et est de l'Europe que dans la partie sud de l'Europe, indiquant que le *binge drinking* est probablement moins commun dans les pays où l'alcool est intégré dans la vie quotidienne comparé aux pays où la consommation excessive le week-end est culturellement acceptée.

Références bibliographiques

Le Binge Drinking

- [1] Brewer R.D., Swahn M.H. Binge drinking and violence. *JAMA* 2005, vol. 294, n°5, p. 616-618.
- [2] Callaci J.J., Juknelis D., Patwardhan A., Wezeman F.H. Binge alcohol treatment increases vertebral bone loss following ovariectomy: compensation by intermittent parathyroid hormone. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research* 2006, vol. 30, n°4, p. 665-672.
- [3] D'amico E.J., Metrik J., McCarthy D.M., Appelbaum M., Frissell K.C., Brown S.A. Progression into and out of binge drinking among high school students. *Psychology of Addictive Behaviors* 2001, vol. 15, n°4, p. 341-349.
- [4] Furnham A. *Binge drinking: causes, consequences and cures*. The Amsterdam Group 2003, 40 p.
- [5] ICAP. The limits of binge drinking. *ICAP REPORTS* 1997, n°2, 7 p.
- [6] INPES. *Baromètre Santé 2005. Premiers résultats*. INPES 2006, 170 p.
- [7] Kuntsche E., Rehm J., Gmel G. Characteristics of binge drinkers in Europe. *Social Science and Medicine* 2004, vol. 58, n°1, p. 113-127.
- [8] Martinic M., Houghton E.. Binge drinking: a cross-cultural comparison. *ICAP* 1999, 14 p.
- [9] Mukamal K.J., Maclure M., Muller J.E., Mittleman M.A. Binge drinking and mortality after acute myocardial infarction. *Circulation* 2005, vol. 112, n°25, p. 3839-3845.
- [10] Naimi T.S., Brewer R.D., Mokdad A., Denny C., Serdula M.K., Marks J.S. Binge drinking among US adults. *JAMA* 2003, vol. 289 n°1, p. 70-75.
- [11] Popovic M., Caballero-Bleda M., Puellas L., Guerri C. Multiple binge alcohol consumption during rat adolescence increases anxiety but does not impair retention in the passive avoidance task. *Neuroscience Letters* 2004, vol. 357, n°2, p. 79-82.

2.5.4 Le test AUDIT

Ce que dit la littérature

Le test AUDIT

Développé sous l'égide de l'OMS et destiné à l'identification précoce de la consommation à risque (Brewer R.D., Swahn M.H., 2005), il a fait l'objet d'une validation extensive dans différents pays et en plusieurs langues.

Une version française du questionnaire a même été validée par l'OMS (Gache P. *et al.*, 2005).

Initialement constitué de deux parties, un auto-questionnaire (AUDIT Core) et une partie clinique (Clinical AUDIT), seule la partie AUDIT Core est actuellement proposée, en raison de ses performances largement supérieures à la partie clinique (Bohn M.J. *et al.*, 1995). Les caractéristiques psychométriques du test sont excellentes (Allen J.P. *et al.*, 1997). Ses performances (sensibilité, spécificité, valeurs prédictives) sont comparativement supérieures aux autres questionnaires selon les études à disposition (Cherpitel C.J., 1995).

L'utilisation du questionnaire AUDIT a enfin fait l'objet de recommandations pour son usage par l'OMS (Babor T.F., *et al.*, 2001).

Références bibliographiques

Le test AUDIT

- [1] Allen J.P., Litten R.Z., Fertig J.B., Babor T.F. A Review of Research on the Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT). *Alcoholism: Clinical and Experimental Research* 1997, Vol. 21, n°4, p. 613-619.
- [2] Babor T.F., Higgins-Biddle J.C., Saunders J.B., Monteiro M.G. *AUDIT - The Alcohol Use Disorders Identification Test: Guidelines for Use in Primary Care (Second Edition)*. WHO 2001, n°WHO/MSD/MSB/01.6a, 40 p.
- [3] Bernards S., Graham K., Demers A., Kairouz S., Wells S. Gender and the assessment of at-risk drinking: evidence from the GENACIS Canada (2004-2005) telephone survey version of the AUDIT. *Drug and Alcohol Dependence* 2007, Vol. 88, n°2-3, p. 282-290.
- [4] Bohn M.J., Babor T.F., Kranzler H.Y.R. The Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT): Validation of a Screening Instrument for Use in Medical Settings. *Journal of Studies on Alcohol* 1995, Vol. 56, n°4, p. 423-432.
- [5] Cherpitel C.J. Analysis of Cut Points for Screening Instruments for Alcohol Problems in the Emergency Room. *Journal of Studies on Alcohol* 1995, Vol. 56, n°6, p. 695-700.
- [6] Gache P., Michaud P., Landry U., Accietto C., Arfaoui S., Wenger O., Daeppen J.-B. The Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT) as a screening tool for excessive drinking in primary care: reliability and validity of a French version. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research* 2005, Vol. 29, n°11, p. 2001-2007.
- [7] Knight J.R., Sherritt L., Harris S.K., Gates E.C., Chang G. Validity of Brief Alcohol Screening Tests Among Adolescents: A Comparison of the AUDIT, POSIT, CAGE, and CRAFFT. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research* 2003, Vol.27, n°1, p. 67-73.
- [8] Saunders J.B., Aasland O.G., Babor T.F., De la Fuente J.R., Grant M. Development of the Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT): WHO Collaborative Project on Early Detection of Persons with Harmful Alcohol Consumption – II. *Addiction* 1993, Vol. 88, n°6, p. 791-804.

Chapitre 3
Des activités de loisir aux contextes de boire

3. Des activités de loisir aux contextes de boire

La consommation d'alcool, et en particulier l'ivresse, est, chez les jeunes, souvent liée aux loisirs, à la socialisation et à la détente (Scheier, 1997). En effet, la consommation alimentaire de l'alcool a quasi disparu chez les adolescents et a été remplacée par une consommation plus festive, certes plus occasionnelle, mais aussi plus massive. Dès lors, la fonction de la consommation d'alcool n'est plus d'agrémenter les repas et les mets (fonction gustative de l'alcool), mais de faciliter le contact avec les pairs, voire de les conditionner, en particulier lors des fêtes ou des célébrations (Freyssinet-Dominjon & Wagner, 2004 ; Grappe, 2006 ; Bénichou, 2001).

Pour mieux contextualiser la consommation d'alcool chez les adolescents, on propose d'explorer d'abord les activités de loisirs des jeunes, avant d'aborder leur consommation d'alcool durant ces activités.

A retenir

Les jeunes ont des activités multiples et variées. La musique, la télévision, les nouvelles technologies mais aussi la famille et les amis font partie intégrante de la vie des jeunes. Certaines activités plus « traditionnelles », comme le théâtre, la religion et la vie associative, ainsi que certaines activités « à haut risque », comme les jeux d'argent et les rave parties sont nettement moins plébiscitées.

Avec l'âge, l'éventail des activités de loisir se diversifie. Mais force est de constater que les activités nocturnes (fréquentation des boîtes de nuit, des bals populaires, des concerts rock ou jazz, des rave parties) tout comme les activités de sociabilité (fête entre amis, restaurant entre amis, cafés), voire de risque (comme les jeux d'argent) prennent une place de plus en plus prépondérante avec l'âge, alors que les activités plus familiales (comme les fêtes en famille) ou plus organisées (comme le sport) perdent de leur attrait.

La différence entre garçons et filles se réfère à des schémas relativement traditionnels, avec sport et jeux pour les garçons, lecture et activité domestique pour les filles. Si cette différence existe déjà à l'âge de 13 ans, âge auquel la majorité des jeunes sont encore scolarisés et vivent auprès de leurs parents, elle se conforte à l'âge de la majorité.

Les jeunes boivent de l'alcool principalement lors des activités festives, en famille ou avec des amis. En effet, quel que soit l'âge c'est dans un cadre relationnel que les jeunes boivent. La consommation d'alcool est exceptionnelle lors des activités plus solitaires, comme regarder la télévision ou jouer à des jeux vidéo, pourtant des activités très prisées par les jeunes. La quantité d'alcool consommée reste modérée en présence d'un contrôle social (famille ou adultes, au restaurant ou au café), mais atteint des niveaux importants (avec risque d'ivresse) lors des soirées festives privées (soirées entre pairs au domicile des parents ou des amis) ou publiques (en boîte de nuit, au concert rock/jazz et lors des rave parties). A situation égale, comme au restaurant ou durant une fête, la présence de membres de la famille diminue sensiblement la quantité consommée et le risque d'ivresse.

Si les consommateurs sans problèmes apparents se caractérisent par des loisirs multiples et diversifiés, les consommateurs avec problèmes d'abus ou de dépendance se caractérisent surtout par une pratique de loisirs où le risque de consommer est accru, comme fréquenter les boîtes de nuit, les cafés ou les rave parties. Les consommateurs dépendants ont un mode de vie plus rétréci que les autres (ils font moins souvent du sport, vont moins au cinéma, sont moins nombreux à lire par exemple), confirmant ainsi la clinique de l'addiction.

Mais l'information la plus saillante concerne la consommation d'alcool à contexte de loisir égal. En effet, les consommateurs avec problèmes sont plus nombreux à boire et surtout à boire beaucoup plus que les consommateurs sans problèmes lors des activités prisées par tous (soirée festive, cafés, boîtes de nuit). Certes, les sorties nocturnes et festives sont des contextes à risque de consommer de l'alcool pour l'ensemble des 15-24 ans, mais les consommateurs « abusifs » et surtout les consommateurs dépendants y consomment des quantités deux à trois fois plus élevées que les autres...

3.1 Instruments de mesure

3.1.1 Les activités de loisir

Afin de cerner la diversité des activités au cours de leurs loisirs et leur fréquence, à la question « A quelle fréquence faites-vous chacune des activités suivantes ? », 31 activités de loisir sont proposées (voir liste des activités en annexe : Tableau 11, Tableau 12, Tableau 13 et Tableau 14).

L'intensité de pratique de chaque activité de loisir est estimée par les sept catégories de réponse graduées suivantes : tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, 1 à 3 fois par mois, 1 à 3 fois par trimestre, 1 à 3 fois par an, moins souvent, jamais. Pour faciliter la compréhension des résultats, cette échelle de 1 à 7 a été ramenée à une échelle de 1 à 10.

3.1.2 La consommation d'alcool durant les activités de loisir

La question Q 70 se rapporte à la dernière fois que le jeune a pratiqué l'une ou plusieurs des 31 activités de loisir proposées sous forme de liste. Chaque jeune répond aux quatre questions suivantes par activité :

- 1) Le fait d'avoir consommé à la dernière occasion de loisir considérée : la réponse à cette question « La dernière fois que vous avez pratiqué une des activités suivantes, avez-vous consommé de l'alcool ? » est binaire (oui, non) et permet d'étudier les contextes d'alcoolisation ;
- 2) La quantité consommée est étudiée par la question « Si oui (à la question précédente), combien d'unités au total ? » : la réponse est en unités d'alcool consommées (une unité est égale à un verre standard équivalent à 10 g d'alcool pur ;
- 3) Les types de boissons consommées sont étudiées par la question « Si oui, quel(s) type(s) de boisson(s) avez-vous consommé ? » : 3 types de boisson maximum sont relevés par circonstance ;
- 4) La survenue de l'ivresse est étudiée par la question « Si oui, étiez-vous ivre ? » : la réponse à cette question est binaire (oui, non).

Les questions 2) à 4) ne concernent que les jeunes qui ont consommé durant la dernière occasion de loisir considérée (réponse « oui » à la question 1)^o). On a analysé les résultats uniquement lorsque les effectifs étaient supérieurs à 20.

3.2 Les activités de loisir des 13-24 ans

3.2.1 La diversité des activités de loisir

Tous âges et sexe confondus, parmi les 31 activités proposées, 13 s'imposent comme des « évidences » et font partie intégrante de la vie des jeunes : « écouter la musique » (99 % le font), « regarder la TV » (98 %), « aller voir ou recevoir des amis » (97 %), « téléphoner à des amis » (96 %), « participer à une fête de famille » (95 %), « effectuer une activité domestique » (94 %), « se promener avec des amis » (94 %), « aller au cinéma » (92 %), « participer à une fête entre amis » (89 %), « surfer sur internet » (87 %), « lire un journal, un magazine » (87 %), « faire du sport » (80 %), « aller au restaurant en famille » (80 %).

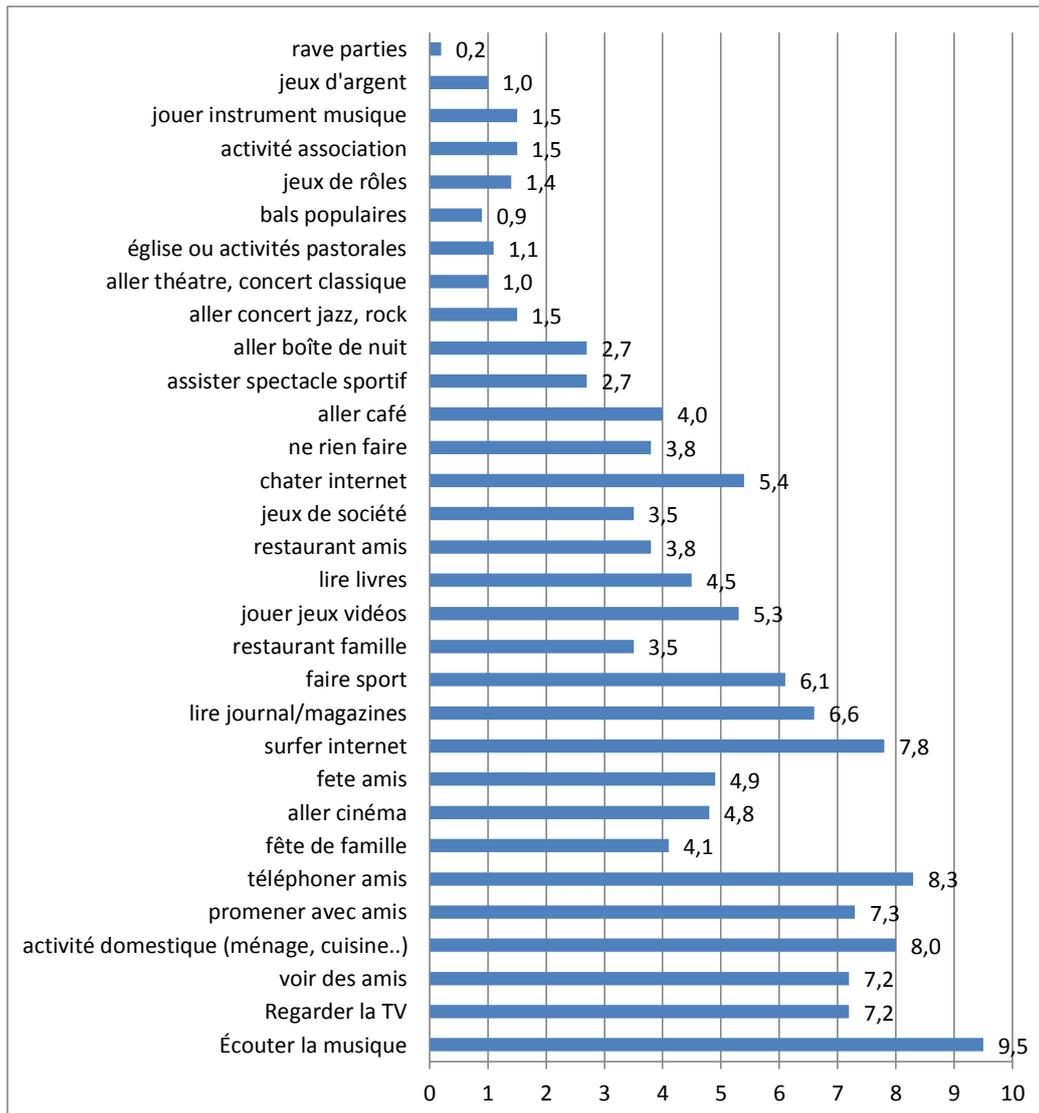
Neuf autres activités concernent une majorité de jeunes : « jouer aux jeux vidéo » (73 %), « lire un livre hors livres scolaires » (72 %), « aller au restaurant avec des amis ou collègues » (72 %), « jouer à des jeux de société » (68 %), « chatter sur internet » (66 %), « rester longtemps sans rien faire » (63 %), « aller au café » (62 %), « assister à un spectacle sportif » (59 %), « aller dans les boîtes de nuit » (55 %).

Certaines activités sont pratiquées par moins d'un jeune sur deux, comme « aller au concert de jazz, de rock etc. » (43 %), « aller au théâtre ou au concert classique » (28 %), « aller à l'église, au lieu de culte ou participer à une activité pastorale » (27 %), « aller dans des bals populaires » (27 %), « jouer à des jeux de rôles » (26 %), « participer aux activités d'une association autre que sportive » (26 % l'ont fait), « jouer d'un instrument de musique » (22 %), « jouer à des jeux d'argent » (20 %), « participer à des rave parties » (8 %).

3.2.2 L'intensité des activités de loisir

Mais l'intensité des activités⁷ varie sensiblement d'une activité à une autre (cf. Graphique 33), avec des moyennes, tous âges et sexes confondus, qui varient de 0,2/10 (fréquenter les rave parties) à 9,5/10 (écouter la musique). Parmi les 13 activités les plus appréciées, sept sont des activités quasi quotidiennes, comme écouter la musique, regarder la télévision, échanger avec des amis (les voir, se promener avec, leur téléphoner), avoir une activité domestique ou surfer sur internet. Notons que surfer sur internet est une activité moins régulière que l'activité domestique et que faire du sport est une activité plus régulière que jouer à des jeux vidéo...

Graphique 33
Intensité* des activités de loisir (moyennes, tous âges et sexes confondus)



* Guide de lecture : chaque activité est codée de 0 (jamais) à 8 (plusieurs fois par jour) puis transformée dans une échelle de 0 à 10.

⁷ Chaque activité est codée de 0 (jamais) à 8 (plusieurs fois par jour) puis transformée dans une échelle de 0 à 10.

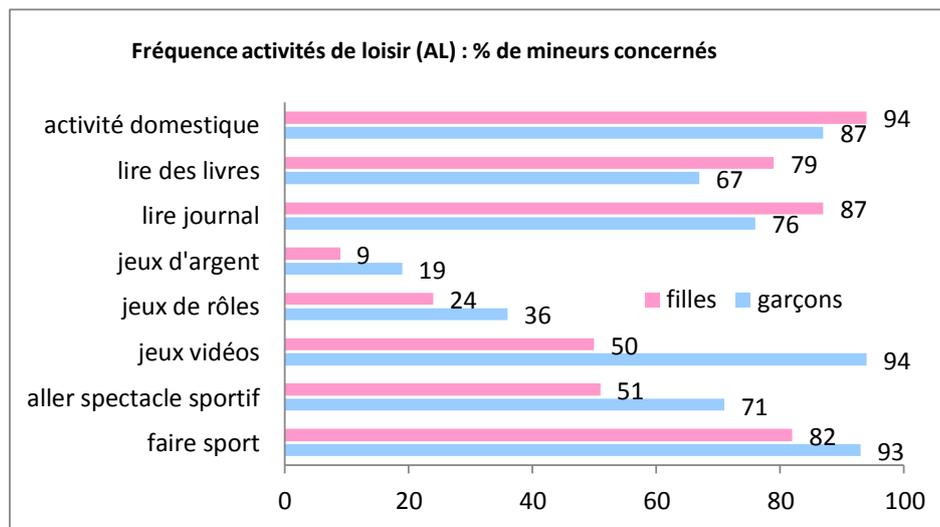
3.3 Les activités de loisir selon le sexe et l'âge

Garçons et filles de 13-17 ans

Chez les mineurs, si bon nombre d'activités de loisir, qu'elles soient fréquentes (comme écouter la radio, regarder la télévision, rencontrer et échanger avec des amis) ou non (comme aller en boîte de nuit ou aux bals populaires, participer à des rave parties) ne différencient pas les garçons des filles, d'autres, au contraire, les opposent significativement. Ainsi (cf. Graphique 34 et Tableau 11) :

- *Les garçons* mineurs sont plus nombreux que les filles à avoir des activités de loisir autour du sport et des jeux. Ainsi 93 % des garçons contre 82 % des filles font du sport en dehors de l'école, 71 % des garçons contre 51 % des filles assistent à un spectacle sportif, 36 % des garçons contre 24 % des filles jouent à des jeux de rôles, 19 % des garçons contre 9 % des filles jouent à des jeux d'argent. Mais la différence la plus importante concerne les jeux vidéo puisque 94 % des garçons contre 50 % des filles y jouent.
- *Les filles* mineures sont plus nombreuses que les garçons à s'adonner à la lecture et à l'activité domestique. Ainsi, 87 % des filles contre 76 % des garçons lisent un journal ou magazine, 79 % des filles contre 67 % des garçons lisent des livres, 94 % des filles contre 87 % des garçons ont une activité domestique. Mais les différences entre sexes sont plus nettes pour les activités plus masculines (l'écart peut alors atteindre 44 points, comme pour les jeux vidéo) que pour les activités plus féminines (l'écart est alors maximum de 12 points, comme pour la lecture de livres).

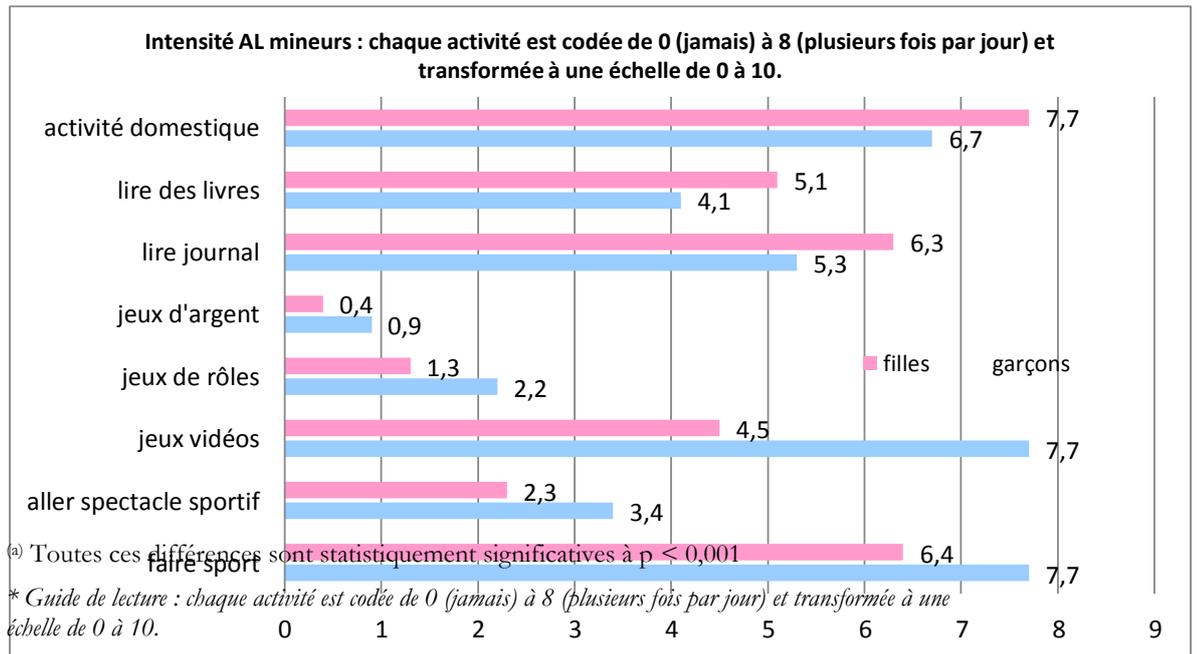
Graphique 34
Fréquence des activités de loisir parmi les 13-17 ans, selon le sexe (%) ^(a)



^(a) Toutes ces différences sont statistiquement significatives à $p < 0,001$

Ces mêmes différences entre garçons et filles mineurs se retrouvent quant à l'intensité des activités de loisirs (cf. Graphique 35 et Tableau 11). Ainsi, (1) les garçons sont non seulement plus nombreux à jouer à des jeux (jeux d'argent, jeux de rôles, jeux vidéo) ou à faire du sport que les filles, mais ils le font aussi de façon plus régulière ; (2) les filles sont plus nombreuses à lire (journaux, livres, magazines) ou à avoir une activité domestique, mais elles le font aussi de façon plus régulière.

Graphique 35
Intensité* des activités de loisir parmi les 13-17 ans, selon le sexe (moyennes) ^(a)



Garçons et filles de 18-24 ans

Avec l'âge, l'évolution des activités de loisir n'est pas négligeable.

Les activités qui ont trait à la convivialité diurne ou nocturne augmentent sensiblement (en fréquence et en intensité) à l'âge de la majorité, parmi les garçons comme parmi les filles (cf. Graphique 36, Graphique 37, Tableau 11 et Tableau 12). Il en est ainsi pour :

- *aller en boîte de nuit* : 24 % des garçons mineurs contre 77 % des garçons majeurs y vont, 28 % des filles mineures contre 74 % des filles majeures ;
- *aller au café* : 42 % des garçons mineurs contre 82 % des garçons majeurs y vont, 37 % des filles mineures contre 76 % des filles majeures ;
- *aller au restaurant avec des amis ou collègues* : 55 % des garçons mineurs contre 87 % des garçons majeurs y vont, 52 % des filles mineures contre 84 % des filles majeures ;
- *participer à des fêtes entre amis* : 80 % des garçons mineurs contre 96 % des garçons majeurs y vont, 83 % des filles mineures contre 94 % des filles majeures.

La fréquentation des rave parties augmente aussi pour les garçons et les filles, mais cette activité reste tout compte fait relativement rare. Ainsi, 6 % des garçons mineurs contre 11 % des garçons majeurs y sont déjà allés, 4 % des filles mineures contre 8 % des filles majeures.

Certaines activités augmentent plus parmi les garçons que parmi les filles, les premiers ayant alors tendance à « rattraper » les dernières. Il en est ainsi pour :

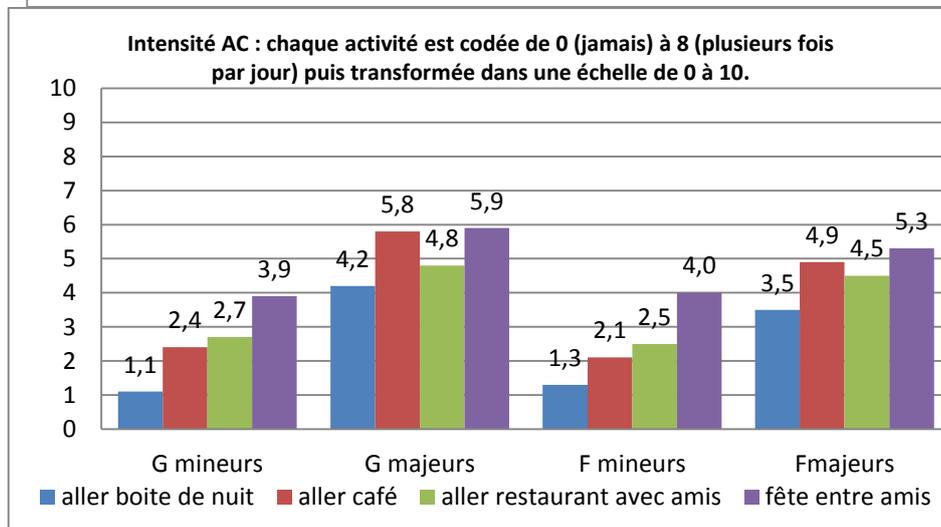
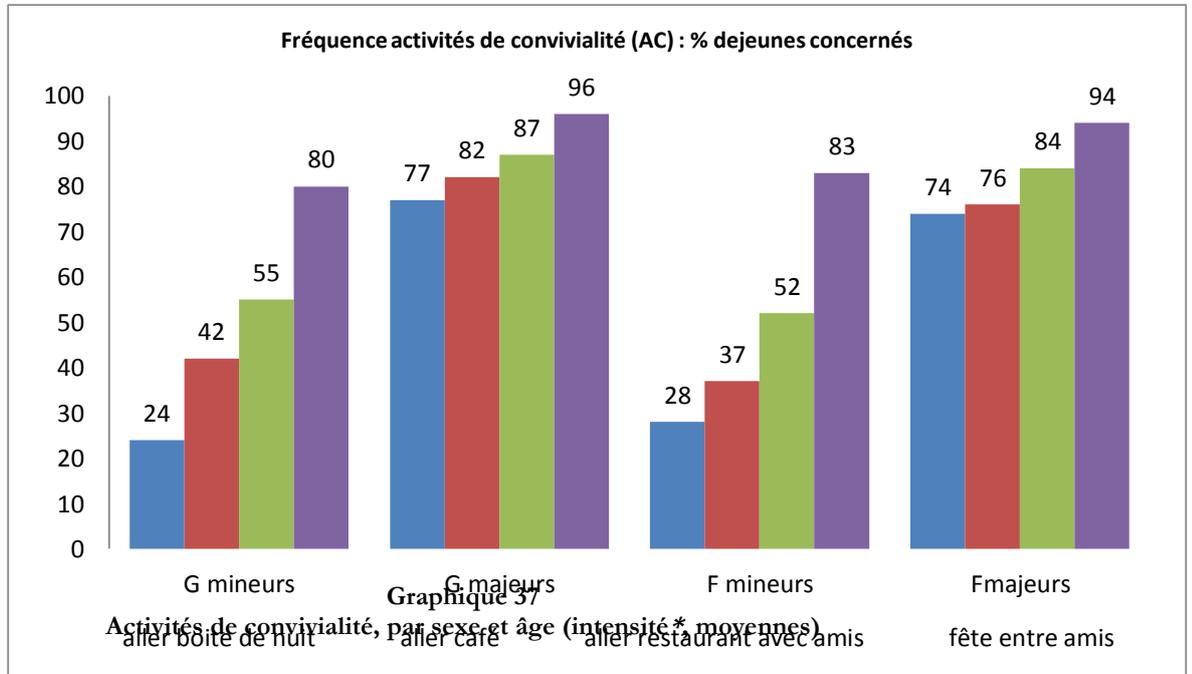
- *aller à des concerts jazz, rock* (y vont 25 % des garçons mineurs et 48 % des garçons majeurs, 40 % des filles mineures et 52 % des filles majeures) ;
- et *lire un journal* (le font 76 % des garçons mineurs et 89 % des garçons majeurs, mais 87 % des filles mineures et 92 % des filles majeures).

Les activités familiales ou encadrées par les adultes diminuent plutôt avec l'âge. Il en est ainsi de :

- *aller au restaurant en famille* : 85 % des garçons mineurs et 72 % des garçons majeurs y vont, 86 % des filles mineures et 79 % des filles majeures ;

- *jouer à des jeux de société* : 71 % des garçons mineurs contre 63 % des majeurs y jouent, 75 % des filles mineures contre 66 % des filles majeures ;
- *faire du sport* : 93 % des garçons mineurs contre 84 % majeurs en font, 82 % des filles mineures contre 67 % des filles majeures.

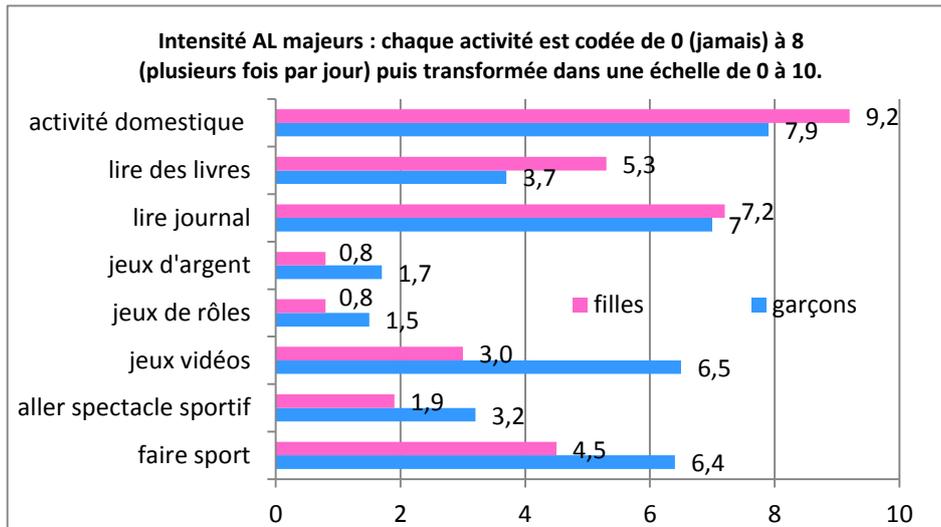
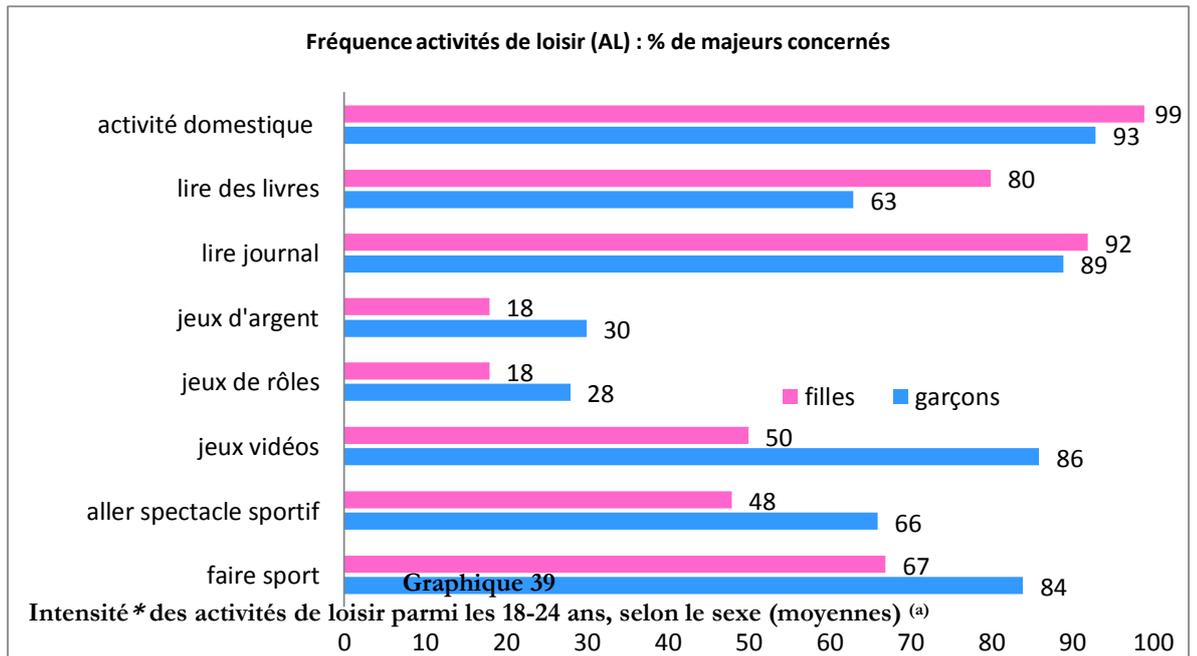
Graphique 36
Activités de convivialité, par sexe et âge (% de jeunes qui déclarent l'activité)



* Guide de lecture : chaque activité est codée de 0 (jamais) à 8 (plusieurs fois par jour) puis transformée dans une échelle de 0 à 10.

Chez les majeurs, les différences entre garçons et filles, déjà observées parmi les 13-17 ans, se confirment, voire s'accroissent (cf. Graphique 38, Graphique 39, Tableau 11 et Tableau 12). Si les jeux (jeux d'argent, jeux de rôles, jeux vidéo) restent plus typiquement masculins, *faire du sport* devient une activité de plus en plus masculine alors que *l'activité domestique* et la *lecture de livres* deviennent des activités de plus en plus féminines...

Graphique 38
Fréquence des activités de loisir parmi les 18-24 ans, selon le sexe (%) ^(a)



* Guide de lecture : chaque activité est codée de 0 (jamais) à 8 (plusieurs fois par jour) puis transformée dans une échelle de 0 à 10.

3.4 La consommation d'alcool à l'occasion des activités de loisir

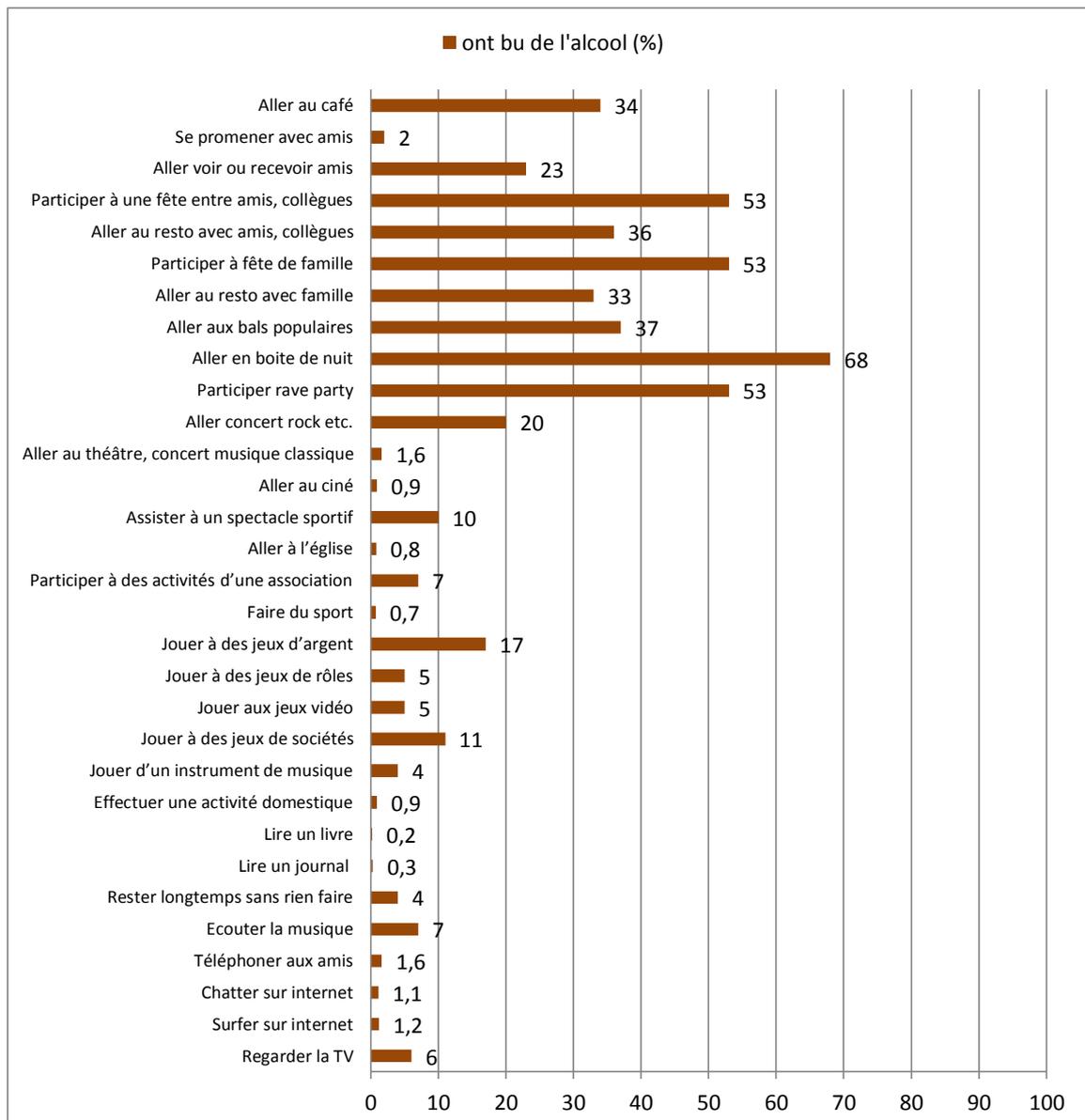
3.4.1 Fréquence de la consommation d'alcool tous âges et sexes confondus

L'analyse, tous âges et sexes confondus, (cf. Graphique 40) montre que :

- Certains contextes sont peu propices à l'alcoolisation, en particulier « jouer d'un instrument de musique » (4 % ont alors bu), « se promener avec des amis » (2 %), « aller au théâtre ou au concert classique » (1,6 %), « téléphoner aux amis » (1,6 %), « surfer sur internet » (1,2 %), « chatter sur internet » (1,1 %), « effectuer une activité domestique » (0,9 %), « aller au cinéma » (0,9 %), « aller à l'église » (0,8 %), « faire du sport » (0,7 %), « lire un journal ou magazine » (0,3 %), « lire un livre » (0,2 %).

- D'autres contextes sont au contraire très propices à la consommation (entre 20 % et 50 % des jeunes ont consommé de l'alcool la dernière fois qu'ils ont eu cette activité); aller au concert de jazz ou rock (20 % ont alors bu), aller voir ou recevoir des amis (23 %), aller au restaurant en famille (33 %), aller au café (34 %), aller au restaurant avec des amis (36 %), aller au bal populaire (37 %), aller à une fête de famille (53 %), aller à une rave party (53 %), aller à une fête entre amis (53 %), aller en boîte de nuit (68 %)..
- Pour les autres activités, les proportions de buveurs oscillent entre 5 % et 20 %. Ainsi, 5 % des joueurs de jeux vidéo ont bu la dernière fois qu'ils ont fait cette activité, 5 % des joueurs de jeux de rôles, 6 % des spectateurs TV, 7 % des auditeurs de musique, 7 % des participants aux activités d'une association, 10 % de ceux qui ont assisté à un spectacle sportif, 11 % des joueurs de jeux de société et 17 % des joueurs de jeux d'argent.

Graphique 40
Consommation d'alcool (%) la dernière fois qu'on a pratiqué l'activité... (par activité de loisir),
tous âges et sexes confondus



3.4.2 Les quantités consommées et la survenue d'ivresses tous âges et sexes confondus

La quantité d'alcool consommée varie sensiblement d'une situation à une autre, tout comme la survenue d'ivresse (cf. Graphique 41).

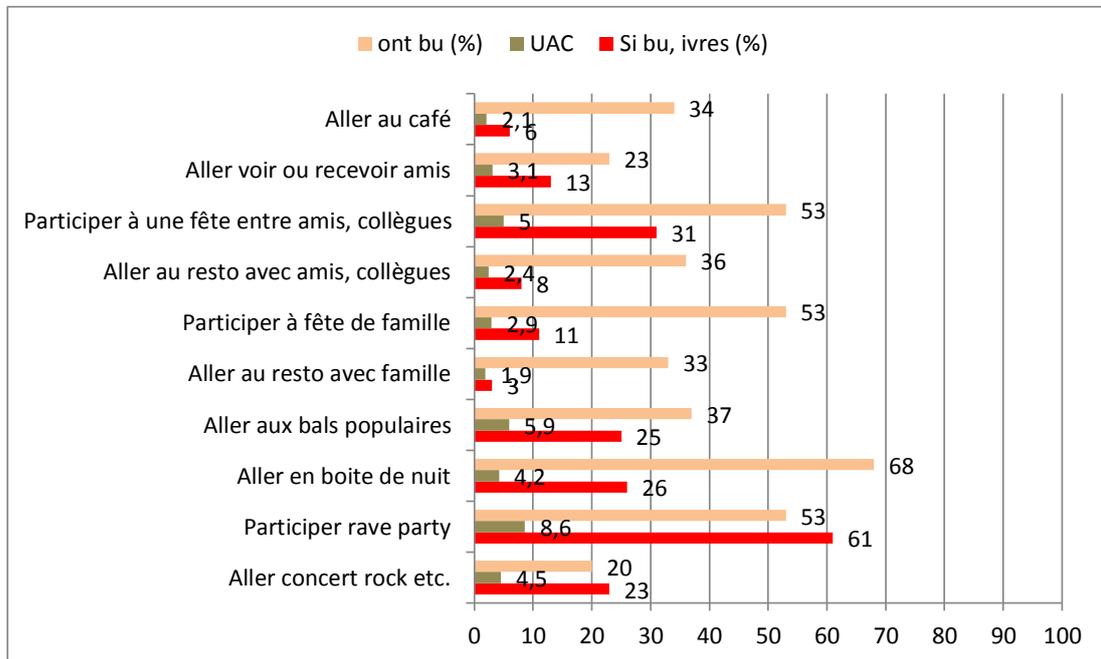
En ne considérant que les dix activités où au moins 20 % des jeunes ont bu à la dernière occasion, on observe que la moyenne d'unités d'alcool consommées (UAC) oscille entre 1,9 et 8,6. Mais pour la majorité des activités, ces moyennes sont inférieures à 5. Il en est ainsi du fait d'aller au restaurant (en famille ou avec des amis), d'aller au café, de participer à une fête de famille, d'aller voir ou de recevoir des amis, d'aller dans les boîtes de nuit, d'aller au concert de jazz ou rock. Pour trois activités toutefois, ces moyennes sont égales ou supérieures à 5,0 : « participer à une fête entre amis » (5,0 UAC), « aller à un bal populaire » (5,9 UAC) et « participer à une rave party » (8,6 UAC). La quantité consommée est deux fois plus élevée au cours d'une fête entre amis qu'au cours d'une fête de famille, deux fois plus élevée quand on fait la fête entre amis que quand on va au restaurant avec eux, deux fois plus élevée lors des rave parties qu'en boîte de nuit.

L'ivresse est loin d'être systématique lors des activités de loisir même si elle survient souvent. Ainsi, 31 % ont été ivres lorsqu'ils ont bu à la dernière fête entre amis, 26 % ont été ivres lorsqu'ils ont bu la dernière fois qu'ils ont été en boîte de nuit, 25 % ont été ivres lorsqu'ils ont bu la dernière fois qu'ils ont été à un bal populaire et 23 % ont été ivres lorsqu'ils ont bu la dernière fois qu'ils ont été au concert rock ou jazz. La rave party est la seule situation où plus de la moitié des jeunes (61 %) ont été ivres quand ils ont bu (il faut dire que la quantité d'alcool bue, parmi les 53 % de jeunes qui ont bu, y atteint 8,6 UAC). Mais l'ivresse est relativement rare quand ils boivent lors des rencontres familiales ou des rencontres entre amis. Ainsi, l'ivresse survient plus dans un contexte festif entre pairs (boîte de nuit, bal populaire, concert rock, fête entre amis) qu'en présence de la famille (fête de famille, restaurant). Notons que le café n'est pas un lieu habituel d'alcoolisation et d'ivresse pour les jeunes.

Il existe bien sûr une relation entre le nombre moyen de verres bus et la survenue d'ivresse. Ainsi, lorsque le nombre moyen d'unités d'alcool consommées se situe autour de deux, le risque d'ivresse s'avère faible mais pas nul. Par exemple, parmi les 34 % de jeunes qui ont bu la dernière fois qu'ils sont allés au café, le nombre moyen de verres bu est de 2,1 et 6 % ont été ivres ; parmi les 33 % qui ont bu quand ils sont allés au restaurant en famille, le nombre moyen de verres bu est de 1,9 et 3 % ont été ivres. Mais dès que ce nombre de verres augmente, la proportion de jeunes ivres augmente aussi sensiblement. Dans les trois circonstances où le nombre d'UAC (Unités d'alcool consommées) dépasse cinq verres en moyenne (c'est-à-dire « participer à une fête entre amis », « aller à un bal populaire », « participer à une rave party »), la proportion de jeunes ivres atteint respectivement 31 %, 25 % et 61 %. Reste que la superposition entre le nombre d'unités consommées et la survenue d'ivresse est loin d'être parfaite⁸, signe qu'il existe des différences interindividuelles et des différences contextuelles (comme le fait de manger ou non, de bouger ou non...).

⁸ La corrélation entre l'UAC et le fait d'avoir été ivre dépasse 0,50 pour « aller en boîte de nuit » (corrélation de Pearson = 0,55), « aller à un bal populaire » (corrélation de Pearson = 0,61), « participer à une fête entre amis ou collègues » (corrélation de Pearson = 0,50), mais est plus faible pour « participer à une fête de famille » (corrélation de Pearson = 0,44), voir très faible quand il s'agit de repas pris au restaurant en famille (corrélation de Pearson = 0,19) ou avec des amis (corrélation de Pearson = 0,35).

Graphique 41
Jeunes qui ont bu la dernière fois (%), Unités d'Alcool Consommées (UAC, moyennes)
et Ivresse parmi ceux qui ont bu (%)^(a), tous âges et sexes confondus



^(a) Note de lecture : 34 % des jeunes qui vont au café y ont bu la dernière fois. Parmi ceux qui ont bu, le nombre moyen de verres bus est de 2,1 et 6 % ont été ivres

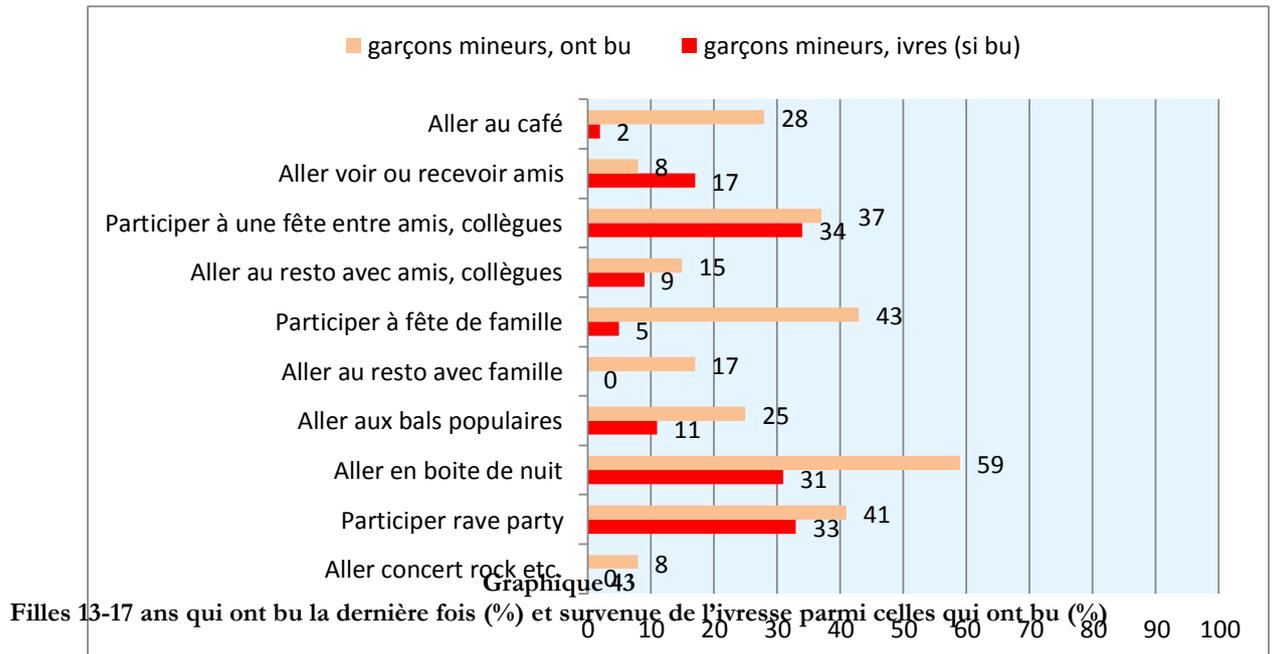
3.4.3 Le contexte de boire selon l'âge et le sexe

Les 13-17 ans

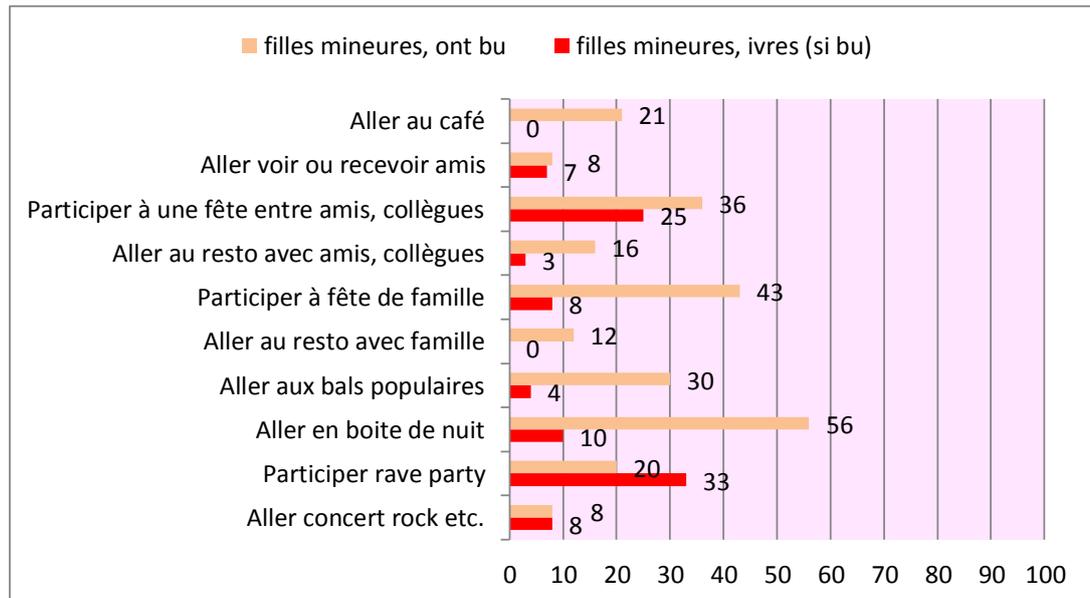
Plus d'un jeune mineur sur cinq boit quand il va au bal populaire (25 % des garçons et 30 % des filles y ont bu), au café (28 % des garçons et 21 % des filles), à une rave party (41 % des garçons et 20 % des filles), à une fête entre amis (37 % des garçons et 36 % des filles), à une fête de famille (43 % des garçons comme des filles) ou en boite de nuit (59 % des garçons et 56 % des filles). Par contre, moins d'un mineur sur cinq boit quand il va au restaurant, que ce soit en famille (17 % des garçons, 12 % des filles) ou entre amis (15 % des garçons, 16 % des filles) ou quand il rencontre des amis, à la maison ou chez eux (8 % garçons comme filles). Cf. Tableau 13

Le contexte festif est donc l'occasion principale de boire de l'alcool. La proportion de mineurs ivres est non négligeable lors des rave parties (33 % des garçons comme des filles ont été ivres), des fêtes entre amis (34 % des garçons et 25 % des filles ont été ivres) et des sorties en boite (31 % des garçons et 10 % des filles ont été ivres) mais plus rare (voire nulle) lors des fêtes de famille (5 % des garçons et 8 % des filles ont été ivres) ou au café (2 % des garçons et 0 % des filles ont été ivres). Ainsi pour les mineurs, garçons (cf. Graphique 42) comme filles (cf. Graphique 43), la rencontre festive entre pairs est l'occasion de dépasser les limites d'une consommation raisonnable, alors que la présence de la famille est un frein.

Graphique 42
Garçons 13-17 ans qui ont bu la dernière fois (%) et survenue de l'ivresse parmi ceux qui ont bu (%)



Graphique 43
Filles 13-17 ans qui ont bu la dernière fois (%) et survenue de l'ivresse parmi celles qui ont bu (%)



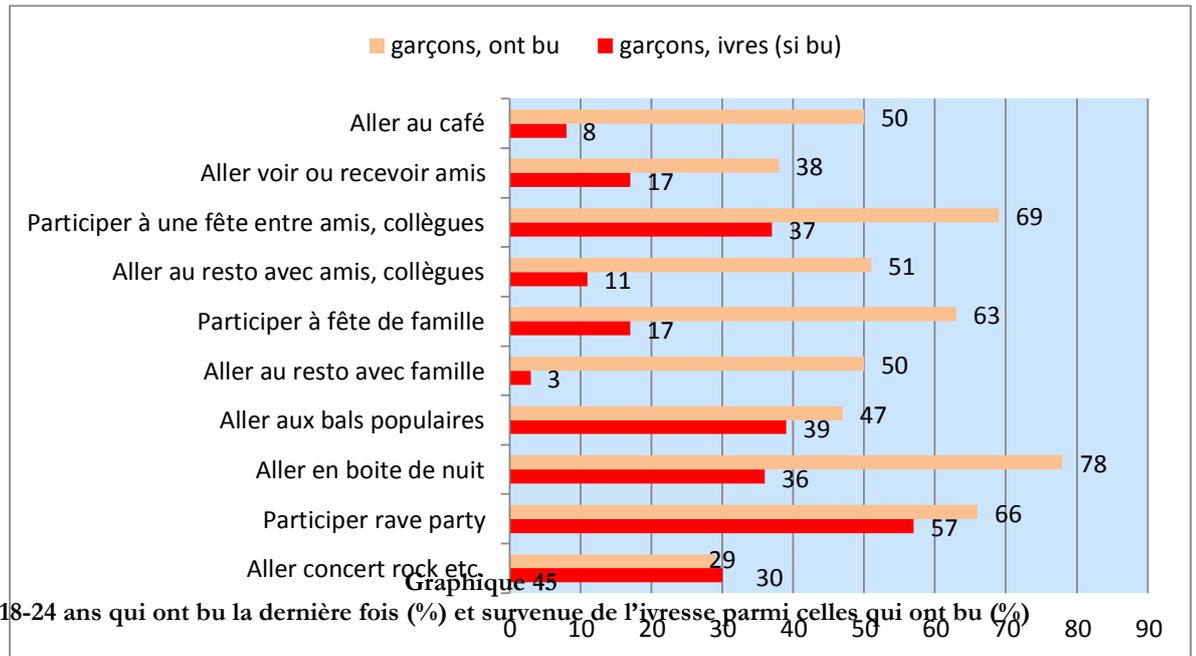
Les 18-24 ans

La consommation d'alcool augmente avec l'âge dans toutes les situations, qu'il s'agisse d'activités peu propices à la consommation d'alcool -comme regarder la télévision, surfer sur internet, chatter sur internet, téléphoner aux amis ou jouer d'un instrument de musique-, ou au contraire d'activités très propices à cette consommation -comme aller en boîte de nuit, au restaurant, participer à une fête. Cf. Graphique 44, Graphique 45 et Tableau 14

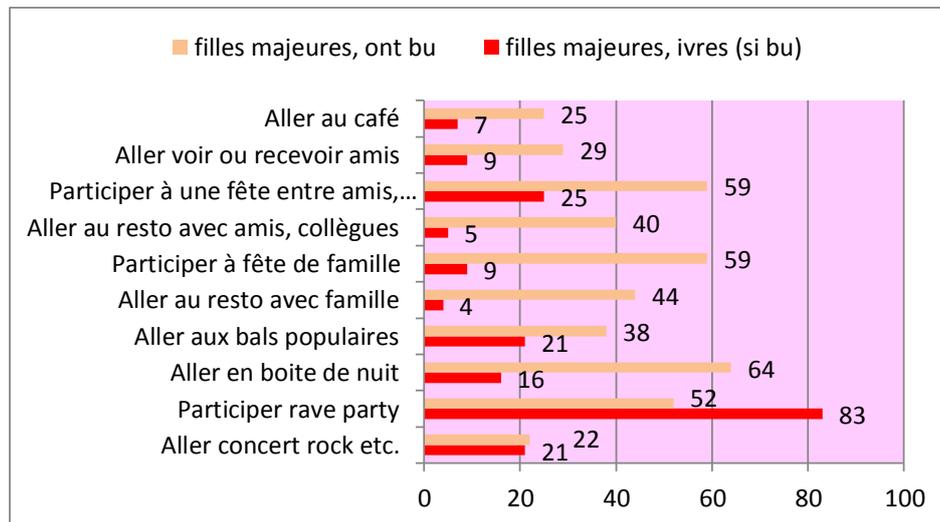
Ainsi, la consommation d'alcool des 18-24 ans est fréquente lors des concerts rock/jazz (29 % des garçons et 22 % des filles y ont bu), des rencontres entre amis (38 % des garçons et 29 % des filles y ont bu), au café (50 % des garçons et 25 % des filles y ont bu), au bal populaire (47 % des garçons et 38 % des filles y ont bu), au restaurant avec des amis (51 % des garçons et 40 % des filles y ont bu) ou en famille (50 % des garçons et 44 % des filles y ont bu), mais devient quasi systématique lors des rave parties (66 % des garçons et 52 % des filles y ont bu), des fêtes de famille (63 % des garçons et 59 % des filles y ont bu) ou des fêtes entre amis (69 % des garçons et 59 % des filles y ont bu) et en boîte de nuit (78 % des garçons et 64 % des filles y ont bu).

Force est de constater que lorsqu'ils consomment de l'alcool, la proportion de jeunes ivres n'est pas négligeable. Ainsi, parmi les buveurs, 57 % des garçons et 83 % des filles ont été ivres lors de la dernière « rave party », 37 % des garçons et 25 % des filles lors de la dernière fête entre amis, 36 % des garçons et 16 % des filles lors de la dernière sortie en boîte, 39 % des garçons et 21 % des filles lors du dernier bal populaire et 30 % des garçons et 21 % des filles lors du dernier concert rock. Par contre, l'ivresse est plus rare (mais pas absente...) lors de la dernière fête de famille (17 % des garçons et 9 % des filles ont alors été ivres), au restaurant avec des amis (11 % des garçons et 5 % des filles), lors de la sortie au café (8 % des garçons, 7 % des filles) ou au restaurant en famille (3 % des garçons et 4 % des filles ont alors été ivres).

Graphique 44
Garçons 18-24 ans qui ont bu la dernière fois (%) et survenue de l'ivresse parmi ceux qui ont bu (%)



Graphique 45
Filles 18-24 ans qui ont bu la dernière fois (%) et survenue de l'ivresse parmi celles qui ont bu (%)



3.4.4 Relations entre activités de loisir et problèmes liés à la consommation d'alcool⁹

On a comparé les activités de loisir des « consommateurs sans problèmes » et celles des « non consommateurs », puis celles des « consommateurs avec problèmes (d'abus ou de dépendance) » et celles des « consommateurs sans problèmes ». Comme les activités de loisir, tout comme la consommation d'alcool, sont liées aux variables sociodémographiques (en particulier le sexe et l'âge), on a comparé les groupes en tenant compte de ces biais. Pour ce faire, on a calculé des OR (ou Odds Ratio) ajustés selon le sexe, l'âge, la situation matrimoniale des parents, le niveau d'études des parents et le lieu d'habitation. Quand on compare deux groupes de jeunes pour une activité de loisir (par exemple faire du sport) et que l'OR des consommateurs sans problèmes apparents comparés aux non consommateurs est égal à 1,6 cela veut dire que les consommateurs sont 1,6 fois plus nombreux que les autres à faire du sport.

Les consommateurs sans problèmes, comparés aux non consommateurs se caractérisent par des activités de loisir plus fréquentes, qu'il s'agisse des activités sportives, des activités culturelles, des activités de jeux, des activités familiales ou des activités sociales. Mais l'écart entre les groupes est plus faible (même s'il est statistiquement significatif) quand il s'agit des activités sportives, culturelles, ludiques ou familiales (OR entre 1,4 et 2,1) que quand il s'agit des activités conviviales et relationnelles (OR entre 2,5 et 4,1)¹⁰.

Les consommateurs à problèmes comparés aux consommateurs sans problèmes se distinguent, d'une part, par leur désinvestissement des activités culturelles, sportives ou sociales et, d'autre part, par un surinvestissement des lieux de consommation comme les cafés, les boîtes de nuit et les rave parties. Ainsi, les consommateurs à problèmes sont moins nombreux à aller au cinéma (OR = 0,4 ; IC 95 % 0,3-0,6), à lire des livres ou des journaux (OR = 0,4 ; IC 95 % 0,3-0,8), à faire du sport (OR = 0,4 ; IC 95 % 0,2-0,8), à assister à un spectacle sportif (OR = 0,5 ; IC 95 % 0,3-0) ou à aller au restaurant en famille (OR = 0,3 ; IC 95 % 0,2-0,5) mais plus nombreux à :

- jouer aux jeux d'argent : OR = 1,2 ; IC 95 % 0,8-1,7, pour les consommateurs abusifs et OR = 1,5 ; IC 95 % 0,9-2,7 pour les consommateurs dépendants ;
- fréquenter les cafés : OR = 3,5 ; IC 95 % 2,1-6,0 (abus) et OR = 5,9 ; IC 95 % 1,8-19,4, (dépendance) ;
- aller en boîte de nuit (OR = 2,2 ; IC 95 % 1,5-3,4 (abus) et OR = 1,6 ; IC 95 % 0,7-2,4 (dépendance) ;
- participer à des rave parties (OR = 2,2 ; IC 95 % 1,3-3,6 (abus), OR = 4,5 ; IC 95 % 2,3-8,7 (dépendance).

S'y ajoute, pour les consommateurs dépendants seulement, le fait de rester longtemps à ne rien faire (OR = 5,1 ; IC 95 % 2,1-12,4).

⁹ A partir du test Audit en dix questions, on a considéré quatre groupes : les non consommateurs, les consommateurs non problématiques, les consommateurs en situation d'abus, les consommateurs en situation de dépendance.

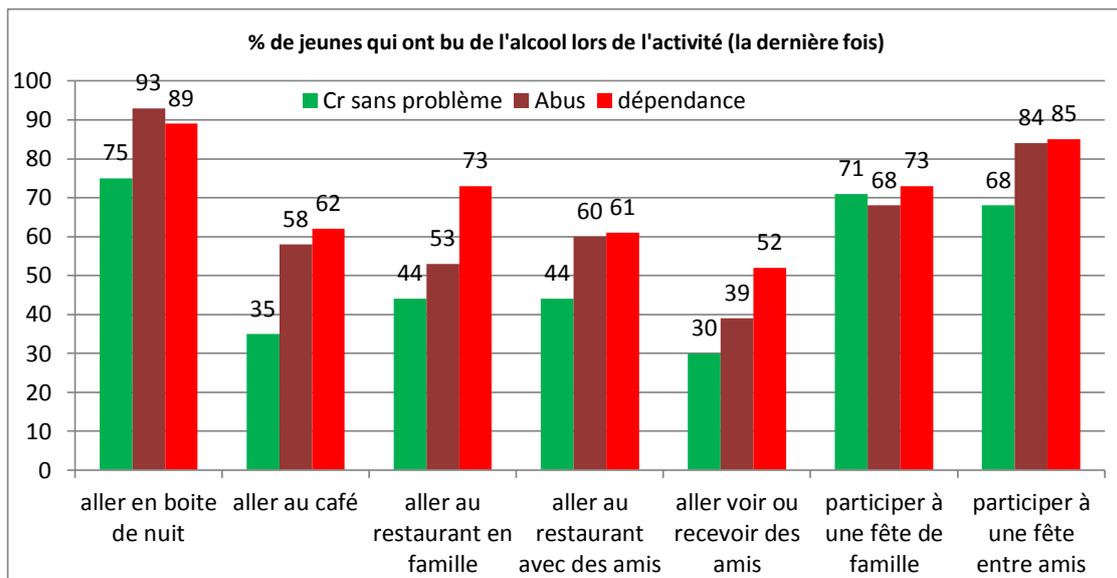
¹⁰ Ainsi, les consommateurs sont plus nombreux à faire du sport (OR = 1,6 ; IC 95 % 1,2-2,1), à assister à un spectacle sportif (OR = 1,6 ; IC 95 % 1,2-2,0), à jouer d'un instrument de musique (OR = 1,4 ; IC 95 % 1,1-1,9), à aller au théâtre ou concert classique (OR = 1,9 ; IC 95 % 1,4-2,4), à aller au cinéma (OR = 2,3 ; IC 95 % 1,5-3,4), à aller à un concert rock (OR = 2,1 ; IC 95 % 1,6-2,6), à jouer aux jeux vidéos (OR = 1,5 ; IC 95 % 1,1-2,0), à chatter sur internet (OR = 2,1 ; IC 95 % 1,6-2,7), à surfer sur internet (OR = 2,2 ; IC 95 % 1,6-3,1), à des jeux de société (OR = 1,3 ; IC 95 % 1,0-1,7) à jouer à des jeux de rôles (OR = 1,8 ; IC 95 % 1,3-2,3), à jouer à des jeux d'argent (OR = 1,8 ; IC 95 % 1,3-2,4), à aller au restaurant en famille (OR = 2,0 ; IC 95 % 1,5-2,8), à participer à des fêtes de famille (OR = 2,1 ; IC 95 % 1,7-2,8), à téléphoner aux amis (OR = 2,6 ; IC 95 % 1,3-4,9), à se promener avec des amis (OR = 2,7 ; IC 95 % 1,7-4,4), à participer à une fête entre copains (OR = 3,6 ; IC 95 % 2,5-5,2), à aller voir et à recevoir des amis (OR = 3,6 ; IC 95 % 1,8-7,3), à aller en boîte de nuit (OR = 3,8 ; IC 95 % 2,9-5,0), et à aller au café (OR = 4,1 ; IC 95 % 3,1-5,3).

3.4.5 Relations entre consommation d'alcool durant les activités de loisir et problèmes liés à la consommation d'alcool

Si on a montré qu'on consomme plus volontiers de l'alcool dans certains lieux, comme le café, les boîtes de nuit, le restaurant ou les lieux de fête, on peut se demander comment se comportent les jeunes selon qu'ils ont, ou non, un problème avec l'alcool. Pour ce faire, on a comparé leur consommation (oui/non) ainsi que l'UAC dans les sept situations de consommation les plus habituelles : boîte de nuit, café, restaurant en famille, restaurant entre amis, voir ou recevoir des amis, fête de famille, fête entre amis.

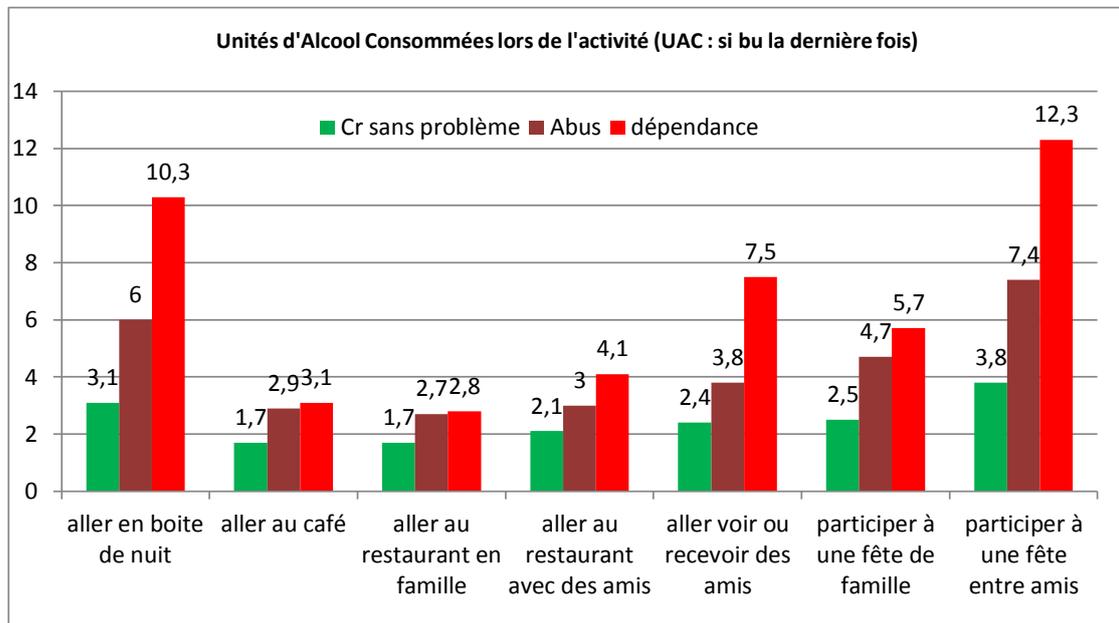
Les consommateurs avec problèmes (et en particulier les consommateurs dépendants) sont comparés aux consommateurs sans problèmes, plus nombreux à consommer de l'alcool dans la majorité de ces situations de loisirs (cf. Graphique 46). Mais les différences entre les groupes sont particulièrement importantes dans les lieux ou situations suivantes : le café (35 % de consommateurs sans problèmes y consomment, contre 58 % des consommateurs abusifs et 62 % des consommateurs dépendants), quand on reçoit ou on va chez des amis (respectivement 30 %, 39 % et 52 %), quand on va au restaurant en famille (respectivement 44 %, 53 % et 73 %). Par contre, le fait de participer à une fête de famille ne différencie pas les groupes, occasion durant laquelle 71 % des consommateurs sans problèmes ont bu contre 68 % des consommateurs abusifs et 73 % des consommateurs dépendants.

Graphique 46
Proportion de jeunes qui ont bu à la dernière occasion d'activité :
selon le mode de boire (sans risque, à risque d'abus ou de dépendance)
tous âges et sexe confondus



Mais le nombre de verres bus différencie encore plus nettement les groupes (cf. Graphique 47). Le nombre moyen de verres bus est environ deux fois plus élevé pour les consommateurs dépendants que pour les consommateurs sans problèmes quand ils vont au café (3,1 UAC parmi les consommateurs qui n'ont pas de problèmes), au restaurant en famille (2,8 UAC contre 1,7 UAC) ou au restaurant avec des amis (4,1 UAC contre 2,1 UAC). Cette différence est encore augmentée quand ils vont en boîte (10,3 UAC contre 3,1 UAC) ou participent à une fête entre amis (12,3 UAC contre 3,8 UAC). Les consommateurs abusifs se situent entre ces deux extrêmes pour la majorité des situations, mais ils sont proches des dépendants au café ou au restaurant en famille.

Graphique 47
Nombre moyen de verres bus (UAC, moyennes) à la dernière occasion d'activité
selon le mode de boire (sans problème, à risque d'abus ou de dépendance)
tous âges et sexe confondus



3.5 Discussion

Les jeunes ont des loisirs multiples et variés.

En effet, plus de la moitié des jeunes ont déjà fait 22 des 31 activités proposées. Les treize activités les plus populaires concernent la télévision, la musique, le téléphone, les sorties entre amis et famille, le sport... mais aussi les activités domestiques. Les neuf activités les moins populaires concernent les concerts (surtout de musique classique), les activités religieuses ou associatives,... mais aussi les jeux d'argent et les « rave parties ». Les données de l'INSEE tout comme les données de l'Observatoire de la vie Etudiante confortent et surtout complètent ces résultats (voir encadrés 1 et 2).

Contrairement aux idées reçues, les jeunes participent aux activités domestiques !

En effet, 94 % y ont déjà participé, avec une intensité de 8,0 (sur 10,0) ce qui signifie que cette activité est très régulière. Selon les données INSEE, les 15-19 ans y consacrent 1 h 09 et les 18-20 ans 1 h 30 (par jour en moyenne), alors que selon cette même source le temps de sociabilité (hors repas) est de 1 h 14 pour les 15-19 ans et de 1 h 30 pour les 18-20 ans (voir encadré). Ainsi les activités prennent autant de place dans la vie quotidienne des jeunes que les activités de sociabilité.

Parmi les activités conviviales, les fêtes entre amis ou en famille viennent en tête, alors que les rave parties occupent une place mineure.

95 % des jeunes ont déjà participé à une fête de famille, 89 % à une fête entre amis. Alors que seulement 8 % ont déjà participé à une « rave party ». Certes, la « rave party » fascine les adultes et attire les inquiétudes des responsables politiques et institutionnels (Moreau, 2002). Mais force est de constater qu'elle ne concerne qu'une petite minorité des jeunes...

Avec l'âge, les activités de convivialité hors du cadre familial augmentent sensiblement, alors que les activités encadrées (en particulier le sport) diminuent.

Entre 15-17 ans et 18-24 ans, la proportion de jeunes qui vont au restaurant avec des amis est multipliée par 1,6, celle des jeunes qui vont au café est multipliée par deux et celle des jeunes qui vont en boîte de nuit est multipliée

par trois, alors que l'activité sportive connaît une baisse de sa pratique de 9 points chez les garçons et de 15 points chez les filles... baisse confirmée par l'enquête INSEE (voir encadré). Ainsi à l'âge adulte, restaurant, café et boîte de nuit deviennent des lieux publics très fréquentés... au détriment de l'activité sportive, plus en vogue chez les mineurs que chez les majeurs.

La différence entre garçons et filles est relativement traditionnelle et s'affirme avec l'âge.

L'enquête Ireb 2007 met en évidence des différences entre les genres assez convenues : le sport, les jeux et les nouvelles technologies étant et restant plutôt masculins, la lecture et les activités ménagères étant et restant plutôt féminines, confortant ainsi d'autres données, plus ou moins anciennes, auprès des adolescents ou jeunes adultes (Choquet et Ledoux, 1994 ; INSEE, 1998-1999 ; Observatoire national de la vie étudiante, 2003). Force est d'en conclure que les changements de valeurs et de pratiques culturelles ne s'opèrent pas aussi vite que cela...

Les rencontres festives amicales et familiales sont les occasions de boire favorites des jeunes.

Les adolescents et jeunes adultes boivent surtout (par ordre décroissant d'importance) en boîte de nuit, lors des fêtes entre amis ou en famille, lors des rave parties, au bal populaire... Mais comme les fêtes entre amis et les fêtes de famille sont relativement plus fréquentes (intensité moyenne respective de 4,9 et de 4,1/10) que les sorties en boîte de nuit, au bal populaire ou les rave parties (intensité moyenne respective de 2,7, de 0,9 et de 0,2/10), force est de conclure que l'alcoolisation juvénile se fait surtout quand on fait la fête entre amis ou en famille plutôt que dans les lieux publics, pourtant cibles privilégiées des politiques publiques. L'essentiel de l'action de prévention devrait donc cibler les rencontres de proximité et le milieu festif habituel des jeunes.

Mais en présence de la famille le risque d'ivresse est moindre qu'entre pairs.

En effet, lorsqu'on boit lors d'une fête entre amis, le risque d'être ivre est de 31 %, ce risque est divisé par trois et tombe à 11 % lors d'une fête en famille. Ainsi la famille joue, dans un contexte festif, un rôle de frein à la consommation excessive. Ce rôle modérateur de la famille est plus important pour les 13-17 ans (5 % des garçons et 8 % des filles qui ont bu lors d'une fête de famille ont été ivres) que pour les 18-24 ans (17 % des garçons et 9 % des filles qui ont bu lors d'une fête de famille ont été ivres), alors que le rôle incitatif des amis reste stable au cours du temps (pour les 13-17 ans, 34 % des garçons et 25 % des filles qui ont bu lors d'une fête entre amis ont été ivres ; pour les 18-24 ans, les proportions sont respectivement de 37 % et 25 %). On observe les mêmes tendances quand on compare la consommation d'alcool lors d'un repas au restaurant, la famille étant alors aussi un frein à l'ivresse, en particulier pour les mineurs.

Toutes les rencontres entre amis ne donnent toutefois pas lieu à une consommation (massive) d'alcool.

Il est important de rappeler que, selon l'enquête Ireb, 77 % des jeunes qui ont été à une fête entre amis n'y ont pas bu et que parmi ceux qui ont bu, 69 % n'ont pas été ivres. En effet, à force de parler d'alcoolisation festive massive, on pourrait croire que toute rencontre amicale donne lieu à une consommation systématique d'alcool et à ses excès... Or c'est loin d'être le cas, même si les fêtes entre pairs sont l'occasion privilégiée de consommation.

Certaines activités pourtant très en vogue chez les jeunes n'induisent pas de consommation d'alcool.

Alors qu'on parle volontiers des occasions de boire, il convient de pointer aussi les activités juvéniles très appréciées qui ne donnent pas lieu à une consommation d'alcool, dont surfer ou chatter sur internet, lire (livre, journal ou magazine), aller au cinéma, jouer à des jeux vidéo, téléphoner à des amis... Les activités qui nécessitent un niveau d'attention élevé et s'exercent en majorité dans un contexte solitaire, s'avèrent donc peu propices à une consommation d'alcool...

Les non consommateurs ont un mode de vie plus spartiate que les consommateurs d'alcool sans problèmes.

A niveau sociodémographique égal (sexe, âge, niveau socio-économique), les non consommateurs ont moins d'activités de loisir que les consommateurs sans problèmes. La différence concerne autant les activités culturelles et sportives que les activités relationnelles et sociales. Malheureusement, peu d'études ont exploré le mode de vie de ceux qui ne consomment jamais d'alcool. Mais nos résultats tendent à montrer que ces jeunes participent moins que les consommateurs aux activités proposées par la famille, l'entourage et la société. Reste que la différence la plus importante entre non consommateurs et consommateurs concerne la vie entre pairs (téléphoner ou se promener avec des amis, aller chez et recevoir des amis, participer à une fête entre copains, aller au café).

Les consommateurs à problèmes se caractérisent à la fois par un désinvestissement des activités culturelles et sportives et un surinvestissement des activités où le risque de consommer est élevé.

Ainsi, on confirme parmi ceux qui ont une consommation problématique de l'alcool les constats cliniques (DSM IV) d'un abus ou d'une dépendance : perte d'intérêt pour les activités quotidiennes comme la lecture, le sport ou le cinéma ; renfermement sur des activités qui permettent de se procurer de l'alcool comme les boîtes de nuit ou les rave parties. Notons que plus on a des problèmes avec l'alcool, plus la perte d'intérêt pour des activités habituelles et le renfermement sur les « situations à boire » sont importants.

Les consommateurs d'alcool sans problèmes ont une consommation différente selon le contexte social et relationnel.

Ainsi, ils sont plus nombreux à boire en boîte de nuit (75 %) ou lors d'une fête entre amis (68 %) ou en famille (72 %) que lors d'un repas au restaurant (44 %) ou au café (35 %). Leur consommation est aussi plus importante (en quantité) quand ils vont en boîte de nuit (3,1 verres en moyenne) ou lors d'une fête entre amis (3,8 verres en moyenne) qu'ailleurs (quantité moyenne oscillant alors entre 1,7 et 2,5). Mais dans aucun contexte la moyenne des verres consommés ne dépasse 5,0.

Dans les situations festives et sociales d'alcoolisation, les jeunes qui ont des problèmes avec l'alcool sont plus nombreux à boire que les autres.

En effet, à contexte identique (au café, au restaurant, en boîte de nuit, durant une fête entre amis), les jeunes qui ont des problèmes avec l'alcool (abus, dépendance) sont plus nombreux à boire que ceux qui n'ont pas ces problèmes... Par exemple, alors que les consommateurs sans problèmes avec l'alcool sont 68 % à en avoir consommé lors d'une fête entre amis, les jeunes qui ont une consommation abusive sont 84 % dans cette même situation, les jeunes dépendants 85 %. Ainsi ces jeunes saisissent (ou recherchent ?) les occasions habituelles de rencontres ou de fêtes pour boire... On est loin du cliché d'une consommation solitaire des personnes ayant une consommation abusive ou dépendante...

Dans les situations habituelles d'alcoolisation, les jeunes qui ont des problèmes avec l'alcool boivent en plus grande quantité que les autres.

En effet, à contexte identique (au café, au restaurant, en boîte de nuit, durant une fête entre amis ou en famille), les jeunes qui ont des problèmes avec l'alcool (abus, dépendance) boivent en plus grande quantité que ceux qui n'ont pas ces problèmes, la différence pouvant aller du simple au triple. Par exemple, en boîte de nuit, les consommateurs modérés vont boire durant la soirée en moyenne 3,1 verres standards, alors que ceux qui ont des problèmes d'abus vont boire 6 verres en moyenne et ceux qui sont dépendants 10,3 verres en moyenne... Ainsi, ces jeunes sont non seulement plus nombreux à boire dans les contextes festifs et relationnels habituels, mais surtout à boire en plus grande quantité, bien au-delà des quantités raisonnables, puisque la moyenne de cette consommation peut dépasser largement les 5 verres et plus.

3.6 Références

Analyse de la littérature

ACTIVITES DE LOISIR ET ALCOOL

1. Les enquêtes *Emploi du temps* de l'INSEE

L'INSEE mène des enquêtes *Emploi du temps* qui apportent des informations notamment sur les jeunes. La dernière a été menée en 2009/2010, soit plus tard que la présente enquête Alcool et jeunes de l'IREB, mais dont on ne disposait pas encore de l'ensemble des résultats au moment de la rédaction de ce rapport.

Au moment de l'enquête IREB Alcool et jeunes 2007, voici les informations extraites de la précédente enquête *Emploi du temps* menée par l'INSEE sur le terrain en 1998/1999.

À partir des données de cette enquête *Emploi du temps* 1998-1999 de l'INSEE, Blanpain et Daniel (Blanpain et Daniel, 2004) ont établi l'emploi du temps des adolescents (défini dans l'article comme les jeunes âgés de 15 à 17 ans) et des jeunes adultes (défini dans l'article comme les jeunes âgés de 18 à 20 ans). Leur emploi du temps journalier se divise donc en six grandes catégories :

- Le temps « physiologique » (sommeil, toilette - soins, repas) : les adolescents y consacrent en moyenne 12 h 29 contre 12 h 06 pour les jeunes adultes. Le temps consacré à cette activité chez les garçons de 15 à 17 ans se rapproche de celui des jeunes adultes. Dans l'ordre, le sommeil a la part belle avec une moyenne de 9 h 40 pour les adolescents et 9 h 17 pour les jeunes adultes. Les jeunes de 15 à 20 ans consacrent le même temps aux repas soit 2 h 03 par jour et à l'hygiène soit 46 min par jour en moyenne.
- Les études (travail scolaire ou professionnel, trajet domicile - travail) : les adolescents consacrent 4 h 26 à cette activité par jour soit, pour une journée de cours 8 h 29 et pour une journée de repos (week-end, vacances scolaires, jours fériés) 1 h 01. Les jeunes de 18 à 20 ans y consacrent un peu plus de temps soit 4 h 44 par jour en moyenne.
- Le temps domestique (ménage, soins aux enfants ou aux adultes, bricolage, jardinage et soins aux animaux) : les adolescents et les jeunes adultes ne sont pas très sollicités pour le travail domestique puisqu'ils ne consacrent respectivement qu'1 h 09 et 1 h 30 par jour en moyenne à ce travail. À titre d'exemple, leurs parents y consacrent 3 h 58 par jour. Les garçons de 15 à 17 ans ménagent encore plus leur peine puisqu'ils consacrent à cette activité 51 min contre 1 h 28 pour les filles du même âge.
- Le temps de loisir : les adolescents y consacrent en moyenne 4 h 07 par jour contre 3 h 31 par jour pour les jeunes adultes. La télévision arrive en tête des activités de loisirs (2 h 07 par jour pour les adolescents, 1 h 58 pour les jeunes adultes). Suivent la promenade (22 min par jour pour les adolescents contre 17 min par jour pour les jeunes adultes), le sport (22 min contre 14 min), la lecture (17 min contre 14 min), la micro-informatique et les jeux vidéo (17 min contre 13 min), les autres jeux (14 min contre 12 min), l'écoute de disques, CDs ou cassettes (7 min contre 6 min) et l'écoute de la radio (4 min contre 2 min). Si l'on discrimine par le sexe les adolescents, on note que les filles se rapprochent des jeunes adultes pour le temps consacré au temps de loisirs (3 h 41 contre 4 h 32 pour les garçons). Les activités où il existe une différence importante de temps consacré sont la micro-informatique et les jeux vidéo (28 min par jour pour les garçons contre 6 min par jour pour les filles) et le sport (32 min par jour pour les garçons contre 10 min par jour pour les filles).
- Le temps de sociabilité (hors repas) qui inclut les visites et réceptions et les conversations téléphoniques et courriers : les adolescents y consacrent 1 h 14 par jour contre 1 h 30 pour les jeunes adultes.
- Les transports (hors trajet travail-domicile) : les adolescents passent en moyenne par jour 35 min dans les transports, les jeunes adultes y passent 39 min par jour.

2. Les enquêtes de conditions de vie de l'observatoire national de la vie étudiante (OVE)

L'observatoire national de la vie étudiante (OVE) conduit régulièrement des enquêtes de conditions de vie sur les étudiants français âgés de 18 à 30 ans environ. La dernière a été menée sur le terrain en 2010 dont on ne disposait que de résultats partiels au moment de la rédaction de ce rapport.

Voici les informations extraites de la précédente enquête Conditions de vie par l'OVE sur le terrain en 2003 (OVE, 2004) et les informations disponibles alors provenant de l'enquête OVE 2010.

La lecture

12,1 % des étudiants lisent un quotidien tous les jours, 24,9 % une à deux fois par semaine et près d'un tiers (32,2 %) n'en lit jamais ou moins de deux fois par mois. Les magazines télé sont ceux qui sont lus par la plus forte proportion d'étudiants (55,2 %). Les hebdomadaires d'actualité viennent ensuite (41,3 %). Les revues d'art, de musique et de cinéma sont lues régulièrement par un peu moins du tiers des étudiants. Les étudiants sont principalement consommateurs de romans et de nouvelles (60,8 %). Les bandes dessinées arrivent ensuite (44,9 %) ; un peu moins du tiers des étudiants lit des romans policiers ou des ouvrages de sciences humaines ou sociales. Les étudiants se procurent le plus souvent des livres en les achetant (61,3 %), 35,3 % les empruntent à la bibliothèque et ils sont plus nombreux à se faire prêter des livres par des amis que par les membres de leur famille (21,5 % contre 13,1 %).

- (OVE, 2007) : terrain 2006

17,7 % des étudiants lisent un quotidien tous les jours, 24,8 % une à deux fois par semaine et un quart n'en lisent jamais ou moins de deux fois par mois. Les étudiants lisant tous les jours un quotidien national sont les plus nombreux en droit et sciences politiques (25,6 %), suivis des étudiants de sciences économiques et gestion (22,6 %). A l'inverse, les étudiants de STS (12,6 %) et de STAPS (14,4 %) lisent moins la presse quotidienne. Parmi les étudiants qui lisent un quotidien, 59,7 % lisent un quotidien gratuit, 43,8 % un quotidien national, 36,2 % un quotidien régional. 16,4 % lisent un quotidien sportif. Les magazines télé sont ceux qui sont lus par la plus forte proportion d'étudiants (46,4 %). Les hebdomadaires d'actualité viennent ensuite (41,4 %). Les revues d'art, de musique et de cinéma sont lues régulièrement par un peu moins du tiers des étudiants. Les étudiants sont principalement consommateurs de romans et de nouvelles (62,6 %). Les bandes dessinées arrivent ensuite (41,1 %) ; un peu moins du tiers des étudiants lisent des romans policiers ou des ouvrages de sciences humaines et sociales.

- (OVE, 2011) : terrain 2010

Quotidien gratuit uniquement : 25,7 %. Quotidien payant uniquement : 11,2 %. Quotidien gratuit ou payant 50,8 %. Aucun quotidien 12,3 %. Type de quotidien payant lu : quotidien national 39,8 % ; quotidien régional 24,2 % ; quotidien sportif : 11,9 % ; quotidien étranger 10,2 % ; quotidien économique 9,2 %. Lecture de livres : Pas du tout 7,7 %, Beaucoup 25,8 %, Peu 27,7 % et Moyennement 38,8 %.

Les sorties culturelles

Les sorties en discothèque et en soirée étudiante sont celles qui baissent le plus significativement avec l'âge. La fréquentation des salles de cinéma et celle des spectacles sportifs baissent aussi mais de façon moins marquée. A l'inverse, les sorties au théâtre et surtout au musée augmentent avec l'âge. Enfin, la fréquentation des salles de concert (rock, pop, jazz, variété, etc.) est relativement stable quel que soit l'âge. Le cinéma est la sortie culturelle la plus fréquente : 64,4 % des garçons et 67,8 % des filles y sont allés dans les 30 derniers jours précédant l'enquête. Seulement 7,2 % des garçons et 6,8 % des filles sont allés à un concert de musique classique ou à l'opéra. Les filles vont plus régulièrement au théâtre (13,5 % contre 9,5 % des garçons). Ces derniers sont en revanche deux fois plus nombreux à fréquenter les spectacles sportifs (31,5 % contre 15,3 %). Ils sont aussi un peu plus nombreux à aller aux concerts de rock, jazz, pop, variété, en discothèque ou en soirées étudiantes.

- (OVE, 2007) : terrain 2006

Le cinéma est la sortie culturelle la plus fréquente, 63 % des garçons et 65,9 % des filles y sont allés dans les 30 jours précédant l'enquête. Les filles vont plus régulièrement au théâtre 14 % contre 10 % des garçons. En revanche, les garçons sont deux fois plus nombreux à fréquenter les spectacles sportifs, 30 % contre 14,3 %. Ils sont aussi plus nombreux à aller aux concerts de rock, pop, jazz, variété, en discothèque ou soirée étudiantes.

Globalement même tendances qu'auparavant.

- (OVE, 2011) : terrain 2010

Le cinéma est la sortie culturelle la plus fréquente, 65,4 % des garçons et 70 % des filles y sont allés dans les 30 jours précédant l'enquête. Les filles vont plus régulièrement au théâtre 13,2 % contre 10,4 % des garçons. En revanche, les garçons sont deux fois plus nombreux à fréquenter les spectacles sportifs, 28,5 % contre 15,1 %.

Les cafés

Environ un quart des étudiants déclare aller au café une à deux fois par semaine et 9,8 % tous les jours ou presque. En revanche, plus de trois étudiants sur cinq (66,4 %) y vont moins souvent ou n'y vont jamais.

- (OVE, 2007) : terrain 2006

La tendance est la même : Environ un quart déclarent aller au café une à deux fois par semaine et 8,1 % tous les jours ou presque. En revanche près de 70 % des étudiants y vont moins souvent ou jamais.

- (OVE, 2011) : terrain 2010

Pas de données sur les cafés cette année-là.

Accès à Internet

Pratiquement tous les étudiants déclarent disposer d'un accès à Internet (98 %). 90 % y ont accès sur leur lieu d'enseignement. Cependant, ils ne sont que 68 % à disposer d'un accès à Internet hors lieu d'enseignement. 22 % des étudiants qui disposent d'un accès à Internet sur leur lieu d'enseignement se connectent tous les jours, 22,2 % une ou deux fois par semaine et 55,8 % moins souvent. Les étudiants qui utilisent un accès Internet en dehors du lieu d'enseignement se connectent fréquemment : près de la moitié d'entre eux (48,2 %) vont sur Internet tous les jours, 28,7 % une ou deux fois par semaine et 23,1 % moins souvent.

- (OVE, 2007) : terrain 2006

Même tendance : 92,4 % des étudiants disposent d'un accès à internet sur le leur lieu d'enseignement. Parmi eux, 25,4 % l'utilisent tous les jours ou presque, 22,1 % une à deux fois par semaine et 52,5 % moins souvent.

Hors lieu d'étude, 57,4 % des étudiants utilisent internet tous les jours ou presque. 20,1 % l'utilisent une à deux fois par semaine, 15,5 % moins souvent. Enfin, 7 % n'utilisent jamais internet.

- (OVE, 2011) : terrain 2010

Sur le lieu d'études, 25,4 % l'utilisent tous les jours ou presque, 22,1 % une à deux fois par semaine et 52,5 % moins souvent.

Hors lieu d'étude (forte augmentation par rapport 2006), 87 % des étudiants utilisent internet tous les jours ou presque. 7 % l'utilisent une à deux fois par semaine, 4 % moins souvent. Enfin, 2 % n'utilisent jamais internet.

La télévision

75 % des étudiants regardent la télévision tous les jours ou presque. La fréquence d'écoute de la télévision varie selon le type de logement. Les étudiants qui vivent chez leurs parents sont 81 % à regarder la télévision tous les jours ou presque contre 73 % de ceux qui vivent en logement individuel et 60 % de ceux qui vivent en résidence collective.

- (OVE, 2007) : terrain 2006

Même tendance : 72,4 % des étudiants regardent la télévision tous les jours ou presque. Les étudiants qui vivent chez leurs parents sont 77,3 % à regarder la télévision tous les jours ou presque contre 71,8 % de ceux qui vivent en logement individuel et 60,3 % de ceux qui vivent en résidence collective.

- (OVE, 2011) : terrain 2010

Tous les jours 33,9 % ; presque tous les jours 25,2 % ; une à deux fois par semaine 15,5 % ; moins souvent 13,6 % ; jamais 11,7 %.

ACTIVITES DE LOISIR COMME CONTEXTE DE CONSOMMATION :

L'étude « La santé des étudiants de 1ère année d'université en Bretagne » (Tron et Pennognon, 2008), réalisée en collaboration avec les universités de Brest, Rennes 1 et Rennes 2, établit les contextes de consommation des jeunes âgés de 17 ans. Le week-end est le moment où les consommations d'alcool sont les plus importantes pour plus de la moitié (54 %) des étudiants, puis viennent les soirées étudiantes en semaine (29 %) et les repas de famille, anniversaires ou fêtes de fin d'année (8 %). Les repas de famille, anniversaires ou fêtes de fin d'année sont quatre fois plus cités comme moments privilégiés pour les consommations les plus importantes d'alcool par les étudiants qui déclarent avoir consommé de l'alcool une ou deux fois au cours du dernier mois. Neuf étudiants sur dix déclarent ne jamais consommer d'alcool seuls. Toutefois, les garçons se distinguent des filles puisqu'ils sont plus nombreux à l'avoir fait souvent ou de temps en temps, 3 % contre 1 %.

Références bibliographiques

Activités de loisirs

Bénichou L., Passion du corps, l'addiction alcoolique. Passions. ERES. 2001, 144 P. p. 121-132.

Blanpain N., Daniel A. Les modes de vie des adolescents âgés de 15 à 17 ans. Un aperçu à partir des enquêtes statistiques. *Etudes et Résultats* 2004, n°319, 12 p.

Finlay A.K., Ram N., Maggs J.L., Caldwell L.L. Leisure activities, the social weekend, and alcohol use: evidence from a daily study of first-year college students. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs* 2012, vol.73, n°2, p. 250-259.

Freyssinet-Dominjon J., Wagner A.C. L'Alcool en fête. Manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante. *Logiques Sociales* 2004, 273 p.

Grappe V. L'histoire longue de l'ivresse. *Sociétés* 2006, n°93, p.77-82.

Ledoux S., Choquet M. Usage de médicaments à but psychotrope à l'adolescence : pourquoi plus les filles ? Etude sur un échantillon des 12-20 ans scolarisés en Haute-Marne (France). *Revue d'Epidémiologie et de Santé Publique* 1994, vol.42, n°3, p.216-223.

Moreau C. *La jeunesse à travers ses raves. L'émergence à la personne et sa régulation par le monde adulte : le cas des fêtes techno.* Thèse : Doctorat de Sociologie : France : Université Rennes 2, 2002. 327 p. Observatoire national de la vie étudiante. *Enquête "conditions de vie" : principaux résultats de l'enquête 2003.* OVE 2005, 153 p.

Observatoire Interministériel de Sécurité Routière. Bilan annuel - Statistiques et Commentaires Année 1999. Observatoire Interministériel de Sécurité Routière 2000, 140 p.

Observatoire national de la vie étudiante. *Enquête "conditions de vie" : principaux résultats de l'enquête 2006.* OVE 2007, 102 p.

Observatoire national de la vie étudiante. *Enquête "conditions de vie" : principaux résultats de l'enquête 2010.* OVE 2011, 83 p.

Scheier L.M., Botvin G.J., Baker E. Risk and protective factors as predictors of adolescent alcohol involvement and transitions in alcohol use: a prospective analysis. *Journal of Studies on alcohol* 1997, vol. 58, n°6, p. 652-667.

Tron I., Pennognon L. - ORS Bretagne. *La santé des étudiants de 1ère année d'université en Bretagne. La consommation d'alcool.* ORS Bretagne 2008, 7 p.

3.7 Tableaux annexes sur les activités de loisir

Tableau 11

Les activités de loisir des 13-17 ans, par sexe et par ordre de fréquence (%), Intensité (écart type)

Ordre des activités de loisir des garçons	L'ont fait	Intensité	Ecart-type	Ordre des activités de loisir des filles	L'ont fait	Intensité	Ecart-type
Regarder la TV	98,9	9,5	1,5	Ecouter la musique	99,2	9,5	1,4
Ecouter la musique	97,9	9,2	2,1	Regarder la TV	98,9	9,6	1,3
Aller voir ou recevoir amis	96,8	7	2,5	Se promener avec amis	96,6	7,8	2,5
Aller au cinéma	96,4	4,7	2,1	Participer à fête de famille	96,3	4,3	1,8
Participer à fête de famille	96,3	4,2	1,7	Téléphoner aux amis	95,8	8,2	2,6
Se promener avec amis	95,2	7,7	2,7	Aller voir ou recevoir amis	95,2	6,8	2,5
Jouer aux jeux vidéo	93,9	7,7	2,8	Aller au cinéma	94,4	4,9	2
Faire du sport	92,8	7,7	2,8	Effectuer une activité domestique	93,7	7,7	2,8
Téléphoner aux amis	91,5	7,5	3,1	Lire un journal	87	6,3	3,4
Effectuer une activité domestique	87,0	6,7	3,4	Surfer sur internet	86,0	7,8	3,5
Surfer sur internet	85,9	7,7	3,5	Aller au resto avec famille	85,7	3,8	2,2
Aller au resto avec famille	84,9	3,9	2,4	Participer à une fête entre amis	83,3	4	2,5
Participer à une fête entre amis	80,1	3,9	2,6	Faire du sport	81,8	6,4	3,5
Lire un journal	76,4	5,3	3,7	Lire un livre	79,4	5,1	3,6
Assister à un spectacle sportif	71,1	3,4	2,9	Jouer à des jeux de sociétés	74,9	4	3,1
Jouer à des jeux de société	70,6	3,8	3,2	Jouer aux jeux vidéo	68,3	4,5	3,8
Chatter sur internet	68,4	5,9	4,4	Rester longtemps sans rien faire	65,6	3,9	3,8
Lire un livre	67,4	4,1	3,8	Chatter sur internet	64,8	5,4	4,5
Rester longtemps sans rien faire	58,4	3,4	3,8	Aller au resto avec amis	51,9	2,5	2,9
Aller au resto avec amis	55,4	2,7	2,9	Assister à un spectacle sportif	51,3	2,3	2,8
Aller au café	41,6	2,4	3,3	Aller concert rock etc.	40,0	1,2	1,7
Jouer à des jeux de rôles	35,8	2,2	3,5	Aller au café	36,5	2,1	3,3
Aller à l'église	27,9	1,1	2,2	Aller en boîte de nuit	27,5	1,3	2,4
Participer à des activités d'une association	26,8	1,5	2,9	Jouer d'un instrument de musique	27,0	2	3,5
Aller concert rock etc.	25,5	0,8	1,5	Aller au théâtre, concert musique classique	26,7	0,9	1,6
Aller en boîte de nuit	24,1	1,1	2,2	Aller à l'église	25,9	1,2	2,4
Aller au théâtre, concert musique classique	23,1	0,7	1,5	Jouer à des jeux de rôles	24,3	1,3	2,7
Jouer d'un instrument de musique	22,8	1,7	3,4	Aller aux bals populaires	23,3	0,8	1,5
Aller aux bals populaires	20,2	0,6	1,3	Participer à des activités d'une association	21,7	1,4	2,9
Jouer à des jeux d'argent	19,4	0,9	2,1	Jouer à des jeux d'argent	9,8	0,4	1,5
Participer rave party	5,8	0,1	0,6	Participer rave party	4,0	0,1	0,8

Tableau 12
Les activités de loisir des 18-24 ans, par sexe et par ordre de fréquence (%), Intensité (écart type)

Ordre des activités de loisir des garçons	L'ont fait	Intensité	Ecart-type	Ordre des activités de loisir des filles	L'ont fait	Intensité	Ecart-type
Ecouter la musique	99,8	9,7	1,3	Ecouter la musique	99,6	9,6	1,2
Aller voir ou recevoir amis	98,7	7,6	2,1	Effectuer une activité domestique	98,9	9,2	1,6
Téléphoner aux amis	98,1	8,6	2,1	Téléphoner aux amis	98,3	8,6	2
Regarder la TV	97,6	9,2	2	Regarder la TV	97,4	9,3	2
Participer à une fête entre amis, collègues	95,9	5,9	2,3	Aller voir ou recevoir amis	97,4	7,1	2,1
Se promener avec amis	94,9	7,3	2,6	Participer à fête de famille	94,2	4,1	1,8
Effectuer une activité domestique	93,2	7,9	2,9	Lire un journal	91,5	7,2	3
Participer à fête de famille	92,8	3,9	1,9	Se promener avec amis	91,5	6,6	2,9
Aller au cinéma	90,2	4,8	2,3	Participer à une fête entre amis, collègues	90,9	5,3	2,5
Surfer sur internet	88,9	8	3,3	Aller au cinéma	89,4	4,6	2,3
Lire un journal	88,7	7	3,3	Surfer sur internet	88,1	7,8	3,4
Aller au resto avec amis, collègues	87,4	4,8	2,6	Aller au resto avec amis, collègues	84,0	4,5	2,7
Jouer aux jeux vidéo	85,9	6,5	3,4	Lire un livre	80,2	5,3	3,7
Faire du sport	84,0	6,4	3,5	Aller au resto avec famille	79,4	3,5	2,3
Aller au café	81,7	5,8	3,4	Aller au café	76,2	4,9	3,4
Aller en boîte de nuit	76,8	4,2	3	Aller en boîte de nuit	74,3	3,5	2,7
Aller au resto avec famille	72,3	2,9	2,4	Faire du sport	66,8	4,5	3,8
Chatter sur internet	66,2	5,3	4,3	Jouer à des jeux de sociétés	65,5	3,3	3,1
Assister à un spectacle sportif	65,9	3,2	2,9	Chatter sur internet	64,7	5,1	4,3
Jouer à des jeux de sociétés	63,4	3,2	3,1	Rester longtemps sans rien faire	64,3	3,9	3,8
Lire un livre	62,8	3,7	3,7	Aller concert rock etc,	51,5	1,8	2
Rester longtemps sans rien faire	62,1	3,9	3,9	Jouer aux jeux vidéo	49,8	3	3,6
Aller concert rock etc,	47,6	1,8	2,2	Assister à un spectacle sportif	47,9	1,9	2,4
Jouer à des jeux d'argent	30,0	1,7	2,9	Aller au théâtre, concert musique classique	35,3	1,3	2
Aller aux bals populaires	29,3	1	1,8	Aller aux bals populaires	32,8	1,1	1,7
Participer à des activités d'une association	28,7	1,7	3	Aller à l'église	31,5	1,3	2,2
Jouer à des jeux de rôles	27,6	1,5	2,9	Participer à des activités d'une association	25,5	1,4	2,7
Aller au théâtre, concert musique classique	25,7	0,9	1,7	Jouer à des jeux d'argent	18,1	0,8	2,1
Aller à l'église	23,8	1	2,1	Jouer à des jeux de rôles	17,7	0,8	2,
Jouer d'un instrument de musique	22,8	1,6	3,2	Jouer d'un instrument de musique	15,7	1	2,5
Participer rave party	10,6	0,3	1,2	Participer rave party	8,3	0,2	0,8

Tableau 13
La consommation d'alcool en fonction du contexte des 13-17 ans, par sexe (% , moyennes)

	Garçons				Filles			
	Ont fait cette activité	Si activité, ont bu la dernière fois	Si bu, ont été ivres	Nombre de verres standards Moyenne (écart type)	Ont fait cette activité	Si activité, ont bu la dernière fois	Si bu, ont été ivres	Nombre de verres standards Moyenne (écart type)
Types d'activités de loisir								
Regarder la TV	98,9	35	0,0	2,6 (1,6)	98,9	1,3	0,0	1,7 (1,9)
Surfer sur internet	85,9	0,9	0,0	1,3 (0,6)	86,0	0,3	0,0	1,0 (-)
Chatter sur internet	68,4	0,8	0,0	2,5 (2,1)	64,8	0,4	0,0	1,0 (-)
Téléphoner aux amis	91,5	1,5	20,0	2,8 (2,5)	95,8	0,6	0,0	1,0 (0)
Ecouter la musique	97,9	4,6	29,4	3,0 (2,4)	99,2	1,6	16,7	2,7 (1,4)
Rester longtemps sans rien faire	58,4	4,1	0,0	3,7 (6,2)	65,6	1,6	0,0	1,3 (0,5)
Lire un journal	76,4	0,0	0,0	-	87,0	0,0	0,0	-
Lire un livre	67,4	0,0	0,0	-	79,4	0,0	0,0	-
Effectuer une activité domestique	87,0	0,3	0,0	1,0 (-)	93,7	0,3	0,0	0,5 (-)
Jouer d'un instrument de musique	22,8	0,0	0,0	-	27,0	0,0	0,0	-
Jouer à des jeux de sociétés	70,6	2,6	42,9	4,4 (4,0)	74,9	1,8	0,0	1,4 (0,5)
Jouer aux jeux vidéo	93,9	2,0	0,0	1,6 (1,0)	68,3	0,4	0,0	0,5 (-)
Jouer à des jeux de rôles	35,8	0,0	0,0	-	24,3	4,4	0,0	3,5 (4,4)
Jouer à des jeux d'argent	19,4	6,9	0,0	2,0 (1,0)	9,79	5,4	0,0	1,0 (0)
Faire du sport	92,8	0,9	0,0	1,7 (0,6)	81,8	0,0	0,0	-
Participer à des activités d'une association	26,2	4,0	0,0	2,0 (1,2)	21,7	2,4	0,0	1,5 (0,7)
Aller à l'église	27,9	0,0	0,0	-	25,9	1,0	0,0	0,1 (-)
Assister à un spectacle sportif	71,1	6,0	0,0	2,5 (2,3)	51,3	6,2	0,0	1,7 (0,8)
Aller au cinéma	96,4	1,1	0,0	1,5 (0,6)	94,4	0,3	0,0	1,0 (-)
Aller au théâtre, concert musique classique	23,1	1,2	0,0	1,0 (-)	26,7	1,0	0,0	3,0 (-)
Aller concert rock etc.	25,5	8,3	0,0	5,3 (7,0)	40,0	8,0	8,3	2,0 (1,3)
Participer rave party	5,8	40,9	33,3	5,1 (4,2)	4,0	20,0	33,3	5,3 (1,2)
Aller en boîte de nuit	24,1	59,3	31,5	5,2 (5,3)	27,1	55,8	10,3	3,0 (3,2)
Aller aux bals populaires	20,2	25,0	10,5	4,7 (4,5)	23,3	29,6	3,9	2,9 (1,7)
Aller au resto avec famille	84,9	16,6	0,0	1,3 (0,8)	85,7	13,0	0,0	1,2 (0,5)
Participer à fête de famille	96,3	43,3	5,1	2,1 (2,1)	96,3	42,9	7,7	1,6 (1,4)
Aller au resto avec amis, collègues	55,4	15,3	9,4	2,3 (2,0)	51,9	15,8	3,2	1,5 (1,0)
Participer à une fête entre amis, collègues	80,1	36,8	34,2	5,3 (5,1)	83,3	36,2	24,6	3,1 (2,8)
Aller voir ou recevoir amis	96,8	8,2	16,7	2,9 (3,2)	95,2	7,5	7,4	2,0 (1,3)
Se promener avec amis	95,2	3,9	21,4	2,2 (2,5)	96,6	0,0	0,0	-
Aller au café	41,6	28,0	2,3	1,8 (1,5)	36,5	21,0	0,0	1,4 (0,9)

Tableau 14
La consommation d'alcool en fonction du contexte des 18-24 ans (par sexe)

Types d'activités de loisir	Garçons				Filles			
	Ont fait cette activité	Si activité, ont bu la dernière fois	Si bu, ont été ivres	Nombre de verres standards Moyenne (écart type)	Ont fait cette activité	Si activité, ont bu la dernière fois	Si bu, ont été ivres	Nombre de verres standards Moyenne (écart type)
Regarder la TV	97,6	9,3	6,3	2,8 (2,7)	97,4	6,2	6,3	2,1 (2,1)
Surfer sur internet	88,9	2,3	18,2	2,8 (2,7)	88,1	0,9	0,0	1,0 (-)
Chatter sur internet	66,2	2,0	0,0	2,3 (1,5)	64,7	0,9	0,0	1,3 (0,6)
Téléphoner aux amis	98,1	2,5	7,7	2,6 (1,9)	98,3	1,5	12,5	2,3 (3,2)
Ecouter la musique	99,8	13,0	18,8	3,9 (3,5)	99,6	7,2	23,7	3,4 (3,7)
Rester longtemps sans rien faire	62,1	6,7	4,6	3,2 (2,9)	64,3	2,4	25,0	2,9 (3,2)
Lire un journal	88,7	0,9	0,0	1,5 (0,6)	91,5	0,2	0,0	1,0 (-)
Lire un livre	62,8	0,6	0,0	1,0 (0)	80,2	0,2	0,0	1,0 (-)
Effectuer une activité domestique	93,2	1,6	0,0	2,9 (1,6)	98,9	1,2	0,0	1,5 (1,2)
Jouer d'un instrument de musique	22,8	11,6	28,6	5,8 (4,2)	15,7	3,6	0,0	1,0 (0)
Jouer à des jeux de sociétés	63,4	16,7	22,2	4,9 (4,8)	65,5	8,7	16,7	3,1 (2,9)
Jouer aux jeux vidéo	85,9	10,3	10,6	3,5 (3,5)	49,8	6,4	5,9	2,8 (2,2)
Jouer à des jeux de rôles	27,6	6,9	40,0	3,0 (1,8)	17,7	9,6	33,3	5,0 (2,6)
Jouer à des jeux d'argent	30,0	28,3	15,6	3,5 (2,5)	18,1	9,4	22,2	5,1 (6,2)
Faire du sport	84,0	1,6	0,0	5,0 (4,2)	66,8	0,0	0,0	-
Participer à des activités d'une association	28,7	11,8	22,2	6,3 (7,0)	25,5	7,4	0,0	2,7 (1,8)
Aller à l'église	23,8	1,6	0,0	6,0 (5,7)	31,5	0,6	0,0	2,0 (-)
Assister à un spectacle sportif	65,9	18,3	7,8	3,5 (4,6)	47,9	6,7	0,0	2,2 (2,2)
Aller au cinéma	90,2	1,3	16,7	1,3 (0,5)	89,4	0,8	0,0	1,8 (1,0)
Aller au théâtre, concert musique classique	25,7	2,2	0,0	1,0 (0)	35,3	1,6	0,0	2,0 (1,0)
Aller concert rock etc.	47,6	29,4	29,7	5,8 (5,7)	51,5	22,3	21,3	3,3 (3,0)
Participer rave party	10,6	66,1	56,8	9,1 (6,4)	8,3	52,3	82,6	9,6 (10,0)
Aller en boîte de nuit	76,8	78,4	35,7	5,3 (4,6)	74,3	63,0	15,9	3,0 (2,5)
Aller aux bals populaires	29,3	46,7	38,9	7,6 (6,1)	32,8	37,9	21,2	5,5 (5,3)
Aller au resto avec famille	72,3	50,7	2,6	2,3 (1,5)	79,4	44,4	4,3	1,8 (1,2)
Participer à fête de famille	92,8	63,4	16,7	4,0 (3,6)	94,2	58,7	8,5	2,8 (2,6)
Aller au resto avec amis, collègues	87,4	51,4	11,3	2,9 (2,6)	84,0	40,0	5,1	2,0 (1,5)
Participer à une fête entre amis, collègues	95,9	68,7	37,0	6,4 (6,2)	90,9	58,9	24,7	3,7 (3,4)
Aller voir ou recevoir amis	98,7	38,1	16,6	3,9 (3,5)	97,4	28,9	9,4	2,4 (2,0)
Se promener avec amis	94,9	4,2	9,5	2,6 (3,5)	91,5	1,4	28,6	3,4 (4,2)
Aller au café	81,7	50,1	7,8	2,5 (2,5)	76,2	24,5	7,1	1,9 (2,1)

Chapitre 4
Contexte socioéconomique
et consommation d'alcool

4. Contexte socioéconomique et consommation d'alcool

A retenir

Qu'ils soient scolaires ou actifs, le milieu social et les ressources financières des jeunes peuvent avoir un impact sur le mode de consommation d'alcool chez les 13 à 24 ans. Dans les faits, nos résultats indiquent des liaisons significatives entre les modes de consommation des jeunes et leur contexte socioéconomique.

L'argent disponible favorise la consommation à problèmes des mineurs

Quel que soit l'âge, nous mesurons notamment une association positive entre la somme d'argent disponible et les comportements à risque mais cet argent joue de façon variable selon l'âge :

** Chez les mineurs (13-17 ans), il existe une corrélation significative entre le niveau d'argent disponible (notamment de 50 à plus de 100 Euros par mois) et le fait d'être consommateur abusif plutôt que consommateur sans problème.*

** En revanche, chez les majeurs (18-24 ans), il n'y a pas de relation entre le niveau d'argent disponible et le fait d'être consommateur abusif plutôt que consommateur sans problème. Mais la probabilité d'être non consommateur d'alcool est plus élevée chez les étudiants et les élèves scolarisés dans le secondaire que chez les jeunes actifs.*

La catégorie professionnelle du père joue un rôle, contrairement à celle de la mère.

Chez les mineurs, la situation du père, mais en aucun cas celle de la mère, est également liée au mode de consommation d'alcool. Par rapport aux jeunes mineurs dont le père est cadre, ceux dont le père est employé, ouvrier ou absent (décédé, inconnu, parti...) présentent un risque plus élevé d'adopter des comportements à risques : une part d'entre eux est jusqu'à huit fois plus souvent consommatrice à problèmes. Cependant, une autre part est non-consommatrice (2 à 3 fois plus souvent).

Chez les majeurs, cette tendance s'inverse. La situation du père n'augmente que la probabilité d'être non-consommateur. En revanche, il n'a pas été trouvé de données socio-économiques liées à l'abus chez les majeurs. Et parmi ceux dont le père est ouvrier, l'expérience de l'ivresse se fait moins fréquente.

Les conséquences de l'alcoolisation excessive des jeunes sont préoccupantes pour leur bien-être, leur santé et leur avenir. Plusieurs études sont ainsi menées dans le but de mieux comprendre les déterminants de ces comportements à risque. Le développement, chez les jeunes de plusieurs pays, d'une culture de l'alcoolisation extrême est particulièrement inquiétant (Martinic et Measham, 2008). Pourquoi les jeunes adoptent-ils des comportements de consommations excessives ? Pourquoi certains sont consommateurs modérés ou encore non-consommateurs ?

Selon plusieurs travaux, la fréquence de la consommation et le « *binge drinking* » chez les jeunes dépendent du prix des boissons et de l'âge légal pour la consommation ou l'achat de boissons alcoolisées. Ces deux facteurs peuvent ainsi être considérés comme des freins à la consommation fréquente et à l'excès. De fait, ces leviers sont aujourd'hui très utilisés pour réduire les effets néfastes de l'alcool.

On peut cependant s'interroger sur la pertinence de telles mesures. Celles-ci ne semblent s'attaquer qu'aux symptômes et semblent négliger les causes réelles des comportements de consommation. Ces mesures démontrent certes leur efficacité en termes de réduction des risques liés à l'alcool, mais quelles sont leurs conséquences sur les autres comportements à risque par exemple ? On peut penser que, s'il y a substituabilité entre les différentes pratiques à risque, une augmentation des prix ou de l'âge légal réduira les consommations excessives d'alcool, mais elle provoquera aussi une augmentation des autres pratiques à risque.

Il paraît ainsi important de comprendre, dans une large mesure, ce qui pousse les jeunes à consommer de l'alcool de façon excessive, ponctuellement ou non, plutôt que modérément. De manière générale, il est essentiel de comprendre les causes profondes des comportements à risque, quel que soit le type de substance prise ou l'activité risquée pratiquée.

Dans ce rapport, nous souhaitons donc offrir divers éclairages sur ces causes.

- Le thème abordé dans cette partie est celui de l'influence du contexte socioéconomique sur les modes de consommations d'alcool. Nous nous intéressons tout particulièrement aux variables de statut d'occupation, de ressources financières ainsi qu'au milieu social des parents. Etudiants, jeunes actifs en emploi, chômeurs, jeunes issus de milieux aisés, etc. consomment-ils de la même façon ?
- La question de l'influence de la famille et des pairs et du rôle de l'intégration sociale est abordée dans les chapitres suivants.

Cette partie est organisée en trois temps. Nous présentons tout d'abord quelques données descriptives sur le contexte socioéconomique des jeunes de 13 à 24 ans puis nous présentons les résultats de nos modèles de régression logistique (estimations de modèles LOGIT multinomiaux).

4.1 Le contexte socioéconomique des jeunes de 13 à 24 ans

Pour décrire le contexte socioéconomique du jeune, nous retenons parmi les informations disponibles dans l'enquête celles qui concernent le milieu social (catégorie socioprofessionnelle du père et de la mère), le niveau de scolarité ou l'emploi du jeune et ses ressources financières.

4.1.1 Le milieu social

Plus d'un tiers (35,4 %) des enquêtés déclarent que leur père occupe (ou occupait) un poste d'ouvrier ; 15,8 % ont un père cadre ou de profession intellectuelle supérieure. Dans 57 % des cas, les enquêtés déclarent que leur mère est (ou était) employée ; dans 43,2 % des cas, ils déclarent que leur mère est (ou était) ouvrière. Dans 20,6 % des cas, les jeunes de l'échantillon ont une mère qui est femme au foyer. Cf. Tableau 15

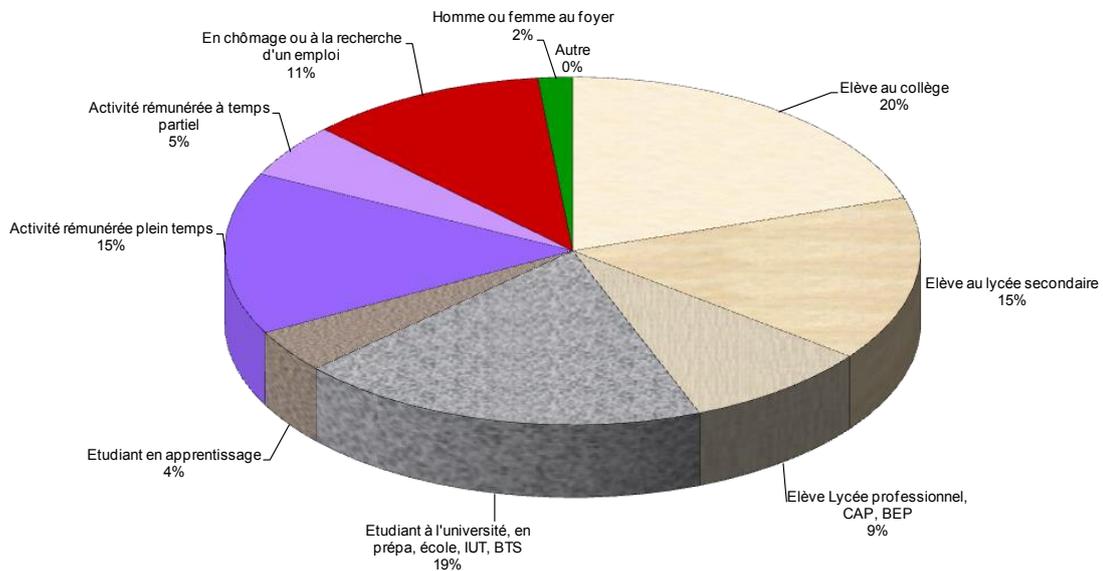
Tableau 15
Catégorie professionnelle des parents

	Profession du père	Profession de la mère
Agriculteurs exploitants	2,3 %	1,1 %
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	8,9 %	3,1 %
Cadres, prof. Intellect. Sup.	15,8 %	7,5 %
Profession intermédiaires	12,9 %	11,4 %
Employés	10,5 %	43,2 %
Ouvriers	35,4 %	9,1 %
Femmes au foyer	0,0 %	20,6 %
Autres	14,3 %	4,1 %
Total	100 %	100 %

4.1.2 La scolarité et l'emploi

Par ailleurs, 63 % des jeunes sont élèves ou étudiants ; 4 % poursuivent des études *via* la filière de l'apprentissage ; 15 % ont une activité rémunérée à temps plein et 5 % sont à temps partiel ; 11 % sont au chômage ou à la recherche d'un emploi ; enfin, nous comptons 2 % de femmes au foyer. Cf. Graphique 48

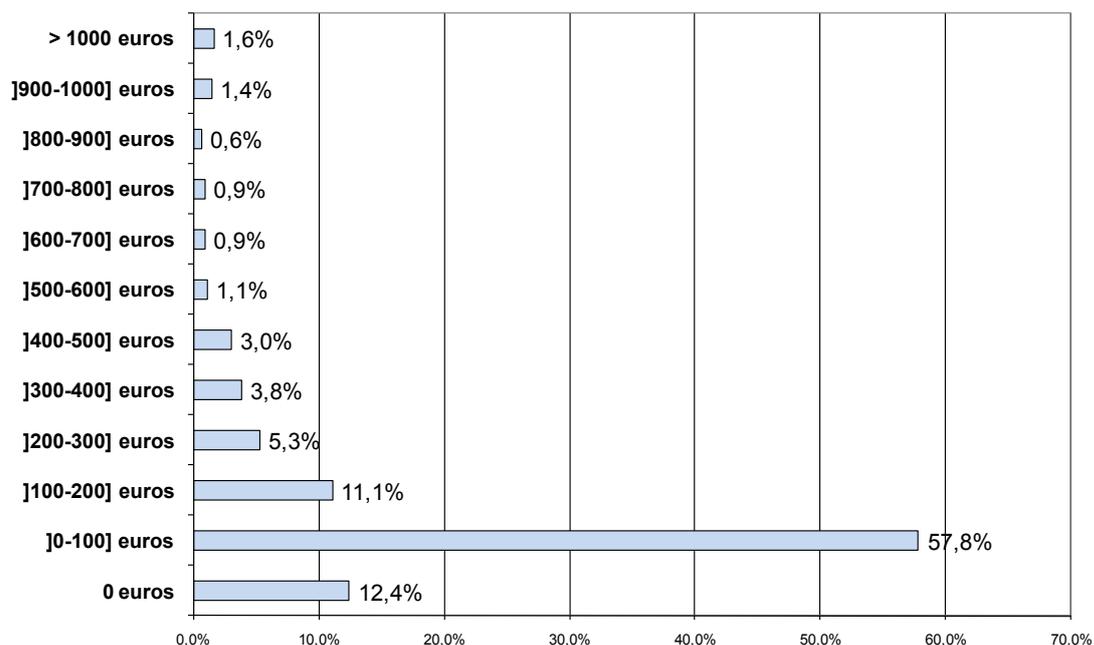
Graphique 48
Statut d'occupation des jeunes de 13 à 24 ans



4.1.3 Les ressources financières

Dans l'ensemble de l'échantillon, 12 % des jeunes déclarent ne recevoir aucune somme d'argent par mois, qu'il s'agisse d'argent de poche ou d'argent sous une autre forme (salaire, allocation chômage, bourse d'études...) ; 58 % déclarent recevoir moins de 100 Euros mensuels et 30 % reçoivent plus de 10€. Cet argent peut provenir notamment d'une aide financière des parents (dans 49 % des cas) ou encore de revenus issus d'une activité professionnelle (dans 38 % des cas). Cf. Graphique 49

Graphique 49
Répartition des jeunes selon leur niveau de ressources financières



4.2 L'influence de l'argent disponible et de la catégorie professionnelle du père

Les analyses statistiques présentées reposent sur des modèles LOGIT multinomiaux¹¹.

4.2.1 Analyse multivariée chez les mineurs

Chez les mineurs, l'« argent de poche » reçu tous les mois apparaît, toutes choses égales par ailleurs, comme un facteur significativement lié à l'abus d'alcool ainsi qu'à l'expérience de l'ivresse (Cf.

Tableau 16). Ainsi, par rapport aux mineurs ne recevant pas d'argent de poche, ceux qui reçoivent tous les mois une somme supérieure à 50€ et inférieure ou égale à 100€ ont 5,89 (P=0,018) fois plus de risque d'être consommateurs abusifs plutôt que consommateurs modérés ; et ceux qui reçoivent plus de 100€ par mois ont 6,10 (P=0,013) fois plus de risque d'être abuseurs. En outre, pour les mineurs qui reçoivent une somme comprise entre 50€ et 100€, déclarer avoir été ivre au moins une fois dans sa vie est associé à un risque 2,22 (P=0,032) fois plus élevé que pour ceux qui ne reçoivent pas d'argent ; cette expérience de l'ivresse est également 2,66 (P=0,011) fois plus probable chez ceux qui reçoivent 100€ ou plus.

La catégorie professionnelle du père a également une influence significative sur les modes de consommation des mineurs. Relativement aux enfants dont le père est cadre, les enfants d'ouvriers, d'employés ou dont le père n'a jamais travaillé ont une plus forte probabilité d'être non consommateurs ; mais ils ont également une plus forte probabilité d'être dans l'abus.

¹¹ Les analyses sont ajustées selon l'âge (classes par 2 années) et le sexe, plus une variable supplémentaire potentiellement interférente : ZEAT, situation maritale des parents, lieu de vie du jeune, consommation des proches [parents et pairs] etc. Ces variables ont été introduites une à une pour tester la robustesse des relations observées ici (du fait de notre petit échantillon petit).

Tableau 16
Consommation d'alcool et contexte socioéconomique des mineurs
(Résultats corrigés des effets d'âge et du sexe)

Mineurs - Probabilité d'être non-consommateur plutôt que consommateur modéré	Risque relatif (RR)	Sig.*
<i>Pas d'argent disponible (référence)</i>	1	----
Argent reçu tous les mois :]0;50]	1,30	0,285
Argent reçu tous les mois :]50;100]	0,78	0,533
Argent reçu tous les mois : plus de 100 euros	0,89	0,783
<i>Catégorie professionnelle du père: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	1,41	0,390
profession intermédiaire	1,34	0,389
employés	2,89	0,004
ouvriers	1,76	0,051
n'a jamais travaillé ou absent (décédé, inconnu, parti...)	2,92	0,004
<i>Catégorie professionnelle de la mère: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	0,27	0,032
profession intermédiaire	0,83	0,673
employés	0,72	0,409
ouvriers	0,49	0,134
n'a jamais travaillé ou absente (décédée, inconnue, partie...)	0,66	0,499
mère au foyer	1,54	0,293
Mineurs - Probabilité d'être dans l'abus plutôt que consommateur modéré	Risque relatif (RR)	Sig.
<i>Pas d'argent disponible poche (référence)</i>	1	----
Argent reçu tous les mois :]0;50]	2,60	0,137
Argent reçu tous les mois :]50;100]	5,89	0,018
Argent reçu tous les mois : plus de 100 euros	6,10	0,013
<i>Catégorie professionnelle du père: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	4,61	0,104
profession intermédiaire	4,77	0,066
employés	7,19	0,024
ouvriers	5,09	0,040
n'a jamais travaillé ou absent (décédé, inconnu, parti...)	8,54	0,015
<i>Catégorie professionnelle de la mère: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	0,58	0,715
profession intermédiaire	3,12	0,323
employés	3,23	0,283
ouvriers	0,89	0,923
n'a jamais travaillé ou absente (décédée, inconnue, partie...)	1,95	0,623
mère au foyer	0,53	0,623
Mineurs - Expérience de l'ivresse	Risque relatif (RR)	Sig.
<i>Pas d'argent disponible poche (référence)</i>	1	----
Argent reçu tous les mois :]0;50]	0,84	0,502
Argent reçu tous les mois :]50;100]	2,21	0,033
Argent reçu tous les mois : plus de 100 euros	2,65	0,011
<i>Catégorie professionnelle du père: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	0,94	0,880
profession intermédiaire	1,32	0,439
employés	0,90	0,778
ouvriers	1,13	0,694
n'a jamais travaillé ou absent (décédé, inconnu, parti...)	1,36	0,427
<i>Catégorie professionnelle de la mère: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	0,79	0,692
profession intermédiaire	0,67	0,370
employés	1,09	0,813
ouvriers	0,54	0,223
n'a jamais travaillé ou absente (décédée, inconnue, partie...)	1,00	0,998
mère au foyer	0,46	0,067

* Niveau de significativité : ex. 0,001 veut dire que le risque relatif est significatif à 0,1 %

4.2.2 Analyse multivariée chez les majeurs

Chez les majeurs, la somme d'argent reçue tous les mois (argent de poche et autres ressources financières, y compris salaires éventuels) est significativement associée à l'expérience de l'ivresse. Ainsi, par rapport aux jeunes majeurs recevant 100 € ou moins mensuellement, ceux dont les ressources mensuelles dépassent 300 € ont 1,62 ($P=0,017$) fois plus de risques d'avoir déjà été ivres au moins une fois dans leur vie (cf. Tableau 17). La non-consommation et l'abus (au sens de l'AUDIT-10), en revanche, ne sont pas liés aux ressources financières des jeunes majeurs.

La catégorie professionnelle du père a également une influence significative sur la consommation d'alcool des personnes majeures. Cette influence diffère de celle observée chez les mineurs. Par rapport aux jeunes majeurs dont le père est cadre, ceux dont le père est ouvrier, employé ou dont le père n'a jamais travaillé ont une plus forte probabilité d'être non-consommateurs. En effet, pour les enfants d'employés, le coefficient multiplicateur est estimé à 2,51 ($P=0,023$) ; pour les enfants d'ouvriers, il est de 3,84 ($P<0,0001$) ; et pour les jeunes dont le père n'a jamais travaillé, ce coefficient est de 3,38 ($P=0,001$). Au-delà de la notion de consommation d'alcool, l'expérience de l'ivresse est aussi associée à la catégorie professionnelle du père : dans les familles d'ouvriers ou de profession intermédiaire, les jeunes ont un risque significativement plus faible d'avoir déjà été ivres au moins une fois dans leur vie.

En outre, les jeunes dont la mère est femme au foyer ont 3,69 ($P=0,002$) fois plus de chance d'être non-consommateurs et ont un risque significativement plus faible d'avoir déjà été ivres au cours de leur vie ($RR=0,28$; $P<0,0001$).

Le statut professionnel des jeunes majeurs n'a pas d'influence significative sur leurs modes de consommation de l'alcool.

Tableau 17 (début)
Consommation d'alcool et contexte socioéconomique des majeurs
(Résultats corrigés des effets d'âge et du sexe)

Majeurs - Probabilité d'être non-consommateur plutôt que consommateur modéré	Risque relatif (RR)	Sig.*
<i>Ressources financières mensuelles ≤ 100€ (référence)</i>	1	----
Argent reçu tous les mois :]100;300 €]	0,76	0,253
Argent reçu tous les mois : 300 €] ou plus	1,13	0,616
<i>Actif en emploi (référence)</i>	1	----
Chômeurs	1,40	0,227
Etudiants	1,84	0,018
Elèves	3,23	0,001
Autres	2,26	0,086
<i>Catégorie professionnelle du père: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	1,86	0,121
profession intermédiaire	1,58	0,239
employés	2,51	0,023
ouvriers	3,84	<,0001
n'a jamais travaillé ou absent (décédé, inconnu, parti...)	3,38	0,001
<i>Catégorie professionnelle de la mère: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	0,63	0,535
profession intermédiaire	1,70	0,258
employés	1,27	0,576
ouvriers	1,53	0,391
n'a jamais travaillé ou absente (décédée, inconnue, partie...)	1,36	0,608
mère au foyer	3,73	0,003
Majeurs - Probabilité d'être dans l'abus plutôt que consommateur modéré	Risque relatif (RR)	Sig.
<i>Ressources financières mensuelles ≤ 100€ (référence)</i>	1	----
Argent reçu tous les mois :]100;300 €]	1,50	0,055
Argent reçu tous les mois : 300 €] ou plus	1,35	0,183
<i>Actif en emploi (référence)</i>	1	----
Chômeurs	1,25	0,387
Etudiants	1,11	0,647
Elèves	1,18	0,670
Autres	1,04	0,958
<i>Catégorie professionnelle du père: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	1,21	0,552
profession intermédiaire	0,73	0,352
employés	0,96	0,913
ouvriers	1,32	0,315
n'a jamais travaillé ou absent (décédé, inconnu, parti...)	1,04	0,901
<i>Catégorie professionnelle de la mère: cadre (référence)</i>	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	0,88	0,804
profession intermédiaire	1,14	0,725
employés	1,27	0,490
ouvriers	1,31	0,531
n'a jamais travaillé ou absent (décédé, inconnu, partie...)	0,68	0,494
mère au foyer	0,84	0,652

* **Niveau de significativité** : ex. 0,001 veut dire que le risque relatif est significatif à 0,1 %

Suite du tableau 17
(consommation d'alcool et contexte socioéconomique des majeurs)

Majeurs - Expérience de l'ivresse	Risque relatif (RR)	Sig.*
Ressources financières mensuelles ≤ 100€ (référence)	1	----
Argent reçu tous les mois :]100;300 €]	1,42	0,068
Argent reçu tous les mois : 300 €] ou plus	1,62	0,017
Actif en emploi (référence)	1	----
Chômeurs	1,08	0,739
Etudiants	0,81	0,306
Elèves	0,69	0,231
Autres	1,59	0,305
Catégorie professionnelle du père: cadre (référence)	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	1,04	0,894
profession intermédiaire	0,56	0,042
employés	0,81	0,506
ouvriers	0,53	0,012
n'a jamais travaillé ou absent (décédé, inconnu, parti...)	0,84	0,558
Catégorie professionnelle de la mère: cadre (référence)	1	----
agriculteurs, artisans commerçants, chefs d'entreprise	0,95	0,922
profession intermédiaire	0,67	0,262
employés	0,59	0,102
ouvriers	0,87	0,732
n'a jamais travaillé ou absent (décédé, inconnu, partie...)	0,62	0,311
mère au foyer	0,28	0,000

* **Niveau de significativité** : *ex.* 0,001 veut dire que le risque relatif est significatif à 0,1 %

4.3 Références

Analyse de la littérature

Contextes socioéconomiques

- **Prix et âge minimum de consommation**

De nombreux travaux ont montré que des prix et des taxes élevés sur les boissons alcoolisées sont associés des niveaux plus faibles de consommation d'alcool et de problèmes liés à l'alcool (Leung et Phelps., 1993) (Kenkel et Manning, 1996) (Chaloupka., 1998) (Xu *et al.*, 2011). Les estimations varient cependant selon la façon dont la consommation et les problèmes d'alcool changent en fonction des changements dans les prix et les taxes.

Certaines études ont examiné les effets du prix et des taxes sur les boissons alcoolisées chez les jeunes. La plupart de ces études ont trouvé que la consommation d'alcool des jeunes diminue de façon significative en réponse aux modifications des prix ou des taxes, dans certains cas excédant les réductions estimées pour la population générale (Kenkel, 1993) (Ruhm, 1996) (Grossman *et al.*, 1998). Chaloupka et Wechsler (Chaloupka, Wechsler, 1996) ont montré que, bien que les forts prix sur la bière tendent à diminuer la consommation d'alcool et le « *binge drinking* » parmi les étudiants universitaires américains, le prix est un outil relativement faible dans l'influence de ces comportements, en particulier chez les garçons. Dans une étude sur une population âgée de 17 ans et plus, Manning *et al.* (Manning *et al.*, 1995) ont mis en évidence que la consommation d'alcool diminue en réponse à une augmentation du prix des boissons alcoolisées dans l'ensemble mais que 5 % des buveurs ne présentaient pas de réponse significative au prix.

Grossman *et al.* (Grossman *et al.*, 1995) ont résumé des recherches économiques précédentes concernant les effets d'une politique sur le prix et les taxes de l'alcool auprès des jeunes aux Etats-Unis. La consommation d'alcool et la mortalité par accident de la route sont négativement liées au coût de l'alcool et à l'âge minimum légal. Pour obtenir une réduction de la consommation, de l'abus d'alcool, des accidents et des décès des jeunes, une augmentation des taxes est une bonne politique. Cependant, certaines études ne sont pas aussi affirmatives. D'après l'étude de Dee (Dee, 1999), contrairement aux précédentes enquêtes américaines qui concluaient qu'une augmentation des taxes générerait une diminution de l'alcoolisation des jeunes, l'auteur montre qu'il existe une hétérogénéité entre les états et que les politiques ne peuvent pas ainsi être efficaces. Les résultats de l'auteur suggèrent qu'une élévation de l'âge minimum légal réduirait de 8 % la consommation excessive et de 9 % les accidents de la route chez les jeunes. L'étude de Wagenaar et Toomey (Wagenaar, Toomey, 2002) démontre l'efficacité de la loi sur l'âge minimum légal aux Etats-Unis, d'après plus de 100 études sur le sujet. Il y a une prépondérance de données montrant une relation inverse entre l'âge minimum légal et les données sur l'alcool dans le groupe d'âge considéré (16-20 ans). Ces données correspondent aux ventes d'alcool, à la consommation déclarée, aux accidents de la route fatals liés ou non à l'alcool, aux arrestations pour conduite en état d'ivresse, aux admissions aux urgences, à la criminalité, etc. Cependant, les auteurs déplorent que cette loi n'ait pas été rigoureusement appliquée et il manque des études au niveau des populations étudiantes. Ces résultats sur l'impact de l'âge minimum légal sont également confirmés par le Global Status Report: Alcohol Policy de l'OMS (WHO, 2004) qui précise toutefois que cette mesure politique n'est efficace que si elle est effectivement appliquée. En France, la DGS (Karsenty S., *et al.*, 2006) a tenté d'évaluer l'application de l'interdiction de vente d'alcool aux mineurs de moins de 16 ans par une enquête sur les connaissances, opinions et comportements des distributeurs. Il s'avère que la complexité des lois françaises pour l'accès des mineurs aux ventes d'alcool légitime un large éventail d'interprétations personnelles des débiteurs.

- **Influence de la catégorie professionnelle du père et de l'argent disponible pour le loisir**

L'étude longitudinale néo-zélandaise de Casswell *et al.* (Casswell *et al.*, 2004) auprès de jeunes adultes âgés de 18, 21 et 26 ans, montre que la fréquence de consommation d'alcool atteint un pic à 21 ans et diminue ensuite. Cette fréquence de consommation est influencée par le revenu : les individus ayant les revenus les plus élevés boivent plus souvent et ce phénomène persiste dans le temps. La quantité consommée est davantage influencée par le niveau d'éducation : les niveaux d'études les plus bas boivent plus par occasion, quel que soit l'âge.

Une autre étude néo-zélandaise de Droomers *et al.* (Droomers *et al.*, 2003) met en évidence une association significative entre la catégorie professionnelle des pères et la consommation d'alcool de l'adolescent qui apparaît à l'âge de 15 ans. L'ensemble des adolescents provenant de la catégorie professionnelle la plus basse a une probabilité presque deux fois plus grande d'être un gros buveur que les autres adolescents provenant de la catégorie professionnelle la plus haute. L'association entre la catégorie professionnelle du père et une forte consommation d'alcool au cours de l'adolescence est expliquée par la plus forte prévalence de problèmes d'alcool familiaux et l'approbation des amis quant à la consommation d'alcool, par des scores d'intelligence plus faibles et un faible attachement parental chez les adolescents provenant des basses catégories professionnelles.

En s'appuyant sur les données du *Baromètre santé 2005*, Legleye *et al.* (Legleye *et al.*, 2008) ont différencié les jeunes adultes de 18 à 25 ans en fonction de leur sexe et de leur catégorie socioprofessionnelle (CSP). Il apparaît que les étudiants sont moins souvent consommateurs d'alcool et de tabac que les autres CSP et que leur consommation de cannabis et d'autres drogues illicites ne semble pas plus élevée que celle des autres, à l'exception de l'usage de cannabis au cours de l'année. Les jeunes hommes se montrent plus consommateurs que les jeunes femmes, sauf pour le tabac où l'écart est réduit. Ces résultats sont proches des données du *Baromètre Santé 2000*. La comparaison des données des deux enquêtes établit que les chômeurs et, dans une certaine mesure, les femmes, présentent les évolutions les plus défavorables au regard des comportements à risque pour la santé.

Références bibliographiques

Contextes socioéconomique

- Casswell S., Pledger M., Hooper R. Socioeconomic status and drinking patterns in young adults. *Addiction* 2003, vol. 98, n°5, p. 601-610.
- Chaloupka F.J., Grossman M., Saffer H. The effects of price on the consequences of alcohol use and abuse. *Recent Developments in Alcoholism* 1998, vol. 14, p. 331-346.
- Chaloupka F.J., Wechsler H. Binge drinking in college: the impact of price, availability, and alcohol control policies. *Contemporary Economic Policy* 1996, vol. 14, n°4, p. 112-124.
- Dee T.S. State alcohol policies, teen drinking and traffic fatalities. *Journal of Public Economics* 1999, vol. 72, n°2, p. 289-315.
- Droomers M., Schrijvers C.T.M., Casswell S., Mackenbach J.P. Occupational level of the father and alcohol consumption during adolescence: patterns and predictors. *Journal of Epidemiology and Community Health* 2003, vol. 57, n°9, p. 704-710.
- Grossman M., Chaloupka F.J., Sirlatan I. An empirical analysis of alcohol addiction: results from the Monitoring the Future panels. *Economic Inquiry* 1998, vol. 36, n°1, p. 39-48.
- Grossman M., Chaloupka F.J., Saffer H., Laixuthai A. Effects of Alcohol Price Policy on Youth: A Summary of Economic Research. In: Boyd G.M., Howard J., Zucker R.A. *Alcohol Problems Among Adolescents: Current Directions in Prevention Research*. Hillsdale NJ 1995, p. 225-242.
- Karsenty S., Mélihan-Cheinin P., Martin D., Larochette N., Maro D., Larabi M. Premier état des lieux de l'application des règlements interdisant la vente d'alcool aux mineurs de moins de 16 ans, France, 2005. *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire* 2006, n°34-35, p. 264-266.
- Kenkel D., Manning W. Perspectives on Alcohol Taxation. *Alcohol Health & Research World* 1996, vol. 20, n°4, p. 230-238.
- Kenkel D.S. Drinking, driving, and deterrence: The effectiveness and social costs of alternative policies. *Journal of Law and Economics* 1993, vol. 36, n°2, p. 877-913.
- Legleye S., Beck F., Peretti-Watel P., Chau N. Le rôle du statut scolaire et professionnel dans les usages de drogues des hommes et des femmes de 18 à 25 ans. *Revue d'Epidémiologie et de Santé Publique* 2008, vol. 56, n°5, p. 345-355.
- Leung S.F., Phelps C.E. My kingdom for a drink...? A review of estimates of the price sensitivity of demand for alcoholic beverages. *Economics and the Prevention of Alcohol-Related Problems* 1993, n° 25, p. 1-31.
- Manning W.G., Blumberg L., Moulton L.H. The demand for alcohol: The differential response to price. *Journal of Health Economics* 1995, vol. 14, n°2, p. 123-148.
- Martinic M., Measham F. *Swimming with crocodiles. The culture of extreme drinking*. Brunner-Routledge 2008, 280 p.
- Ruhm C.J. Alcohol policies and highway vehicle fatalities. *Journal of Health Economics* 1996, vol. 15, n°4, p. 435-454.
- Sabia S., Gueguen A., Berr C., Berkman L., Ankri J., Goldberg M., Zins M., SinghManoux A. High alcohol consumption in middle-aged adults is associated with poorer cognitive performance only in the low socio-economic group. Results from the GAZEL cohort study. *Addiction* 2010, vol.106, n°1, p 93-101.
- Wagenaar A.C., Toomey T.L. Effects of minimum drinking age laws: review and analyses of the literature from 1960 to 2000. *Journal of Studies on Alcohol* 2002, Sup.14, p. 206-225.
- WHO. *Global Status Report: Alcohol Policy*. WHO, Geneva / OMS, Genève 2004, 209 p.
- Xu X., Chaloupka F.J. The effects of prices on alcohol use and its consequences. *Alcohol Research & Health* 2011, vol.34, n°2, p. 236-245.

Chapitre 5
Influence des normes et valeurs
au sein de la famille

5. Influence des normes et valeurs au sein de la famille

A retenir

La majorité des 13-24 ans ont des parents qui vivent ensemble, même si le taux de séparations et de recompositions paraît élevé (29 %). Avant 18 ans, la presque totalité vit avec au moins un de ses deux parents, au-delà de l'âge de la majorité légale ce pourcentage décroît pour atteindre encore 37 % à 23-24 ans.

Pour une majorité de jeunes la famille est très présente : les repas du soir sont pris en famille, les règles de discipline font partie de la vie quotidienne et la communication intrafamiliale est facile. On est donc loin des clichés sur la vie familiale conflictuelle. Toutefois, cette présence familiale est plus forte pour les moins de 16 ans que pour les âgés. Si garçons et filles sont comparables sur bien des points, force est de constater que les filles se déclarent plus encadrées mais aussi plus écoutées que les garçons. Surtout grâce à la mère, les pères étant plus en retrait.

A propos de la consommation d'alcool ou la survenue d'ivresses, les jeunes perçoivent un fort contrôle ou désapprobation de la part de leurs parents, surtout très présente pour les moins de 16 ans. La mère est perçue comme étant plus sévère que le père. Entre 16 ans et 18 ans, l'attitude parentale se modifie sensiblement, le père devenant plus tolérant à propos de la consommation d'alcool, surtout vis-à-vis de son fils. La mère, moins tolérante en général que le père, adopte une attitude plus égalitaire entre ses fils et de ses filles.

A propos des valeurs et les sources de satisfaction des 13-24 ans,

**La famille et le « carpe diem » sont les valeurs les plus appréciées. Les rencontres nouvelles tout comme la fête, les lois et règlements, et surtout les soirées tranquilles sont des valeurs moins mises en avant par les jeunes. Mais avec l'âge, la valeur des soirées tranquilles progresse sensiblement, surtout pour les filles.*

**Les parents et l'éducation qu'ils ont donnée sont les sources de satisfaction les plus importantes. Les plans d'avenir professionnels ou personnels procurent nettement moins de satisfaction, pour garçons comme filles. Avec l'âge, la vie relationnelle (hors vie familiale) procure de moins en moins de satisfaction, surtout chez les filles, tout comme le logement, les vacances et les plans d'avenir professionnels.*

Les jeunes qui ont une consommation problématique d'alcool (d'abus et surtout de dépendance) se caractérisent, comparés aux autres, surtout par :

- *Une mauvaise qualité des relations intrafamiliales.* En effet, ils sont moins nombreux à livrer leurs soucis en famille et plus nombreux à considérer la vie intrafamiliale comme difficile. Ce vécu familial plus conflictuel se traduit aussi dans l'opinion plus négative vis-à-vis des parents. En effet, ils sont nettement moins satisfaits des relations avec leurs parents et de l'éducation qu'ils ont reçue d'eux ;
- *Une indifférence parentale à l'égard de leur consommation et de leurs ivresses.* En effet, ils sont plus nombreux à dire que les parents ne disent rien en cas d'ivresse ou même l'approuvent ;
- *Une plus grande valorisation de la fête et du « carpe diem ».* En effet, ils sont nettement plus nombreux à aimer faire la fête et à vouloir profiter de la vie tant que l'on peut. Corrélativement, ils sont nettement moins nombreux à aimer les soirées tranquilles à la maison et à juger que les lois et règlements sont importants.

La famille est, malgré sa forte mutation et sa grande diversité, un élément central dans la vie quotidienne des jeunes. D'abord, parce que la presque totalité des enfants est élevée par ses parents (le placement a aujourd'hui quasiment disparu), et ce bien au-delà de l'âge de la majorité (Godet et Sullerot, 2005). Ensuite, parce que la famille reste une ressource fondamentale et permanente dans la croissance de l'enfant, l'exemplarité, la transmission des valeurs et des comportements (Assailly, 2007).

Mais la vie familiale est intimement attachée à la qualité de la vie quotidienne et aux valeurs. En effet, en tête des valeurs sûres, la famille est plébiscitée par 9 personnes sur 10 comme le premier lieu où s'exerce la solidarité. Quand l'action politique défaille, que le monde du travail apparaît de plus en plus impitoyable, que l'Etat se désengage de la solidarité nationale, quand, faute d'emploi et d'autonomie financière, les jeunes peinent à quitter le nid, c'est en son sein que l'individu trouve un refuge, un espace de sécurité, mais aussi d'affectivité (Attias-Donfut, Lapierre, Segalen, 2002). S'entraider, partager, donner et recevoir : tel est l'esprit de la nouvelle famille française. Déjà en 1993 (Malpas et Lambert), les européens la classaient au sommet de leur hiérarchie de valeurs, en lui accordant leur préférence à 93 %. A la question de savoir si elle est importante, une large majorité de jeunes répondent positivement (Galland et Lemel, 2007).

On propose d'aborder dans un même chapitre et une même analyse les questions qui concernent la famille, les valeurs et les sources de satisfaction. Dans un premier temps nous caractériserons les familles des jeunes d'aujourd'hui ainsi que leurs valeurs et sources de satisfaction avant d'étudier le lien entre ces caractéristiques et la consommation d'alcool des jeunes.

5.1 Instruments de mesure

5.1.1 La mesure de la vie familiale

Plusieurs questions concernent la vie familiale en général. Le style de vie général de la famille est décrit principalement à travers huit variables : deux variables concernent les repas (midi, soir), trois variables la discipline (table débarrassé tout de suite après repas, devoirs faits avant les loisirs, demande systématique de permis de sortie le soir) et trois variables portent sur la communication intrafamiliale (communication facile, possibilité de parler des problèmes personnels, possibilité de chacun pour s'exprimer). Deux questions concernaient la confiance dans les parents (père/mère) en cas de problème dans la vie quotidienne.

Par ailleurs, trois questions concernaient l'attitude parentale en matière d'alcool. Une sur l'autorisation de consommer (non, oui en présence des parents, oui en absence des parents) et deux questions sur l'attitude (père/mère) en cas d'ivresse.

La majorité de ces questions concernent la vie en famille avant que le jeune ait atteint l'âge de 18 ans ; les jeunes majeurs y ont répondu rétrospectivement.

5.1.2 La mesure des valeurs

Sept questions concernaient l'opinion des jeunes sur certaines valeurs, comme la famille, la fête, les lois et règlements, les nouvelles rencontres, les soirées calmes. Cinq catégories de réponses étaient proposées : « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « plutôt pas d'accord », « pas d'accord du tout ».

5.1.3 La mesure de la satisfaction

Dix questions portent sur la satisfaction du mode de vie des jeunes (parents, copains, vie sentimentale, logement...), avec 6 catégories de réponses : « très satisfait », « plutôt satisfait », « moyennement satisfait », « pas tellement satisfait », « pas satisfait du tout » et « sans opinion ».

Une majorité de jeunes donne leur avis sur l'ensemble de ces questions. Mais les 13-15 ans sont relativement nombreux à ne pas donner leur avis sur des situations qui leur paraissent lointaines (29.1 % des 13-15 ne donnent pas leur avis sur les plans d'avenir personnels, contre 4.6 % des plus âgés ; 18.3 % des 13-15 ne donnent pas leur avis sur la satisfaction des plans d'avenir professionnel, contre 0.7 % des plus âgés).

5.2 La vie familiale des jeunes

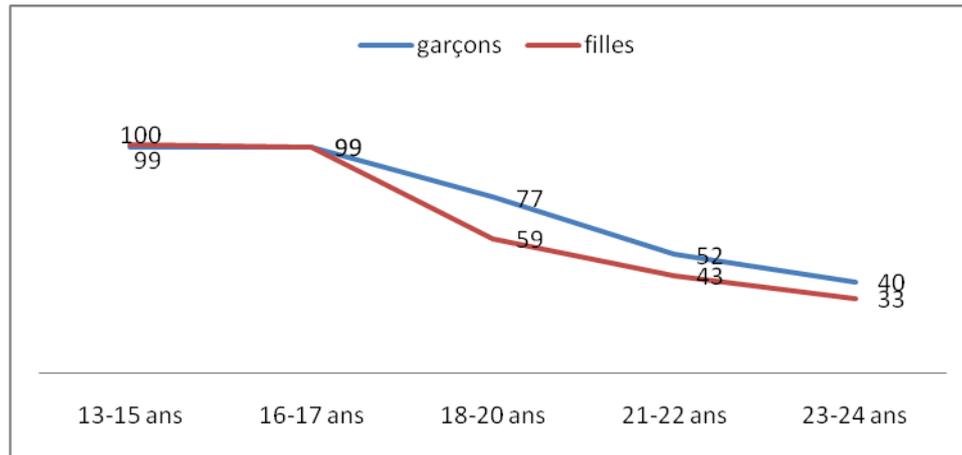
5.2.1 Situation matrimoniale des parents

Les deux tiers des jeunes ont des parents qui vivent ensemble (65 %), près d'un sur 3 (29 %) a des parents séparés ou divorcés, 5 % ont un parent décédé, <2 % ont les deux parents décédés ou sont de parents inconnus. Quand les parents sont divorcés, séparés ou que l'un des parents est décédé, il y a recomposition pour 51 % des pères et pour 41 % des mères. Au total donc, outre les 65 % des jeunes dont les parents sont ensemble, 12 % ont une famille monoparentale (parents divorcés, séparés sans qu'aucun des deux soit en couple) et 24 % une famille recomposée (parents divorcés ou séparés, avec au moins un des deux parents, ou les deux, en couple). Ainsi, 1 jeune sur 4 a l'expérience d'un beau-père ou belle-mère. Cette situation matrimoniale est identique pour garçons et filles, mineurs comme majeurs.

5.2.2 Lieu d'habitat

Si la quasi-totalité des mineurs (99 %) habitent chez leurs parents ensemble ou non cette proportion diminue sensiblement avec l'âge (cf. Graphique 50), même si 53 % des majeurs habitent encore chez leurs parents. Les garçons sont alors plus nombreux à habiter chez leurs parents (59 %) que les filles (47 %, $p < 0.001$). Par ailleurs, 22 % habitent seul (mêmes pourcentages chez garçons et filles), 16 % vivent en couple (12 % des garçons, 21 % des filles, $p < 0.001$) et 8 % vivent avec des amis ou en colocation (7 % des garçons, 10 % des filles, différence non significative).

Graphique 50
Habitat avec parents, par classe d'âge et sexe (%)



5.2.3 Style de vie familiale¹²

En matière de repas, 92 % prennent (ou ont pris avant l'âge de 18 ans) le repas du soir en famille, 8 % seul ou avec des amis, alors que le repas du midi est (ou était) principalement pris à la cantine (51 %), en famille (28 %) ou seuls avec des amis (21 %). Il n'y a pas de différence selon le sexe et l'âge.

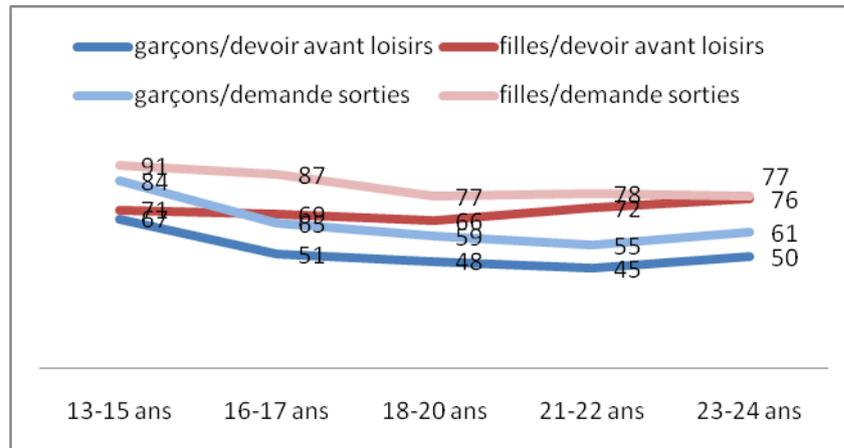
En matière de discipline, 90 % des jeunes, garçons comme filles, disent que dans leur famille la table est débarrassée (ou était débarrassée) tout de suite après le repas ; selon 62 % (53 % pour les garçons, 71 % pour les filles, $p < 0.001$) le travail scolaire est fait (ou était fait) avant les loisirs et 74 % (66 % des garçons, 82 % des filles, $p < 0.001$) demandent (ou demandaient) systématiquement la permission aux parents avant de sortir le soir.

Cette discipline familiale est perçue différemment selon l'âge (cf.

Graphique 51). En effet, la discipline familiale baisse dès l'âge de 16 ans, et cette baisse est plus importante pour les filles que pour les garçons. Au total, les mineurs sont plus nombreux que les majeurs à dire qu'ils font leurs devoirs avant les loisirs (66 % contre 59 % des majeurs, $p < 0.05$) et qu'ils demandent l'autorisation de sortie en soirée (83 % *versus* 68 %, $p < 0.001$). Une analyse par classe d'âge et par sexe montre que la discipline familiale baisse dès l'âge 16 ans, surtout parmi les garçons.

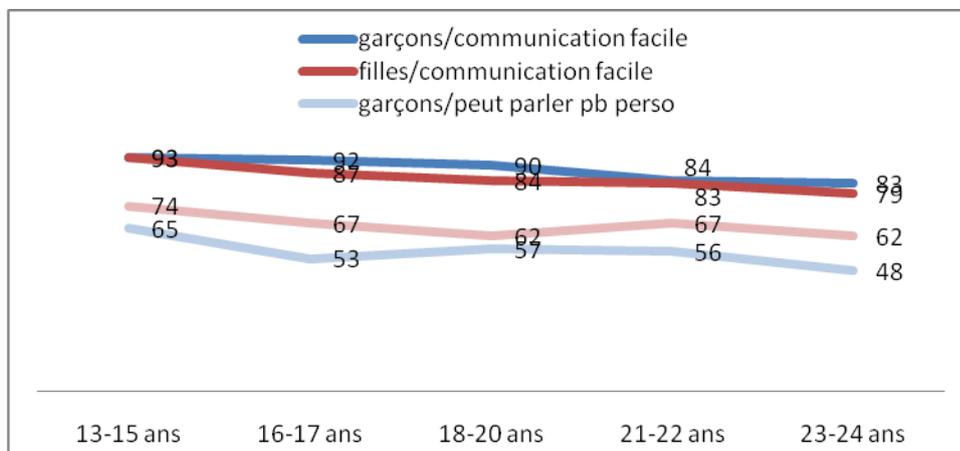
¹² La question concerne, comme toutes les questions sur la vie familiale, le style de vie familiale avant l'âge de 18 ans. Les majeurs y répondent donc *rétrospectivement*.

Graphique 51
Perception de la discipline familiale, par classe d'âge et sexe (%)



En matière de *communication intrafamiliale*, 87 % de jeunes disent que la communication est (ou était) facile dans leur famille et 85 % qu'on y attache (ou attachait) de l'importance à ce que chacun exprime son opinion. Il n'y a pas de différence significative entre garçons et filles sur ces deux questions. Par ailleurs, 62 % (57 % des garçons vs 67 % des filles, $p < 0.001$), disent qu'ils peuvent (ou pouvaient) parler de leurs problèmes personnels dans le cadre familial. Cette communication est perçue différemment selon l'âge (cf. Graphique 52). Les mineurs relatent une expérience plus positive de leur famille que les majeurs et 92 % (mineurs) contre 84 % (majeurs) disent que la communication y est (ou était) facile, 66 % contre 59 % qu'ils peuvent (ou pouvaient) y parler de leurs problèmes personnels. Mais une analyse par classe d'âge et sexe montre que cette baisse existe dès l'âge de 16 ans...

Graphique 52
Perception de la communication intrafamiliale, par classe d'âge et sexe (%)



5.2.4 La confiance qu'ont les jeunes dans leurs parents¹³

Lorsque les 13-24 ans ont un problème dans leur vie quotidienne (santé, école...), ils se confient en priorité à leurs parents, mais nettement plus à leur mère qu'à leur père. Avec une faible différence entre garçons et filles : parmi les premiers 56 % se confient à leur mère et 24 % à leur père, alors que parmi les dernières, 61 % se confient à leur mère et 16 % à leur père. Ainsi la mère bénéficie de la confiance de tous et surtout des plus jeunes. En effet, 63 % des garçons mineurs contre 51 % des majeurs se confient à leur mère ; 64 % des filles mineures contre 59 % des majeures. Quant au père, il est plus souvent le confident de son fils, surtout quand celui-ci est

¹³ La question concerne, comme toutes les questions sur la vie familiale, la confiance qu'ont les jeunes dans leurs parents avant l'âge de 18 ans. Les majeurs y répondent donc *rétrospectivement*.

mineur : 33 % des garçons mineurs contre 21 % des majeurs se confient à leur père, 17 % des filles mineures contre 15 % des majeures.

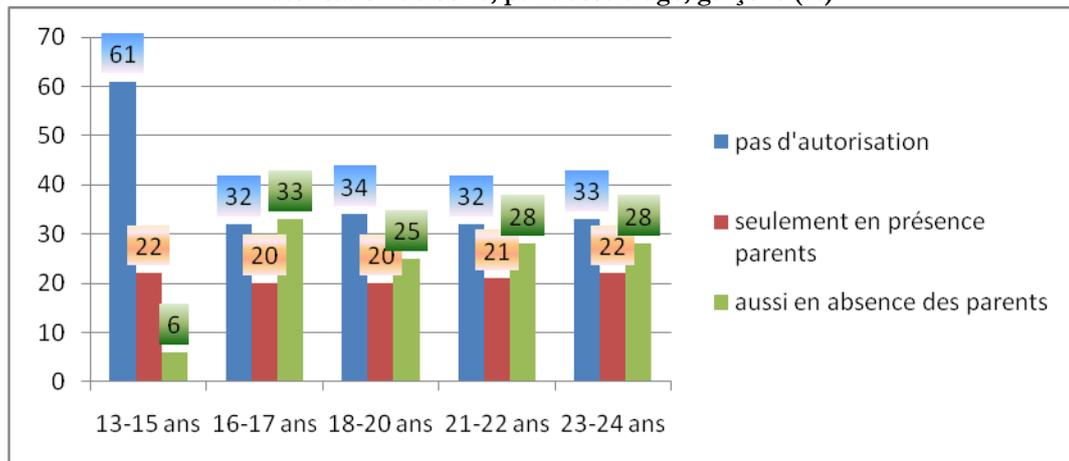
Lorsque les 13-24 ans ont un problème plus personnel (problème affectif.), les parents sont plus rarement sollicités, même si leur rôle (surtout celui de la mère) reste non négligeable : 26 % des garçons se confient à leur mère et 9 % à leur père ; 38 % des filles se confient à leur mère et 5 % à leur père. Si le père est rarement le confident préférentiel en cas de problèmes personnels, il a toutefois un rôle plus important pour les garçons mineurs. En effet, 13 % des garçons mineurs se confient à leur père contre 6 % des majeurs ; 6 % des filles mineures se confient à leur père contre 5 % des majeures. Quant à la mère, elle bénéficie surtout de la confiance de sa fille et de son fils mineur. En effet, 30 % des garçons mineurs se confient à leur mère contre 23 % des majeurs ; 39 % des filles mineures se confient à leur mère, contre 36 % des majeures.

5.2.5 Perception des attitudes parentales en matière d'alcool¹⁴

Autorisation de consommer de l'alcool de la part des parents¹⁵

A l'âge de 13-15 ans, les jeunes, garçons comme filles, perçoivent un fort contrôle familial en matière de consommation d'alcool. En effet, 61 % des garçons et 65 % des filles disent que leurs parents leur interdisent l'alcool et 22 % des garçons et 21 % des filles qu'ils l'autorisent uniquement en leur présence, alors que 5 % des garçons et 4 % des filles disent qu'ils l'autorisent même en leur absence. 12 % des garçons et 10 % des filles se disent non concernés, ne savent pas ou déclarent que les parents ne s'en préoccupent pas. Dès l'âge de 16-17 ans, ces attitudes se modifient sensiblement pour garçons et filles (cf. Graphique 53 et Graphique 54) et au-delà de cet âge près d'un tiers des jeunes, garçons comme filles, disent que leurs parents leur interdisent l'alcool, alors qu'un autre tiers est autorisé à boire même en absence des parents.

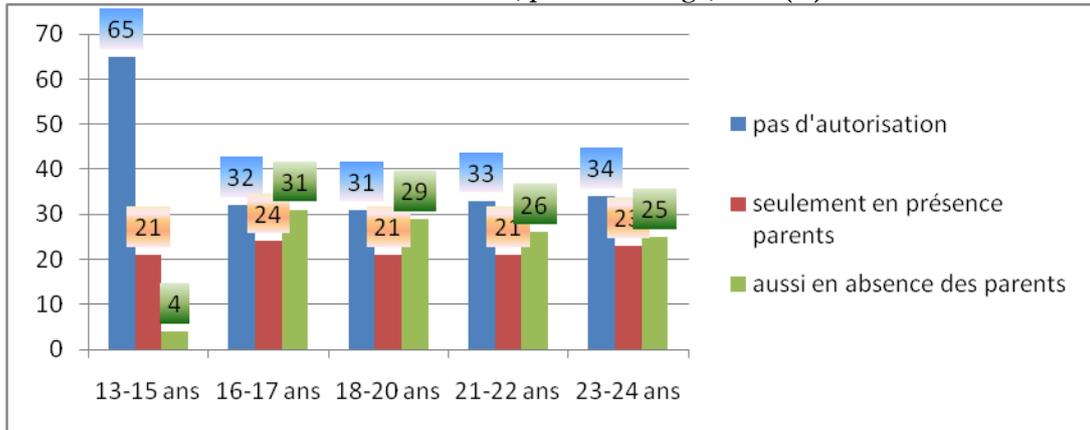
Graphique 53
Autorisation de boire, par classe d'âge, garçons (%)



¹⁴ La question concerne, comme toutes les questions sur la vie familiale, l'attitude parentale avant l'âge de 18 ans. Les majeurs y répondent donc *rétrospectivement*.

¹⁵ Sans différenciation de père ou mère

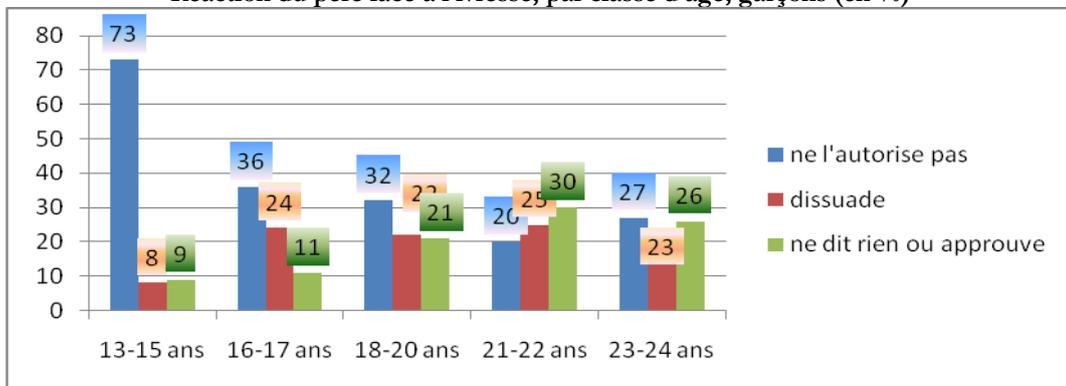
Graphique 54
Autorisation de boire, par classe d'âge, filles (%)



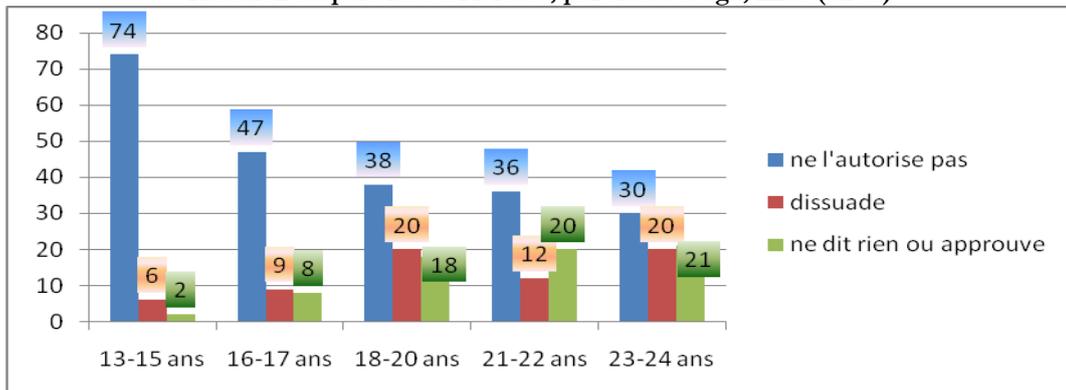
Réaction du père face à l'ivresse du jeune

A 13-15 ans, 73 % des garçons et 74 % des filles disent que leur père ne les autoriserait pas à être ivre, 8 % des garçons et 6 % des filles qu'il les en dissuaderait, 9 % des garçons et 2 % des filles qu'il ne dirait rien ou approuverait. 10 % des garçons et 18 % des filles ne savent pas ou font tout pour que leur père ne le sache pas. Dès l'âge de 16 ans, les pères tentent auprès de leurs fils (cf. Graphique 55) la dissuasion au détriment de l'interdiction, alors qu'ils maintiennent un haut niveau d'interdiction auprès de leurs filles (cf. Graphique 56). Les majeurs sont nombreux à dire que leur père ne dirait rien en cas d'ivresse (20 % contre 5 % des mineurs). Cette relative indifférence vis-à-vis de l'ivresse est, à tout âge, plus marquée pour les garçons que pour les filles.

Graphique 55
Réaction du père face à l'ivresse, par classe d'âge, garçons (en %)



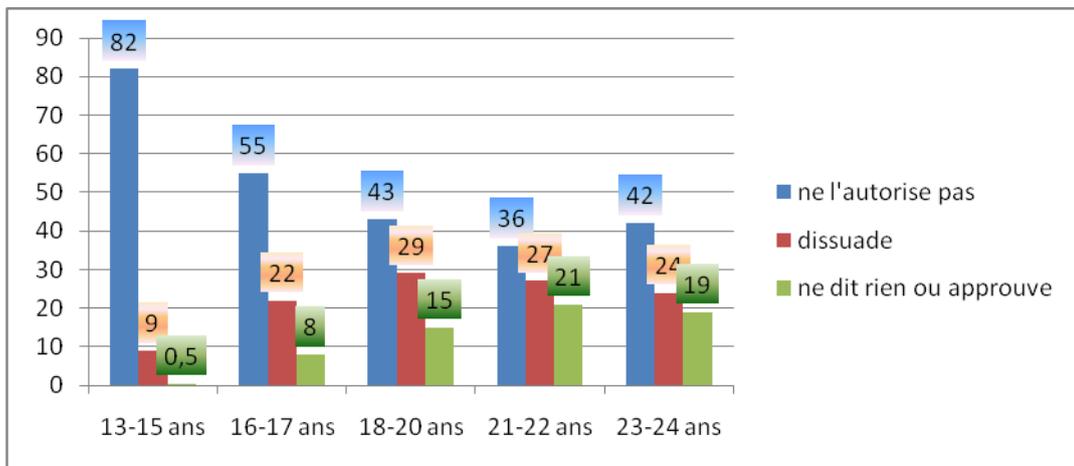
Graphique 56
Réaction du père face à l'ivresse, par classe d'âge, filles (en %)



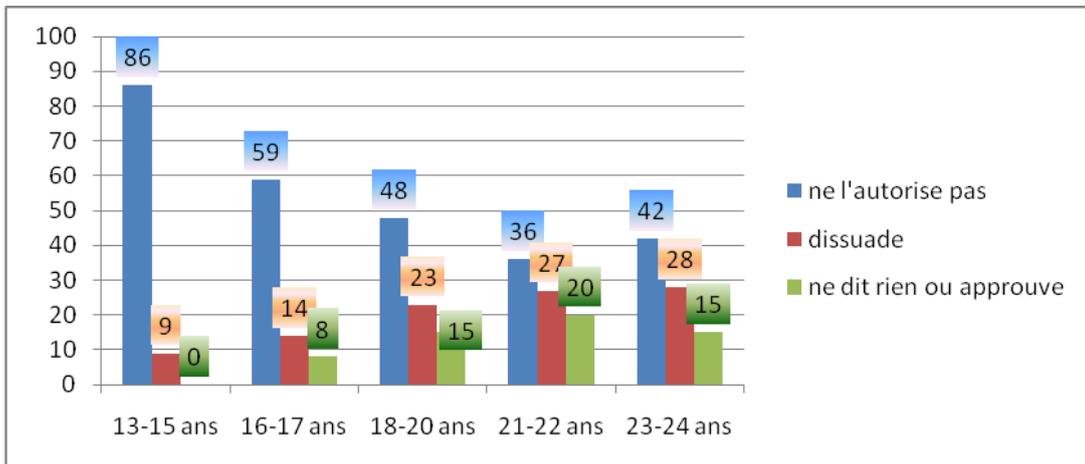
Réaction de la mère face à l'ivresse du jeune

A 13-15 ans, 82 % des garçons et 86 % des filles disent que leur mère ne les autoriserait pas à être ivre ; 9 %, garçons comme filles, qu'elle les en dissuaderait et moins de 1 % qu'elle ne dirait rien ou approuverait. Les autres (8 % des garçons, 5 % des filles) ne savent pas ou font tout pour que leur mère ne le sache pas. Dès l'âge de 16 ans, les mères aussi optent plus souvent pour la dissuasion au détriment de l'interdiction, surtout auprès de leurs fils (cf. Graphique 57 et Graphique 58). Toutefois quel que soit l'âge, l'interdiction maternelle l'emporte toujours sur sa dissuasion. Reste que les majeurs, filles comme garçons, sont nombreux à dire que leur mère ne dirait rien en cas d'ivresse (16 % contre 3 % des mineurs). Au total, les mères ont une attitude plus « égalitaire » mais aussi plus sévère, contrairement aux pères qui eux sont, comme on vient de le voir, plus sévères vis-à-vis de leurs filles que vis-à-vis de leurs garçons.

Graphique 57
Réaction de la mère face à l'ivresse, par classe d'âge, garçons (en %)



Graphique 58
Réaction de la mère face à l'ivresse, par classe d'âge, filles (en %)



La cohérence des attitudes père/mère vis-à-vis de l'ivresse

La cohérence entre l'attitude du père et celle de la mère à propos de l'ivresse est relativement faible ($Kappa = 0,53$). Certes, pour 68 % des jeunes les deux parents adoptent la même attitude (39 % n'autorisent pas l'ivresse et 29 % ont une autre attitude), mais pour 32 % (33 % des garçons, 31 % des filles) il y a incohérence entre les deux parents, le père étant alors plus « laxiste » que la mère dans le trois quart des cas.

5.2.6 Relations entre vie familiale et problèmes liés à la consommation d'alcool¹⁶.

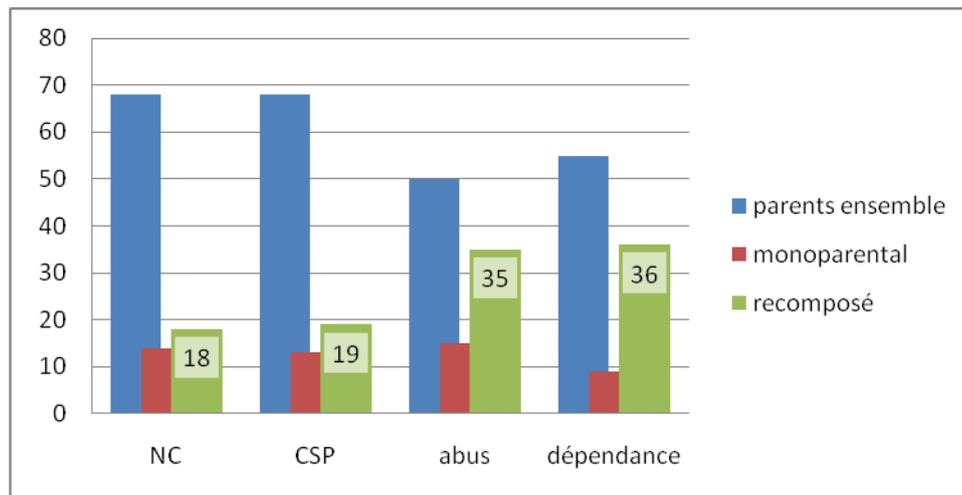
5.2.6.1 Les analyses bi-variées

La situation matrimoniale

Parmi ceux qui ont une consommation abusive ou à risque de dépendance, 35 % viennent d'une famille recomposée (cf. Graphique 59) alors que seulement 18 % des non consommateurs (NC) et 19 % des consommateurs sans problèmes (CSP) sont dans ce cas ($p < 0.001$). La proportion de jeunes venant des familles monoparentales ne varie pas selon le niveau de consommation d'alcool.

Graphique 59

Situation matrimoniale selon le niveau de consommation d'alcool (AUDIT 10) parmi les 13-17 ans (%)



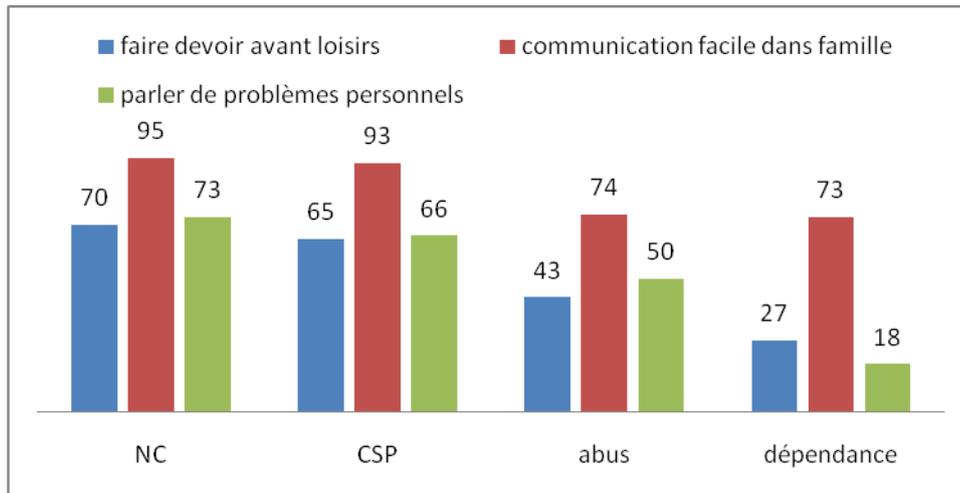
Le style de vie familiale

Même si la majorité des jeunes disent que la communication est facile dans leur famille, ceux qui ont une consommation abusive ou une dépendance (cf.

Graphique 60) sont moins nombreux à être de cet avis (74 %) que les non consommateurs (NC, 95 %) ou les consommateurs sans problèmes (CSP, 93 %) ($p < 0.001$). Les différences vont dans le même sens si on considère le fait de parler de ses problèmes personnels en famille (18 % des dépendants et 50 % de ceux qui ont une consommation abusive le font contre 73 % des NC et 66 % des CSP, $p < 0.001$) ou de faire ses devoirs avant les loisirs (27 % des dépendants et 43 % de ceux qui ont une consommation abusive le font contre 70 % des NC et 65 % des CSP, $p < 0.001$)

¹⁶ Cette analyse ne concerne que les mineurs, car la période de référence de l'attitude parentale ne concerne que la période avant l'âge de 18 ans.

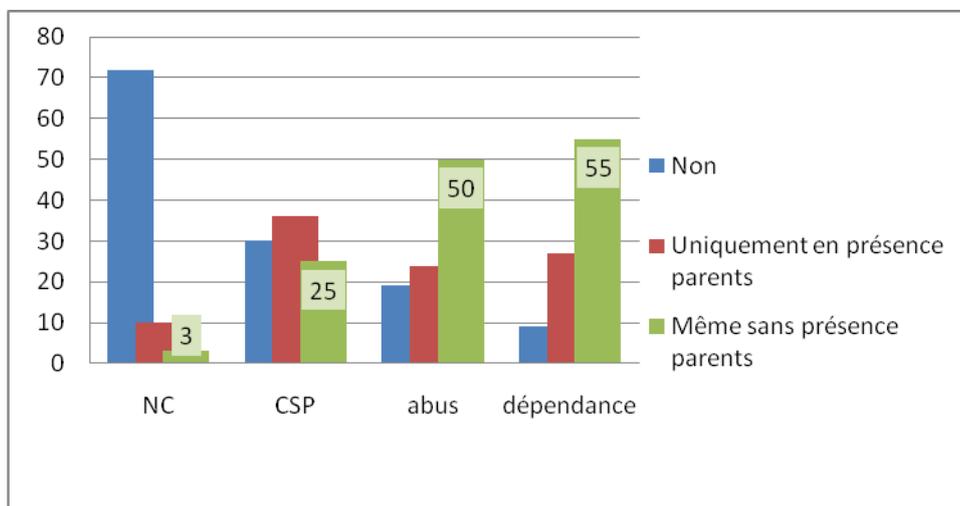
Graphique 60
Style de vie familiale selon le niveau de consommation d'alcool (AUDIT 10) parmi les 13-17 ans (%)



Autorisation parentale de consommer de l'alcool

Les jeunes qui consomment, et plus particulièrement ceux qui ont des problèmes avec l'alcool, perçoivent leurs parents comme plus laxistes que les non consommateurs (cf. Graphique 61). Ainsi, plus de 50 % des jeunes à problèmes d'abus ou de dépendance disent qu'ils avaient l'autorisation de boire même en l'absence des parents, proportion qui est de 3 % parmi les non consommateurs et de 25 % parmi les consommateurs sans problèmes.

Graphique 61
Perception de l'autorisation parentale selon le niveau de consommation d'alcool (AUDIT 10) parmi les 13-17 ans (%)



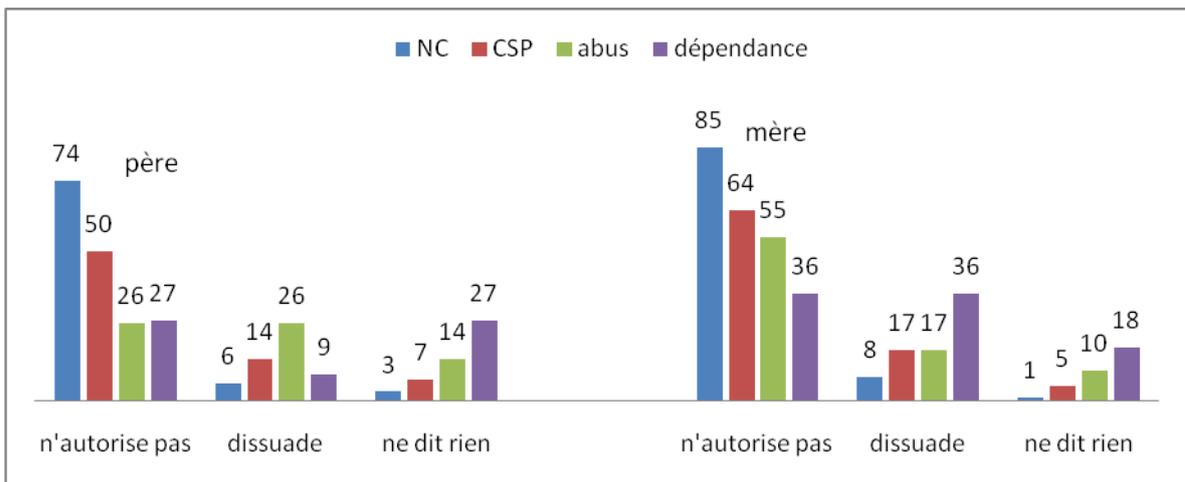
Attitude des parents face à l'ivresse

L'attitude des parents vis-à-vis de l'ivresse (cf. Graphique 62) varie selon le niveau de consommation des jeunes :

- Les non consommateurs perçoivent leurs parents comme « très sévères », puisque selon eux 74 % des pères et 85 % des mères ne l'autorisent pas ;
- Les consommateurs sans problèmes perçoivent leurs parents comme moins sévères que les non consommateurs, puisque selon eux 50 % des pères et 64 % des mères ne l'autorisent pas ;
- Les jeunes qui ont un problème d'abus ou de dépendance sont nombreux à dire que :

- leur père tente de les dissuader ou ne dit rien : 36 % parmi les consommateurs dépendants, 40 % parmi les consommateurs abusifs *versus* 21 % parmi les consommateurs sans problèmes et 9 % parmi les non consommateurs ;
- leur mère tente de les dissuader ou ne dit rien : 54 % parmi les consommateurs dépendants, 27 % parmi les consommateurs abusifs *versus* 22 % parmi les consommateurs sans problèmes et 9 % parmi les non consommateurs)

Graphique 62
Perception de l'attitude père/mère en cas d'ivresse selon le niveau de consommation d'alcool
(AUDIT 10) parmi les 13-17 ans (en %)



5.2.6.2 L'analyse multivariée ¹⁷ (cf. Tableau 18)

Les consommateurs sans problèmes comparés aux non consommateurs

Il n'y a pas de différence entre non consommateurs et consommateurs sans problèmes quant au statut marital des parents et le style de vie familiale (discipline, communication intrafamiliale). Par contre, l'attitude parentale vis-à-vis de l'alcool et de l'ivresse est perçue comme nettement plus permissive par les consommateurs que par les non consommateurs. Les jeunes consommateurs sans problèmes sont environ 7 fois plus nombreux à dire que leurs parents les autorisent à boire en leur présence (OR= 6.6) et 14 fois plus nombreux à percevoir cette autorisation en leur absence (OR=13.8), ils sont aussi 5 fois plus nombreux à dire que les parents ne se préoccupent pas de leur consommation (OR=5.2). Les consommateurs sans problèmes sont aussi nettement plus nombreux que les non consommateurs à déclarer que les parents ne disent rien en cas d'ivresse (OR=6.8 si c'est la mère qui ne dit rien, OR= 4.6 si c'est le père) ou qu'ils cherchent seulement à les en dissuader (OR= 3.5 si c'est la mère qui dissuade, OR=3.8 si c'est le père).

Les consommateurs abusifs comparés aux consommateurs sans problèmes

Les consommateurs abusifs se différencient des consommateurs sans problèmes à propos de la communication intrafamiliale et de la discipline. Ainsi, les premiers sont environ 2 fois plus nombreux que les derniers à déclarer que la communication intrafamiliale est difficile (OR= 1.8), 1.5 fois plus nombreux à déclarer qu'ils ne peuvent pas parler de leurs problèmes personnels en famille (OR=1.4) et qu'ils ne font pas leurs devoirs avant les loisirs (OR= 1.5). Par ailleurs, ils sont au moins deux fois plus nombreux à déclarer que leurs parents ne disent rien face à l'ivresse (OR= 2.6 quand il s'agit du père, de 2.0 quand il s'agit de la mère).

¹⁷ Vu les faibles effectifs de consommateurs abusifs et de dépendants, nous avons effectué le modèle de régression logistique sur l'ensemble de l'échantillon, en ajustant sur sexe et âge. Les cellules grisées sont celles où les OR (IC 95%) sont très significatifs.

Les consommateurs dépendants comparés aux consommateurs sans problèmes

Les consommateurs dépendants sont environ 3 fois plus nombreux que les consommateurs sans problèmes à déclarer que la communication intrafamiliale est difficile (OR= 2.6) et deux fois plus nombreux à dire qu'ils ne font pas leurs devoirs avant les loisirs (OR=2.2). Par ailleurs, ils sont 3 fois plus nombreux à déclarer que les parents ne disent rien face à l'ivresse (OR= 3.2 quand il s'agit du père, de 3.3 quand il s'agit de la mère).

Tableau 18
Régression logistique entre groupes de consommateurs AUDIT (variable à expliquer) et variables familiales (variables explicatives), OR (IC 95 %). Modèle basé sur l'ensemble de l'échantillon, avec ajustement selon sexe et âge ^(a)

	Consommateurs sans problèmes vs Non-Consommateurs	Consommateurs abusifs vs Consommateurs sans problèmes	Dépendants vs Consommateurs sans problèmes
<i>Situation matrimoniale des parents</i>			
Ensemble (réf)	1	1	1
Monoparental	1.0 (0.7-1.4) ns	1.6 (1.0-2.6) ns	1.2 (0.5-2.9) ns
Recomposé	1.3 (1.0-1.8) ns	1.1 (0.7-1.6) ns	1.4 (0.8-2.7) ns
<i>Dans votre famille, on débarrasse la table tout de suite après le repas</i>			
Oui (réf)	1	1	1
Non	0.8 (0.6-1.2) ns	1.0 (0.6-1.8) ns	1.0 (0.4-2.5) ns
<i>Dans votre famille, on fait ses devoirs (on travaille) avant les loisirs</i>			
Oui (réf)	1	1	1
Non	1.1 (0.9-1.4) ns	1.5 (1.1-2.1) 0.0234	2.2 (1.3-3.9) 0.0043
<i>La communication est facile dans la famille</i>			
Oui (réf)	1	1	1
Non	1.0 (0.7-1.5) ns	1.8 (1.2-2.8) 0.0071	2.6 (1.4-4.9) 0.0033
<i>Vous parlez de vos problèmes personnels dans votre famille</i>			
Oui (réf)	1	1	1
Non	1.0 (0.8-1.3) ns	1.4 (1.0-1.9) 0.0385	2.2 (1.3-3.7) 0.0043
<i>Dans votre famille, on attache de l'importance à ce que chacun exprime son opinion</i>			
Oui (réf)	1	1	1
non	0.8 (0.6-1.2) ns	1.3 (0.8-2.0) ns	1.6 (0.8-3.1) ns
<i>Autorisation parentale à boire de l'alcool</i>			
Non (réf)	1	1	1
Oui, uniquement en leur présence	6.6 (4.7-9.4) <0.0001	0.8 (0.5-1.3) ns	0.7 (0.3-1.5) ns
Oui, même si pas présents	13.8 (8.5-22.2) <0.0001	1.5 (1.0-2.3) 0.0477	1.5 (0.8-2.9) ns
Ils ne s'en préoccupent pas	5.2 (2.9-9.2) <0.0001	1.2 (0.7-2.0) ns	0.9 (0.3-2.3) ns
<i>Réaction père en cas d'ivresse</i>			
Ne l'autorise pas	1	1	1
Dissuade	3.8 (2.6-5.6) <0.0001	1.5 (0.9-2.4) ns	1.7 (0.7-3.9) ns
Ne dit rien ou approuve	4.6 (2.9-7.3) <0.0001	2.6 (1.6-4.0) <0.0001	3.2 (1.5-7.0) 0.0033
Tout faire pour qu'il ne sache rien	2.8 (2.0-4.0) <0.0001	1.2 (0.7-2.0) ns	1.8 (0.8-4.1) ns
Autre	1.3 (0.8-2.1) ns	1.7 (0.9-3.3) ns	0.4 (0.1-3.5) ns
<i>Réaction mère en cas d'ivresse</i>			
Ne l'autorise pas	1	1	1
Dissuade	3.5 (2.5-4.9) <0.0001	1.3 (0.9-1.9) ns	1.8 (0.9-3.8) ns
Ne dit rien ou approuve	6.8 (3.7-12.7) <0.0001	2.0 (1.3-3.1) 0.0030	3.3 (1.6-6.9) 0.0013
Tout faire pour qu'il ne sache rien	2.5 (1.7-3.6) <0.0001	1.1 (0.6-1.8) ns	1.8 (0.8-4.2) ns
Autre	1.1 (0.4-3.0) ns	1.1 (0.2-5.1) ns	/

(a) Les Cellules avec des OR significatifs sont grisées, soit en gris clair (OR<3.0 ou > 0.33), soit en gris plus foncée (OR> 3.0 ou <0.33).

5.3 Les valeurs des jeunes

5.3.1 Opinion des jeunes sur les valeurs

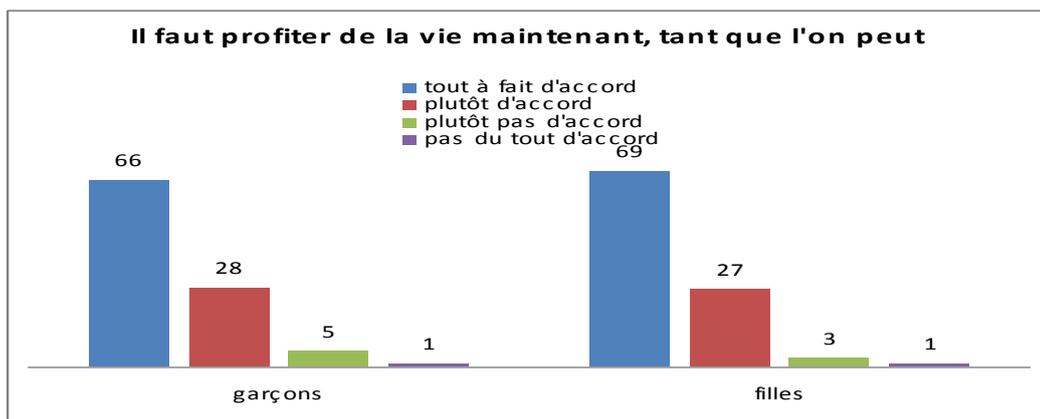
Parmi les 7 valeurs proposées, deux sont plébiscitées par la majorité de jeunes, sans différence entre garçons et filles (cf. Graphique 63 et

Graphique 64). Ainsi, 65 % des garçons et 69 % des filles sont « tout à fait d'accord » avec la proposition « Il faut profiter de la vie maintenant, tant que l'on peut » et seulement 1 % ne sont pas du tout d'accord ; 65 % (garçons) et 64 % (filles) sont « tout à fait d'accord » avec la proposition « Ma famille est le plus important pour moi », et là encore, moins de 2 % ne sont pas du tout d'accord. Ces valeurs résistent bien avec l'âge et ne diminuent que faiblement ($p < 0.05$) : 71 % des mineurs contre 65 % des majeurs sont « tout à fait d'accord » avec le principe du « *carpe diem* », respectivement 67 % (mineurs) et 62 % (majeurs) sur l'importance de la famille.

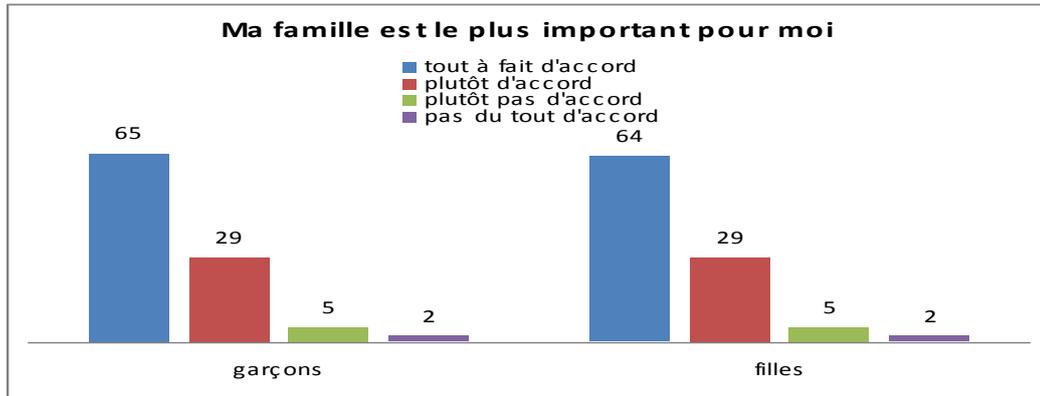
D'autres valeurs sont aussi jugées très positivement. Il en est ainsi des lois et règlements, de la fête et des rencontres nouvelles qui obtiennent l'adhésion de près de la majorité (graphiques 16-18). Si les lois et règlements ont surtout la faveur des filles, 48 % des garçons et 56 % des filles ($p < 0.001$) sont « tout à fait d'accord » avec la proposition « les lois et règlements sont importants » (respectivement <2 % ne sont pas du tout d'accord), il n'y a pas de différence statistiquement significative en fonction du sexe sur les deux autres valeurs. Ainsi, 51 % des garçons et 53 % des filles sont tout à fait d'accord avec la proposition « j'aime faire la fête » (respectivement 2 % et 3 % ne sont « pas du tout d'accord »), 48 % des garçons et 50 % des filles avec la proposition « j'aime rencontrer des nouvelles personnes » (respectivement 1 % et 3 % ne sont « pas du tout d'accord »). L'adhésion à ces valeurs reste stable dans le temps. Ainsi 52 % des mineurs comme des majeurs sont « tout à fait d'accord » sur la valeur des lois et règlement, 52 % des mineurs comme des majeurs sur la valeur de la fête, 48 % (mineurs) et 49 % (majeurs) sur la valeur des rencontres nouvelles.

Mais l'opinion des jeunes est moins positive sur les propositions suivantes : « J'aime paraître différent des autres » et « Je préfère les soirées calmes à la maison plutôt que de sortir ». Seulement 23 % des garçons et 24 % des filles (ns) sont « tout à fait d'accord » avec la l'importance de la différence (14 % ne le sont « pas du tout »), 18 % des garçons et 22 % des filles ($p < 0.01$) avec l'importance des soirées calmes (respectivement 20 % et 16 % ne sont « pas du tout d'accord ») (graphiques 19-20). Mais ces valeurs évoluent de façon significative avec l'âge (graphiques 21-22). Si la valeur de la différence régresse sensiblement de 29 % parmi les mineurs à 19 % parmi les majeurs ($p < 0.001$), la valeur des soirées calmes progresse faiblement de 18 % (mineurs) à 21 % (majeurs, $p < 0.05$), augmentation qui est surtout sensible chez les filles.

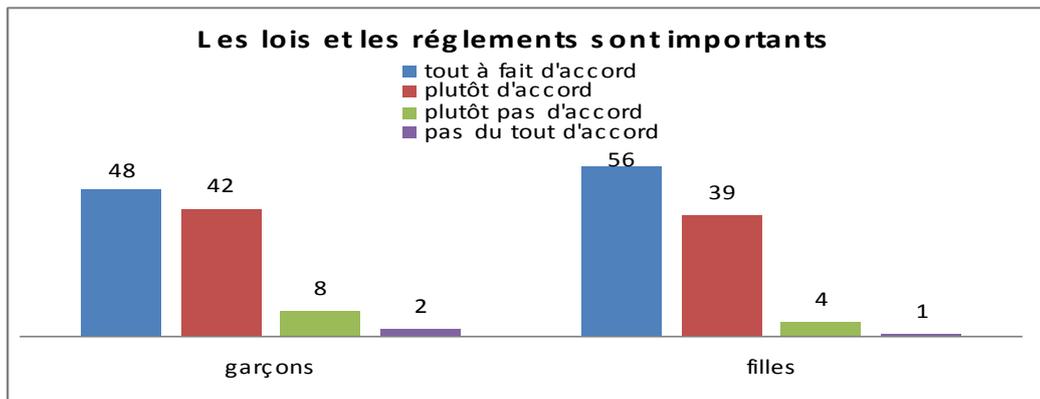
Graphique 63
Valeur du plaisir, par sexe (en %)



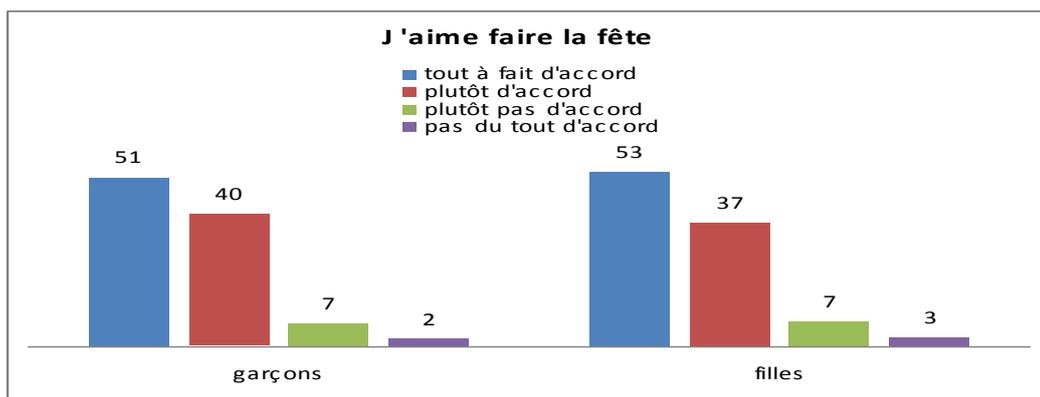
Graphique 64
Valeur de la famille, par sexe (en %)



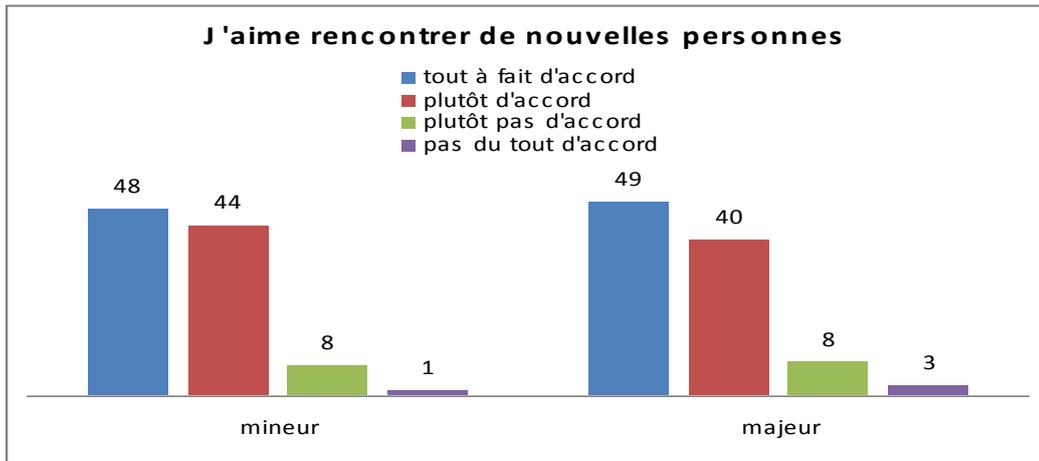
Graphique 65
Valeur des lois et règlements, par sexe (en %)



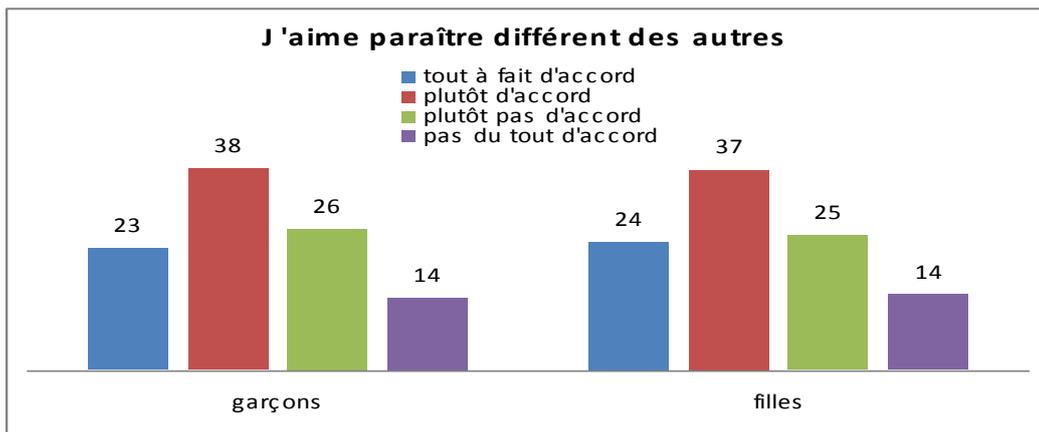
Graphique 66
Valeur des fêtes, par sexe (en %)



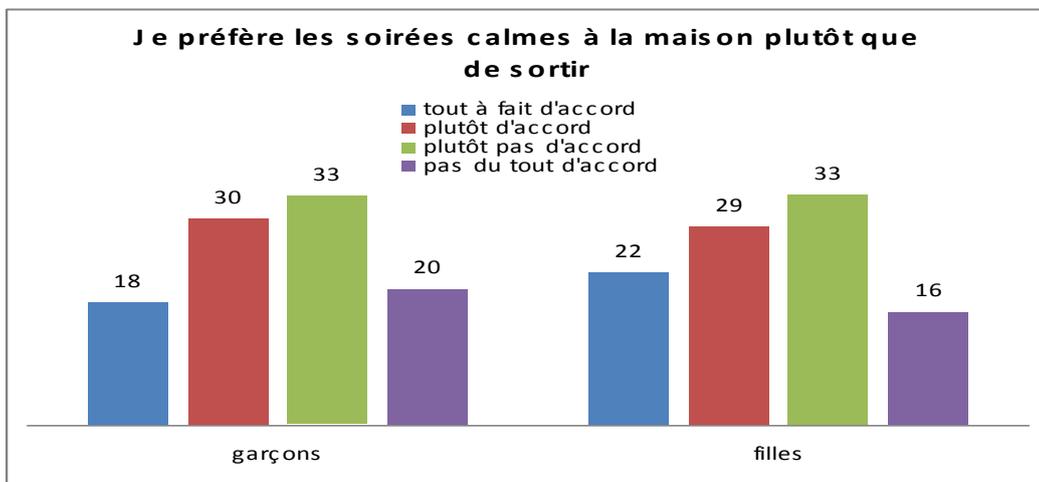
Graphique 67
Valeur des rencontres nouvelles, par sexe (en %)



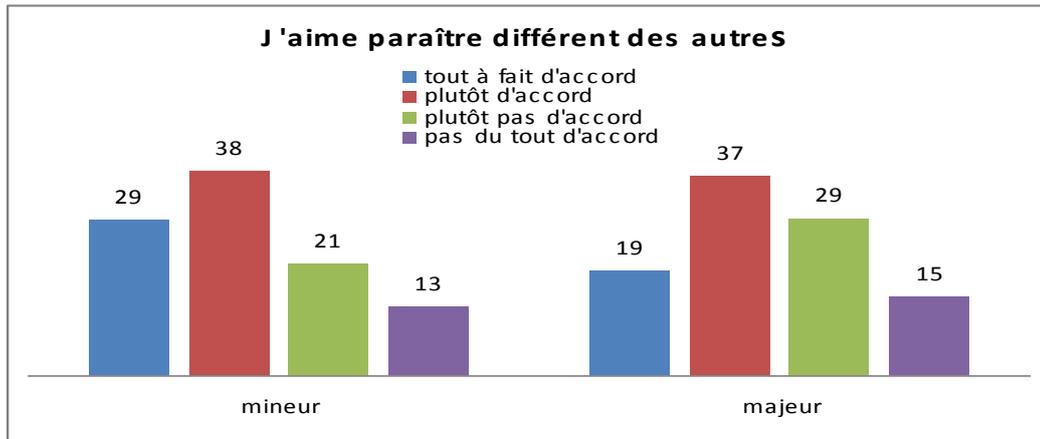
Graphique 68
Valeur de la différence avec les autres, par sexe (en %)



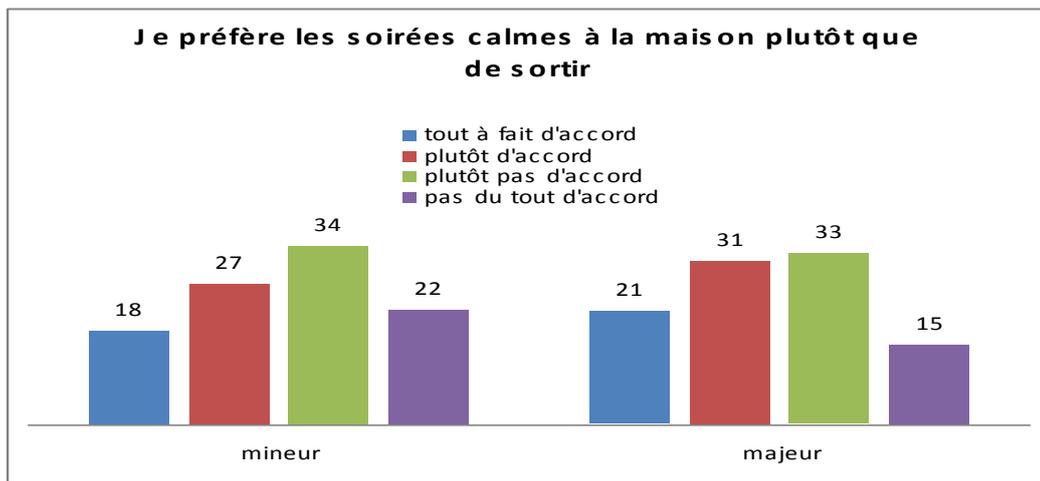
Graphique 69
Valeur des soirées tranquilles, par sexe (en %)



Graphique 70
Valeur de la différence avec les autres, par âge (en %)



Graphique 71
Valeur des soirées tranquilles, par âge (en %)



5.3.2 Relations entre valeurs et problèmes liés à la consommation d'alcool

5.3.2.1 Les analyses bi-variées

Les jeunes qui ont des problèmes d'alcool, et en particulier ceux qui ont des problèmes de dépendance, mettent en avant la valeur de la fête, du *carpe diem* et des rencontres nouvelles, mais adhèrent moins aux soirées calmes, aux lois et règlements et à la valeur familiale.

Ainsi (cf. Tableau 19), ils sont plus nombreux à aimer faire la fête (88 % des consommateurs dépendants, 74 % des consommateurs abusifs *versus* 38 % des non consommateurs sont tout à fait d'accord avec la proposition « j'aime faire la fête », $p < 0.0001$), à vouloir profiter de la vie (82 % des consommateurs dépendants, 75 % des consommateurs abusifs *versus* 67 % des non consommateurs, $p < 0.002$) et à aimer rencontrer des personnes nouvelles (57 % des consommateurs dépendants, 61 % des consommateurs abusifs *versus* 44 % des non consommateurs, $p < 0.0001$). Par contre, ils sont moins nombreux à préférer les soirées calmes à la maison (5 % des consommateurs dépendants, 7 % des consommateurs abusifs *versus* 34 % des non consommateurs, $p < 0.0001$), à trouver importants les lois et règlements (25 % des consommateurs dépendants, 38 % des consommateurs abusifs *versus* 64 % des non consommateurs, $p < 0.0001$) et à apprécier leur famille (54 % des consommateurs dépendants, 53 % des consommateurs abusifs *versus* 75 % des non consommateurs, $p < 0.0001$).

Les jeunes qui ont une consommation d'alcool sans problèmes sont proches des non consommateurs sur les valeurs « profiter de la vie » et « aimer rencontrer des personnes nouvelles », mais se situent à mi-chemin entre consommateurs abusifs ou non consommateurs sur d'autres valeurs comme « préférer les soirées calmes », « aimer faire la fête », juger important les lois et règlements et attacher de l'importance à la famille.

Tableau 19
Les valeurs en fonction des problèmes liés à l'alcool (AUDIT 10) (%)

Tout à fait d'accord....	Non-consommateurs %	Consommateurs sans problème %	Consommateurs abusifs %	Consommateurs dépendants %	X ²
Il faut profiter de la vie, tant que l'on peut	66.8	63.8	74.7	82.0	$p < 0.002$
Je préfère les soirées calmes à la maison plutôt que de sortir	33.7	15.6	6.7	4.9	$p < 0.0001$
J'aime faire la fête	38.4	50.3	74.2	88.5	$p < 0.0001$
Les lois et les règlements sont importants	64.3	50.2	37.6	24.6	$p < 0.0001$
J'aime rencontrer des nouvelles personnes	44.2	46.7	61.3	57.4	$p = 0.002$
J'aime paraître différent des autres	26.5	19.3	23.2	29.5	$P = 0.0096$
Ma famille est le plus important pour moi	75.7	59.8	52.5	54.1	$P < 0.001$

5.3.2.2 L'analyse multivariée

Les analyses de régression logistique (cf.

Tableau 20), permettent de modéliser ces relations entre les groupes AUDIT 10 (variable à expliquer) et les opinions (variables explicatives), en ajustant les résultats sur le sexe et l'âge. Cette analyse précise les résultats précédents. Ainsi :

- *Les consommateurs abusifs et surtout les consommateurs dépendants*, comparés aux consommateurs sans problèmes, sont 3 à 9 fois plus nombreux à aimer faire la fête (OR= 3.1 pour consommateurs abusifs, OR= 8.6 pour dépendants), mais seulement 2 à 3 fois plus nombreux à aimer profiter de la vie (OR= 1.8 pour les consommateurs abusifs, OR= 2.9 pour les consommateurs dépendants), 2 fois plus nombreux à aimer rencontrer les personnes nouvelles (OR= 1.8 pour consommateurs abusifs, OR= 1.6 pour dépendants) et 1.3 à 2 fois plus nombreux à vouloir paraître différent des autres (OR= 1.3 pour consommateurs abusifs, OR= 1.9 pour dépendants). Ils sont, par contre, 3 à 4 fois moins nombreux à préférer les soirées calmes à la maison (OR= 0.36 pour consommateurs abusifs, OR= 0.25 pour dépendants) et 2 à 3 fois moins nombreux à juger les lois et règlements importants (OR= 0.60 pour consommateurs abusifs, OR= 0.33 pour dépendants). Notons que les filles qui ont une consommation problématique d'alcool ont environ 2 fois moins nombreuses à juger leur famille importante (OR= 0.56 (IC 95 % 0.3-1.9)).

- *Les consommateurs sans problèmes*, comparés aux non consommateurs, sont près de deux fois plus nombreux à aimer faire la fête (OR=1.8), mais près de 4 fois moins nombreux à préférer les soirées calmes à la maison (OR= 0.28), deux fois moins nombreux à juger la vie de famille importante (OR= 0.46) et deux fois moins nombreux à juger importants les lois et règlements (OR= 0,46). Ces caractéristiques se retrouvent chez les garçons comme chez les filles.

Tableau 20:
OR (IC 95 %) entre niveau de problèmes avec Alcool (AUDIT 10, variable à expliquer) et opinions sur les valeurs (variables explicatives) (a)

Variables	Consommateurs sans problèmes vs NC	Abus vs consommateurs sans problèmes	Dépendants vs consommateurs sans problèmes
OPINIONS	Modalité modélisée : 1 = tout à fait d'accord sinon 0		
Il faut profiter de la vie maintenant, tant que l'on peut	0.98 (0.77 - 1.25) NS	1.81 (1.27-2.59) p=0.0011	2.88 (1.47 -5.64) p=0.0021
Je préfère les soirées calmes à la maison plutôt que de sortir	0.28 (0.21 - 0.37) p<.0001	0.36 (0.20 -0.65) p=0.0008	0.25 (0.08 -0.82) p=0.0223
J'aime faire la fête	1.81 (1.43 - 2.29) p<.0001	3.1 (2.17 -4.41) p<.0001	8.62 (3.86-19.25) p<.0001
Les lois et règlements sont importants	0.51 (0.40-0.65) p<.0001	0.60 (0.43 -0.83) p=0.0020	0.33 (0.18-0.60) p=0.0020
J'aime rencontrer de nouvelles personnes	1.1 (0.88-1.38) NS	1.84 (1.33-2.54) p=0.0002	1.58 (0.93 -2.67) NS
J'aime paraître différent des autres	0.772 (0.59 -1.01) NS	1.34 (0.92-1.97) NS	1.90 (1.06-3.41) p=0.0313
Ma famille est le plus important pour moi	0.46 (0.36-0.60) p<.0001	0.73 (0.53 -1.01) NS	0.77 (0.46-1.31) NS

(a) Les OR significatifs sont grisés, soit en gris clair (OR<3.0 ou >0.33) soit en gris plus foncé (OR> 3.0 ou < 0.33)

5.4 Les sources de satisfaction des jeunes

5.4.1 Opinion des jeunes sur leurs sources de satisfaction

Parmi les sources de satisfaction des 13-24 ans, la famille et la vie relationnelle viennent en tête (cf. Graphique 72 à

Graphique 74). Les jeunes, garçons comme filles, se disent « très satisfaits » de l'éducation reçue des parents (67 % des garçons et 68 % des filles), des relations avec les amis, copains (64 % des garçons et 64 % des filles), et des relations avec leurs parents (55 % des garçons et 57 % des filles). La satisfaction des relations avec les parents reste stable avec l'âge (55 % parmi les mineurs, 57 % parmi les majeurs), alors que la satisfaction de la vie relationnelle régresse sensiblement (70 % parmi les mineurs, 59 % parmi les majeurs, p<0.001), diminution qui concerne plus les filles (de 73 % à 54 %) que les garçons (de 65 % à 61 %). Quant à la satisfaction de l'éducation reçue, elle ne diminue que faiblement avec l'âge, de 72 % (mineurs) à 65 % (majeurs, p<0.05).

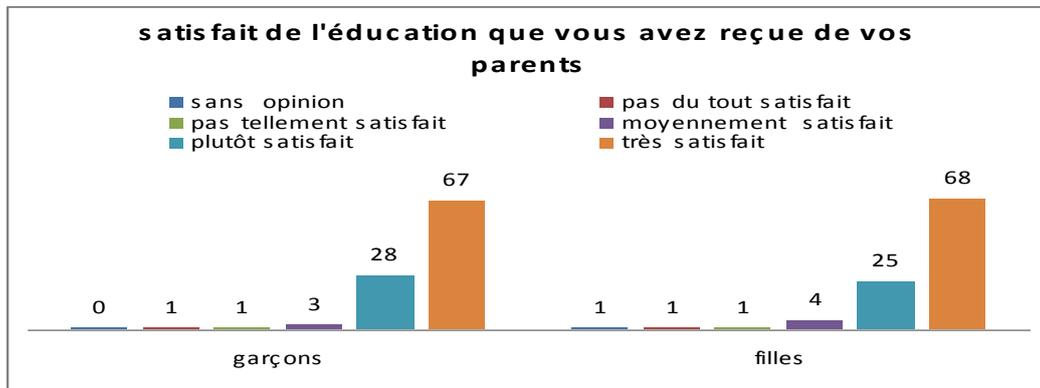
Les autres aspects de la vie quotidienne sont aussi fréquemment source de satisfaction (cf. Graphique 75 à

Graphique 78), comme les loisirs (54 % des garçons et 45 % des filles s'en disent « très satisfaits », p<0.001); le logement (52 % des garçons et 54 % des filles (ns), les vacances (49 % des garçons et 52 % des filles, ns) et la vie qu'ils mènent (42 % des garçons et 46 % des filles (ns). Mais avec l'âge, ces satisfactions régressent sensiblement pour garçons et filles. Ainsi, 43 % des majeurs sont très satisfaits des loisirs contre 57 % des mineurs (p< 0.001), 47 % des majeurs sont très satisfaits du logement contre 63 % des mineurs (p<0.001), 38 % sont très satisfaits de la vie qu'ils mènent contre 53 % des mineurs (p<0.001).

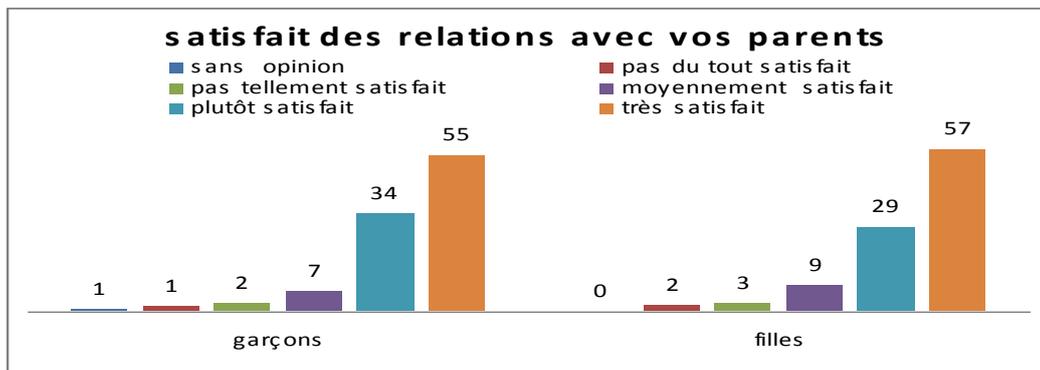
Par contre, ce qui procure le moins de satisfaction aux jeunes, garçons comme filles, concerne la vie sentimentale (36 % des garçons et 39 % des filles en sont « très satisfaits », ns), les plans d'avenir professionnels (30 % des garçons et 32 % des filles en sont très satisfaits, ns) et les plans d'avenir personnels (26 % des garçons et 32 % des filles en sont très satisfaits, p<0.001) (cf.

Graphique 79 à Graphique 81). Si la vie sentimentale procure plus de satisfaction pour les majeurs (42 %) que pour les mineurs (31 %, p<0.001), il n'y a pas d'évolution avec l'âge de la satisfaction des plans d'avenir professionnels (33 % parmi les mineurs, 30 % parmi les majeurs) ou personnels (27 % parmi les mineurs, 30 % parmi les majeurs).

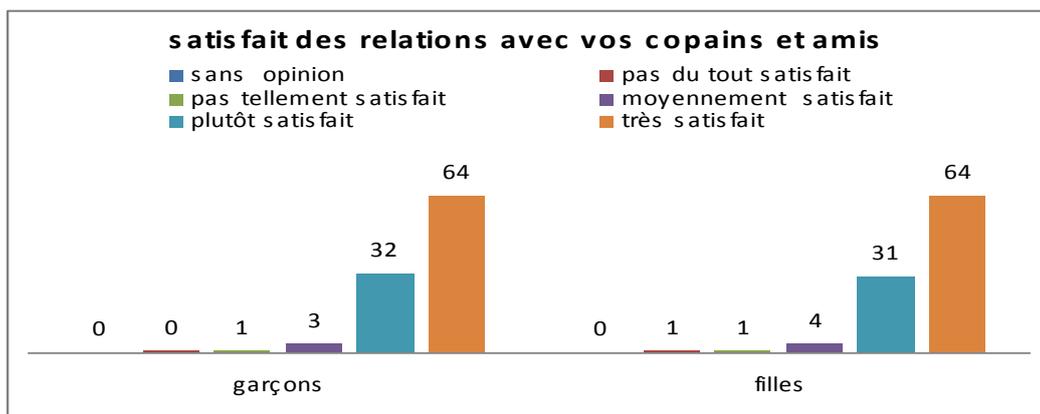
Graphique 72
Satisfaction de l'éducation reçue, par sexe (%)



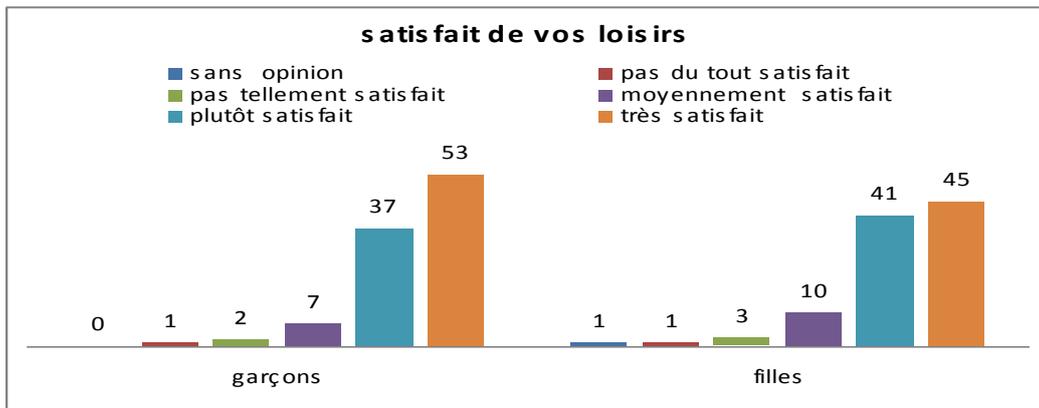
Graphique 73
Satisfaction des relations avec les parents, par sexe (%)



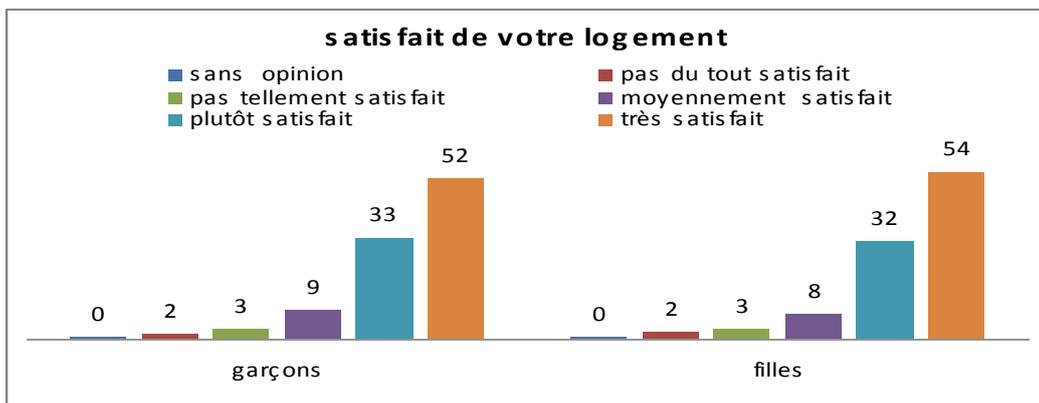
Graphique 74
Satisfaction des relations avec copains et amis, par sexe (%)



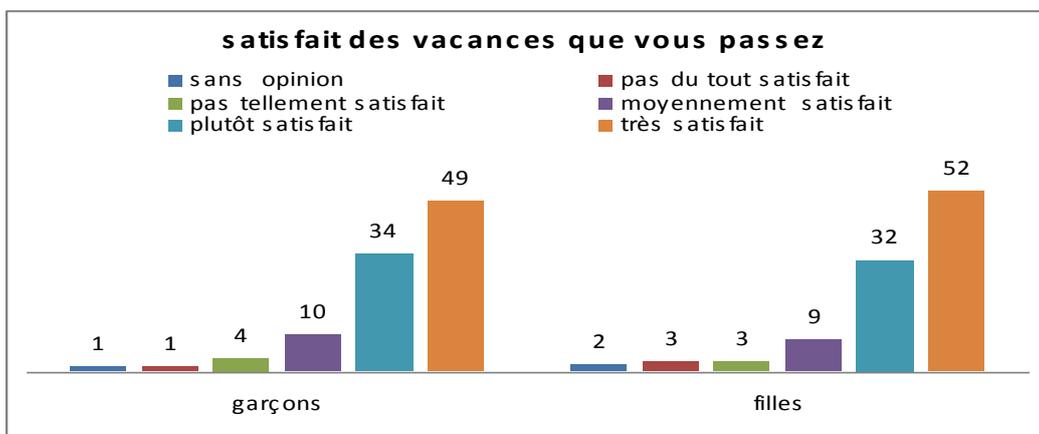
Graphique 75
Satisfaction des loisirs, par sexe (%)



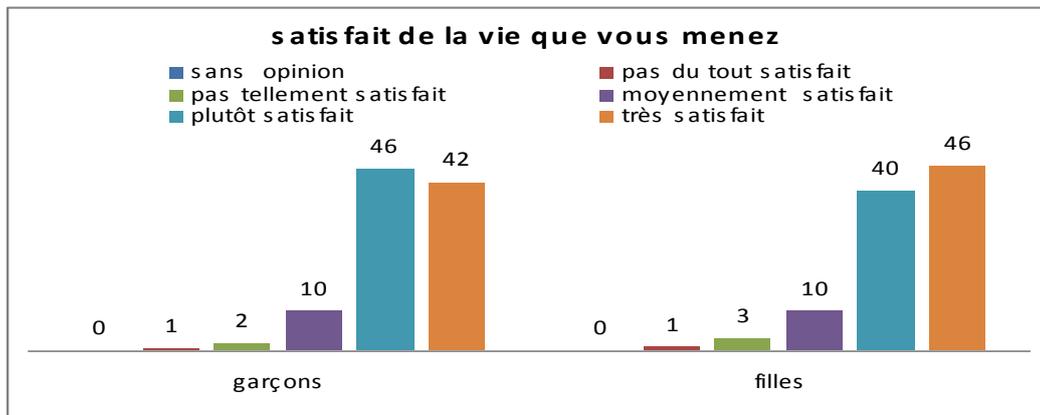
Graphique 76
Satisfaction du logement, par sexe (%)



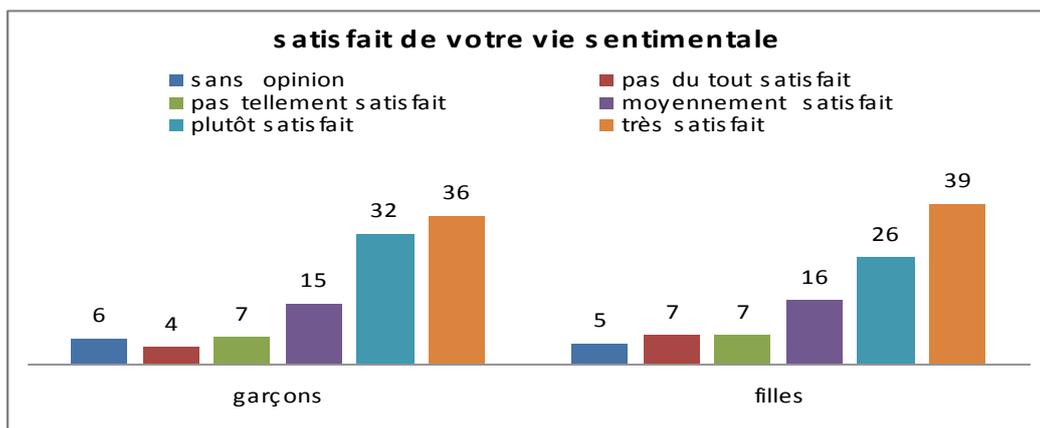
Graphique 77
Satisfaction des vacances, par sexe (%)



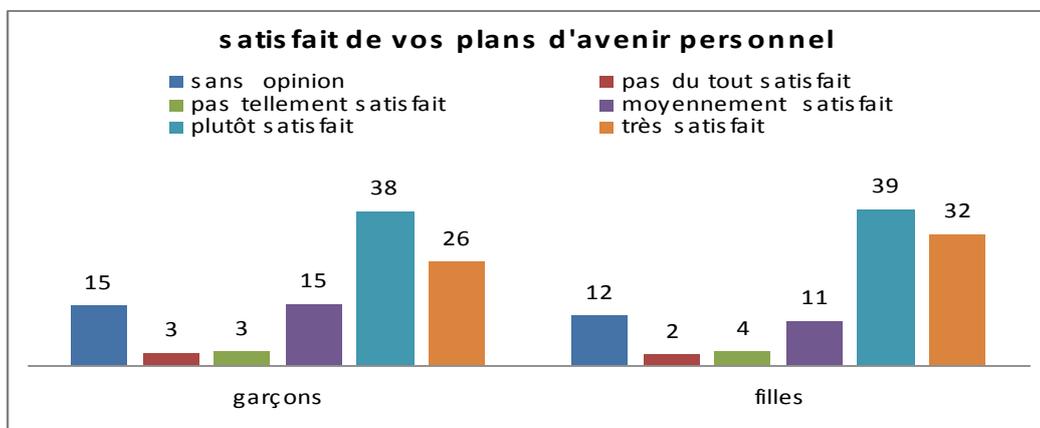
Graphique 78
Satisfaction de la vie qu'ils mènent, par sexe (%)



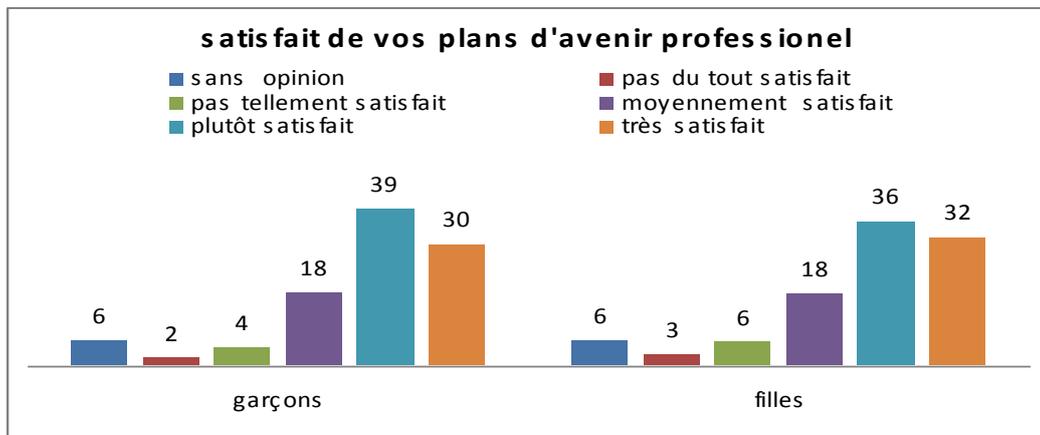
Graphique 79
Satisfaction de la vie sentimentale, par sexe (%)



Graphique 80
Satisfaction de l'avenir personnel, par sexe (%)



Graphique 81
Satisfaction de l'avenir professionnel, par sexe (%)



5.4.2 Relation entre sources de satisfaction des jeunes et problèmes liés à la consommation d'alcool

5.4.2.1 L'analyse bivariée

Les jeunes qui ont des problèmes d'alcool se caractérisent par leur insatisfaction, et ce dans plusieurs domaines de leur vie quotidienne¹⁸.

Ainsi ils sont insatisfaits de la vie qu'ils mènent (34 % des consommateurs dépendants et 35 % des consommateurs abusifs sont très satisfaits *versus* 55 % des non consommateurs), des relations qu'ils ont avec les parents (38 % des consommateurs dépendants et 35 % des consommateurs abusifs sont très satisfaits *versus* 55 % des non consommateurs), de l'éducation qu'ils ont reçue de leurs parents (59 % des consommateurs dépendants et 58 % des consommateurs abusifs *versus* 75 % des non consommateurs), de leur logement (39 % des consommateurs dépendants et 49 % des consommateurs abusifs *versus* 60 % des non consommateurs), et de leurs vacances (48 % des consommateurs dépendants et 46 % des consommateurs abusifs *versus* 58 % des non consommateurs). Par contre, il n'y a pas de différence entre les groupes quant à la satisfaction des relations amicales ou sentimentales, ni des plans d'avenir personnels ou professionnels. (cf. Tableau 21)

Les jeunes qui ont une consommation d'alcool sans problèmes sont à mi-chemin entre les dépendants et les non consommateurs sur la satisfaction de la vie qu'ils mènent, des relations qu'ils ont avec les parents, de l'éducation qu'ils ont reçu de leurs parents et du logement. Par contre, ils sont proches des consommateurs à problèmes à propos de la satisfaction des vacances et des loisirs.

¹⁸ Toutes les différences sont significatives à $p < 0.001$

Tableau 21
Les sources de satisfaction en fonction des problèmes liés à l'alcool (AUDIT 10) (%)

	Non- consommateurs %	Consommateurs sans problèmes %	Consommateurs abusifs %	Consommateurs dépendants %	X2
Très satisfaits....					
de la vie que vous menez	54.8	40.6	34.5	34.4	$p<0.001$
des relations avec parents	67.4	52.1	46.9	37.7	$p<0.001$
des relations avec copains et amis	62.7	62.4	66.5	63.9	<i>ns</i>
de la vie sentimentale	35.3	40.2	38.7	37.7	<i>ns</i>
du logement	59.7	50.8	48.5	39.3	$p<0.0007$
des vacances que vous passez	57.7	46.5	45.9	47.5	$p<0.004$
de vos plans d'avenir personnel	32.4	28.9	27.8	26.3	<i>ns</i>
de vos plans d'avenir professionnel	34.9	29.6	27.8	23.0	<i>ns</i>
de l'éducation que vous avez reçue	75.1	66.8	57.7	59.0	$p<0,0001$
des loisirs	55.4	43.7	47.9	52.5	$p<0.004$

5.4.2.2 L'analyse multivariée

Les analyses de régression logistique (cf.

Tableau 22) modélisent et précisent ces relations entre groupes AUDIT 10 (variable à expliquer) et les opinions (variables explicatives), tout en ajustant les résultats sur le sexe et l'âge. Notons que certaines différences entre les groupes existent, mais qu'elles sont toujours relativement faibles.

Ainsi, après ajustement sur le sexe et l'âge, les consommateurs à problèmes (abus, dépendance) diffèrent peu des consommateurs sans problèmes, sauf sur 1 point : la vie familiale. En effet, les consommateurs dépendants sont deux fois moins nombreux à être satisfaits des relations avec les parents (OR=0.5) et les consommateurs abusifs sont près de deux fois moins nombreux à être satisfaits de l'éducation qu'ils ont reçue de leurs parents (OR= 0.69).

Après ajustement sur le sexe et l'âge, les consommateurs sans problèmes sont, comparés aux non consommateurs, moins nombreux à être satisfaits des relations avec les parents (OR=0.50), de la vie qu'ils mènent (OR=0.64), de l'éducation qu'ils ont reçue (OR= 0.70), des vacances (OR=0.71) et des loisirs (OR=0.71).

Tableau 22
OR (IC 95 %) entre niveau de problèmes avec Alcool (AUDIT 10, variable à expliquer) et satisfactions
(variables explicatives) ^(a)

	Consommateurs sans problèmes vs Non consommateurs	Abus vs Consommateurs sans problèmes	Dépendants vs Consommateurs sans problèmes
SATISFACTION	Modalité modélisée : 1 = très satisfait sinon 0		
de la vie que vous menez	0.64 (0.51 -0.81) p=0.0002	0.83 (0.5-1.16) NS	0.86 (0.49-1.49) NS
des relations avec vos parents	0.50 (0.39-0.63) p<.0001	0.8 (0.582 -1.096) NS	0.54 (0.32-0.93) p=0.0273
des relations avec vos copains et amis	1.16 (0.91-1.47) NS	1.274 (0.91 -1.78) NS	1.16 (0.67-2.01) NS
de la vie sentimentale	1.07 (0.84 -1.36) NS	0.92 (0.66-1.27) NS	0.88 (0.51 -1.51) NS
du logement	0.83 (0.66 -1.04) NS	0.97 (0.71-1.34) NS	0.69 (0.40 -1.17) NS
des vacances	0.71 (0.56-0.89) p=0.0034	1.04 (0.76-1.42) NS	1.14 (0.67-1.93) NS
des plans d'avenir personnel (mariage, famille)	0.79 (0.62-1.02) NS	0.97 (0.68-1.38) NS	0.91 (0.50 -1.65) NS
de plans d'avenir professionnel	0.79 (0.61-1.0) NS	0.92 (0.65-1.31) NS	0.72 (0.39 -1.33) NS
de l'éducation reçue des parents	0.70 (0.54 -0.90) p=0.0062	0.69 (0.50-0.95) p=0.0231	0.73 (0.43-1.24) NS
des loisirs	0.71 (0.56-0.89) p=0.0035	1.18 (0.86 -1.63) NS	1.40 (0.82 -2.37) NS

(a) Les OR significatifs sont grisés, soit en gris clair (OR<3.0 ou >0.33) soit en gris plus foncé (OR> 3.0 ou < 0.33)

5.5 Discussion

Avant 18 ans, la majorité des jeunes vivent avec leurs parents ; après cet âge, ils s'en séparent très progressivement. Les données françaises de l'enquête HBSC auprès des 11-15 ans vont dans le même sens que les données de l'enquête Ireb : 73 % des élèves (tous mineurs) vivent avec leurs deux parents, 14 % dans une famille monoparentale et 11 % dans une famille recomposée, les autres configurations étant tout à fait minoritaires (1,4 %). Après 18 ans, la séparation avec les parents se fait progressivement pour tous, mais plus rapidement pour les filles que pour les garçons ; les premières se mettant plus souvent en couple que les seconds. Sur ces points, les données de l'enquête IREB corroborent celles de l'INSEE (Insee, 2007), puisque selon cette source, parmi les 20-24 ans, 54 % vivent encore chez les parents (63 % des garçons et 46 % des filles) et 23 % vivent en couple (15 % des garçons, 30 % des filles).

Le repas du midi pris à la cantine, celui du soir en famille. Selon l'enquête IREB, 51 % des jeunes prennent le repas de midi à la cantine et 92 % prennent le repas du soir à la maison. Ces données confirment celles observées en 1993 (Choquet et Ledoux, 1994) où 54 % des élèves du second degré (sans différence entre collégiens et lycéens) prenaient leur repas à la cantine. Cette fréquentation de la cantine scolaire s'avère d'ailleurs ancienne et ne semble pas évoluer (Czernichow et Martin, 2006). Reste que l'enquête IREB met en évidence que 21 % des jeunes prennent le repas du midi seuls ou avec des amis et 8 % font de même le soir.

Si la communication intrafamiliale est jugée facile dans la majorité des cas (87 %), seulement 62 % disent qu'ils peuvent parler de leurs problèmes personnels dans le cadre familial. Ce qui nous amène à faire la différence entre « parler en famille », très fréquent et « parler des problèmes personnels en famille », ce qui est moins fréquent, même si 2 jeunes sur 3 disent pouvoir le faire aisément. Ces constats mettent à mal tous les propos alarmistes sur le creuset des générations... Et confirme d'autres résultats d'enquête soit plus anciens (Choquet et Ledoux, 1994), soit plus récents (Godeau *et al.*, 2008). Cette vision positive des jeunes sur leur famille ne doit néanmoins pas cacher la défaillance familiale pour au moins 10 % d'entre eux. En effet, 38 % des jeunes disent qu'ils ne peuvent pas parler de leurs problèmes personnels en famille et 13 % jugent la communication intrafamiliale difficile, proportions qui augmentent avec l'âge et passent entre jeunes mineurs et jeunes majeurs de 34 % à 41 % (communication facile) et de 8 % à 16 % (parler des problèmes personnels).

Selon les jeunes, la discipline règne dans leur famille. Mais dès 16 ans, un certain relâchement s'observe. Certes seulement trois aspects « disciplinaires » ont été explorés (débarrasser la table tout de suite après le repas ; faire le travail scolaire avant de passer aux loisirs ; demander systématiquement l'autorisation avant de sortir le soir), mais elles permettent de confirmer que le laxisme n'est pas de règle. En effet, 3 jeunes sur 4 demandent systématiquement la permission aux parents avant de sortir le soir, 2 jeunes sur 3 font leurs devoirs scolaires avant les loisirs et dans 9 familles sur 10 la table est débarrassée tout de suite après les repas. Certes, les filles rapportent une plus grande discipline familiale que les garçons, preuve que l'éducation des garçons et des filles n'est pas encore perçue comme égalitaire (Godeau *et al.*, 2008 ; Baker *et al.* 1999). Mais la différence la plus intéressante concerne l'âge. Dès 16 ans, on observe un relâchement auprès des garçons. Si à 13-15 ans, 67 % des garçons (71 % des filles) demandent systématiquement l'autorisation avant de sortir le soir, cette proportion qui passe à 51 % (69 % pour les filles) à 16-17 ans.

Avant 16 ans, l'attitude parentale en matière d'alcoolisation juvénile est stricte et la majorité des jeunes, garçons comme filles n'ont pas l'autorisation des parents pour consommer l'alcool, encore moins d'être ivre. Avant l'âge de 16 ans, 61 % des garçons disent que leurs parents ne les autorisent pas à boire, 73 % que leur père et 82 % que leur mère ne les autorisent pas à être ivres, proportions qui sont pour les filles de 65 % (interdiction parentale de boire) 74 % (interdiction paternelle d'être ivre) et 86 % (interdiction maternelle d'être ivre). Mais dès 16 ans, les parents et surtout le père, « lâchent » la pression, en particulier par rapport à leurs fils. Ainsi, par exemple, à 16-17 ans, 32 % des garçons disent que leur parents ne les autorisent pas à consommer l'alcool et 36 % que leur père et 55 % que leur mère ne les autorisent pas à être ivres, proportions qui sont respectivement de 32 %, 47 % et 59 % pour les filles. Choquet *et al.* (2008) montrent que ces attitudes parentales ne diffèrent pas selon le statut matrimonial des parents. Et donc ne diffèrent pas selon qu'on vit dans une famille unie, monoparentale ou recomposée...

La mère a une attitude plus stricte à cet égard que le père. Pour garçons comme pour filles les mères se montrent plus sévères que les pères à propos de l'ivresse, et ce quel que soit l'âge du sujet. Ces différences d'attitudes parentales ont rarement été étudiées à propos de l'alcoolisation

La famille est une valeur sûre pour les jeunes. En effet, l'enquête IREB montre que non seulement les jeunes se confient volontiers à leurs parents pour un problème de la vie quotidienne mais ils sont aussi 65 % à estimer que leur famille est le plus important pour eux, 67 % à être très satisfaits de l'éducation reçue des parents (auxquels s'ajoutent 26 % qui sont plutôt satisfaits) et 56 % à être très satisfaits des relations avec leurs parents (auxquels s'ajoutent 32 % qui sont plutôt satisfaits). Cette valeur de la famille est mise en évidence dans la majorité des enquêtes auprès des jeunes en France comme à l'étranger (Galland & Lemel, 2007 ; Choquet & Ledoux, 1994 ; Godeau *et al.*, 2008 ; Pronovost., 2007). On peut d'ailleurs se demander pourquoi cette donnée reste insuffisamment prise en compte dans les actions de prévention...

Les copains, la fête et la recherche de plaisirs immédiats font aussi partie des valeurs juvéniles. Certes les parents ont une importance capitale, mais à l'adolescence, les copains et les sorties prennent une place de plus en plus importante, même si en France, comme le montrent l'enquête HBSC, les jeunes Français sortent moins avec les amis que ceux des pays occidentaux (Godeau *et al.*, 2006). L'enquête IREB montre que 64 % sont très satisfaits des relations avec les copains ou amis (auxquels s'ajoutent 32 % qui sont plutôt satisfaits), que 52 % sont tout à fait d'accord pour faire la fête (auxquels s'ajoutent les 38 % qui sont plutôt d'accord). Le plaisir immédiat est une autre valeur des jeunes, avec 68 % qui sont tout à fait d'accord pour « profiter de la vie maintenant, tant qu'on peut » (auxquels s'ajoutent les 27 % qui sont plutôt d'accord). Ces données confirment d'autres données sur les jeunes et leur mode de vie (Galland et Lemel (2007) ; Pronovost, 2007 ; Legleye *et al.*, 2009).

Les buveurs se caractérisent par une attitude parentale plus libérale à l'égard de l'alcool. Tous les auteurs s'accordent pour dire que lorsque les parents interdisent la consommation d'alcool, les jeunes moins sont enclins à boire, alors que l'indifférence ou l'approbation à cet égard augmente le risque de consommer (Beck *et al.* 2003 ; Di Cimente *et al.*, 2001 ; Clark *et al.*, 2005 ; Van der Vorst *et al.*, 2006 et 2007). Ces données sont confortées par des enquêtes longitudinales (Nash *et al.* 2005 ; Power *et al.*, 2005) et permettent d'asseoir le nécessité de travailler auprès des parents. Van der Vorst *et al.* (2006) précisent que cette interdiction retarde l'âge de l'initiation, facteur de risque en soi. Reste que ces interdiction parentales doivent être correctement perçues par les jeunes (Choquet *et al.*, 2008) et s'intégrer dans un climat de confiance et respect mutuel (Van der Vorst *et al.*, 2006), sans quoi, on pourrait parler d'autoritarisme qui est rarement perçu comme un facteur de protection.

Les buveurs à problèmes (abus, dépendance) se caractérisent par leurs problèmes de communication et d'autorité parentale. Comparés aux consommateurs sans problèmes apparents, les jeunes qui ont des problèmes d'abus ou de dépendance se caractérisent par une approbation parentale (tacite ou non) de leur alcoolisation (« père ou/et mère ne disent rien ou montrent leur approbation en cas d'ivresse ») et des relations intrafamiliales insatisfaisantes (« communication intrafamiliale est difficile », « manque de discipline »). Ce qui signifie que les consommateurs à problèmes vivent dans un contexte familial difficile sur plusieurs points et que c'est ce climat difficile qui est à mettre en cause, plutôt que l'une ou l'autre des caractéristiques familiales. Selon Spijkerman *et al.* (2008), qui dans ses études confirme les données IREB, ces résultats ont des implications pratiques importantes. Selon cet auteur, certaines pratiques parentales liées à l'alcool semblent être plus efficaces dans la prévention de la consommation d'alcool et des problèmes liés à l'alcool des adolescents que d'autres. Ainsi, imposer des règles liées à l'alcool strictes et avoir des conversations constructives à propos de l'alcool peuvent contribuer à la prévention des modes de consommation excessifs.

Les buveurs se caractérisent par leur désir de la fête et un certain non conformisme. Comme l'alcoolisation se fait surtout dans un contexte de fête et de relâchement (Skager, 2009), il n'est pas étonnant de constater que ces les jeunes buveurs aiment faire la fête, aiment s'amuser, veulent profiter de chaque instant de la vie et se montrent moins préoccupés par les lois et règlements que par le plaisir au quotidien... Ce besoin des jeunes de « se lâcher » jusqu'à atteindre un autre état de conscience, mérite d'être mis en perspective avec la pression familiale et scolaire qui s'exerce sur eux (exigence de la performance, de l'excellence).

Les buveurs à problèmes valorisent plus que les autres les plaisirs immédiats, la fête, les rencontres nouvelles, le non-conformisme. Si, comme on vient de le voir plus haut, tous les jeunes valorisent la fête et le « carpe diem », les buveurs à problèmes y attachent encore plus d'importance que les autres. Ce constat conforte l'hypothèse d'une approche plus globale des jeunes en difficulté avec l'alcool.

Le niveau de satisfaction de sa vie quotidienne est peu lié aux problèmes d'alcoolisation. En effet, les buveurs à problèmes ne se différencient pas des autres quant à leur satisfaction des loisirs, du logement, des vacances, des plans d'avenir personnels ou professionnels, confirmant ainsi l'étude de Zulig *et al.* (2001) selon laquelle l'insatisfaction de la vie n'est ni une conséquence ni un déterminant d'un comportement de consommation abusive de substances chez les adolescents. Ce constat va à l'encontre des idées reçues. En effet, l'alcoolisation des jeunes est trop souvent expliquée par l'insatisfaction des jeunes face à sa vie quotidienne, en particulier ses perspectives d'avenir ou ses conditions de vie (logement, vacances etc).

5.6 Références

Analyse de la littérature

Vie familiale en général et alcool chez les jeunes

Les données françaises de l'enquête HBSC (Godeau *et al.*, 2008) vont dans le même sens que les données de l'enquête Ireb. Sur l'ensemble de la population, 73,4 % des élèves vivent avec leurs deux parents, 14,4 % dans une famille monoparentale et 10,8 % dans une famille recomposée, les autres configurations étant tout à fait minoritaires (1,4 %). Pour explorer la qualité de la communication dans la famille, il était demandé aux jeunes de s'exprimer sur la facilité avec laquelle ils pouvaient parler de leurs véritables préoccupations. Dans plus de trois cas sur quatre, ce dialogue est jugé facile ou très facile avec les adultes de la communauté familiale. Cependant, cette proportion diminue avec l'âge, diminution affectant plus le dialogue avec le père que celui avec la mère, qui reste l'interlocutrice privilégiée. Dans les familles recomposées, le dialogue est jugé facile avec les beaux-parents dans presque la moitié des cas. La présence d'interlocuteurs « supplémentaires » ne semble pas affecter le dialogue avec les parents. Enfin, dans tous les groupes d'âge, les garçons plus que les filles rapportent une plus grande facilité de communication avec les adultes.

Contrôle parental et consommation d'alcool des jeunes :

Clark *et al.* (Clark *et al.*, 2005) mettent en évidence les problèmes que rencontrent les adolescents qui ne subissent pas de contrôle parental. En effet, ils démontrent que les adolescents sans contrôle parental ont une probabilité plus grande de boire à toutes les occasions et développent plus facilement des problèmes liés à l'alcool. Parmi les adolescents sans problème lié à l'alcool au début de l'étude, ceux qui n'ont pas de contrôle parental ont une probabilité plus élevée d'en développer lors de la première année de suivi. Les résultats de l'étude de Patock-Peckham et Morgan-Lopez (Patock-Peckham et Morgan-Lopez., 2006) montrent également qu'un parent ayant une attitude permissive avec ses enfants et qui est du même sexe que son enfant peut directement influencer les processus de contrôle et indirectement influencer la consommation et l'abus d'alcool de sa progéniture. En France, il existe une relation inverse entre le contrôle parental et la consommation de tabac, d'alcool et de cannabis chez les adolescents (Choquet *et al.*, 2005). L'impact du contrôle parental est plus grand chez les filles que chez les garçons. Ces résultats amènent à conclure au besoin que le contrôle parental soit systématique, quelle que soit la structure familiale. Bien que le soutien émotionnel parental semble moins bien prédire une consommation de substances, c'est un facteur important, en particulier chez les filles. Ces résultats montrent l'importance de travailler avec les parents dans la pratique médicale.

Van der Vorst *et al.* (Van der Vorst. *et al.*, 2006) se sont intéressés à l'environnement parental des adolescents dans le développement de leur alcoolisation. Il apparaît que les adolescents soumis à un contrôle parental strict s'engagent peu dans une consommation d'alcool. L'attachement des parents ne prévient pas l'alcoolisation des adolescents. Enfin, l'attachement des parents ne modère pas le contrôle parental vis-à-vis de l'alcoolisation de leur progéniture.

L'examen de la transmission inter-générationnelle de l'alcoolisation et de l'intoxication dans un échantillon national représentatif des adolescents finlandais (Latendresse *et al.*, 2008) fournit une preuve que les comportements d'alcoolisation des parents promeuvent des comportements semblables chez leurs adolescents, à la fois directement ou à travers leur contrôle parental. Bien que de nombreux facteurs puissent influencer ces liens, deux aspects spécifiques de la socialisation des parents, la surveillance et la discipline, sont identifiés comme des cibles potentielles de changements.

La communication parent-enfant est également importante comme le montre l'étude de Spijkerman *et al.* (Spijkerman *et al.*, 2008). Ses résultats suggèrent que certaines pratiques parentales liées à l'alcool semblent être plus efficaces dans la prévention de la consommation d'alcool, du "binge drinking" et des problèmes liés à l'alcool des adolescents que les autres pratiques parentales. Imposer des règles liées à l'alcool strictes et avoir des conversations constructives à propos de l'alcool peuvent contribuer à la prévention des modes de consommation excessifs. De plus, la consommation parentale et la disponibilité de l'alcool semblent augmenter le risque de développer des modes de consommation excessifs et des problèmes liés à la consommation d'alcool parmi les plus jeunes. Finalement, ces résultats suggèrent que des pratiques parentales spécifiques concernant la consommation d'alcool peuvent être plus bénéfiques pour les adolescents avec un statut socio-économique particulier.

Satisfaction

Une étude américaine (Zullig. *et al.*, 2001) a exploré la relation entre satisfaction globale de la vie perçue et comportements sélectifs de consommation de substances chez des étudiants. Les résultats ne démontrent pas que l'insatisfaction de la vie soit une conséquence ou un déterminant d'un comportement de consommation abusive de substances chez les adolescents.

Références bibliographiques

Vie de familiale, valeurs et sources de satisfaction Influence du niveau d'intégration sociale, du bonheur et du bien-être

Assally J.P. *Jeunes en danger. Les familles face aux conduites à risque*. Paris Imago 2007, 245 p.

Attias- Donfut C., Lapierre N., Segalen M. *Le nouvel esprit de famille*. Paris Odile Jacob 2002, 294 p.

Baker J. G., Rosenthal S. L., Leonhardt D., Kollar L.M., Succop P.A., Burklow K.A., Biro F.M. Relationship between perceived parental monitoring and young adolescent girls' sexual and substance use behaviors. *Journal of Pediatric Adolescent Gynecology* 1999, vol.12, n°1, p. 17–22.

Beck K.H., Boyle J.R., Boekeloo B.O. Parental monitoring and adolescent alcohol risk in a clinic population. *American Journal of Health Behavior* 2003, vol.27, n°2, p. 108-115.

Choquet M., Hassler C., Morin D., Falissard B., Chau N. Perceived parenting styles and tobacco, alcohol and cannabis use among French adolescents: gender and family structure differentials. *Alcohol and Alcoholism* 2008, vol.43, n°1, p. 73-80.

Choquet M. Ledoux S. *Adolescents, enquête nationale*. Paris Inserm 1994, 346 p.

Clark D.B., Thatcher D.L., Maisto S.A. Supervisory neglect and adolescent alcohol use disorders: Effects on AUD onset and treatment outcome. *Addictive Behaviors* 2005, vol.30, n°9, p. 1737-1750.

Czernichow S. Martin A. *Nutrition et restauration scolaire, de la maternelle au lycée : Etat des lieux*. Agence Française de sécurité sanitaire des aliments 2006.

Di Cemente R.J., Wingood G.M., Crosby R., Sionean C., Cobb B.K., Harrington K., Davies S., Hook E.W., Oh M.K. Parental monitoring: association with adolescent's risk behaviors. *Pediatrics* 2001, vol.107, n°6, p. 1363-1368.

Eijnden R., Mheen D., Vet R., Vermulst A. Alcohol-specific parenting and adolescents' alcohol-related problems: the interacting role of alcohol availability at home and parental rules. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs* 2011, vol.72, n°3, p. 408-417.

Galland O. Lemel Y. *Valeurs et cultures en Europe*. Paris La découverte 2007.

Gaussot L., Le Minor L., Paliarne N. Les styles éducatifs parentaux et la consommation d'alcool des jeunes. *Alcoologie et Addictologie* 2011, vol.33, n°3, p.205-213.

Godeau E., Arnaud C., Navarro F. *La santé des élèves de 11 à 15 ans en France 2006. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children*. INPES 2008 , coll. Baromètres, 271 p.

Godeau E., Grandjean H., Navarro F. *La santé des élèves de 11 à 15 ans en France*. INPES Saint Denis 2008.

Godeau E., Navarro F., Vignes C. *Le temps des copains*. Enfance & Psy 2006, vol.2, p. 67-74.

Godet M. Sullerot E. *La famille : affaire public et privé*. Paris Documentation Française 2007, 342 p.

INPES. *Baromètre santé 2005*. INPES 2007, 593 p.

Kelly A.B., Toumbourou J.W., O'flaherty M., Patton G.C., Homel R., Connor J.P., Williams J. Family relationship quality and early alcohol use: evidence for genderspecific risk processes. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs* 2011, vol.72, n°3, p. 399-407.

Latendresse S.J., Rose R.J., Viken R.J., Pulkkinen L., Kaprio J., Dick D.M. Parenting mechanisms in links between parents' and adolescents' alcohol use behaviors. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research* 2008, vol. 32, n°2, p. 322-330.

Legleye S., Spilka S., Le Nézet O., Hassler C., Choquet M. Alcool, tabac et cannabis à 16 ans - Premiers résultats du volet français de l'enquête ESPAD 2007. *Tendances OFDT* 2009, n° 64.

Malpas N. Lambert P.Y. *Les Européens et la famille. Résultats d'une enquête d'opinion*. Eurobaromètre 1993, n°29.

Moore G.F., Rothwell H., Segrott J. An exploratory study of the relationship between parental attitudes and behaviour and young people's consumption of alcohol. *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy* 2010, vol.5, n°6, 32 p.

Nash S.G., Mc Queen A., Bray J.H. Pathways to adolescent alcohol use: family environment, peer influence, and parental expectations. *Journal of Adolescent Health* 2005, vol.37, n°1, p. 19-28.

Patock-Peckham J.A., King K.M., Morgan-Lopez A.A., Ulloa E.C., Moses J.M. Gender-specific mediational links between parenting styles, parental monitoring, impulsiveness, drinking control, and alcohol-related problems. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs* 2011, vol.72, n°2, p. 247-258.

Patock-Peckham J.A., Morgan-Lopez A.A. College drinking behaviors: mediational links between parenting styles, impulse control, and alcohol-related outcomes. *Psychology of Addictive Behaviors* 2006, vol. 20, n°2, p. 117-125.

Piko B.F., Balazs M.A. Authoritative parenting style and adolescent smoking and drinking. *Addictive Behaviors* 2012, vol.37, n°3, p. 353-356.

Power T.G., Steward C.D., Hughes S.O., Arbona C. Predicting patterns of adolescent alcohol use: a longitudinal study. *Journal of Studies on Alcohol* 2005, vol.66, n°1, p. 74-81.

Pronovost G. *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes*. Presse universitaire du Québec 2007, 192 p.

Skager R. Having fun and defying adults: speculations on why most young people ignore negative information on the dangers of drinking alcohol. *Addiction* 2009, vol.104, n°4, p. 576-577.

Spijkerman R., Van den Eijnden R.J., Huiberts A. Socioeconomic differences in alcohol-specific parenting practices and adolescents' drinking patterns. *European Addiction Research* 2008, vol.14, n°1, p. 26-37.

Tanski S.E., Cin S.D., Stoolmiller M., Sargent J.D. Parental R-rated movie restriction and early-onset alcohol use. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs* 2010, vol.71, n°3, p. 452-459.

Van der Vorst H., Engels R.C., Dekovic M., Meeus W., Vermulst A.A. Alcohol-specific rules, personality and adolescents' alcohol use: a longitudinal person-environment study. *Addiction* 2007, vol.102, n°7, p. 1064-1075.

Van der Vorst H., Engels R.C., Meeus W., Dekovic M. The impact of alcohol-specific rules, parental norms about early drinking and parental alcohol use on adolescents' drinking behavior. *Journal of Child Psychology and Psychiatry* 2006, vol.47, n°12, p. 1299-1306.

Van der Vorst H., Engels R.C.M.E., Meeus W., Dekovic M. Parental attachment, parental control, and early development of alcohol use: a longitudinal study. *Psychology of Addictive Behaviors* 2006, vol.20, n°2, p. 107-116.

Zullig K.J., Valois R.F., Huebner E.S., Oeltmann J.E., Drane J.W. Relationship between perceived life satisfaction and adolescents' substance abuse. *Journal of Adolescent Health* 2001, vol.29, n°4, p. 279-288.

Chapitre 6
Comment la consommation d'alcool
de l'entourage (parents et pairs)
influence-t-elle celle des jeunes ?

6. Comment la consommation d'alcool de l'entourage (parents et pairs) influence-t-elle celle des jeunes ?

Cette partie du rapport propose une analyse des liaisons qui peuvent exister entre les modes de consommation des jeunes et ceux de leur entourage. Nous nous intéressons en particulier à l'existence d'une influence de la consommation des parents (ou éducateurs) sur celle des jeunes. Mais, au-delà des parents, le modèle de consommation adopté par les jeunes peut aussi venir de leurs pairs, c'est-à-dire des autres jeunes qu'ils fréquentent.

A retenir

Les manières de boire de l'entourage, parents et surtout amis, jouent un rôle important pour les mineurs comme pour les majeurs.

L'influence des comportements parentaux diffère selon l'âge du jeune. Par rapport à la probabilité d'être consommateur d'alcool sans problème, chez les mineurs (13-17 ans), une consommation des parents perçue par le jeune comme problématique augmente par près de trois son propre risque d'être dans l'abus. À l'inverse, si les parents ne boivent jamais d'alcool devant le jeune, un mineur sera trois fois plus souvent non-consommateur. Chez les majeurs (18-24 ans), une consommation d'alcool des parents fréquente avant et pendant les repas multiplie par près de deux le risque d'une consommation à risque d'abus ou de dépendance du jeune, alors qu'une consommation d'un parent jugée problématique n'a plus d'effet significatif à cet âge. À l'opposé, si les parents ne boivent jamais, les jeunes majeurs sont six fois plus souvent non consommateurs d'alcool.

L'influence des pairs (i.e. les autres jeunes de l'entourage) est plus marquée encore. Toujours par rapport à la probabilité d'être consommateur d'alcool sans problème, chez les mineurs, le risque d'abus ou de dépendance à l'alcool est multiplié par seize si leurs amis sont ivres au moins une fois par semaine. On retrouve ces effets chez les majeurs où la probabilité d'être dans l'abus ou la dépendance est multipliée par douze lorsque leurs pairs sont souvent ivres.

La forte prévalence des jeunes présentant des comportements à risque d'abus ou de dépendance à l'alcool souligne l'importance des mesures de prévention à mettre en œuvre. Le rôle de certaines interactions sociales, dont l'influence des modèles familiaux et des pairs, est déterminant sur les modes de consommation d'alcool des jeunes, mineurs comme majeurs. Les mineurs semblent moins armés pour contrer un modèle parental délétère. Ces résultats incitent à amplifier les actions d'éducation à la santé dès le plus jeune âge et des interventions auprès des adultes.

Existe-t-il une transmission intergénérationnelle forte des comportements de consommation d'alcool ? Le cas échéant, celle-ci est-elle plus ou moins marquée que les effets des interactions entre pairs ?

Nous présentons dans cette partie du rapport les premiers résultats sur les liens entre la consommation d'alcool des jeunes et celle de leur entourage. Ce sujet pourrait faire l'objet d'un travail de recherche plus approfondi par la suite dans lequel nous souhaiterions proposer une analyse plus précise de l'influence des interactions sociales sur les comportements à risque. Comme le soulignent plusieurs auteurs, la mesure de ces phénomènes est délicate. En effet, si l'on peut facilement estimer la corrélation entre la consommation d'alcool d'un individu et celle de son entourage, son interprétation en termes de causalité est moins aisée. Cette corrélation peut refléter l'importance des effets de la consommation de l'entourage sur celle des jeunes mais aussi l'existence de variables exogènes affectant de la même manière les comportements de l'individu et de son entourage. Cela peut aussi refléter l'existence de phénomènes de sélection selon lesquels les personnes ayant une forte propension à consommer de l'alcool se rassemblent. Nous analysons et discutons ici ces différentes possibilités.

Le début de cette partie porte sur nos différents indicateurs de la consommation d'alcool de l'entourage des jeunes : celle des parents et celle des pairs. La suite expose les différents résultats que nous avons pu tirer de nos analyses sur la façon dont les modes de consommation de l'entourage des jeunes influent sur leur propre comportement à l'égard de l'alcool.

6.1 Méthode d'analyse

Comme pour le chapitre précédent portant sur l'influence du contexte socioéconomique ainsi que les suivants portant sur l'état de santé et les activités physiques et sportives, le présent chapitre sur la consommation d'alcool de l'entourage se propose d'en explorer les liens avec le mode de boire en plusieurs étapes :

- la consommation d'alcool de l'entourage s'appuie sur des indicateurs synthétiques issus d'une analyse préalable de l'ensemble des variables à notre disposition comportant des tests de colinéarité ;
- une première partie décrit ainsi la consommation d'alcool de l'entourage perçue et déclarée par les jeunes selon leur âge et leur sexe à partir de ces indicateurs synthétiques ;
- ensuite, pour explorer les liens entre consommation d'alcool de l'entourage et modes de boire des jeunes, la partie de modélisation statistique fait appel à des modèles multivariés, « toutes choses égales par ailleurs » : pour ce faire, nous procéderons par étape comme dans les autres chapitres lors de la modélisation. Un modèle statistique final est réalisé avec les indicateurs et variables retenus, ajustés sur l'âge et le sexe et, pour tester la robustesse des résultats, sur une série de variables supplémentaires contextuelles ajoutées une à une.

6.2 La consommation d'alcool de l'entourage : résultats descriptifs

6.2.1 Les indicateurs utilisés

Dans ce travail, la consommation des parents, comme celle de l'entourage, est décrite par un indicateur synthétique et unique. En effet, les effectifs par sexe et tranche d'âge étant limités, il est préférable de n'utiliser qu'un seul indicateur.

6.2.1.1 La consommation des parents telle que perçue par les jeunes

Pour décrire la consommation d'alcool des parents, nous nous appuyons que les questions 36, 37 et 38 posées dans la partie auto administrée du questionnaire, à savoir :

- *Q36 de l'auto-questionnaire :*
« Au cours des repas, vos parents/ les adultes avec qui vous vivez (ou viviez avant vos 18 ans) boivent-ils (buvait-ils) une boisson alcoolisée ? »
Modalités de réponse : jamais, parfois, souvent, toujours;
- *Q37 de l'auto-questionnaire :*
« Avant le repas, vos parents / les adultes avec qui vous vivez (ou viviez avant vos 18 ans) prennent-ils (prenaient-ils) un apéritif ? »
Modalités de réponse : jamais, parfois, souvent, toujours ;
- *Q38 de l'auto-questionnaire :*
« Dans le foyer où vous grandissez (ou avez grandi avant vos 18 ans), y-a-t-il (avait-il) une personne qui a (avait) un problème avec l'alcool ? »
Modalités de réponse : oui, l'homme qui vous élève (a élevé) / oui, la femme qui vous élève (a élevé).

Il s'agit donc de trois questions décrivant la consommation d'alcool des parents telle que perçue par les jeunes.

Pour notre analyse, nous avons retenu l'indicateur suivant, fondé sur les réponses conjuguées à ces trois questions et composé de quatre classes :

- les parents ne consommant jamais d'alcool pendant ou avant les repas et n'ayant pas de problème avec l'alcool (du point de vue de leur enfant) ;
- les parents consommant de l'alcool parfois seulement, avant ou pendant les repas, mais n'ayant aucun problème avec l'alcool ;
- les parents consommant de l'alcool régulièrement avant ou pendant les repas, mais n'ayant aucun problème avec l'alcool ;
- au moins un des parents a un problème avec l'alcool.

Nous disposons ainsi d'un indicateur composite gradué selon des niveaux progressifs de consommation d'alcool des parents perçue par leurs enfants, s'échelonnant de la non-consommation d'alcool à la consommation posant problème, en passant par la consommation occasionnelle et régulière (du point de vue extérieur des enfants).

Ainsi, environ 20 % des jeunes enquêtés déclarent que leurs parents/les adultes avec qui ils vivent (ou vivaient avant leurs 18 ans) ne consomment pas (ou ne consommaient pas) d'alcool. Près de 50 % déclarent que la consommation de leurs parents reste (ou restait) très occasionnelle. Environ 20 % des enquêtés ont (ou avaient) des parents dont la consommation est (ou était) très régulière mais sans entraîner de « problème ». Enfin, environ 10 % des jeunes déclarent que l'un de leurs parents a (ou avait) un problème avec l'alcool.

Il faut remarquer que cette répartition est sensiblement liée à l'âge (Cf.

Graphique 82). Plus les jeunes avancent dans l'âge, plus ils déclarent que leurs parents sont (ou étaient) des consommateurs réguliers ou ayant un problème avec l'alcool ; ceci est vrai quel que soit le sexe. Il est difficile d'interpréter ce résultat. Nous pouvons toutefois envisager un effet de perception selon lequel, plus les jeunes avancent dans l'âge, plus ils ont conscience du niveau de consommation de leurs parents. Nous pouvons également supposer qu'il existe des effets générationnels : les parents des plus de 20 ans en 2007 avaient peut-être une consommation d'alcool plus souvent régulière, voire posant plus souvent problème, que celle des parents des 13-14 ans.

6.2.1.2 La consommation d'alcool des pairs

Les travaux réalisés sur les interactions sociales entre pairs se fondent sur différentes définitions de la notion de pair. Dans notre étude, il s'agit des jeunes de l'entourage (frères ou sœurs, copains...).

Notre indicateur de la consommation d'alcool des pairs est obtenu à partir de la question suivante :

- Q35 (b et c) de l'auto-questionnaire :
« Parmi les jeunes de votre entourage proche (frères ou sœurs, copains...), y en a-t-il qui :
a) boivent de l'alcool [bière, vin, spiritueux (alcool fort)...] ?
b) sont ivres au moins une fois par semaine ? »
- Modalités de réponse :
- non, aucun / oui, quelques-uns / oui, plusieurs / oui, la plupart / oui tous.

Note : le terme d'ivresse n'est pas explicitement défini dans cette question mais il est défini dans l'une des questions précédentes. Il est précisé dans cette question que l'ivresse est « un état d'excitation psychique et d'incoordination motrice dû à l'absorption massive d'alcool : la personne ivre peut difficilement se contrôler dans ses gestes et ses paroles ».

Nous avons choisi d'utiliser un indicateur en quatre catégories s'appuyant sur les réponses conjuguées à ces deux questions et composé de quatre classes :

- les jeunes dont les pairs ne boivent pas d'alcool et ne sont jamais ivres au moins une fois par semaine ;
- les jeunes ayant quelques proches qui boivent de l'alcool ou sont ivres au moins une fois par semaine ;
- les jeunes ayant plusieurs proches buvant de l'alcool mais qui, pour la plupart, ne sont pas ivres au moins une fois par semaine ;
- les jeunes ayant plusieurs proches buvant de l'alcool qui, pour la plupart, sont ivres au moins une fois par semaine.

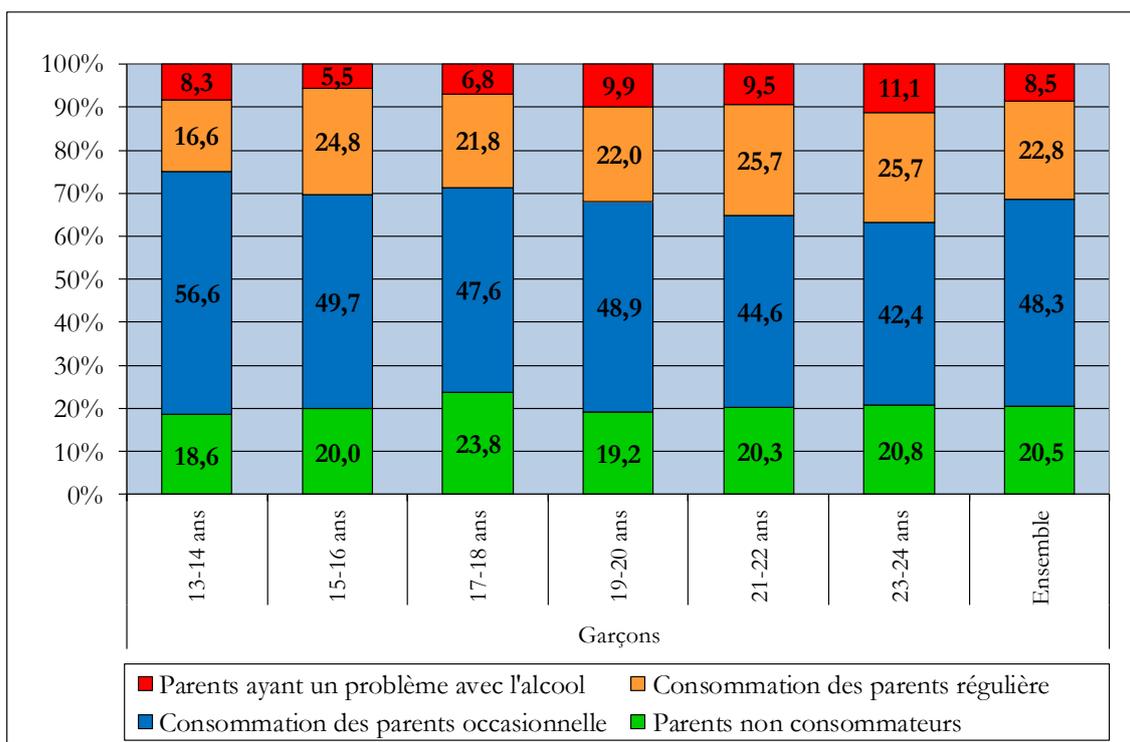
Nous disposons ainsi également d'un indicateur composite gradué selon des niveaux progressifs d'alcoolisation des pairs déclaré par les jeunes s'échelonnant de la non-consommation de tous les pairs à la consommation à problème d'alcool par plusieurs pairs avec ivresses hebdomadaires.

Ainsi, dans l'ensemble, 16 % des enquêtés déclarent que les jeunes de leur entourage proche sont non-consommateurs ; environ 30 % sont entourés de quelques jeunes qui boivent ou sont ivres au moins une fois par semaine ; 40 % sont entourés de jeunes qui, pour la plupart, boivent de l'alcool sans pour autant être ivres au moins une fois par semaine. Les jeunes dont les pairs sont nombreux à être ivres au moins une fois par semaine représentent 8 % des filles et 12 % des garçons.

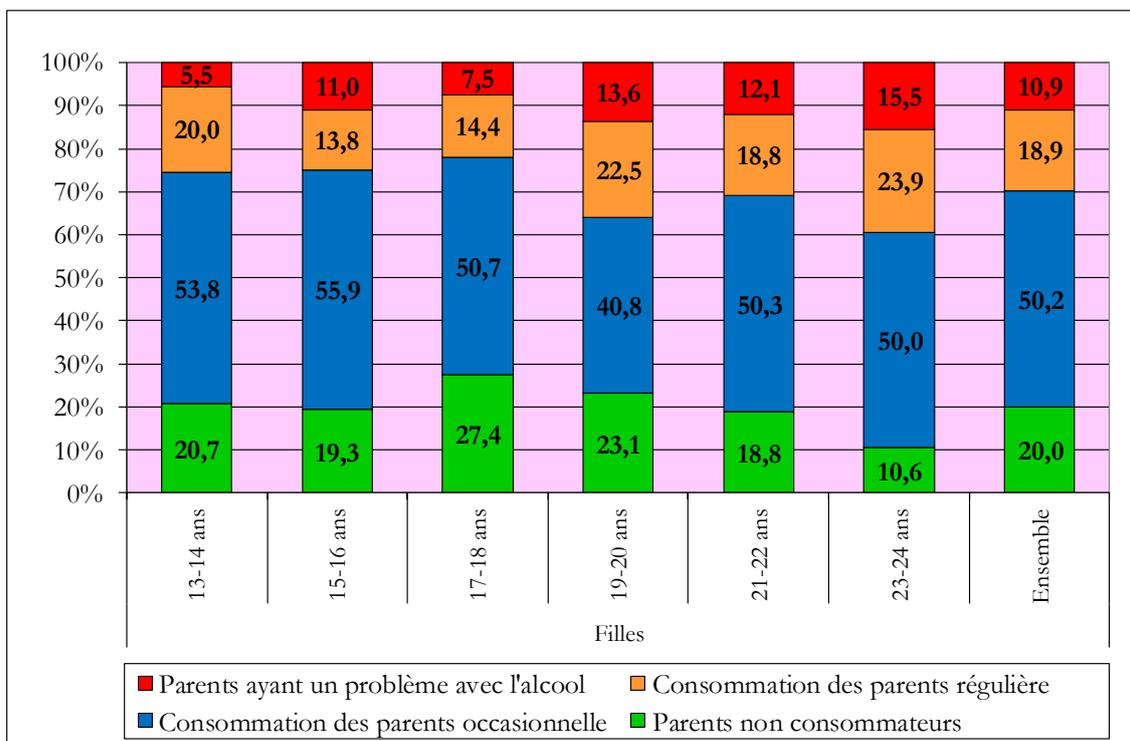
Dans le cas des pairs, cette répartition est ainsi liée au sexe, les filles étant moins entourées de pairs ayant de problèmes notables avec l'alcool, et aussi sensiblement liée à l'âge (Cf.

Graphique 84). Plus l'âge augmente, plus les problèmes déclarés d'alcool des pairs augmentent aux dépens des pairs non consommateurs ou sans problème important, en particulier la proportion des plus exposés au risque alcool (ayant plusieurs proches buvant de l'alcool qui, pour la plupart, sont ivres au moins une fois par semaine) : la part de cette dernière catégorie augmente jusque chez les 21-22 ans parmi les garçons où elle culmine à 25 % puis régresse rapidement ensuite (16 % à 23-24 ans) alors que la transition s'effectue plus tôt chez les filles (14 % à 19-20 ans, 13 % à 21-22 ans puis 9 % à 23-24 ans).

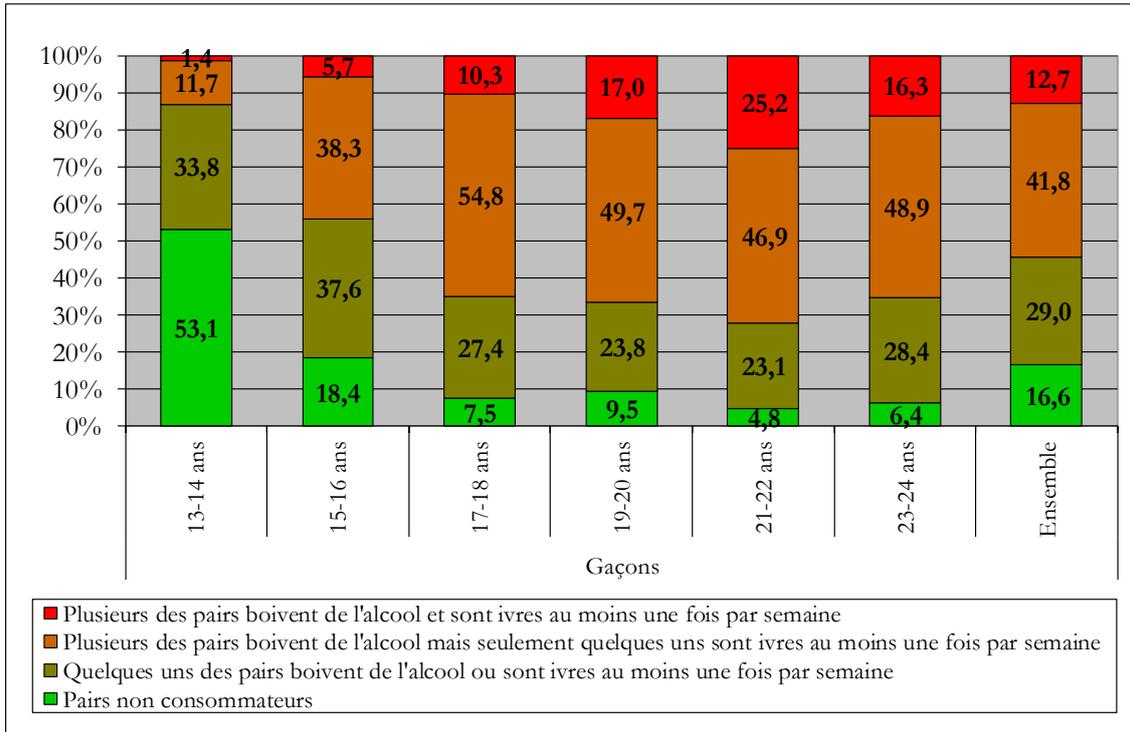
Graphique 82
Répartition de la consommation d'alcool des parents
perçue par les jeunes garçons en fonction de leur âge



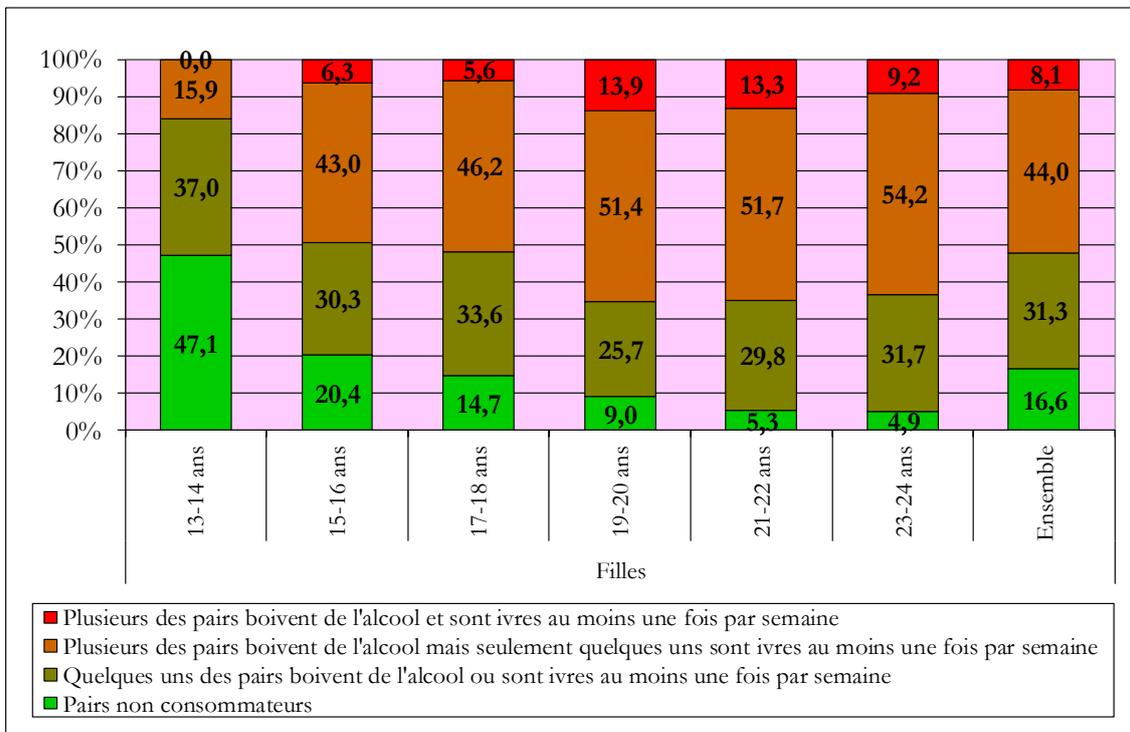
Graphique 83
Répartition de la consommation d'alcool des parents
perçue par les jeunes filles en fonction de leur âge



Graphique 84
Répartition de la consommation des pairs des garçons en fonction de l'âge



Graphique 85
Répartition de la consommation des pairs des filles en fonction de l'âge



6.3 L'influence de la consommation d'alcool de l'entourage : une analyse multivariée

Compte tenu des résultats des étapes d'analyse précédentes, nous avons sélectionné un modèle final séparant les mineurs des majeurs et intégrant les indicateurs synthétiques aux modalités plus ou moins regroupées.

Il s'agit d'un modèle logistique non ordonné.

Ce modèle final est ajusté sur trois critères :

- l'âge (par classes par 2 ou 3 années chez les mineurs séparément des majeurs),
- le sexe,
- et une variable supplémentaire potentiellement interférente : la ZEAT, la situation maritale des parents, le lieu de vie du jeune, la consommation des proches [parents et pairs], profession des parents [père et mère], source de revenu, activité, situation familiale personnelle, etc.

Ces variables supplémentaires sont introduites une à une pour tester la robustesse des relations observées ici (l'échantillon étant petit, on ne peut introduire toutes les variables en même temps). Leurs différentes modalités figurent dans le questionnaire reproduit en annexe.

Voici les résultats principaux.

6.3.1.1 Influence du modèle parental

Parmi les majeurs, une consommation d'alcool des parents fréquente avant ou pendant les repas, sans entraîner pour autant de problème particulier aux yeux des jeunes enquêtés, multiplie par près de deux ($RR=1,87$; $p=0,004$) la probabilité de passer d'une consommation sans problème à une consommation à risque d'abus ou de dépendance (RAD). Mais, lorsque les jeunes déclarent qu'au moins un de leurs parents/des adultes avec qui ils vivent (ou vivaient) a (ou avait) un problème avec l'alcool, leurs probabilités d'être consommateurs à risque (RAD) et consommateur sans problème (CSP) ne sont pas statistiquement différentes : *la consommation d'un parent jugée problématique n'a plus d'effet significatif à cet âge.*

De plus, par rapport à la consommation sans problème (CSP), la non-consommation (NC) est beaucoup plus fréquente (plus de 6 fois) lorsque les parents sont (ou étaient) eux-mêmes non consommateurs ($RR=6,31$; $p<0,0001$).

Ces résultats généraux sont valables pour les filles et les garçons majeurs.

Mais, parmi les mineurs, nous notons une divergence. Les enquêtés mineurs, qui déclarent qu'au moins un de leurs parents a un problème avec l'alcool, ont une plus forte probabilité d'être classés parmi les consommateurs à RAD ($RR=2,76$; $p=0,043$). Une consommation régulière mais non perçue comme problématique n'accroît pas le risque d'abus ou de dépendance. Enfin, comme chez les majeurs, avoir des parents qui ne consomment jamais d'alcool accroît fortement la probabilité d'être NC ($RR=2,91$; $p<0,0001$).

6.3.1.2 Influence des pairs

Par ailleurs, la consommation des jeunes présente des corrélations très fortes avec la consommation des jeunes de leur entourage proche, ce d'autant plus que cet entourage est souvent ivre.

Chez les majeurs, la probabilité d'être consommateur à risque d'abus ou de dépendance (RAD) plutôt que consommateur sans problème (CSP) est 2,5 fois plus forte pour les jeunes entourés de plusieurs proches qui boivent de l'alcool mais dont peu sont ivres au moins une fois par semaine ($RR=2,47$; $p<0,001$) ; ce risque relatif grimpe à douze pour ceux entourés de plusieurs proches dont la plupart est ivre au moins une fois par semaine ($RR=12,34$; $p<0,001$). Parallèlement, le risque des premiers d'être NC baisse s'ils sont entourés de plusieurs jeunes buveurs mais dont peu sont ivres souvent ($RR=0,26$; $p<0,0001$).

Les résultats sont proches pour les mineurs : le risque d'être consommateurs à RAD plutôt que CSP est respectivement quatre fois ($RR=3,82$; $p<0,003$) et seize fois ($RR=15,99$; $p<0,001$) plus élevé que lorsque les pairs ne boivent pas d'alcool ou seulement occasionnellement.

Tableau 23
Consommation d'alcool des jeunes et consommation de l'entourage
(Résultats corrigés des effets d'âge et du sexe)

	Mineurs		Majeurs	
	Risque relatif	Sig.	Risque relatif	Sig.
Probabilité d'être non consommateur (NC) versus consommateur sans problème (CSP) (référence)				
Modèle parental				
Les parents ne consomment jamais d'alcool	2,91	<,0001	6,31	<,0001
<i>Les parents consomment de l'alcool parfois seulement (référence)</i>	1,00	-	1,00	-
Les parents consomment de l'alcool fréquemment avant ou pendant les repas, mais n'ont aucun problème avec l'alcool	0,79	0,346	0,78	0,436
Au moins un des parents a un problème avec l'alcool	1,83	0,135	1,10	0,776
Consommation des pairs				
<i>Les pairs ne boivent pas d'alcool ou en boivent occasionnellement (référence)</i>	1,00	-	1,00	-
Plusieurs proches boivent de l'alcool mais peu d'entre-eux sont ivres au moins une fois par semaine	0,55	0,293	0,26	<,0001
Plusieurs proches boivent de l'alcool et la plupart est ivre au moins une fois par semaine	0,95	0,926	1,04	0,909
Probabilité d'être consommateur à risque d'abus ou de dépendance (RAD) versus consommateur sans problème (CSP) (référence)	Risque relatif	Sig.	Risque relatif	Sig.
Modèle parental				
Les parents ne consomment jamais d'alcool	0,95	0,926	1,40	0,246
<i>Les parents consomment de l'alcool parfois seulement (référence)</i>	1,00	-	1,00	-
Les parents consomment de l'alcool fréquemment avant ou pendant les repas, mais n'ont aucun problème avec l'alcool	1,72	0,155	1,87	0,004
Au moins un des parents a un problème avec l'alcool	2,76	0,043	1,41	0,245
Consommation des pairs				
<i>Les pairs ne boivent pas d'alcool ou en boivent occasionnellement (référence)</i>	1,00	-	1,00	-
Plusieurs proches boivent de l'alcool mais peu d'entre-eux sont ivres au moins une fois par semaine	3,82	0,003	2,47	0,001
Plusieurs proches boivent de l'alcool et la plupart est ivre au moins une fois par semaine	15,99	<,0001	12,34	<,0001

Significativité: ****0,1 % ; ***1 % ; **5 % ; *10 %

Guide de lecture :

Parmi les majeurs, plutôt que d'être consommateur sans problème (CSP) (*situation de référence*), le risque relatif d'être consommateurs à risque d'abus ou de dépendance (RAD) est près de 4 fois plus élevé (RR=3,82) chez les jeunes entourés de plusieurs proches qui boivent de l'alcool mais dont peu sont ivres au moins une fois par semaine que chez ceux dont les pairs ne boivent pas d'alcool ou en boivent occasionnellement (*situation de référence*) ; ce risque relatif est significatif à 1 % (p=0,003, soit ***).

Robustesse de la relation

Lorsque l'on introduit différentes variables de contrôle dans le modèle, l'ensemble des résultats ci-dessus reste stable.

Limites

L'enquête offre un échantillon de petite taille, ce qui limite fortement les possibilités d'analyse. En particulier, nous ne pouvons pas réaliser d'estimation dans des sous-groupes très fins. Nous ne pouvons pas non plus introduire un grand nombre de variables de contrôle dans nos modèles.

Les résultats que nous présentons ici offrent cependant un éclairage nouveau sur le rôle déterminant de certaines interactions sociales. Ils apportent en particulier un éclairage sur l'existence d'une influence intergénérationnelle des comportements de consommation d'alcool.

6.4 Références

Analyse de la littérature

Influence de l'entourage

La place centrale des parents dans la prévention des conduites à risques chez les jeunes a été soulignée, notamment celles qui sont liées à la consommation d'alcool. Les parents peuvent influencer sur les comportements à l'adolescence et leur influence est plus forte que celle des amis à long terme.

Une revue de la littérature montre que les études sur le rôle des parents sont assez récentes et proportionnellement plus développées en Europe qu'aux Etats-Unis où c'est le rôle des pairs qui est plus souvent étudié. Un phénomène sans doute dû au constat de la prise d'autonomie des adolescents vis-à-vis de leurs parents, à l'idée que les pairs jouent un rôle plus important à l'adolescence ou à celle selon laquelle les parents n'ont plus d'influence sur leurs adolescents. Pourtant, les études pointent l'importance des parents bien au-delà de l'âge de la majorité.

Ne pas confondre consommation et abus/dépendance

Les facteurs prépondérants qui déterminent l'abus et la dépendance sont d'ordre psychologique, psychiatrique ou biologique alors que ceux qui déterminent la consommation sont essentiellement socioculturels, environnementaux ou situationnels (Glantz, 1992).

Abus/dépendance : "tout" se passe entre 15 et 19 ans

Par ailleurs, la présence de troubles mentaux chez les parents est significativement plus élevée chez les personnes dépendantes. Cette transmission des troubles est aujourd'hui mieux expliquée, à la fois par des facteurs génétiques induisant une plus grande vulnérabilité à la dépendance mais aussi par le vécu d'événements négatifs ou stressants dans l'enfance.

Les implications pour la prévention

L'exemplarité des parents, notamment dans leur propre consommation d'alcool, a bien entendu un effet direct auprès des jeunes. Parler de l'alcool et clarifier les positions sur le sujet sont également des attitudes recommandées.

Des études récentes ont d'ailleurs montré l'efficacité d'actions conduites avec les parents dans la prévention de l'ivresse et de la délinquance (Suède) comme dans celle visant à retarder l'âge de la première consommation d'alcool (Pays-Bas).

Influence des pairs sur l'alcoolisation des jeunes

Une étude américaine sur 3 ans (Bray *et al.*, 2003), qui a utilisé un modèle relationnel, montre que les niveaux initiaux d'alcoolisation des pairs sont liés aux changements dans l'alcoolisation des adolescents et que l'alcoolisation initiale des adolescents est également liée aux changements dans l'alcoolisation des pairs. La relation serait donc bidirectionnelle et les résultats sont similaires selon les groupes ethniques. Une autre étude américaine (Musher-Eizenman *et al.*, 2003) sur 213 adolescents de 12-15 ans et 219 de 18-22 ans confirme que pour chaque sexe, chaque groupe d'âge et chaque substance (alcool, tabac et marijuana), l'usage de substance des pairs est fortement lié au propre usage de l'adolescent. Les mécanismes de cette relation sont multiples. Wood *et al.* (Wood *et al.*, 2004) mettent en évidence que les influences actives (offre d'alcool) et passives (perception des normes, modèle social) des pairs sont uniquement associées à la consommation excessive ponctuelle et à des conséquences négatives liées à l'alcool. Les influences parentales tendent à modérer cette influence des pairs.

Une étude finlandaise (Lintonen. et Konu., 2004) menée auprès d'adolescents de 14 ans, indique que les jeunes qui ne boivent pas ou qui boivent peu ont une perception correcte de la consommation de leur pairs. La tranche des consommateurs modérés à dangereux surestiment la consommation de leurs pairs, ce qui les entraînent à augmenter leur propre consommation.

L'impact de l'identité de groupe sur la consommation d'alcool, de tabac et de marijuana est examiné par Verkooijen *et al.*, dans un échantillon de jeunes danois (Verkooijen *et al.*, 2007). Il s'avère que les groupes 'pop', 'skate/hip-hop', 'techno' et 'hippie' sont associés à de forts risques de consommation alors que les groupes 'sportif', 'intellectuel', 'tranquille' et 'religieux' sont associés à de faibles risques de consommation. Ainsi, la perception des normes du groupe joue l'intermédiaire dans la relation identité/consommation de substances psychoactives.

Références bibliographiques

Influence des pairs

Bray J.H., Adams G.J., Getz J.G., McQueen A. Individuation, peers, and adolescent alcohol use: a latent growth analysis. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 2003, vol. 71, n°3, p. 553-564.

Jamison J., Myers L.B. Peer-group and price influence students drinking along with planned behaviour. *Alcohol and Alcoholism* 2008, vol.43, n°4, p. 492-497.

Glantz M. et Pickens R. Vulnerability to drug abuse. *American Psychological Association* 1992, 553 p.

Lintonen T.P., Konu A.I. The misperceived social norm of drunkenness among early adolescents in Finland. *Health Education Research* 2004, vol. 19, n°1, p. 64-70.

Musher-Eizenman D.R., Holub S.C., Arnett M. Attitude and peer influences on adolescent substance use: the moderating effect of age, sex, and substance. *Journal of Drug Education* 2003, vol. 33, n°1, p. 1-23.

Trucco E.M., Colder C.R., Wieczorek W.F. Vulnerability to peer influence: a moderated mediation study of early adolescent alcohol use initiation. *Addictive Behaviors* 2011, vol.36, n°7, p. 729-736.

Varela A., Pritchard M.E. Peer influence: use of alcohol, tobacco, and prescription medications. *Journal of American College Health* 2011, vol.59, n°8, p. 751-758.

Verkooijen K.T., De Vries N.K., Nielsen G.A. Youth crowds and substance use: the impact of perceived group norm and multiple group identification. *Psychology of Addictive Behaviors* 2007, vol.21, n°1, p.55-61.

Wood M.D., Read J.P., Mitchell R.E., Brand N.H. Do parents still matter? Parent and peer influences on alcohol involvement among recent high school graduates. *Psychology of Addictive Behaviors* 2004, vol. 18, n°1, p. 19-30.

Chapitre 7
Liens entre santé des jeunes
et modes de consommation d'alcool

7. Liens entre santé des jeunes et modes de consommation d'alcool

Ce chapitre a pour but, après quelques éléments descriptifs de la santé déclarée des jeunes et leur confrontation avec les niveaux de consommation d'alcool selon l'AUDIT, de mettre en relief les éventuels facteurs associés aux différents modes de consommation d'alcool par le biais d'une analyse multivariée.

A retenir

La perception de l'état de santé ne joue un rôle significatif que chez les majeurs (se déclarer en très bon état de santé augmente la probabilité de non-consommation d'alcool) alors que l'état d'esprit global est lié au comportement d'alcoolisation des seuls mineurs (déclarer en avoir déjà envie et/ou tenté de se suicider diminue la probabilité de non-consommation d'alcool).

Concernant l'état de santé général, chez les 13-17 ans, toutes choses égales par ailleurs (âge par tranches de 2 à 3 ans, sexe et variables contextuelles), se déclarer être en très bon état de santé (versus ne pas l'être) n'est pas significativement lié à la consommation d'alcool.

En revanche, à partir de 18 ans, par rapport au fait d'être consommateur d'alcool sans problème (CSP), se déclarer en très bon état de santé augmente de 58 % la probabilité d'être non-consommateur d'alcool (NC) tout en diminuant de 46 % celle d'être consommateur à risque d'abus ou de dépendance (RAD).

Concernant l'état d'esprit global, chez les mineurs, comparativement à ceux n'ayant pas d'idées négatives ni déjà eu envie de se suicider ou déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie, ceux ayant déjà eu envie et/ou tenté de se suicider ont une probabilité significativement plus faible (de 73 %) d'être non-consommateurs d'alcool (NC) versus consommateurs sans problème (CSP).

Par contre, pour les majeurs, nos résultats ne font ressortir aucun lien significatif entre l'état d'esprit global et la consommation d'alcool.

Du point de vue statistique ou de de la santé publique, l'état de santé physique des jeunes ne représente pas la plupart du temps un problème majeur. Cependant, la période de la puberté et, plus largement, celle de l'adolescence provoquent des bouleversements à la fois physiques et psychologiques qui peuvent parfois avoir un impact fort sur leur mode de vie et leur santé mentale. Des modifications apparaissent pouvant aller jusqu'à de véritables troubles du comportement qu'il est important de détecter et de prendre en charge, parmi lesquels les comportements addictifs, non seulement à l'alcool mais surtout au tabac et à d'autres produits addictifs. Les signes dépressifs sont fréquents chez les adolescents mais largement sous-diagnostiqués. Ils toucheraient un quart des jeunes filles et la moitié au moins des garçons du même âge. Ces troubles peuvent avoir eux-mêmes des conséquences délétères à plus ou moins long terme sur la santé physique des jeunes.

Si la plupart des jeunes se déclarent en bonne santé dans les enquêtes réalisées auprès d'eux, les conditions socio-économiques actuelles se traduisent cependant par une augmentation des inégalités sociales de santé dont les âges extrêmes représentent des cibles privilégiées du fait de leur fragilité. La prévention est chez eux un enjeu important à la fois immédiat, en termes notamment anti-infectieux ou de comportements dangereux, mais également pour leur vie entière, en particulier en termes de santé mentale au sens large.

L'enquête jeunes IREB interroge donc la santé des jeunes à travers plusieurs questions (Cf. auto questionnaire) dont les réponses permettent la description et la confrontation avec les leurs modes d'alcoolisation. Les indicateurs d'état de santé ainsi construits, dont certains sont standardisés, sont utilisés dans différentes autres enquêtes en population générale et il est donc possible de faire des comparaisons avec ces enquêtes et de situer notre échantillon par rapport à ces autres populations.

Comme pour le chapitre suivant explorant les liens entre activités physiques et sportives (APS) et mode d'alcoolisation des jeunes, le présent chapitre sur l'état de santé se propose d'explorer les liens entre état de santé et mode de boire en trois étapes dont la première et la troisième sont détaillées plus loin :

- une première étape descriptive de l'état de santé déclaré par les jeunes selon leur âge et leur sexe ;
- une seconde étape (des modèles bivariés) confrontant l'état de santé déclaré avec les différents modes d'alcoolisation observés (selon l'AUDIT 10 en trois catégories) ; cette étape apporte certains éléments

mais la diversité des variables non indépendantes entre elles et la complexité de leurs modalités ne permettent pas de dégager les liens les plus probants ;

- ainsi, une troisième étape, faisant appel à des modèles multivariés, explorera les liens entre état de santé et modes de boire des jeunes, « toutes choses égales par ailleurs » : pour ce faire, nous procéderons en trois étapes successives comme dans les autres chapitres lors de la modélisation des liens entre, d'une part, les différents modes de boire déclarés par les jeunes et, d'autre part, les modes de boire de l'entourage (parents et pairs) ou les conditions socioéconomiques (cf. chapitres précédents) ou encore la pratique d'activités physiques et sportives (cf. chapitre suivant).

7.1 L'état de santé des 13-24 ans : données descriptives

La santé des jeunes enquêtés est explorée par diverses variables dont certains indicateurs utilisés de façon standardisée au niveau européen, permettant ainsi la comparaison des résultats avec ceux d'autres enquêtes les utilisant également, qu'il s'agisse de données françaises (ex. l'enquête Santé et protection sociale –ESPS- de l'IRDES ou l'enquête santé décennale de l'INSEE) ou internationales.

Les questions concernant la santé des jeunes ont été posées *via* l'autoquestionnaire car certaines, comme celles relatives à la consommation d'alcool et de drogues, sont particulièrement sensibles. C'est le cas notamment de celle concernant les envies et tentatives de suicides. Elles sont de type déclaratif, tout comme celles du questionnaire CAPI posé en face-à-face.

Deux types d'informations décrivent la santé du jeune. Tout d'abord, les réponses aux trois questions qui explorent directement l'état de santé du jeune à travers ce que l'on nomme le « mini-module européen ». S'y ajoutent les réponses aux interrogations sur les facteurs de risque pour la santé tels que la consommation de médicaments ou d'autres produits psychoactifs ainsi que l'indice de masse corporelle. Enfin, nous étudions ce que nous avons intitulé l'« état d'esprit » du jeune à travers d'éventuels signes à connotation dépressive et des questions relatives aux suicides (envie ou tentatives).

Les indicateurs présentés ici sont les suivants :

- ✓ pour le mini-module européen :
 - l'état de santé général ressenti,
 - la présence d'une maladie ou d'un problème de santé chronique,
 - la présence de limitations d'activités depuis au moins 6 mois à cause d'un problème de santé ;
- ✓ pour les facteurs de risque :
 - l'indice de masse corporelle (IMC),
 - le tabagisme,
 - la consommation de médicaments psychotropes,
 - la consommation d'autres produits psychotropes (drogues),
 - l'« état d'esprit »,
 - les envies de se suicider et les tentatives de suicide.

Nous passons ici en revue les résultats concernant les 8 variables correspondant aux questions posées sur l'état de santé des jeunes.

7.1.1 L'état de santé général déclaré par les jeunes

L'état de santé général est abordé par le mini-module européen formant un ensemble standardisé de trois questions interrogeant sur la santé globale perçue et la présence de maladie(s) chronique(s) au moment de l'enquête ainsi que la présence de limitations dans les activités habituelles au cours des six derniers mois.

L'état de santé général : les garçons se déclarent plus en forme que les filles

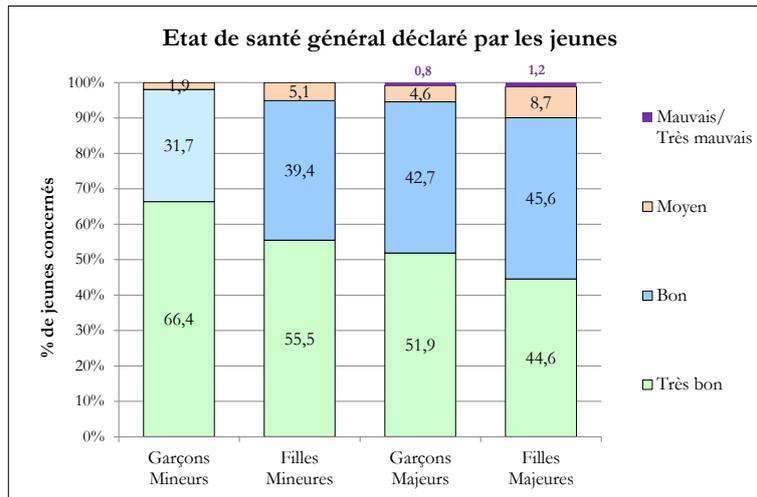
Q1 : *Comment est votre état de santé général ?*

Très bon ; Bon ; Moyen ; Mauvais ; Très mauvais.

Les mineurs se perçoivent en meilleure santé que les majeurs : (61 % se déclarent en très bonne santé et 35,5 % et bonne santé contre respectivement 48,3 % et 44,2 % des majeurs). Ce résultat est identique quel que soit le sexe.

D'une manière générale, les garçons affirment être en meilleure santé que les filles : parmi les mineurs, 98,1 % des garçons se déclarent en très bonne ou bonne santé contre 94,9 % des filles ; parmi les majeurs, les garçons sont 94,6 % dans ce cas contre 90,2 % des filles. De plus, la proportion de garçons se déclarant en très bonne santé est plus importante chez les garçons que chez les filles quelle que soit la classe d'âge.

Graphique 86
Répartition des jeunes d'après leur niveau d'état de santé ressenti et selon leur âge et leur sexe

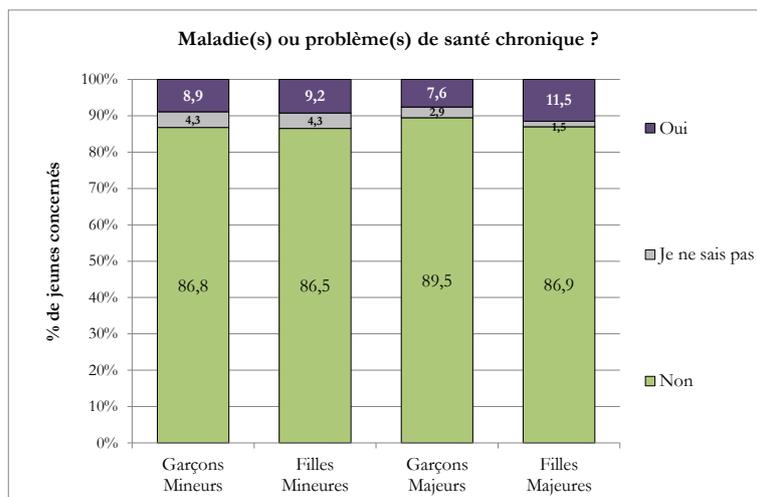


Les maladies ou problèmes de santé chroniques : rarement déclarés

Q2 : Souffrez-vous d'une maladie ou d'un problème de santé chronique ?
Oui ; Non ; Je ne sais pas.

Quels que soient la classe d'âge et le sexe, la grande majorité des jeunes déclare ne souffrir d'aucune maladie ou problème de santé chronique (respectivement 86,7 % chez les mineurs et 88,2 % chez les majeurs).

Graphique 87
Répartition des jeunes d'après leur déclaration de maladie/problème de santé chronique, et selon leur âge et leur sexe



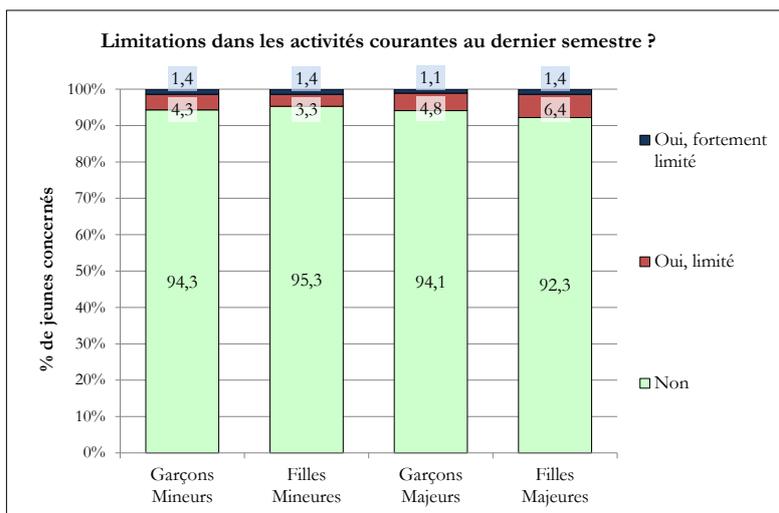
Les limitations dans les activités : encore moins prégnantes

Q3 : Etes-vous limité(e) depuis au moins 6 mois, à cause d'un problème de santé, dans les activités que les gens font habituellement ?

Oui ; Fortement limité ; Oui, limité ; Non.

De même, la grande majorité des jeunes déclare également et ne pas être limitée, depuis au moins 6 mois, à cause d'un problème de santé, dans les activités que les gens font habituellement (respectivement 94,8 % chez les mineurs et 93,2 % chez les majeurs).

Graphique 88
Répartition des jeunes d'après leurs limitations dans les activités courantes depuis au moins 6 mois et selon leur âge et leur sexe



7.1.2 Les facteurs de risque pour la santé des jeunes

Des questions supplémentaires explorent les facteurs de risque pour la santé, tels que la corpulence et les conduites à risque (consommation de tabac et d'autres produits psychoactifs).

La corpulence ou indice de masse corporelle (IMC) : un IMC majoritairement normal mais qui laisse poindre plus de place aux filles maigres et aux garçons en surpoids chez les majeurs

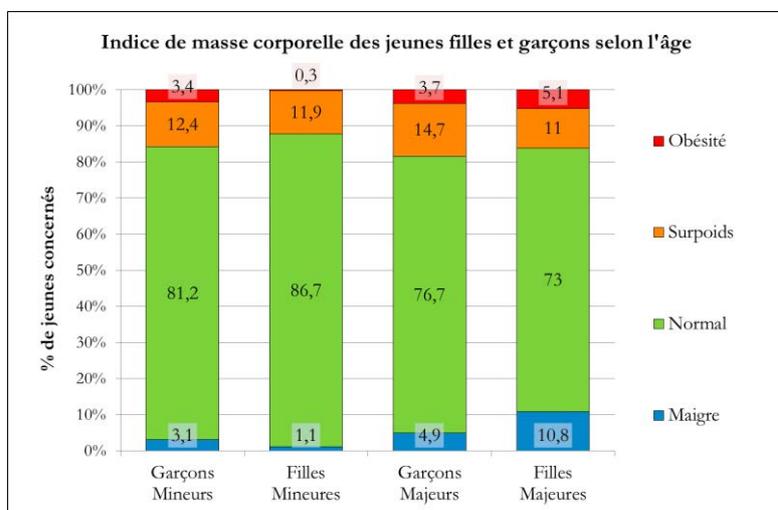
Q4 : Poids et taille ⇒ Calcul de l'indice de masse corporelle (IMC) à partir du poids, de la taille et de l'âge puis classement en quatre catégories :

Maigre ; Normal ; Surpoids ; Obésité.

A partir du poids et de la taille déclarés d'un sujet, il est possible de calculer un indice de masse corporelle (IMC) que l'on confronte à des abaques pouvant tenir compte de l'âge et du sexe afin de le classer selon sa corpulence en 4 à 6 catégories allant de l'anorexie à l'obésité morbide. Compte tenu des effectifs de notre échantillon, nous les classons uniquement dans les 4 catégories suivantes : Maigre (y compris anorexique), normal, surpoids et obésité (y compris obésité morbide).

De façon classique parmi les jeunes, notre échantillon fait apparaître une grande majorité d'IMC normaux (entre 87 % chez les filles mineures et 73 % chez les filles majeures). Ce pourcentage baisse avec l'âge plus fortement chez les filles que chez les garçons, au profit de plus de maigres (nettement chez les filles) et de plus de surpoids (chez les garçons) ou d'obésité (chez les filles). *In fine*, les jeunes en surpoids voire plus représentent autour de 16 à 18 % des majeurs mais rappelons ici qu'il s'agit de poids et tailles déclarés (et non mesurés objectivement) avec une part d'erreur ou de minimisation des enquêtés.

Graphique 89
Répartition des jeunes d'après leur niveau d'Indice de masse corporelle (IMC)
et selon leur âge et leur sexe



La consommation de tabac

Q5 : Fumez-vous de façon habituelle ?

Si oui, Combien fumez-vous par jour ?

Depuis combien d'années fumez-vous ?

Fumez-vous habituellement à l'intérieur de votre habitation ?

Avez-vous déjà essayé d'arrêter de fumer ?

Si oui, Nombre de tentatives d'arrêt

Date de la dernière tentative d'arrêt :

Si non, Avez-vous déjà fumé ?

Si oui : Pendant combien d'années

Date de l'arrêt

La question Q5 interroge le jeune sur son rapport personnel avec le tabac selon un questionnaire standardisé utilisé classiquement dans les enquêtes santé françaises et européennes. Il réplique le questionnaire figurant dans l'enquête santé et protection sociale (ESPS) de l'IRDES, ce qui doit permettre des comparaisons. A partir des réponses à certaines de ces questions, nous avons classé les jeunes selon un indicateur synthétique simple distinguant les non-fumeurs n'ayant jamais fumé des ex-fumeurs et des fumeurs actuels. Tous âges confondus, les enquêtes santé nationales montrent que les ex-fumeurs sont globalement en moins bon état de santé que les non-fumeurs, notamment du fait des complications à long terme d'un tabagisme chronique les ayant contraint ou convaincu d'arrêter de fumer.

Concernant les jeunes, et en particulier les mineurs, l'ancienneté ne peut être suffisante pour de telles conséquences délétères sur la santé mais le tabac peut néanmoins exacerber des pathologies ou états de fragilité préexistants tels que l'asthme. Ainsi, le statut d'ex-fumeur peut être interprété plus souvent comme un choix volontaire d'arrêt d'un comportement à risque pour la santé et coûteux¹⁹.

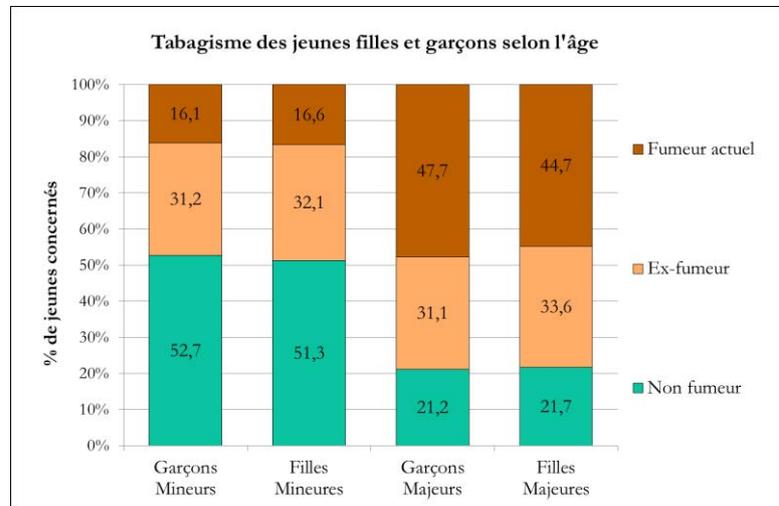
Parmi les mineurs, à peine plus de la moitié des jeunes est encore non fumeuse (disent n'avoir jamais fumé), près d'un tiers se dit ex-fumeur (ils ont déjà fumé mais ont arrêté, quelle que soit la durée de la période pendant laquelle ils ont fumé), et 16 à 17 % fument de façon habituelle au moment de l'enquête.

Parmi les majeurs, ces pourcentages s'inversent au profit du tabagisme : près de la moitié des jeunes fument, un peu plus de garçons que de filles (48 % versus 45 %), près d'un tiers ont arrêté de fumer et seulement 21 à 22 % disent ne jamais avoir fumé.

¹⁹ Les études montrent que les jeunes, dont les revenus ou l'argent de poche est limité, sont plus sensibles aux hausses de prix du tabac et sont plus enclins à arrêter de fumer, non pas pour des raisons de santé immédiates mais pour le coût du tabac.

Ces résultats suggèrent que les filles démarrent plus tôt ou plus vite que les garçons mais ceux-ci semblent prendre le pas ensuite.

Graphique 90
Répartition des jeunes d'après leur pratique tabagique
et selon leur âge et leur sexe



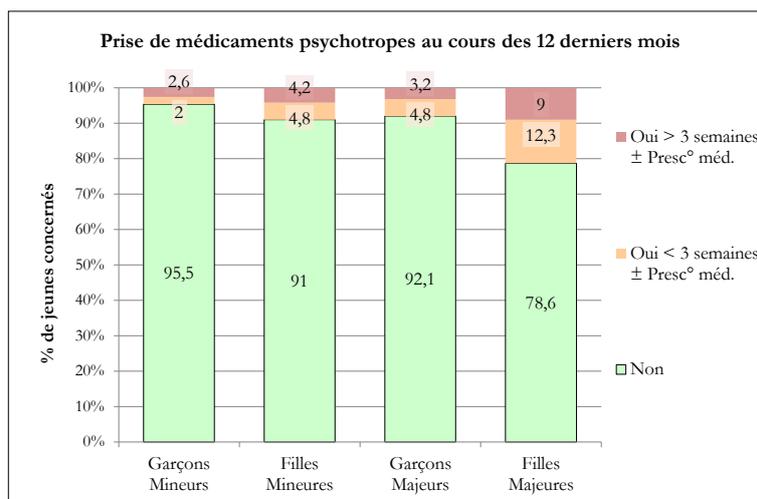
La consommation de médicaments psychotropes : plus importante avec l'âge et chez les filles

Q6 : Au cours des douze derniers mois, avez-vous pris des médicaments contre les troubles du sommeil, l'anxiété, la nervosité ou état dépressif ?

Si oui : était-ce pendant plus ou moins de 3 semaines ? Sur prescription médicale ?

Pour la consommation de tranquillisants et de somnifères, la prévalence au cours de la vie augmente avec l'âge : elle est deux fois plus importante chez les majeurs (14,5 %) que chez les mineurs (6,7 %) chez l'ensemble des 13-24 ans et quel que soit le sexe.

Graphique 91
Répartition des jeunes d'après leur consommation de médicaments psychotropes
au cours des 12 derniers mois, et selon leur âge et leur sexe



Elle est plus importante chez les filles que chez les garçons et cette différence est beaucoup plus importante chez les majeurs (respectivement 21,4 % et 7,9 %) que chez les mineurs (respectivement 9 % et 4,5 %).

La proportion de jeunes déclarant avoir eu une prescription médicale pendant moins de 3 semaines (2,4 % chez les mineurs et 5,1 % chez les majeurs) est presque la même que celle relatives aux prescriptions médicales pendant plus de 3 semaines (2,5 % et 5,7 %). Ce résultat se retrouve chez les garçons et chez les filles.

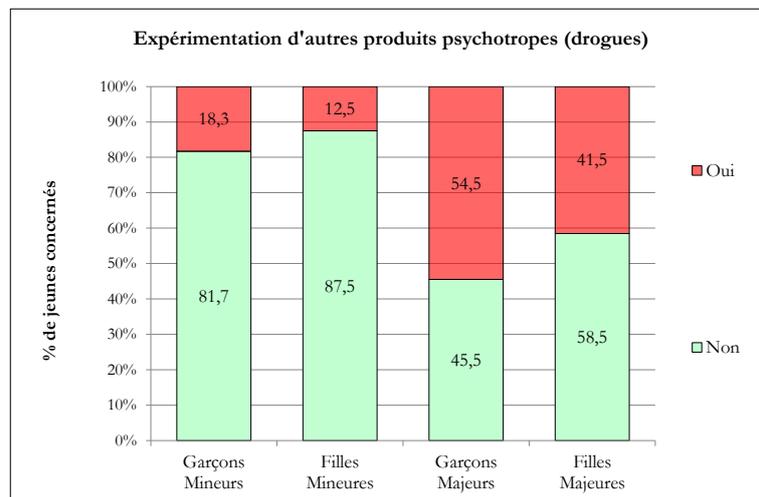
Dans presque trois quart des cas chez l'ensemble des 13-24 ans et quel que soit le sexe, la prise a eu lieu (du moins, est déclarée ainsi) sur prescription médicale.

L'expérimentation d'autres produits psychoactifs (drogues) : se répand avec l'âge, plus fortement chez les garçons

*Q32 : Avez-vous déjà essayé l'un des produits suivants ?
Liste de 13 types de produits (cf. auto-questionnaire en annexe du rapport)*

Bien plus importante que la consommation de médicaments psychotropes, l'expérimentation d'autres produits (drogues) est manifeste déjà chez les mineurs et se répand très vite chez les majeurs et plus encore parmi les garçons que parmi les filles. Elle passe de 18,3 % chez les garçons mineurs à 54,5 % chez leurs aînés, contre respectivement 12,5 % et 41,5 % chez les filles. Il s'agit ici d'expérimentation et non de consommation mais cela est un signe de prise de risque.

Graphique 92
Répartition des jeunes d'après leur expérimentation d'autres produits psychotropes au cours de leur vie, et selon leur âge et leur sexe



7.1.3 L'« état d'esprit » déclaré par les jeunes

En plus des questions précédentes, deux autres explorent ce que l'on nommera l'« état d'esprit » des jeunes. Elles renseignent plus spécifiquement sur les éventuels problèmes d'humeur dépressive des jeunes. Une série d'assertions est proposée en demandant au jeune interviewé s'il s'y inscrit ou non, à laquelle s'ajoutent deux questions factuelles à propos du suicide.

La présence d'idées négatives ressenties (« état d'esprit ») : les mineurs plus fragiles et les filles plus « négatives » que les garçons

Q40 : Voici des phrases recueillies auprès d'adolescents, lisez chacune d'entre elles, et cochez « vrai » si elle correspond à ce que vous vivez, ou « faux » si elle n'y correspond pas.

- *Je n'ai pas d'énergie pour l'école, pour le travail*
- *J'ai du mal à réfléchir*
- *Je sens que la tristesse, le cafard me débordent en ce moment*
- *Il n'y a rien qui m'intéresse, plus rien qui m'amuse*
- *Ce que je fais ne sert à rien*
- *Au fond, quand c'est comme ça, j'ai envie de mourir*
- *Je ne supporte pas grand-chose*

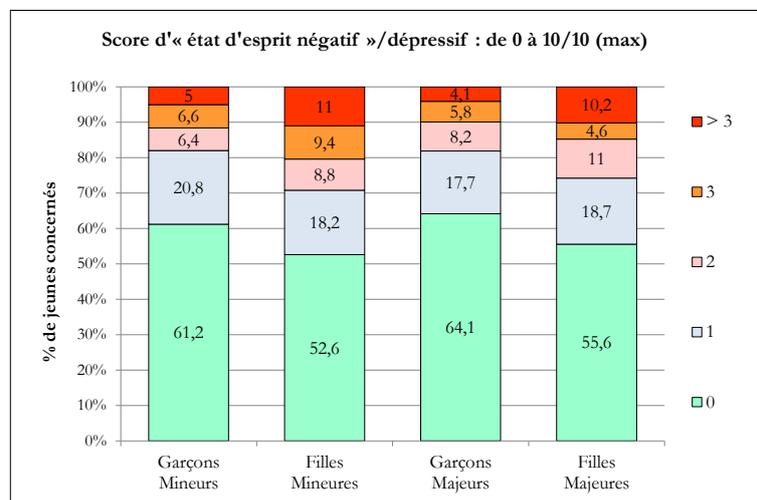
- *Je me sens découragé*
- *Je dors très mal*
- *A l'école, au boulot, j'y arrive pas*

A partir des dix items proposés aux jeunes, on bâtit un score : il est égal au nombre de réponses « vrai » que donne le jeune dans la liste, représentant un nombre d'idées négatives. Ainsi, un score de 2/10 signifie que le jeune interviewé a adhéré à 2 idées négatives sur les 10 proposées.

La majorité semble bien dans sa peau, les garçons plus que les filles tant chez les mineurs que chez les majeurs. Les garçons présentent un état d'esprit légèrement plus favorable avec l'âge : ainsi, ceux dont le score est nul (score=0) passent de 61,2 % chez les mineurs à 64,1 % chez les majeurs, aux dépens de ceux ayant un score à 1 (resp. 20,8 % puis 17,7 %), et alors que ceux dont le score est ≥ 2 reste en-deçà de 20 %.

Les filles sont 9 % de moins à présenter un score nul (52,6 % puis 55,6 %) mais les majeures grignotent quelques points de mieux-être sur celles qui déclaraient un score d'un à deux points à l'âge mineur. Au total, elles sont restent plus de deux fois plus nombreuses que les garçons à obtenir un score supérieur à 3 (10,2 % versus 4,1 %).

Graphique 93
Répartition des jeunes d'après leur score d'« état d'esprit négatif »,
et selon leur âge et leur sexe



Les idées suicidaires et les tentatives de suicide antérieures : les filles plus suicidaires que les garçons à tout âge

Q41 : *Avez-vous déjà eu envie de vous suicider ?*
Non, jamais ; Oui, une fois ; Oui, plusieurs fois.

Q42 : *Avez-vous déjà fait une tentative de suicide ?*
Au cours de votre vie ; Au cours des 12 derniers mois

Q43 : *Si vous avez fait une tentative de suicide, avez-vous été hospitalisé(e) pour cela ?*
Non ; Une fois ; Plusieurs fois

A partir des trois questions posées à propos du suicide, l'envie de se suicider, la tentative de suicide antérieure (TS) et l'hospitalisation pour TS, nous avons regroupé les jeunes en cinq groupes de risque progressif selon leurs antécédents suicidaires puis, du fait des effectifs et par souci de simplification, en deux groupes séparant ceux ayant déjà fait une TS des autres.

Les questions portant sur la vie entière, les pourcentages de jeunes ayant eu des idées suicidaires ou fait au moins une TS sont plus ombreux parmi les majeurs. Les jeunes ayant fait une TS sans avoir manifesté d'envie de suicide sont rares : ceci rappelle l'importance du signe d'appel qu'est l'envie de se suicider.

En cas de TS, un cas sur cinq est suivi d'une hospitalisation chez les mineurs et ce pourcentage dépasse la moitié chez les majeurs.

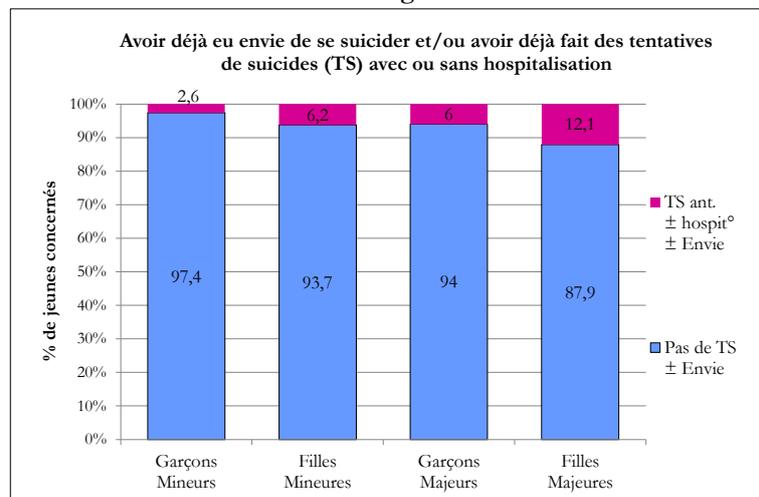
Si les garçons sont plus nombreux que les filles à ne déclarer aucune envie suicidaire ni TS, tant chez les mineurs (92,6 % *versus* 82,4 %) que chez les majeurs (86,2 % *versus* 77 %), celles-ci déclarent plus d'idées suicidaires sans passer à la TS (mineurs : 11,3 % *versus* 4,8 % ; majeurs : 10,9 % *versus* 7,8 %).

La proportion de jeunes ayant fait au moins une TS double entre les mineurs et les majeurs mais les filles restent deux fois plus nombreuses que les garçons à en déclarer (garçons : 2,6 % puis 6 % ; filles : 6 % puis 12,1 %).

Tableau 24
Répartition des jeunes d'après leur statut suicidaire en 5 classes,
et selon leur âge et leur sexe

Avez-vous déjà eu envie de vous suicider ? Tentative de suicide (TS) antérieure ? TS avec ou sans hospitalisation ?										
Ni envie ni TS ant.		Envie mais pas de TS ant.		Pas d'envie mais TS ant. ± hospit°		Envie + TS ant. sans hospital°		Envie + TS ant. avec hospital°		
Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig	
Mineurs										
Garçons										
325	92,6	17	4,8	.	.	8	2,3	1	0,3	
Filles										
291	82,4	40	11,3	1	0,3	16	4,5	5	1,4	
Ensemble										
616	87,5	57	8,1	1	0,1	24	3,4	6	0,9	
Majeurs										
Garçons										
432	86,2	39	7,8	3	0,6	18	3,6	9	1,8	
Filles										
389	77	55	10,9	2	0,4	38	7,5	21	4,2	
Ensemble										
821	81,6	94	9,3	5	0,5	56	5,6	30	3	

Graphique 94
Répartition des jeunes d'après leur statut suicidaire en 2 classes,
et selon leur âge et leur sexe



7.2 L'état de santé et score AUDIT 10 : Résultats descriptifs

Des modèles bivariés ont été effectués confrontant l'état de santé déclaré avec les différents modes d'alcoolisation observés (selon l'AUDIT 10 en trois catégories), variable par variable. Des liens apparaissent entre les différentes dimensions de l'état de santé et les modes de boire mais la diversité des variables non indépendantes entre elles et la complexité de leurs modalités ne permettent pas de dégager les liens les plus probants.

Les tableaux relatifs à cette étape descriptive figurent dans les annexes de ce rapport :

1. Etat de santé général selon le niveau de consommation d'alcool d'après l'AUDIT 10
2. Maladie ou problème de santé chronique selon le niveau de consommation d'alcool d'après l'AUDIT 10
3. Limitation des activités pour problème de santé selon la consommation d'alcool d'après l'AUDIT 10
4. Indice de masse corporelle (IMC) et consommation d'alcool d'après l'AUDIT 10
5. Pratique tabagique et consommation d'alcool d'après l'AUDIT 10
6. Consommation de médicaments psychotropes et consommation d'alcool d'après l'AUDIT 10
7. Etat d'esprit et consommation d'alcool d'après l'AUDIT 10

Ainsi, après ces éléments descriptifs de la santé déclarée des jeunes et leur confrontation avec les niveaux de consommation d'alcool selon l'AUDIT 10, l'analyse multivariée ci-après a pour but de mettre en relief les facteurs associés aux différents modes de consommation d'alcool, « toutes choses égales par ailleurs ».

7.3 L'état de santé et score AUDIT 10 : Modèles statistiques multivariés

Le but des modèles statistiques multivariés est de tenter de répondre à la question suivante :

« Quels liens y a-t-il entre état de santé déclaré et modes de boire des jeunes ? »

Pour répondre à cette question, nous procédons par étapes afin d'éviter les redondances entre les différentes variables descriptives de l'état de santé déclaré et de tenir compte de l'ensemble des conditions (âge, sexe et variables contextuelles) pouvant influencer ces liens (ce qui est classique d'exprimer par la formule « toutes choses égales par ailleurs »).

7.3.1 Une méthode en plusieurs étapes

Les étapes menant au modèle statistique final comprennent :

- ✓ Des tests de colinéarité entre les variables descriptives de l'état de santé déclaré ;
- ✓ Pour parer aux problèmes d'effectifs en plus de la colinéarité, une première série d'analyses/modèles est réalisée, ajustés sur l'âge et le sexe ;
- ✓ Ces analyses aboutissent à la proposition d'indicateurs synthétiques de l'état de santé qui sont détaillés plus loin ;
- ✓ Au vu des résultats précédents, un modèle statistique final est réalisé avec les indicateurs et variables retenus, ajustés sur l'âge et le sexe et, pour tester la robustesse des résultats, sur une série de variables supplémentaires contextuelles ajoutées une à une.

Dans tous ces modèles, les différents modes de boire d'après l'AUDIT 10 restent classés en trois catégories : non consommateurs d'alcool (NC), consommateurs sans problème (CSP) et consommateurs à risque d'abus ou de dépendance (RAD).

Une première série d'analyses ajustées

Comme pour d'autres modèles (consommation d'alcool de l'entourage, conditions socioéconomiques et activités physiques et sportives), la première série d'analyse exploratoire teste le lien entre les différents modes de consommation d'alcool d'après l'AUDIT 10 (en trois classes) et les différentes caractéristiques d'état de santé disponibles dans le questionnaire. Du fait des colinéarités entre ces variables descriptives de l'état de santé, le but est d'en agréger les caractéristiques principales au vu des résultats d'une première série de modèle successifs pour n'en retenir *in fine* que celles qui les résument avec le minimum de redondance.

Chacun des modèles successifs testés est ajusté sur trois critères :

- l'âge (par classes par 2 ou 3 années chez les mineurs séparément des majeurs),
- le sexe.

Cette première approche comprend 18 premiers modèles ajustés (9 chez les mineurs et 9 chez les majeurs) dans chacun desquels est introduite l'une des 9 variables descriptives de l'état de santé analysées ci-dessus. Nous mesurons ainsi les liens entre la consommation d'alcool et chacune de ces variables disponibles dans l'enquête.

Les résultats de ces modèles révèlent certains liens et nous orientent sur le choix des indicateurs synthétiques de l'état de santé avec des modalités plus ou moins regroupées à retenir pour le modèle final.

Chez les mineurs, les résultats révèlent plusieurs liens à un degré de significativité plus ou moins fort : avec l'état de santé perçu, les limitations d'activités (à noter ici : 30 mineurs concernés seulement), la consommation de tabac et d'autres produits psychoactifs (drogues), l'état d'esprit et les envies et/ou tentatives de suicide.

Chez les majeurs, il existe des liens également avec l'état de santé perçu, la consommation de tabac, celle de médicaments psychotropes et d'autres produits psychoactifs (drogues) et avec l'état d'esprit et les tentatives de suicide.

L'élaboration du modèle final

Les différentes analyses menées montrent qu'il existe une forte colinéarité entre les trois informations issues du mini-module européen (état de santé ressenti, maladies chroniques et limitations d'activité). Pour le modèle final, nous conservons donc uniquement la première qui reflète l'état de santé général, sur lequel les éventuelles maladies chroniques et/ou limitations d'activité pèsent, et qui de plus est la plus utilisée dans les études en économie de la santé.

Par ailleurs, il existe des liens particulièrement forts entre le mode de boire d'une part et, d'autre part, la consommation de tabac (pour les fumeurs actuels mais aussi pour les ex-fumeurs) et le fait d'avoir expérimenté des produits psychoactifs (drogues). Ces comportements peuvent refléter ou exprimer un même comportement à risque voire une même tendance à l'addiction. Ainsi, pour éviter des phénomènes d'endogénéité, nous excluons ces facteurs de risque du modèle final.

Enfin, l'IMC n'étant pas lié au mode de boire des jeunes, qu'ils soient mineurs ou majeurs, nous ne le gardons pas non plus dans le modèle final.

Nous retenons *in fine* deux indicateurs synthétiques de l'état de santé pour notre modèle final multivarié : l'état de santé ressenti et une variable synthétique d'état d'esprit conjuguant le score d'état d'esprit (idées négatives) avec les idées suicidaires (Cf. *infra* et Graphiques ci-dessous).

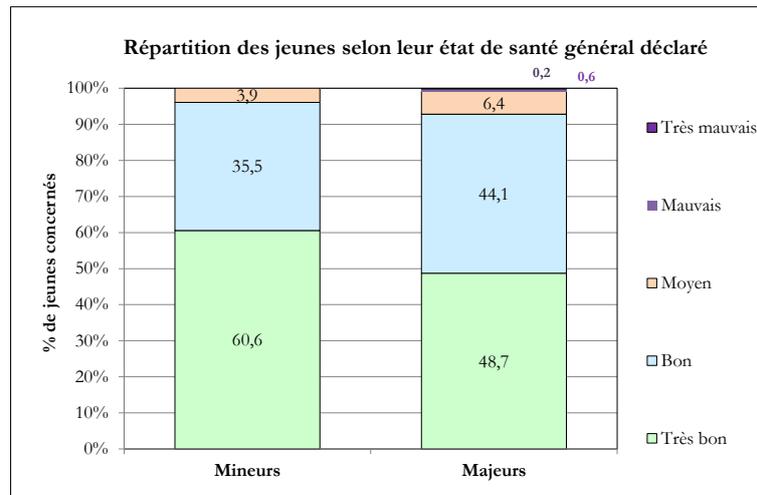
Les indicateurs synthétiques retenus pour le modèle final

Les deux indicateurs suivants agrègent les informations utiles en évitant au mieux les colinéarités.

L'état de santé ressenti (ou perçu)

La plupart des jeunes, qu'ils soient mineurs ou majeurs, déclarent être en bon ou très bon état de santé (plus de 90 % d'entre eux). Lorsqu'ils ont moins de 18 ans, ils sont moins de 4 % à considérer que leur état de santé est moyennement bon. Cela concerne 6,4 % des majeurs. La proportion de jeunes se déclarant en mauvais ou très mauvais état de santé est quasi-nulle.

Graphique 95
Répartition des jeunes mineurs et majeurs en fonction de leur état de santé perçu



Au regard de cette répartition, pour notre modèle final, nous choisissons de distinguer uniquement deux modalités : les jeunes se déclarant en très bon état de santé de ceux déclarant simplement un état de santé bon ou moyen, voire un mauvais ou très mauvais état de santé. Ces deux classes pallient ainsi les problèmes d'effectifs des classes de jeunes déclarant un état de santé moindre. En outre, le fait de se déclarer en très bon état de santé, situation la plus attendue dans une population de jeunes, est choisi ici comme comparateur/référence à une seule situation différente comportant des effectifs de niveau comparable.

L'état d'esprit global

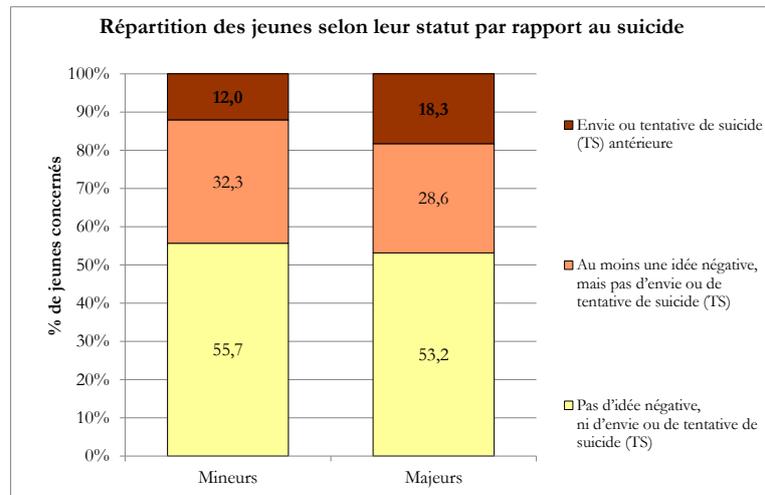
En outre, nous avons retenu une variable agrégée combinant les réponses relatives à l'état d'esprit des jeunes et celles concernant d'éventuelles envies ou tentatives de suicide, créant une variable d'état d'esprit global marquant une humeur plus ou moins dépressive. En effet, dans le questionnaire, il est demandé aux jeunes de noter, face à dix phrases recueillies auprès d'adolescents et rapportant des idées négatives voire des humeurs dépressives, celles qui correspondent à ce qu'ils vivent. Des questions supplémentaires fournissent des informations quant aux éventuelles envies de se suicider et aux tentatives de suicide (TS) antérieures.

Au vu des répartitions des jeunes selon ces différentes informations, la variable combinée retenue est constituée des trois modalités suivantes :

- ne pas avoir d'idée négative²⁰ au moment de l'enquête, n'avoir jamais eu d'envie de suicide et n'avoir jamais tenté de se suicider :
 - o cette modalité concerne 55,7 % des mineurs et 53,2 % des majeurs ;
- avoir au moins une idée négative au moment de l'enquête, n'avoir jamais eu d'envie de suicide et n'avoir jamais tenté de se suicider :
 - o 32,3 % des mineurs contre 28,6 % des majeurs sont dans cette situation ;
- avoir eu envie de se suicider et/ou avoir tenté :
 - o cela concerne 12 % des mineurs et 18,3 % des majeurs.

²⁰ Dix items sont proposés dans le questionnaire auto administré relatifs à différents états d'esprit possibles de la vie quotidienne des jeunes. Ces items concernent : le manque d'énergie, problèmes de réflexion, la tristesse, le découragement, le sommeil, l'irritabilité, etc. (Cf. questionnaire auto-administré en annexe)

Graphique 96
Répartition des jeunes mineurs et majeurs en fonction de leur état d'esprit



Un modèle final logistique non ordonné

Compte tenu des résultats des étapes d'analyse précédentes, nous avons sélectionné un modèle final séparant toujours les mineurs des majeurs et intégrant les indicateurs synthétiques aux modalités plus ou moins regroupées.

Il s'agit d'un modèle logistique non ordonné qui a pour objectif d'apporter des réponses à la question des liens entre état de santé et modes de boire des jeunes.

Ce modèle final est ajusté sur trois critères :

- l'âge (par classes par 2 ou 3 années chez les mineurs séparément des majeurs),
- le sexe,
- et une variable supplémentaire potentiellement interférente : la ZEAT, la situation maritale des parents, le lieu de vie du jeune, la consommation des proches [parents et pairs], profession des parents [père et mère], source de revenu, activité, situation familiale personnelle, etc.

Ces variables supplémentaires sont introduites une à une pour tester la robustesse des relations observées ici (l'échantillon étant petit, on ne peut introduire toutes les variables en même temps). Leurs différentes modalités figurent dans le questionnaire reproduit en annexe.

7.3.2 Résultats du modèle final

La perception de l'état de santé ne joue un rôle significatif que chez les majeurs alors que l'état d'esprit global est lié au comportement d'alcoolisation des seuls mineurs.

La perception de l'état de santé n'est liée au mode de boire que chez les majeurs

Chez les 13-17 ans, toutes choses égales par ailleurs (âge par tranches de 2 ans, sexe et variables contextuelles), être en très bon état de santé (*versus* en état de santé bon, moyen ou mauvais : *situation de référence*) n'est pas significativement lié à la consommation d'alcool au seuil de 5 %.

En revanche, à partir de 18 ans, par rapport au fait d'être consommateur d'alcool sans problème (CSP) (*situation de référence*) et toutes choses égales par ailleurs, se déclarer en très bon état de santé augmente de 58 % la probabilité d'être non-consommateur d'alcool (NC) (RR = 1,58 ; p = 0,0101) tout en diminuant, de façon cohérente, de 46 % celle d'être consommateur à risque d'abus ou de dépendance (RAD) (RR = 0,54 ; p = 0,0005).

L'état d'esprit global n'est lié au mode de boire que chez les mineurs :

Comparativement à ceux n'ayant pas d'idées négatives ni déjà eu envie de se suicider ou déjà fait une tentative de suicide (*situation de référence*), les mineurs ayant déjà eu envie ou tenté de se suicider dans leur vie ont une probabilité significativement plus faible d'être non-consommateurs d'alcool (NC) *versus* consommateurs sans problème (CSP) ; cette diminution est de 73 % dans notre échantillon (RR = 0,27 ; p = 0,0002). Corrélativement, ils semblent également plus à risque d'être dans l'abus ou la dépendance (RAD) mais les effectifs de mineurs concernés ici sont un peu faibles.

Par contre, pour les majeurs, nos résultats ne font ressortir aucun lien significatif entre l'état d'esprit global et la consommation d'alcool.

Tableau 25
Consommation d'alcool et état de santé
(Résultats corrigés des effets d'âge et du sexe)

	Mineurs		Majeurs	
	Risque relatif (RR)	Sig.	Risque relatif (RR)	Sig.
Probabilité d'être non consommateur (NC) versus consommateur sans problème (CSP)				
<i>Etat de santé perçu : Bon/Moyen/Mauvais/Très mauvais (réf.)</i>	1	-	1	-
Très bon	1,36	0,0984	1,58	0,0101
<i>Pas d'idée négative, ni d'envie ou de tentative de suicide (réf.)</i>	1	-	1	-
Au moins une idée négative, pas d'envie ou de tentative de suicide	0,95	0,7815	1,18	0,4249
Envie et/ou tentative de suicide	0,27	0,0002	0,63	0,0878
Probabilité d'être à risque d'abus ou dépendance (RAD) versus consommateur sans problème (CSP)				
<i>Etat de santé perçu : Bon/Moyen/Mauvais/Très mauvais (réf.)</i>	1	-	1	-
Très bon	0,71	0,2995	0,54	0,0005
<i>Pas d'idée négative, ni d'envie ou de tentative de suicide (réf.)</i>	1	-	1	-
Au moins une idée négative, pas d'envie ou de tentative de suicide	1,06	0,89	1,44	0,0682
Envie et/ou tentative de suicide	3,75	0,0016	1,5	0,083

Significativité: $p < 0,001$ soit $< 0,1\%$ ou **** ; $p < 0,01$ soit 1% ou *** ; $p < 0,05$ soit 5% ou ** ; $p < 0,1$ soit 10% ou *

Guide de lecture :

Chez les majeurs, plutôt que d'être consommateurs sans problème d'alcool (CSP : *référence*), ceux qui déclarent un très bon état de santé ressenti ont plus d'1,6 fois plus de chance d'être non consommateur (NC) (risque relatif RR=1,58) et près de 2 fois moins de risque (RR=0,54) d'être consommateurs à risque d'abus ou de dépendance (RAD) que ceux qui déclarent un état de santé simplement bon ou moyen voire mauvais (*référence*) ; ces RR sont significatifs à respectivement 5 % (p=0,0101) et 0,1 % *** (p=0,0005).

Chez les mineurs, ceux qui déclarent avoir déjà eu envie ou fait une tentative de suicide ont moins de chance d'être non consommateur d'alcool (NC) (RR=0,27 ; p=0,0002) que ceux qui jamais eu d'idées négatives ni envie ou fait une tentative de suicide (*référence*). Notons cependant que ceux étant à risque d'abus ou de dépendance sont en faible effectif pour en tirer des conclusions.

Figure 1
Liens entre état de santé déclaré et mode de boire d'après l'AUDIT 10 selon l'âge :
Schématisation des résultats du modèle final

Liens entre alcoolisation et santé déclarée des jeunes

MINEURS	Probabilité d'être...	
	NC vs CsP	Risque AD vs CSP
Etat de santé perçu : (réf. : Bon/Moyen/Mauvais/Très mauvais)	<i>Ns</i>	<i>Ns</i>
Etat d'esprit global: (réf. : pas d'idée négative ni envie ou TS)	Envie et/ou tentative de suicide : RR=0,3 ****	Envie et/ou tentative de suicide : RR=3,8 ***
MAJEURS	NC vs CsP	Risque AD vs CSP
Etat de santé perçu : (réf. : Bon/Moyen/Mauvais/Très mauvais)	Très bon : RR=1,6 **	Très bon : RR=0,5 ****
Etat d'esprit global: (réf. : pas d'idée négative, ni envie ou TS)	<i>Ns</i>	<i>Ns</i>

Significativité: ****0,1% ; ***1% ; **5% ; *10%

NC: non consommateur d'alcool

CSP: Consommateur sans problème d'alcool

RAD: risque d'abus ou de dépendance à l'alcool

7.4 Références

Références bibliographiques

Etat de santé alcool chez les jeunes

Commission Européenne. *Rapport sur l'état de santé des jeunes de l'Union Européenne*. Commission Européenne 2000, 60 p.

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES). *L'état de santé de la population en France rapport 2011*. DREES 2011, 338 p.

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES). *L'état de santé de la population en France rapport 2011*. DREES 2011, 338 p.

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES). *L'état de santé de la population en France rapport 2009-2010*. DREES 2010, 308 p.

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES). *L'état de santé de la population en France rapport 2008*. DREES 2009, 232 p.

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES). *L'état de santé de la population en France rapport 2007*. DREES 2008, 245 p.

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES). *L'état de santé de la population en France rapport 2006*. DREES 2007, 254 p.

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES). *La santé des jeunes*. DREES 2009, 36 p.

Observatoire Régionale de la santé des Pays de la Loire (ORS Pays de Loire). *La santé des jeunes en pays de Loire*. Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales 2009, 300 p.

Currie C., Zanotti C., Morgan A., Currie D., De Looze M., Roberts C., Samdal O., Smith O.R.F., Barnekow V. *Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2009/2010 survey*. OMS 2012, 272 p.

7.5 Tableaux annexes santé et alcool

Tableau 26
Répartition des jeunes d'après leur niveau d'état de santé ressenti
et selon leur âge et leur sexe

Comment est votre état de santé général ?							
Très bon		Bon		Moyen		Mauvais/ Très mauvais	
Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig
Mineurs							
Garçons							
247	66,4	118	31,7	7	1,9	.	.
Filles							
206	55,5	146	39,4	19	5,1	.	.
Ensemble							
453	61	264	35,5	26	3,5	.	.
Majeurs							
Garçons							
272	51,9	224	42,7	24	4,6	4	0,8
Filles							
232	44,6	237	45,6	45	8,7	6	1,2
Ensemble							
504	48,3	461	44,2	69	6,6	10	1

Tableau 27
Répartition des jeunes d'après leur déclaration de maladie/problème de santé chronique,
et selon leur âge et leur sexe

Souffrez-vous d'une maladie ou d'un problème de santé chronique ?					
Oui		Non		Je ne sais pas	
Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig
Mineurs					
Garçons					
33	8,9	323	86,8	16	4,3
Filles					
34	9,2	320	86,5	16	4,3
Ensemble					
67	9	643	86,7	32	4,3
Majeurs					
Garçons					
40	7,6	469	89,5	15	2,9
Filles					
60	11,5	452	86,9	8	1,5
Ensemble					
100	9,6	921	88,2	23	2,2

Tableau 28
Répartition des jeunes d'après leurs limitations dans les activités courantes depuis au moins 6 mois et selon leur âge et leur sexe

Etes-vous limité depuis au moins 6 mois dans les activités ?					
Oui, fortement limité		Oui, limité		Non	
Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig
Mineurs					
Garçons					
5	1,4	16	4,3	348	94,3
Filles					
5	1,4	12	3,3	348	95,3
Ensemble					
10	1,4	28	3,8	696	94,8
Majeurs					
Garçons					
6	1,1	25	4,8	493	94,1
Filles					
7	1,4	33	6,4	477	92,3
Ensemble					
13	1,2	58	5,6	970	93,2

Tableau 29
Répartition des jeunes d'après leur niveau d'Indice de masse corporelle (IMC) et selon leur âge et leur sexe

Indice de masse corporelle (IMC)							
Maigre		Normal		Surpoids		Obésité	
Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig
Mineurs							
Garçons							
11	3,1	289	81,2	44	12,4	12	3,4
Filles							
4	1,1	307	86,7	42	11,9	1	0,3
Ensemble							
15	2,1	596	83,9	86	12,1	13	1,8
Majeurs							
Garçons							
25	4,9	391	76,7	75	14,7	19	3,7
Filles							
55	10,8	370	73	56	11	26	5,1
Ensemble							
80	7,9	761	74,8	131	12,9	45	4,4

Tableau 30
Répartition des jeunes d'après leur pratique tabagique
et selon leur âge et leur sexe

Statut par rapport au tabac					
Non fumeur		Ex-fumeur		Fumeur actuel	
Eff.	% <i>lig</i>	Eff.	% <i>lig</i>	Eff.	% <i>lig</i>
Mineurs					
Garçons					
186	52,7	110	31,2	57	16,1
Filles					
182	51,3	114	32,1	59	16,6
Ensemble					
368	52	224	31,6	116	16,4
Majeurs					
Garçons					
109	21,2	160	31,1	245	47,7
Filles					
110	21,7	170	33,6	226	44,7
Ensemble					
219	21,5	330	32,4	471	46,2

Tableau 31
Répartition des jeunes d'après leur consommation de médicaments psychotropes
au cours des 12 derniers mois, et selon leur âge et leur sexe

Consommation de médicaments psychotropes au cours des 12 derniers mois									
Non		Oui < 3 semaines et sur prescription médicale		Oui < 3 semaines mais sans prescription médicale		Oui > 3 semaines et sur prescription médicale		Oui > 3 semaines mais sans prescription médicale	
Eff.	% <i>lig</i>	Eff.	% <i>lig</i>	Eff.	% <i>lig</i>	Eff.	% <i>lig</i>	Eff.	% <i>lig</i>
Mineurs									
Garçons									
338	95,5	5	1,4	2	0,6	7	2	2	0,6
Filles									
325	91	12	3,4	5	1,4	11	3,1	4	1,1
Ensemble									
663	93,2	17	2,4	7	1	18	2,5	6	0,8
Majeurs									
Garçons									
464	92,1	13	2,6	11	2,2	15	3	1	0,2
Filles									
383	78,6	38	7,8	22	4,5	41	8,4	3	0,6
Ensemble									
847	85,5	51	5,1	33	3,3	56	5,7	4	0,4

Tableau 32
Répartition des jeunes d'après leur expérimentation d'autres produits psychotropes au cours de leur vie, et selon leur âge et leur sexe

Consommation d'autres produits psychotropes (drogues) ?			
Oui		Non	
Eff.	% lig	Eff.	% lig
Mineurs			
Garçons			
65	18,3	290	81,7
Filles			
45	12,5	314	87,5
Ensemble			
110	15,4	604	84,6
Majeurs			
Garçons			
280	54,5	234	45,5
Filles			
211	41,5	298	58,5
Ensemble			
491	48	532	52

Tableau 33
Répartition des jeunes d'après leur score d'« état d'esprit négatif », et selon leur âge et leur sexe

Score d'«état d'esprit négatif»									
0		1		2		3		> 3	
Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig
Mineurs									
Garçons									
221	61,2	75	20,8	23	6,4	24	6,6	18	5
Filles									
191	52,6	66	18,2	32	8,8	34	9,4	40	11
Ensemble									
412	56,9	141	19,5	55	7,6	58	8	58	8
Majeurs									
Garçons									
329	64,1	91	17,7	42	8,2	30	5,8	21	4,1
Filles									
279	55,6	94	18,7	55	11	23	4,6	51	10,2
Ensemble									
608	59,9	185	18,2	97	9,6	53	5,2	72	7,1

Tableau 34
Répartition des jeunes d'après leur statut suicidaire en 2 classes,
et selon leur âge et leur sexe

Avez-vous déjà eu envie de vous suicider ? TS antérieure ? Avec ou sans hospitalisation ?							
Pas de TS ± Envie		TS ant. ± hospit° ± Envie		Pas de TS ± Envie		TS ant. ± hospit° ± Envie	
Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig
Mineurs				Majeurs			
Garçons				Garçons			
342	97,4	9	2,6	471	94	30	6
Filles				Filles			
331	93,7	22	6,2	444	87,9	61	12,1
Ensemble				Ensemble			
673	95,6	31	4,4	915	90,9	91	9,1

Chapitre 8
Liens entre activités physiques et sportives
et mode de consommation d'alcool
des jeunes

8. Liens entre activités physiques et sportives (APS) et mode de consommation d'alcool des jeunes

L'activité physique est un élément classiquement lié à la santé. Elle agit en termes de prévention tout au long de la vie. Mais elle peut aussi être limitée du fait de la présence de certaines maladies. Chez les jeunes, la plupart sont en bonne santé et la pratique des activités physiques n'est pas entravée sauf exception.

A retenir :

Notre enquête apporte des éléments nouveaux sur les liens entre activités physiques et sportives (APS) et Alcool chez les jeunes en population générale. Elle offre la possibilité de décrire finement les APS selon l'âge et le sexe et ses résultats mettent en évidence des phénomènes reflétant la complexité des comportements en la matière.

*La modélisation finale ne montre pas de liens significatifs entre les divers types de pratique des APS et les différents modes de consommation d'alcool chez les **mineurs**. Par contre, elle révèle quelques résultats significatifs parfois inattendus chez les **majeurs** où l'intensité peut jouer dans deux sens opposés.*

Le nombre d'heures de pratique des APS est lié au mode de consommation d'alcool. Par rapport à une pratique non intensive des APS (une à trois heures par semaine), le fait de ne pratiquer aucune activité physique ou sportive multiplie par près de deux la probabilité d'être non-consommateur d'alcool.

Le cadre de la pratique des APS, de nature individuelle ou collective et en simple loisir ou en compétition, est aussi lié au mode de consommation d'alcool. Par rapport à une pratique individuelle de loisir (sans compétition), pratiquer au moins un sport collectif sans faire de compétition augmente aussi la probabilité d'être non-consommateur d'alcool. A contrario, le sport collectif avec compétition favorise chez certains la non-consommation et chez d'autres la consommation à problèmes, créant une dichotomie entre des compétiteurs « ascètes » et d'autres « surconsommateurs ».

Le sport se pose à un degré de pratique et/ou d'intensité supérieur. La jeunesse correspond à un âge privilégié à la fois pour les aspects ludiques et conviviaux du sport et pour le niveau de performance. Si les records sont le reflet de possibilités physiques élevées, certains exploits sont parfois soupçonnés de dopage et certaines pratiques sportives associées à des comportements de type addictif. Qu'en est-il de la consommation d'alcool à cet égard ?

De nombreuses questions ont été introduites dans le questionnaire IREB (Cf. questionnaire principal CAPI) afin de préciser à la fois la nature, l'intensité et le cadre de la pratique (ou de non pratique) d'activités physiques et sportives, unique ou multiples, par les jeunes mineurs et majeurs interrogés. L'analyse de leurs réponses vise à éclairer les questions suivantes :

- Quelles activités physiques et sportives les jeunes déclarent-ils pratiquer ?
- Varient-elles selon leur âge et leur sexe ?
- Y a-t-il des types de pratique sportive liés aux différents modes de consommation d'alcool des jeunes ?
- Entre pratique sportive ou non, sports individuels ou collectifs et selon le niveau de compétition, quels liens avec la consommation d'alcool, notamment à risque d'abus ou dépendance ?

Après la description des pratiques en la matière, distinguées selon l'âge et le sexe des jeunes, des modèles bivariés étudient les liens entre pratique sportive et mode de consommation d'alcool. Enfin, des modèles multivariés, ajustés sur l'âge (par classes de 2 ans) et le sexe, mettent en évidence les facteurs associés aux différents modes de consommations d'alcool, le modèle final ajustant également sur des variables contextuelles potentiellement interférentes ajoutées une à une.

8.1 La pratique d'activités physiques et sportives (APS) des jeunes

Données descriptives

Quelles activités physiques et sportives les jeunes déclarent-ils pratiquer *en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement* ? Varient-elles selon leur âge et leur sexe ?

Le premier critère à considérer est le fait de pratiquer ou non une APS, en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement. Le type d'APS, l'intensité de la pratique et le cadre dans lequel elle s'exerce apporte des informations supplémentaires qui s'avèrent déterminantes dans les liens avec l'alcoolisation.

Par définition, les mineurs étant très majoritairement scolarisés, pratiquent tous ou presque les APS inscrites dans le programme scolaire. Il peut exister de très rares contre-indications médicales aux APS à l'école mais, le plus souvent, les APS sont alors adaptées afin que le jeune puisse participer aux cours avec sa classe. Par contre, parmi les majeurs, qu'ils soient étudiants ou dans le monde du travail, seuls certains bénéficient d'heures d'APS dans le cadre de leur vie estudiantine (ex. étudiant en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives ou STAPS) ou professionnelle (ex. pompier). Ainsi, la comparaison entre mineurs et majeurs doit ici en tenir compte. Pour les mineurs, les pratiques étudiées ici sont celles qui s'ajoutent aux APS scolaires.

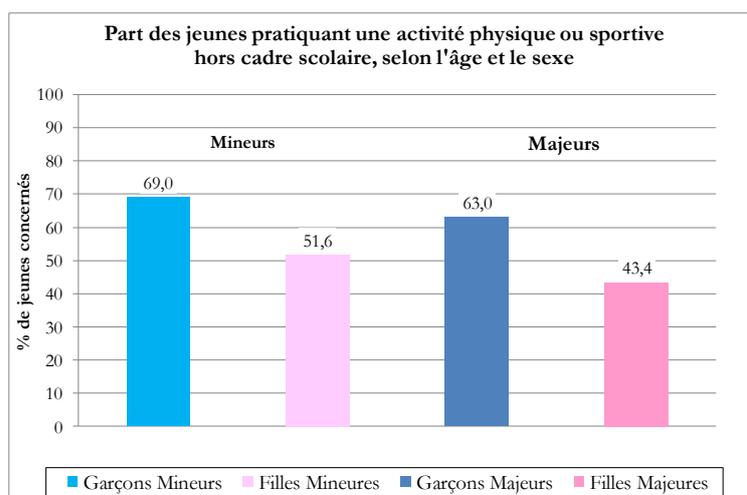
8.1.1 Le fait de pratiquer ou non une activité physique et sportive

Q59. Au cours de l'année écoulée avez-vous pratiqué une activité physique ou sportive (en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement) ?

La pratique d'une ou plusieurs activités physiques et/ou sportives (APS), en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement, diminue sensiblement avec l'âge. Les garçons en restent plus adeptes que les filles. Parmi les mineurs, la part des garçons concernés est 1,4 fois plus élevée que celle des filles du même âge : plus des deux tiers contre plus de la moitié (69 % versus 52 %). La plupart des mineurs qui ne déclarent pas de telles pratiques d'APS sont cependant le plus souvent pratiquants dans le cadre du sport scolaire.

Par contre, au-delà de cet âge, les majeurs ne semblent pas compenser la perte de ces activités scolaires par une pratique personnelle : les pourcentages de ceux qui déclarent des APS (hors du cadre de leurs études supérieures ou de leur éventuelle activité professionnelle) tombent à respectivement 63 et 43 % chez les garçons et filles.

Graphique 97
Part des jeunes pratiquant une activité physique ou sportive (APS) selon l'âge et le sexe
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



8.1.2 Le temps consacré en moyenne aux APS (hors école ou profession)

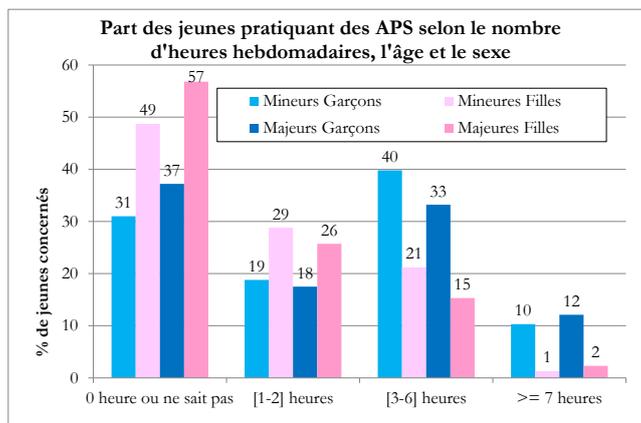
Q59bis. Toujours au cours de l'année écoulée, en moyenne, combien d'heures par semaine avez-vous pratiqué une activité physique ou sportive (en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement) ?

Tous types d'APS confondus, le nombre d'heures totales consacrées aux APS (*en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement*) peut refléter une condition physique et être liée à l'état de santé.

Parmi les garçons mineurs, la moitié déclarent pratiquer (entraînement et matchs ou compétition cumulés) des APS en moyenne trois heures ou plus par semaine : 40 % y passent de 3 à 6 heures, correspondant à 2 ou 3 séances d'entraînement ; seuls 10 % y consacrent 7 heures ou plus, correspondant à un entraînement plus intensif. A l'opposé, 31 % ne font pas d'APS en dehors de l'école et 19 % y consacrent 1 à 2 heures par semaine, correspondant à une activité de loisir. Les filles mineures sont largement moins pratiquantes en dehors de l'école : la moitié (49 %) n'y consacre aucun temps et 29 % juste 1 à 2 heures par semaine ; 21 % ont un entraînement plus intensif (3 à 6 heures) et seul 1 % pratique 7 heures ou plus.

Comparativement, les garçons majeurs se répartissent un peu différemment des mineurs, comportant d'un côté, plus de non pratiquants (37 %, *vs* 31 %, sachant qu'ils sont moins nombreux à bénéficier de sport scolaire en plus) et, de l'autre, moins de pratiquants intensifs (33 % *vs* 40 % entre 3 à 6 heures mais cependant 12 % *vs* 10 % pratiquent 7 heures ou plus). Chez les filles, on constate le même phénomène à un degré différent : d'un côté, plus de filles (57 % *vs* 49 %) déclarent ne pas pratiquer d'APS et, de l'autre, elles sont moins nombreuses à déclarer une pratique intensive (15 % *vs* 17 % 3 à 6 heures et 2 % *vs* 1 % 7 heures ou plus).

Graphique 98
Part des jeunes pratiquant des APS selon le nombre d'heures hebdomadaires, l'âge et le sexe
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



8.1.3 Les différentes disciplines ou types d'APS pratiqués

Q60. Au cours de l'année écoulée, quel(s) type(s) d'activités sportives avez-vous pratiqué(es) (en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement) ?

Citer les principales et au maximum 6, de la plus importante à la moins importante à vos yeux.

Un jeune peut pratiquer aucune, une ou plusieurs disciplines ou types d'APS. Ainsi, le pourcentage de jeunes pratiquants varie selon la discipline de l'APS dont la liste est longue. A des fins statistiques, les résultats exposés ici ne tiennent pas compte du rang d'importance que le jeune attribue à chaque APS déclarée et nous avons regroupé les différentes disciplines d'APS en catégories selon une nomenclature indiquée dans le Tableau 39 page 207. Un même jeune est comptabilisé autant de fois qu'il pratique de types d'APS distincts.

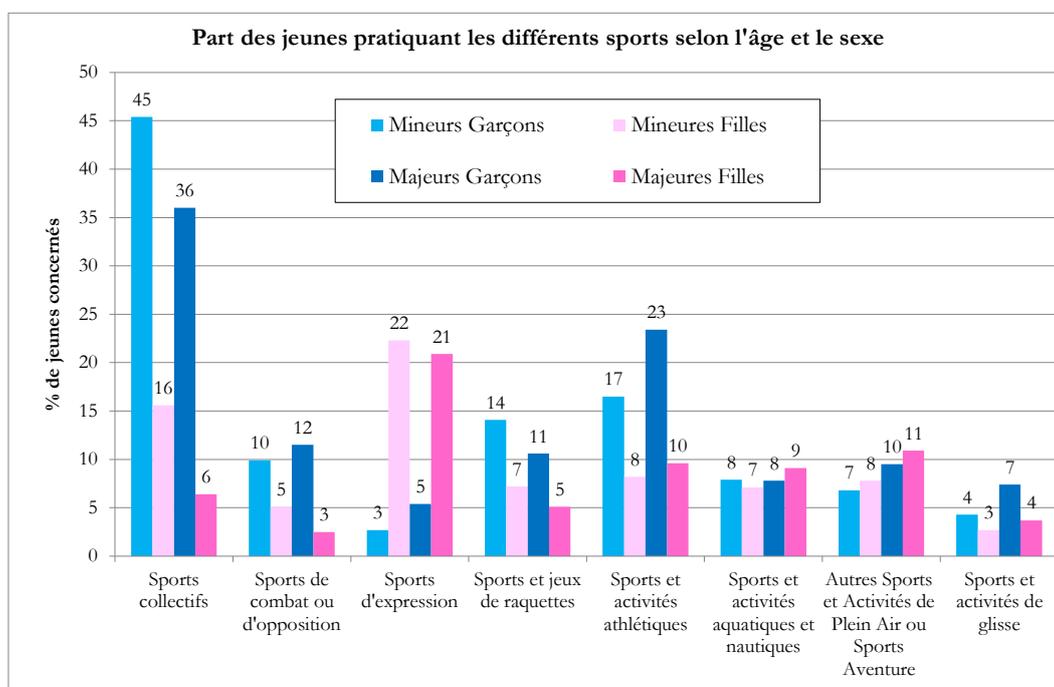
Au total, l'ensemble des sports collectifs concernent bien plus de garçons que de filles, tant parmi les mineurs (45 % des garçons *versus* 16 % des filles) que parmi les majeurs qui sont cependant moins nombreux à les pratiquer (respectivement 36 % et 6 %) (cf. Graphique 99). Il s'agit pour l'essentiel de sports de balle sur terrain

(Basket-ball, Base-ball, Football, Handball, Hockey sur gazon, Rugby, Tchoukball, Volley-ball, Beach-Volley, etc.) et plus rarement de Water-polo ou autre sport collectif. (cf. Tableau 35 page 201).

Par contre, les sports individuels, quels qu'ils soient, sont plus fréquents chez les garçons majeurs que mineurs, l'athlétisme étant le plus prisé (respectivement 23 % et 17 %). Les filles, plus souvent adeptes de sports individuels, privilégient nettement les sports d'expression (danse et gymnastique pour l'essentiel), comme attendu, avec 22 % des mineures et 21 % des majeures concernées. Leur pratique de l'ensemble des APS individuelles diffère à peine entre mineures et majeures, avec cependant une petite tendance à plus de sports et activités nautiques ou aquatiques et de plein air chez les majeures. Ces APS associées à l'eau ou de plein air révèlent à la fois une certaine homogénéité et entre filles et garçons et une certaine stabilité selon l'âge, le plein air semblant concerner toutefois un peu plus les majeurs. (cf. Graphique 99 et Tableau 35 page 201).

L'âge de la majorité favorise le passage vers certaines APS laissant peut-être plus de liberté dans leur organisation (hors club ou compétition). Ainsi, comparativement aux mineurs, les garçons majeurs se tournent plus fréquemment encore vers des APS athlétiques, surtout l'athlétisme lui-même et le cyclisme, mais aussi vers l'ensemble gymnastique d'entretien, cardio-training et stretching. Cette dernière activité est également plus investie par les filles majeures, de même que la natation et le jogging.

Graphique 99
Part des jeunes pratiquant les différents types d'APS déclarés selon l'âge et le sexe
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



8.1.4 Fréquence de pratique des APS : entre loisir et compétition

Q60 bis. A quelle fréquence pratiquez-vous chaque type d'activités physique ou sportives déclarées ?
'De temps en temps', 'Régulièrement' ou 'En compétition' ?

Cette question documente/complète le nombre d'heures totales déclarées être consacrées à la pratique (entraînement et matchs ou compétition inclus). Cependant, contrairement à celle relevant le nombre d'heures, celle-ci est déclinée pour chacune des APS identifiées, destinée à éclairer le cadre de la pratique de cette APS en particulier, et plus spécifiquement l'objectif de l'entraînement. Par exemple, pour la plupart des jeunes, la pratique du ski répond à une fréquence occasionnelle (« de temps en temps ») du fait de l'éloignement des pistes de leur domicile (et du coût associé). A l'opposé, la pratique en compétition se conçoit dans un but différent du simple loisir, même si là aussi, il existe différents niveaux de compétition, selon la fédération à laquelle le jeune est affilié et/ou le rayonnement géographique, jusqu'au sport de haut niveau voire international.

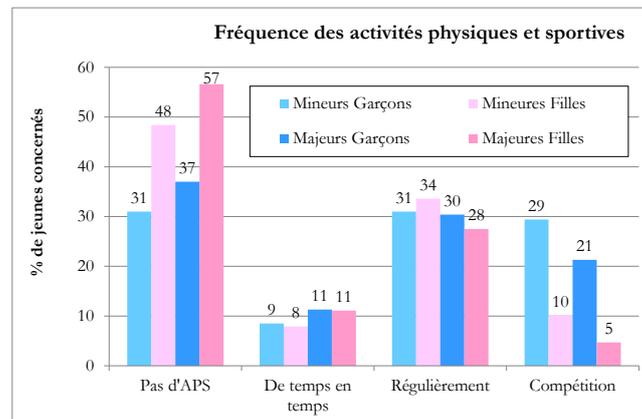
Les résultats exposés ici ne correspondent pas à une répartition des réponses en termes de dénombrement de pratiques déclarées (un jeune pouvant pratiquer plusieurs APS). Ils sont donnés en termes de jeunes concernés au moins une fois par le niveau de pratique le plus élevé déclaré, toutes APS déclarées confondues et quel que soit le nombre total d'heures consacrées.

Les résultats s'avèrent cohérents avec ceux concernant le nombre total d'heures, toutes APS confondues, consacrées à la pratique d'APS.

Autour de 10 % des jeunes filles et garçons déclarent une pratique d'APS seulement de temps en temps, les majeurs à peine plus que les mineurs. Concernant la pratique régulière (hors compétition), garçons et filles sont proches également, autour de 30 %, les majeurs cette fois à peine moins que les mineurs (cf. Graphique 100).

La distinction à la fois selon le sexe et l'âge se fait entre, d'une part, les non pratiquants et, à l'opposé, les pratiquants en compétition. Sans tenir compte du nombre d'heures consacrées aux APS, la pratique en compétition concerne plus de garçons que de filles : trois fois plus chez les mineurs (29 % *vs* 10 %) et quatre fois plus chez les majeurs mais à un degré plus faible (21 % *vs* 5 %). Les sports collectifs de balle peuvent en être l'explication majoritaire, donnant lieu à des matchs tout au long de l'année, sans toutefois requérir un nombre d'heures d'entraînement aussi élevé que la pratique de compétition gymnique notamment (cf. Graphique 100).

Graphique 100
Répartition des jeunes selon la fréquence de leur pratique des APS, l'âge et le sexe
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



8.1.5 Cadre de la pratique d'APS : inscription dans un club sportif ou non

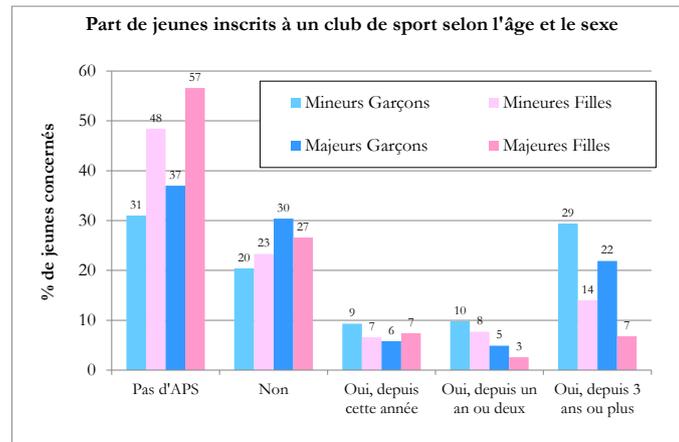
Q61. Actuellement, êtes-vous inscrit(e) dans un club sportif ?

'Non', 'Oui depuis cette année', 'Oui depuis un an ou deux ans', 'Oui, depuis 3 ans ou plus'

En dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement, les APS peuvent être pratiquées dans divers cadres, personnels (en famille ou entre amis par exemple) ou collectivement dans le cadre d'associations que l'on nomme usuellement clubs sportifs. Ces derniers peuvent organiser des activités de loisir et/ou mener les jeunes jusqu'en compétition. Leur activité est réglementée et couverte par des assurances.

On compte ainsi, chez les garçons mineurs, outre les 31 % ne pratiquant pas d'APS hors cadre scolaire, 20 % de pratiquants hors club sportif et 48 % d'adhérents à un club sportif, dont 29 % depuis 3 ans ou plus, marquant la confiance renouvelée à ce type de structure. Les garçons majeurs par contre sont à la fois plus nombreux à ne pas pratiquer d'APS et 1,5 fois plus nombreux à en pratiquer hors club sportif (30 % *vs* 20 %). Seuls 22 % sont inscrits en club depuis 3 ans ou plus (cf. Graphique 101).

Graphique 101
Part de jeunes inscrits à un club de sport selon l'âge et le sexe
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



Les mêmes tendances s'observent parmi les filles, avec un taux de non pratiquantes plus élevé que chez les garçons, de même qu'un taux de non inscrites en club plus important, du moins chez les mineures. Elles ne sont que 29 % d'inscrites en club parmi les mineures, la moitié d'entre elles depuis 3 ans ou plus, mais ce taux chute à 17 % chez les majeures, dont seulement 7 % depuis 3 ans ou plus, au profit d'une pratique hors club (27 %) et plus encore de l'abandon des APS (57 % de non pratiquantes) (cf. Graphique 101).

8.1.6 La pratique d'APS en compétition et son niveau

Q62. Pratiquez-vous actuellement un sport en compétition ?

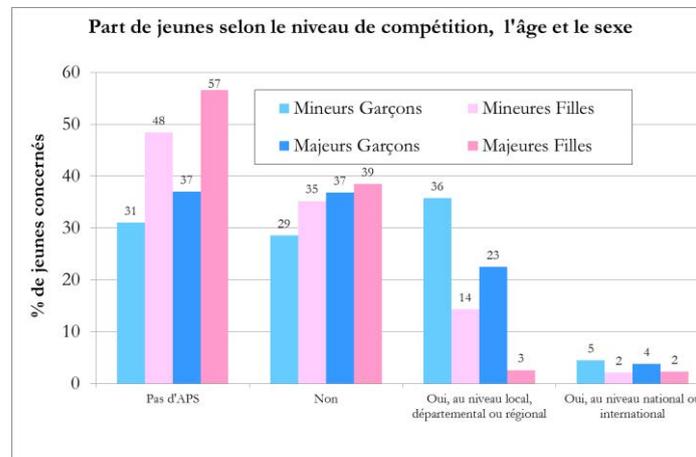
'Non', 'Oui, au niveau local, départemental ou régional', 'Oui, au niveau national', 'Oui, au niveau international'

La pratique des APS en compétition est liée à celle de son inscription en club sportif mais tous les jeunes inscrits en club ne s'engagent pas dans la compétition et préfèrent les activités de loisir, plus souvent parmi les filles et d'autant plus parmi les majeurs.

Outre les non pratiquants, on compte ainsi entre 30 et 40 % environ de jeunes non compétiteurs. Plus de quatre garçons mineurs sur dix (41 %) font de la compétition dans au moins une discipline, dont 36 % au niveau local, départemental ou régional, et seule une minorité (5 %) atteint le niveau national voire international. Ce taux chute à 27 % chez les garçons majeurs, dont 23 % au niveau infra national (cf. Graphique 102).

Chez les filles, les compétitrices sont beaucoup moins nombreuses : 16 % des mineures et ce taux chute à 5 % chez les majeures. Cela tient pour une part au caractère des APS qu'elles privilégient, notamment certaines APS d'expression chez les mineures comme la danse, même si celle-ci peut se pratiquer en conservatoire avec des examens et/ou concours à la clé, ou le jogging chez les majeures (cf. Graphique 102).

Graphique 102
Répartition des jeunes selon leur niveau de compétition, l'âge et le sexe
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



8.2 Pratique d'activités physiques et sportives des jeunes selon l'AUDIT-10 : Aspects descriptifs

L'activité physique ou sportive, tout comme une bonne alimentation, est encouragée pour ses vertus préventives pour le bien-être et la santé en général tout au long de la vie et aussi comme adjuvant d'un bon équilibre pondéral. Dans nos sociétés industrialisées, les efforts physiques sont moindres qu'auparavant pour bien des métiers. Ainsi, les APS pratiquées en dehors des heures scolaires ou de travail représentent un enjeu de santé publique. Leur pratique régulière dès l'enfance et l'adolescence peut être un facteur de leur poursuite à l'âge adulte.

Pourtant, sa pratique, à certains égards, peut poser problème. Certaines études (enquêtes ESCAPAD, enquêtes ESPAD, étude auprès des étudiants de l'ORS PACA, Lorente 2003 et 2004) montrent que le sport n'est pas un facteur protecteur dans tous les cas : il n'a pas l'effet bénéfique auquel on pourrait s'attendre dans le cas des adolescents usagers de substances psychoactives telles que l'alcool, le tabac et le cannabis. Son effet dépend de l'intensité de la pratique : le niveau de compétition et les sports collectifs représentent des facteurs de risque de consommation régulière d'alcool plus importants que la durée de pratique. En revanche, la fréquence des ivresses semble indépendante du niveau de compétition. Une participation régulière à une activité de sport d'équipe est corrélée positivement à une alcoolisation répétée, pour les 2 sexes. Cependant, les relations entre sports et alcoolisation sont plus complexes qu'il n'y paraît, notamment parce que des nuances sont liées à certains sports.

Qu'en est-il dans l'échantillon de l'enquête IREB de 2007, plus récent ?

Y a-t-il un lien entre le mode de boire et les différentes pratiques d'APS ? Plus précisément, des types de pratique sportive liés aux différents modes de consommation d'alcool ? Entre pratique sportive ou non, sports individuels ou collectifs, fréquence et niveau de compétition, quelles influences sur la consommation à risque ?

Des modèles bivariés permettent de repérer certains liens entre le mode de boire d'après l'AUDIT 10 et les différents types de pratiques des APS, liens qui seront à confirmer à l'étape suivante par des modèles multivariés.

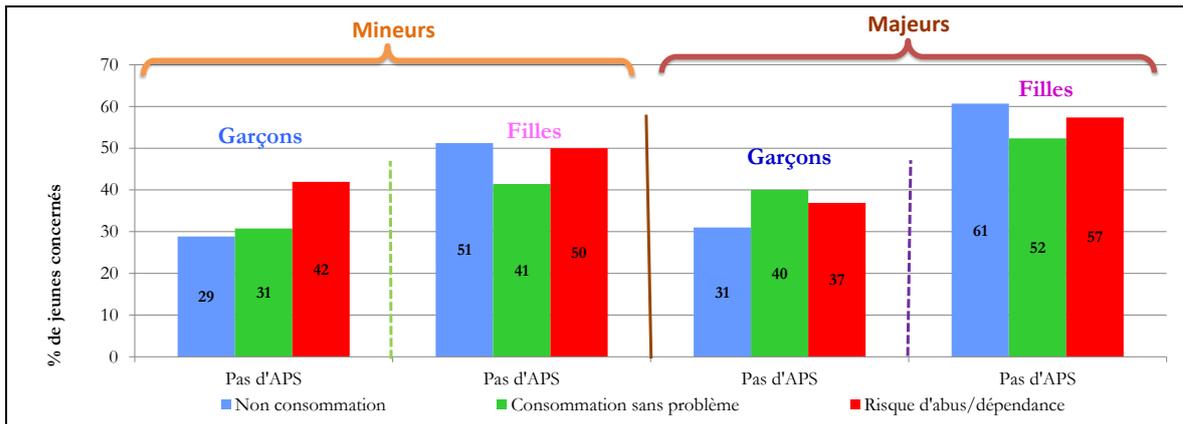
Le score AUDIT 10, qui mesure le niveau de risque d'alcoolisation excessive (à risque d'abus ou de dépendance), n'est connu que chez 88 % des jeunes. A partir de ce test, nous avons retenu un classement du mode de boire en trois catégories : les non consommateurs, les consommateurs sans problème et les consommateurs avec risque d'abus ou de dépendance.

Parmi les jeunes dont on connaît le score d'AUDIT 10, on observe quelques variations de la pratique des APS selon leur mode de boire. Cependant, les effectifs de jeunes mineurs à risque d'abus ou dépendance (que nous nommons ici RAD dans un but de simplification de la lecture) étant faibles, les résultats distinguant garçons et filles mineurs RAD ne sont pas significatifs. Par contre, chez les majeurs, les catégories à risque d'alcoolisation excessive comportent des effectifs suffisants.

L'analyse qui suit est illustrée de graphiques qui représentent tous, quel que soit le type de pratique d'APS analysé, que ce soit en termes binaires (pas d'APS *versus* APS) ou selon les diverses modalités des variables dont nous disposons, les mêmes résultats concernant la catégorie des jeunes non-pratiquants d'APS. C'est pourquoi, dans un premier temps, nous commentons d'abord et une fois pour toutes, les parts de jeunes concernés par la non-pratique d'APS selon l'âge et le sexe. Ensuite, pour chaque type de pratique d'APS, nous nous concentrons sur les autres modalités concernant de fait les seuls pratiquants d'APS mais en gardant comme dénominateur l'ensemble des jeunes, non-pratiquants compris.

Graphique 103

Part des jeunes ne pratiquant pas d'APS selon leur mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe (APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



La part de jeunes ne pratiquant pas d'APS varie non seulement selon l'âge et le sexe (comme déjà vu plus haut cf. § 8.1), mais également selon leur mode boire de l'alcool.

Chez les mineurs, les résultats concernant ceux à risque d'abus ou de dépendance (RAD) ne sont pas significatifs du fait de faibles effectifs. Par contre, on peut noter que si la part de garçons mineurs non-pratiquants d'APS est identique entre non-consommateurs d'alcool et (NC) et consommateurs sans problème (CSP), soit environ 3 garçons sur 10, chez les filles mineures, cette part est plus élevée parmi les filles NC que parmi celles CSP : environ 5/10 *vs* 4/10 (cf. Graphique 103).

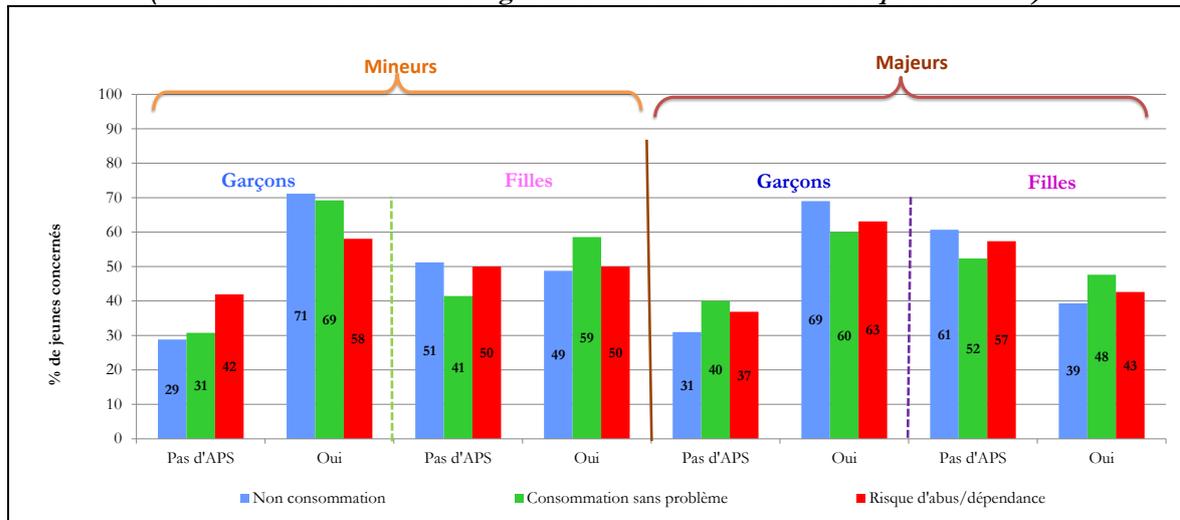
Chez les majeurs, la part de non-pratiquants d'APS augmente à la fois chez les garçons et chez les filles, mais différemment selon leur mode de boire. Chez les garçons majeurs, cette part ne varie pas parmi les NC ($\approx 3/10$) mais elle s'élève à près de 4/10 tant parmi les CSP que parmi les RAD. Chez les filles majeures, c'est l'inverse, la part de non-pratiquantes d'APS reste plus élevée parmi les NC ($\approx 6/10$) et plus faible ($\approx 5/10$) parmi les CSP, les RAD étant proches des NC (5,7/10). Autrement dit, chez les majeurs, la part de non-pratiquants d'APS parmi les RAD est relativement élevée, toutes proportions gardées, soit plus proche de celle des CSP chez les garçons alors qu'elle est plus proche de celle des NC chez les filles (cf. Graphique 103).

8.2.1 Pratique d'APS et mode de boire d'après l'AUDIT 10

Par conséquent, chez les mineurs, la proportion de garçons pratiquant des APS est semblable parmi les non consommateurs (NC) et les consommateurs sans problème (CSP) : environ 7 garçons sur 10 (cf. % en ligne du Tableau 43 en annexe de ce chapitre : respectivement 71 % et 69 %). Les filles mineures sont globalement moins pratiquantes que les garçons du même âge (-16 points) et se distinguent des garçons du fait que les CSP qui sont plus souvent des pratiquantes d'APS que les NC : près de 6 filles CSP sur 10, *versus* environ la moitié des NC (respectivement 59 % et 49 %) (cf. Graphique 104).

Les majeurs comptent bien plus de garçons surtout mais aussi de filles à risque d'abus ou de dépendance (RAD). Par rapport aux mineurs, la pratique des APS est stable parmi les NC (7/10) alors qu'elle baisse chez les garçons CSP (6/10), celle des RAD étant proche de ces derniers. Chez les filles majeures, la pratique des APS baisse globalement de 8 points sans différence significative selon le mode de boire, les CSP restant les plus nombreuses à en pratiquer (48 %, *versus* 39 % chez les NC), et les RAD se situant en position intermédiaire (43 %) (cf. Graphique 104).

Graphique 104
Pratique d'APS chez les jeunes selon leur mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



8.2.2 Temps consacré aux APS et mode de boire d'après l'AUDIT 10

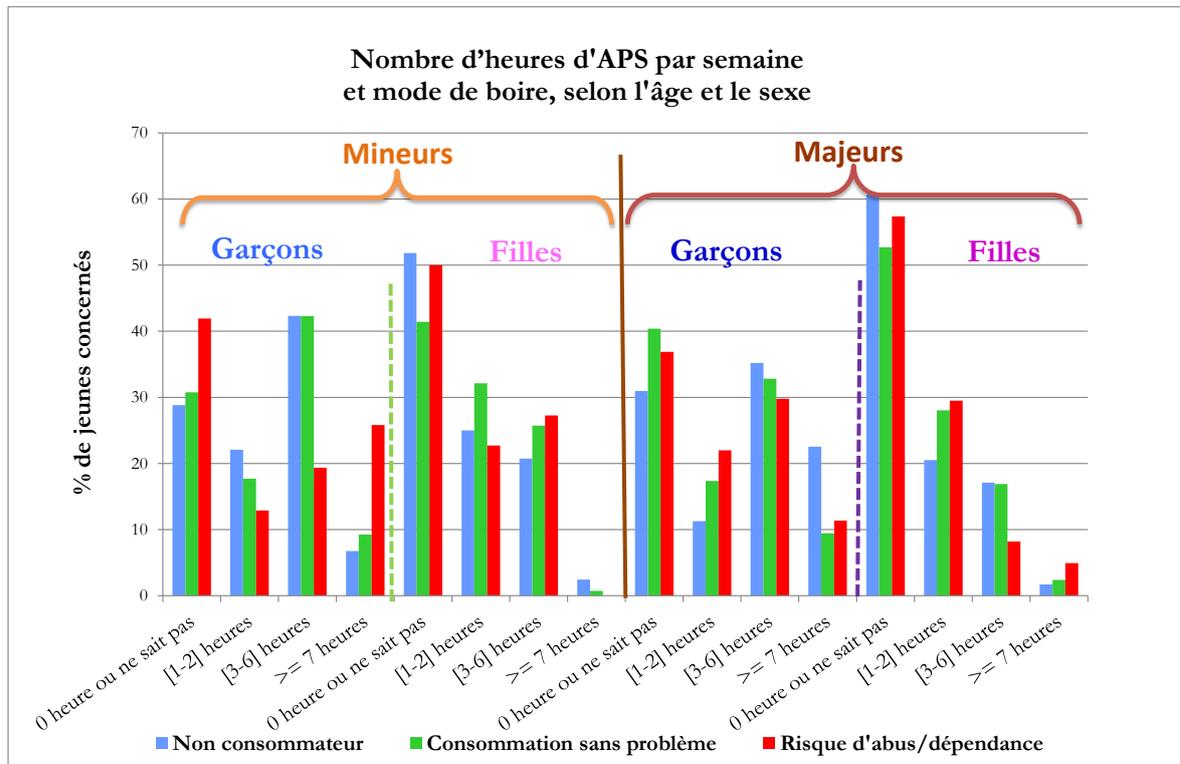
Toutes APS confondues (toujours hors scolaires ou professionnelles), le nombre d'heures que les jeunes déclarent y consacrer en moyenne par semaine affine le résultat précédent. Le nombre d'heures totales consacrées à ces APS peut refléter une condition physique et être lié à l'état de santé.

Pour des raisons d'effectifs trop faibles parmi les mineurs et chez les filles majeures pratiquant 7 heures hebdomadaires ou plus, nous pourrions les regrouper avec les jeunes en pratiquant de 3 à 6 heures mais cela effacerait la graduation existant chez les jeunes pratiquants plus ou moins modérés (de 1 à 2 heures et de 3 à 6 heures).

Parmi les pratiquants d'APS mineurs, chez les garçons, les NC et les CSP ont une intensité de pratique proche, se concentrant toutefois très nettement entre 3 à 6 heures par semaine. Chez les filles, la proportion des NC comme celle des CSP variant peu entre celles pratiquant 1 à 2 heures et celles en pratiquant 3 à 6 heures, les CSP restant plus nombreuses que les NC, et rares sont celles ayant une pratique plus intensive tant parmi les NC que parmi les CSP (cf. Graphique 105).

Parmi les pratiquants d'APS majeurs, chez les garçons, la part de pratiquants d'intensité moyenne (3 à 6 h/semaine) baisse au profit essentiellement d'une pratique intense (≥ 7 h) parmi les NC et, à l'inverse, de la non-pratique parmi les CSP. Les garçons majeurs à RAD se répartissent de façon plus proche des CSP. Chez les filles, la proportion de pratiquantes baisse régulièrement lorsque l'intensité de la pratique augmente et quel que soit le mode de boire, les consommatrices à RAD étant ici plus souvent de faibles pratiquantes (cf. Graphique 105).

Graphique 105
Nombre moyen d'heures d'APS par semaine selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10,
l'âge et le sexe des jeunes
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



8.2.3 Fréquence des APS (loisir/compétition) et mode de boire d'après l'AUDIT 10

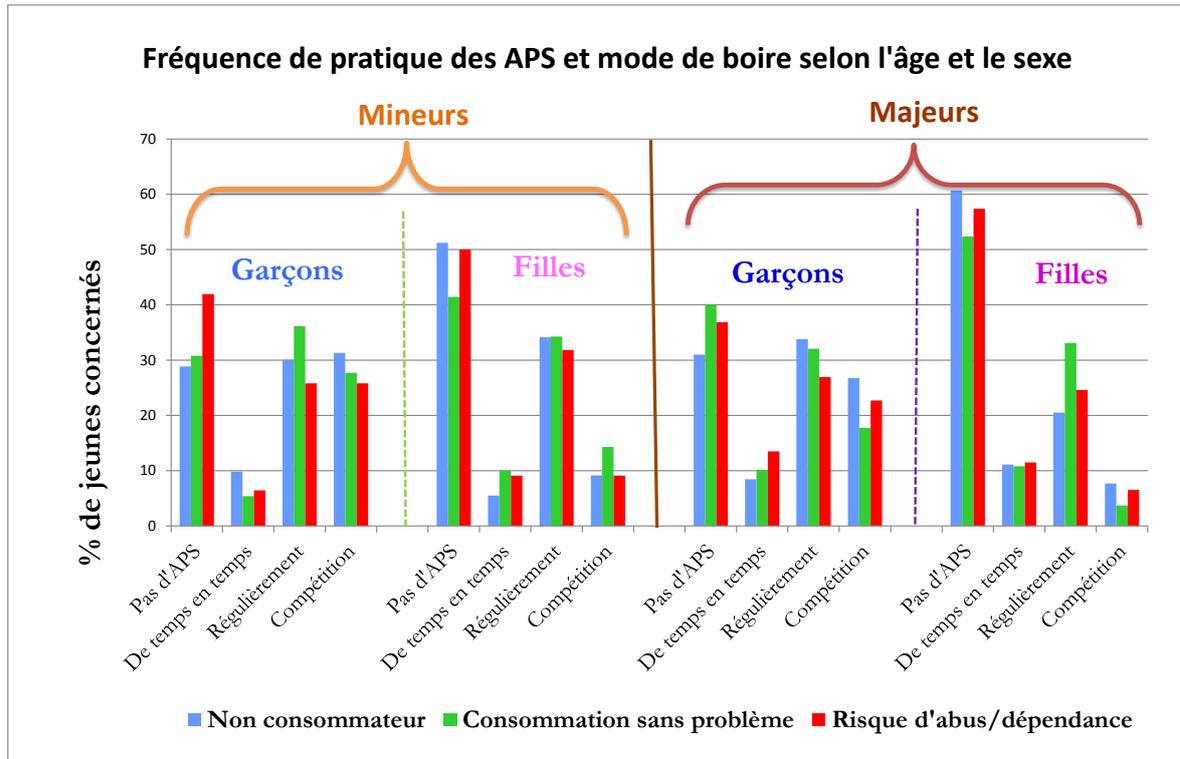
Pour documenter le cadre de la pratique des APS, l'objectif de l'entraînement, entre loisir et compétition, apporte des informations supplémentaires en distinguant la pratique régulière sans compétition de la pratique en compétition quel que soit le nombre d'heures dédiées. Y a-t-il un lien entre, d'une part, la fréquence des APS en termes de graduation de la pratique, entre loisir et compétition et, d'autre part, le mode de boire d'après l'AUDIT-10 ?

Rappelons que contrairement à la question relevant le nombre d'heures totales consacrées aux APS toutes confondues, celle-ci est déclinée pour chacune des APS identifiées. Elle est destinée à éclairer le cadre de la pratique de cette APS en particulier et, plus spécifiquement, l'objectif de l'entraînement. Les résultats sont en termes de jeunes concernés au moins une fois par le niveau de pratique le plus élevé déclaré, sachant qu'un jeune peut déclarer pratiquer aucune, une ou plusieurs APS.

Parmi les pratiquants d'APS mineurs, chez les garçons NC, seul 1 sur 10 ne pratique des APS (*bors cadre scolaire ou professionnel*) que de temps en temps et 3 fois plus en pratiquent régulièrement et tout autant en compétition, les garçons mineurs CSP étant à peine plus nombreux à en pratiquer régulièrement. Les filles mineures, NC comme CSP, se concentrent dans le profil de pratique régulière sans compétition (cf. Graphique 106).

Parmi les pratiquants d'APS majeurs, chez les garçons, la part de pratiquants avec compétition baisse légèrement parmi les NC et plus nettement parmi les CSP ; les garçons consommateurs à RAD sont moins nombreux à déclarer une pratique régulière que les précédents au profit d'un côté d'une pratique en compétition et, de l'autre, d'une pratique de temps en temps. Chez les filles majeures, les CSP se distinguent pour garder plus souvent une pratique régulière sans compétition au détriment de la compétition alors que les NC deviennent moins régulières au profit surtout de la non-pratique ; les consommatrices à RAD ont un profil plus proche des NC (cf. Graphique 106).

Graphique 106
Fréquence des APS selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe des jeunes
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)

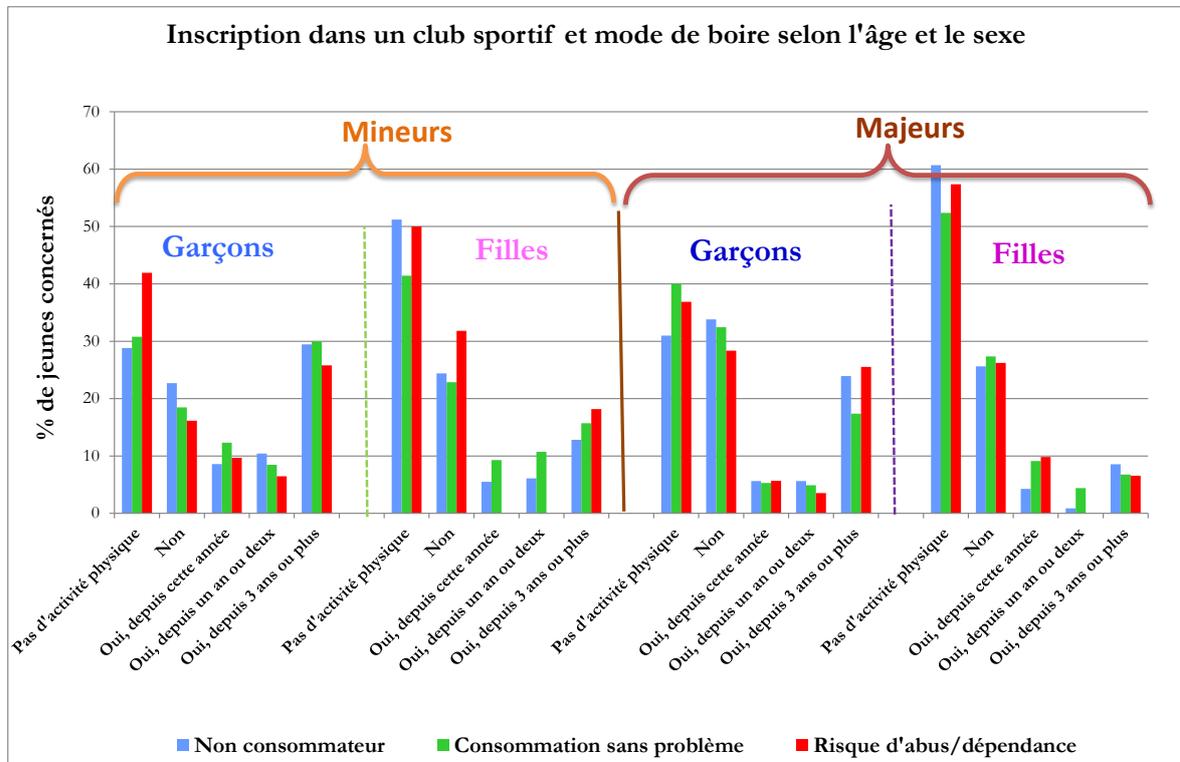


8.2.4 Inscription dans un club sportif et mode de boire d'après l'AUDIT 10

Parmi les pratiquants d'APS mineurs, chez les garçons, les NC sont à peine plus souvent non-inscrits dans un club sportif que les CSP (23 % *vs* 18 %), mais aussi souvent adhérents depuis 3 ans ou plus (3/10). Chez les filles, plus souvent non-inscrites en club (*resp.* 24 % des NC et 23 % des CSP), la proportion d'adhérentes augmente avec l'ancienneté de l'inscription, les CSP étant plus concernées que les NC à chaque niveau (cf. Graphique 107).

Parmi les pratiquants d'APS majeurs, chez les garçons, la part de non-inscrits en club grimpe au-delà de 3/10, tant parmi les NC que parmi les CSP, mais les NC restent plus souvent fidèles à un club que les CSP (24 % d'inscrits depuis 3 ans ou plus *vs* 17 %) ; les garçons majeurs à RAD présentent la plus grande part d'adhérents depuis 3 ans ou plus : 26 %. Chez les filles, la proportion d'inscrites en club depuis un an ou plus (y compris 3 ans ou plus) chute au profit de la non-pratique d'APS, sans différence significative entre NC et CSP ; les consommatrices à RAD présentant un profil proche des CSP (cf. Graphique 107).

Graphique 107
Inscription des jeunes dans un club sportif selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10,
l'âge et le sexe des jeunes
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



8.2.5 Compétition et mode de boire d'après l'AUDIT 10

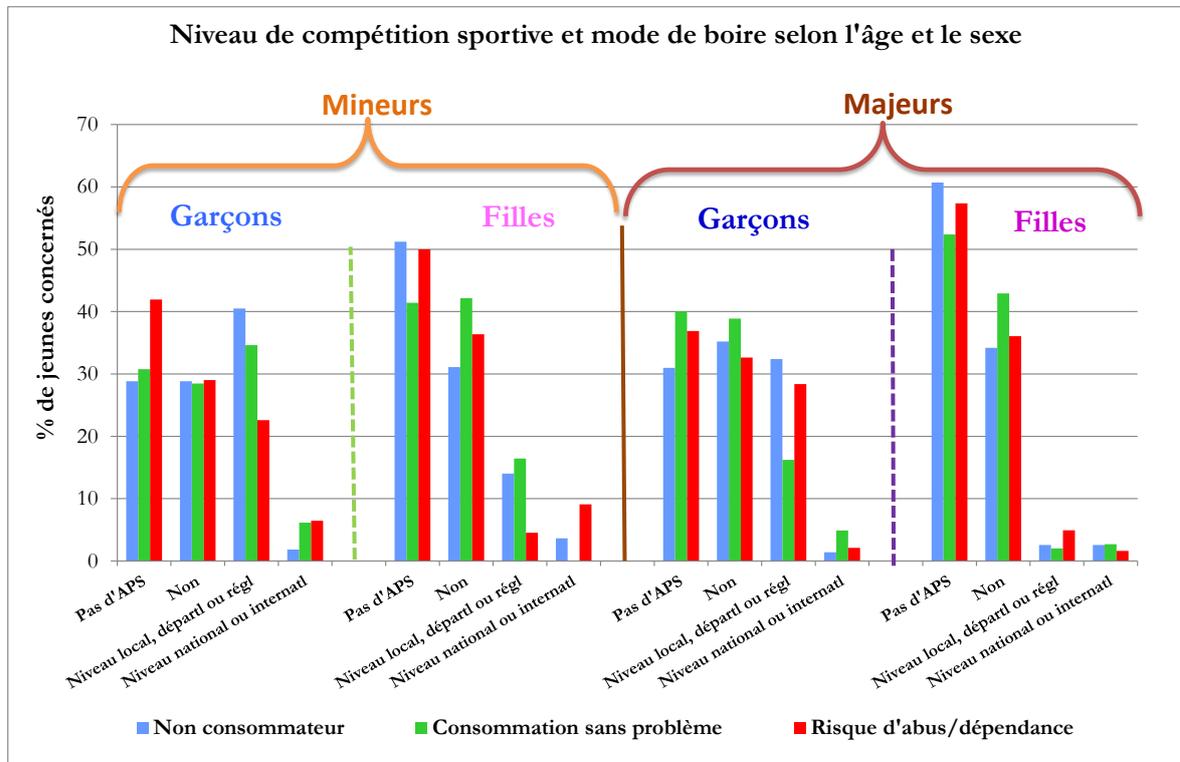
Quelle que soit la catégorie de jeunes observée, rares sont ceux qui pratiquent au moins une APS au niveau de compétition nationale ou internationale.

Parmi les pratiquants d'APS mineurs, chez les garçons, il n'y a pas de différence significative de niveau de compétition entre NC et CSP (*resp.* 42 % et 41 % des garçons mineurs en font). Chez les filles, les NC font moins souvent de la compétition que les CSP (31 % *vs* 42 %) mais au profit des non-pratiquantes d'APS (cf. Graphique 108).

Parmi les pratiquants d'APS majeurs, chez les garçons, on compte plus de compétiteurs parmi les NC que parmi le CSP (34 % *vs* 21 %) ; les consommateurs à RAD quant à eux ont une pratique de la compétition proche de celle des NC (30 % de compétitrices). Chez les filles, la proportion de compétitrices chute quel que soit leur mode de boire ; les consommatrices à RAD ont aussi un profil proche des NC mais du fait d'une proportion équivalente de non-compétitrices (*resp.* 36 % *vs* 34 % des NC et 43 % des CSP) (cf. Graphique 108).

Pour des raisons d'effectifs, les différentes disciplines d'APS pratiquées ne sont pas analysées en mode bivarié selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10. Par contre, il est possible d'introduire les types de discipline ou de pratique d'APS en effectuant des regroupements logiques lors de l'analyse multivariée, ce qui est réalisé dans le chapitre suivant.

Graphique 108
Niveau de compétition des APS selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10,
l'âge et le sexe des jeunes
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



Au final, il s'avère que moult variables étudiées relatives au cadre et à l'intensité de la pratique des APS sont corrélées. Ainsi, pour expliquer les liens entre pratique d'APS et mode de consommation d'alcool chez les jeunes, qu'ils soient mineurs ou majeurs, il est nécessaire de bâtir des modèles multivariés en évitant les colinéarités. Ces modèles multivariés permettent d'obtenir des résultats concernant également les consommateurs d'alcool à risque d'abus ou de dépendance malgré leurs effectifs plus modestes.

8.3 Modèles statistiques multivariés

Le but des modèles statistiques multivariés est de tenter de répondre à la question suivante :

« *Quels liens y a-t-il entre types de pratique des activités physiques et sportives (APS) et modes de boire des jeunes ?* »

La réponse à cette question doit éviter les redondances entre les différentes variables descriptives des pratiques d'APS et tenir compte de l'ensemble des conditions (âge, sexe et variables contextuelles) pouvant influencer ces liens (ce qui est classique d'exprimer par la formule « toutes choses égales par ailleurs »).

8.3.1 Une méthode en plusieurs étapes

Comme pour les autres modèles multivariés explorant les liens entre, d'une part, le mode d'alcoolisation des jeunes et, d'autre part, soit la consommation d'alcool de l'entourage (parents et pairs), soit les conditions socio-économiques, soit l'état de santé du jeune lui-même (cf. chapitres précédents), nous avons procédé par étapes.

Les étapes menant au modèle statistique final comprennent :

- ✓ Des tests de colinéarité effectués entre les variables décrivant le champ étudié, ici la pratique des APS ;
- ✓ Pour parer aux problèmes d'effectifs en plus de la colinéarité, une première série d'analyses/modèles multivariés est réalisée, ajustés sur l'âge et le sexe ;
- ✓ Ces analyses aboutissent à la proposition d'indicateurs synthétiques de la pratique des APS ;

- ✓ Au vu des résultats précédents, un modèle statistique final est réalisé avec les indicateurs et variables retenus, ajustés sur l'âge et le sexe et, pour tester la robustesse des résultats, sur une série de variables supplémentaires contextuelles ajoutées une à une.

Dans tous ces modèles, les différents modes de boire d'après l'AUDIT 10 restent classés en trois catégories : non consommateurs d'alcool (NC), consommateurs sans problème (CSP) et consommateurs à risque d'abus ou de dépendance (RAD).

Nous précisons plus loin les indicateurs synthétiques de la pratique des APS retenus pour le modèle final.

8.3.1.1 Une première série d'analyses ajustées

La première série d'analyses teste le lien entre les différents modes de consommation d'alcool d'après l'AUDIT 10 et les différentes caractéristiques des pratiques d'APS disponibles dans le questionnaire. Comme il existe une forte colinéarité entre ces variables descriptives des APS, le but est d'en agréger les caractéristiques principales au vu des résultats d'une première série de modèles successifs pour n'en retenir *in fine* que celles qui les résument avec le minimum de redondance.

Chacun des modèles successifs testés est ajusté sur deux critères :

- l'âge (par classes de 2 ou 3 années chez les mineurs séparément des majeurs),
- et le sexe.

Cette première approche comprend 10 modèles ajustés (5 chez les mineurs et 5 chez les majeurs) dans chacun desquels est introduite l'une des variables descriptives des APS suivantes :

- le nombre d'heures hebdomadaires d'APS (*bors heures obligatoires à l'école ou professionnellement*) ;
- la fréquence des APS en 4 modalités (pas d'APS, de temps en temps, régulièrement ou compétition) ;
- le niveau de compétition en 3 modalités (pas d'APS, APS sans compétition, APS avec compétition) ;
- l'inscription à un club sportif : une première fois en 4 modalités (pas d'APS, non inscrit, inscrit depuis 1 à 2 ans, inscrit depuis 3 ans ou plus) et une seconde fois en 3 modalités (réunissant tous les inscrits quelle qu'en soit l'ancienneté) ;
- le type de disciplines sportives : au moins un sport collectif ou pratique uniquement de sports individuels.

D'emblée, il existe une très forte colinéarité entre le nombre d'heures d'APS et la fréquence des APS. Afin d'y remédier, nous ne conservons que la variable du nombre d'heures segmentée en trois classes : 0 heures, [1-3] heures et ≥ 4 heures, ceci après avoir testé le seuil des classes.

Comme il subsiste une forte colinéarité entre les autres variables descriptives des APS, pour conforter nos hypothèses, nous testons 4 autres modèles ajustés (2 chez les mineurs et 2 chez les majeurs), dans lesquels nous introduisons pour chacun, d'une part, le nombre d'heures hebdomadaires d'APS et, d'autre part, pour l'un des types de modèles, le niveau de compétition en 3 modalités et, pour l'autre, le type des disciplines sportives.

Les résultats de ces modèles révèlent certains liens et nous orientent sur le choix des indicateurs synthétiques de la pratique d'APS à retenir pour le modèle final.

8.3.1.2 Les indicateurs synthétiques retenus pour le modèle final

Concernant les colinéarités entre les variables étudiées relatives au cadre et à l'intensité de la pratique des APS (Cf. description précédentes), parmi l'ensemble des variables disponibles caractérisant la pratique des APS, nous avons retenu *in fine* deux indicateurs synthétiques (cf. *infra*) : le nombre d'heures pratiquées par semaine (*en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement*) et le type des disciplines sportives, cette dernière variable conjuguant l'aspect collectif ou non avec le fait de s'engager en compétition ou non.

8.3.1.2.1 Le nombre d'heures d'APS

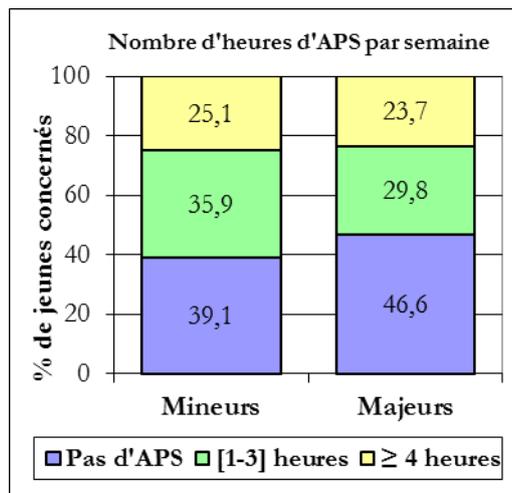
Dans le questionnaire, il est demandé aux jeunes le nombre précis d'heures hebdomadaires consacrées globalement à l'ensemble des APS pratiquées (*en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement*). Après des tests effectués avec des tranches de 2 heures de pratique, pour notre modèle final, nous avons choisi de découper

l'information en trois classes, les moins corrélées avec la fréquence des APS en termes de loisir (de temps en temps, régulièrement) ou compétition :

- Ne pas pratiquer d'APS (0 h/semaine),
- Pratiquer de 1 à 3 h d'APS par semaine,
- Pratiquer 4 h d'APS ou plus par semaine (ce seuil de 4 heures a été choisi principalement dans le but d'assurer des effectifs suffisants dans chaque catégorie ou plus).

Nous présentons ci-dessous la répartition des jeunes mineurs et majeurs selon cet indicateur sans distinguer le sexe des jeunes car cette variable est introduite en tant que variable d'ajustement dans les différents modèles.

Graphique 109
Répartition des jeunes mineurs et majeurs en fonction du nombre d'heures d'APS
pratiquées par semaine (APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



Selon ces bornes, parmi les mineurs, seuls quatre sur dix (39 %) ne pratiquent pas d'APS en sus de celles entrant dans le cadre scolaire. Les deux tiers (36 %) en pratiquent de 1 à 3 par semaine et un quart (25 %) s'y adonne pendant 4 heures ou plus (cf. Graphique 109).

De leur côté, les majeurs, dont certains sont sortis du système scolaire ou étudiant, marquent leur différence par une plus grande proportion que les mineurs (47 %) à ne pas pratiquer des APS (*hors scolaire ou professionnel*), aux dépens de ceux qui en font de 1 à 3 heures par semaine (30 %), le petit quart restant (24 %) en faisant 4 heures ou plus (cf. Graphique 109).

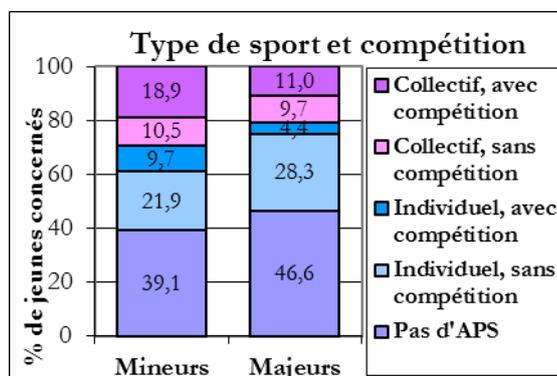
8.3.1.2.2 Le type d'APS

Dans le questionnaire, l'ensemble des activités physiques et disciplines sportives est recensé, distinguant les sports collectifs des sports individuels. Pour chacune des disciplines énoncées, il est demandé aux jeunes la fréquence de sa pratique en termes de loisir (*de temps en temps, régulièrement*) ou compétition. De plus, mais globalement cette fois, toutes APS confondues, il est demandé aux jeunes le niveau éventuel de compétition pratiqué.

Nous avons synthétisé ces informations en retenant le fait de pratiquer ou non au moins un sport collectif : il ne s'agit pas d'un choix *a priori* mais d'une décision résultant de l'observation des effets des autres combinaisons possibles. Cette caractéristique est combinée au fait de pratiquer ou non la compétition, quel qu'en soit le niveau. Pour notre modèle final, nous obtenons ainsi, outre les non pratiquants d'APS, quatre classes de pratique d'APS :

- Pratiquer au moins un sport collectif et ne pas faire de compétition,
- Pratiquer au moins un sport collectif et faire de la compétition,
- Ne pratiquer qu'un ou plusieurs sports individuels et ne pas faire de compétition,
- Ne pratiquer qu'un ou plusieurs sports individuels et faire de compétition.

Graphique 110
Répartition des jeunes mineurs et majeurs en fonction des caractéristiques combinées du sport pratiqué
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)



Selon ces caractéristiques combinées des types d'APS et tous sexes confondus, parmi l'ensemble des jeunes, y compris les non pratiquants d'APS (*bors cadre scolaire ou professionnel*), moins de trois jeunes sur dix (29 %) des mineurs pratiquent au moins un sport collectif, dont une forte majorité (19 %) pratiquent également la compétition, et bien moins, 11 %, n'en font pas. Parmi le tiers de jeunes pratiquant un ou plusieurs sports individuels, au contraire, c'est une minorité qui fait de la compétition (10 %) contre plus du double qui n'en fait pas (22 %) (cf. Graphique 110).

De leur côté, chez les majeurs, la compétition reste plus liée aux sports collectifs qui ne concernent plus que 21 % des jeunes, mais de façon plus ténue : 11 % avec compétition *vs* 10 % sans compétition. Si les sports individuels rassemblent toujours 33 % des jeunes majeurs, seuls 4 % font de la compétition contre 28 % qui n'en font pas (cf. Graphique 110)

Au total, entre les mineurs et les majeurs, les sports collectifs perdent du terrain (-8 points) au profit de la non pratique d'APS. Quant à la pratique de la compétition, elle baisse d'environ la moitié (-13 points) dont 8 points liés aux sports collectifs. Ces évolutions tiennent beaucoup aux différentes disciplines pratiquées variant avec l'âge (cf. données descriptives plus haut).

8.3.1.3 Un modèle final logistique non ordonné

Compte tenu des résultats des étapes de modélisation précédentes, nous avons sélectionné un modèle final (avec séparation Mineurs/Majeurs) dans lequel les variables de niveau de compétition et de type de disciplines sportives ont été regroupées afin de ne former qu'une seule variable.

Il s'agit d'un modèle logistique non ordonné utilisant les indicateurs synthétiques descriptifs des APS retenus *in fine* (cf. plus haut) qui a pour objectif d'apporter des réponses à la question des liens entre types de pratique des activités physiques et sportives (APS) et modes de boire des jeunes.

Ce modèle final est ajusté sur trois critères :

- l'âge (par classes par 2 ou 3 années chez les mineurs séparément des majeurs),
- le sexe,
- et une variable supplémentaire potentiellement interférente : la ZEAT, la situation maritale des parents, le lieu de vie du jeune, la consommation des proches [parents et pairs], profession des parents [père et mère], source de revenu, activité, situation familiale personnelle, etc.

Ces variables supplémentaires sont introduites une à une pour tester la robustesse des relations observées ici (l'échantillon étant petit, on ne peut introduire toutes les variables en même temps). Leurs différentes modalités figurent dans le questionnaire reproduit en annexe.

Pour ce faire, nous choisissons des situations de référence (ou comparateurs), tant pour les modes de boire que pour les variables potentiellement explicatives du modèle.

Choix des situations de référence retenus pour le modèle final

La situation de référence choisie est, selon la variable concernée, soit la modalité de cette variable que l'on considère comme normale ou habituelle, soit la modalité la plus fréquente.

Concernant le mode de boire de l'alcool, la modalité la plus fréquente, si l'on tient compte de l'ensemble des jeunes mineurs et majeurs de 13 à 24 ans, et non problématique, est le fait d'être un consommateur sans problème (CSP). En la choisissant pour situation de référence, nous précisons la question que nous posons :

- « Plutôt que d'être consommateur d'alcool sans problème (CSP : situation de référence), comment varie, en fonction des caractéristiques des différentes pratiques d'APS (nombre d'heures en 3 classes et type de pratique en 4 classes) :
 - 1) la probabilité d'être non-consommateur d'alcool (NC),
 - 2) et celle d'être un consommateur à risque d'abus ou de dépendance (RAD) ? »

Quant aux caractéristiques des types d'APS retenues, les situations de référence choisies sont celles correspondant, pour l'une, au nombre d'heures de pratique allant de « 1 à 3 par semaine » et, pour l'autre, aux jeunes ne pratiquant aucun sport collectif ni compétition, soit celle intitulée sport « individuel, sans compétition ».

Le modèle final est un modèle logistique non ordonné où, lorsque le risque relatif (RR) est supérieur à 1 (>1), la probabilité de lien est plus importante, sinon (inférieur à 1 : <1), elle est moindre. Mais pour être significatif, le RR doit être assorti d'un seuil de significativité correct et nous retenons ici les valeurs de p suivantes : $p < 0,001$ (0,1 % ou ***) et $p < 0,01$ % (1 % ou **).

8.3.2 Résultats : Sport et alcool, des liens pas toujours évidents

Nous présentons ici sur les résultats du modèle final.

Le modèle final portant chez les mineurs n'établit aucun lien significatif entre pratique d'APS et mode de boire. Le cas est différent chez les majeurs, les résultats révélant des liens pressentis mais également certains moins évidents.

Pas de lien significatif chez les mineurs

Toutes choses égales par ailleurs (âge par tranches de 2 ans, sexe et variables contextuelles), la pratique d'une activité physique ou sportive (*en dehors des heures obligatoires scolaire ou professionnellement*), que ce soit de façon intense ou non (nombre d'heures par semaine), sous forme de loisir ou en compétition, de sports collectifs ou individuels, n'est pas significativement liée aux modes de consommation d'alcool des jeunes mineurs de 13 à 17 ans (cf. Tableau 35).

Des effets significatifs chez les majeurs

En revanche, chez les majeurs de 18 à 24 ans, nos résultats font ressortir différentes associations significatives. (cf. Tableau 35)

Le risque relatif d'être non consommateur d'alcool (NC) est augmenté pour certains types de pratiques d'APS :

Par rapport au fait d'être consommateur d'alcool sans problème (CSP) (*situation de référence*) et toutes choses égales par ailleurs, la probabilité d'être non consommateur d'alcool (NC) est plus forte chez ceux qui ne pratiquent aucun sport (*hors cadre scolaire ou professionnel*) (RR = 1,86 ; $p = 0,0068$) que parmi ceux qui en pratiquent entre 1 et 3 heures hebdomadaires (*situation de référence*) (cf. Tableau 35).

Pour les majeurs qui déclarent faire du sport chaque semaine, la non-consommation augmente également lorsqu'ils pratiquent au moins un sport collectif plutôt que des activités sportives exclusivement individuelles, d'autant plus qu'ils font également de la compétition. En effet, la conjugaison de sport collectif et compétition établit le risque relatif à 3,23 ($p = 0,00002$) et celui de sport collectif sans compétition à 2,80 ($p = 0,0049$) comparativement au fait de pratiquer un ou plusieurs sports individuels sans faire de compétition (*situation de référence*) (cf. Tableau 35).

Par contre, le fait de pratiquer 4 heures ou plus d'APS hebdomadaires n'a pas d'effet significatif, ni le fait de pratiquer un ou plusieurs sports individuels avec compétition, cette dernière condition étant liée au faible effectif (cf. Tableau 35)..

Le risque relatif d'être consommateur d'alcool à risque d'abus ou de dépendance (RAD) est augmenté dans un seul cas :

En effet, toujours par rapport au fait d'être consommateur d'alcool sans problème (CSP) (*situation de référence*) et toutes choses égales par ailleurs, la probabilité d'être consommateur d'alcool à risque d'abus ou de dépendance (RAD) est accrue chez ceux qui pratiquent un sport collectif en compétition (RR = 2,54 ; p = 0,0023) plutôt que du sport individuel sans compétition (*situation de référence*) (cf. Tableau 35).

Ce dernier résultat semble surtout traduire un effet de la compétition sur l'abus/dépendance plutôt qu'un effet du sport collectif, dans la mesure où la probabilité d'être dans l'abus/dépendance n'est pas influencée par la pratique d'un sport collectif sans compétition.

Les autres types de pratiques d'APS n'ont pas d'effet significatif sur la probabilité d'être à RAD, notamment du fait d'effectifs faibles dans certaines catégories (cf. Tableau 35).

Le fait de pratiquer au moins un sport collectif et la compétition produit des effets complexes mais non contradictoires :

Au total, le fait de pratiquer au moins un sport collectif et de la compétition produit deux effets opposés chez les jeunes majeurs : par rapport au fait d'être CSP, il augmente chez certains jeunes majeurs le risque relatif d'être NC et, chez d'autres, celui d'être consommateur à RAD, créant une dichotomie entre les sujets que l'on pourrait qualifier d'« ascètes » et ceux qui sont « à risque ». (cf. Figure 2)

Tableau 35
Liens entre types de pratique d'APS et modes de boire d'après l'AUDIT 10
chez les mineurs et les majeurs
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)
(Résultats corrigés des effets d'âge et de sexe)

	Mineurs		Majeurs	
	Ris que relatif (RR)	Sig.	Ris que relatif (RR)	Sig.
Probabilité d'être non consommateur (NC) versus consommateur sans problème (CSP)				
<i>[1-3] heures d'APS (référence)</i>	<i>1</i>	<i>-</i>	<i>1</i>	<i>-</i>
Pas d'APS	1.43	0,1273	<u>1,86</u>	<u>0,0068</u>
≥ 4 heures d'APS	0.90	0,6959	1.54	0.1200
Individuel, sans compétition (référence)	<i>1</i>	<i>-</i>	<i>1</i>	<i>-</i>
Individuel, compétition	1.36	0,3774	1.40	0.476
Collectif, sans compétition	1.10	0,7739	<u>3,23</u>	<u>0,0002</u>
Collectif, compétition	1.13	0,6920	<u>2,80</u>	<u>0,0049</u>
Probabilité d'être à risque d'abus ou de dépendance (RAD) versus consommateur sans problème (CSP)				
<i>[1-3] heures d'APS (référence)</i>	<i>1</i>	<i>-</i>	<i>1</i>	<i>-</i>
Pas d'APS	1.52	0,3184	1.04	0.8621
≥ 4 heures d'APS	1.14	0,7904	0.82	0.4293
Individuel, sans compétition (référence)	<i>1</i>	<i>-</i>	<i>1</i>	<i>-</i>
Individuel, compétition	0.75	0,7082	0.61	0.3184
Collectif, sans compétition	1.19	0,7620	0.86	0.6578
Collectif, compétition	0.86	0,7995	<u>2,54</u>	<u>0,0023</u>

*Significativité: p<0,001 soit <0,1% ou ****; p<0,01 soit 1% ou ***; p<0,05 soit 5% ou **; p<0,1 soit 10% ou **

Guide de lecture : Chez les majeurs, plutôt que d'être consommateur sans problème d'alcool (CSP) (référence), ceux qui ne pratiquent pas d'APS (en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement) ont près de 2 fois plus de chances (risque relatif RR=1,86) d'être non consommateur d'alcool (NC) que ceux qui en font entre 1 et 3 heures hebdomadaires (référence) ; ce RR est significatif au risque de 1 % *** (p=0,0068).

Figure 2
Liens entre APS et mode de boire d'après l'AUDIT 10 chez les mineurs et les majeurs :
Schématisation des résultats du modèle final
(APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel)

Liens entre alcoolisation et pratique d'activités physiques et sportives (APS)		
Probabilité d'être...		
MINEURS	NC vs CsP	Risque AD vs CSP
Nb d'heures par semaine <i>(réf. : 1 à 3)</i>	<i>Ns</i>	<i>Ns</i>
Indiv./Collect. et Compétition <i>(réf. : Indiv sans compétition)</i>	<i>Ns</i>	<i>Ns</i>
MAJEURS	NC vs CsP	Risque AD vs CSP
Nb d'heures par semaine <i>(réf. : 1 à 3)</i>	Pas d'APS : RR=1,9 ***	<i>Ns</i>
Indiv./Collect. et Compétition <i>(réf. : Indiv sans compétition)</i>	Collectif SS compétition : RR=3,2 **** Collectif AV compétition : RR=2,8 ***	Collectif AV compétition : RR=2,5 ***

NC: non consommateur d'alcool
CSP: Consommateur sans problème d'alcool
RAD: risque d'abus ou de dépendance à l'alcool

Significativité: ****0,1% ; ***1% ; **5% ; *10%

8.4 Références

Analyse de la littérature

Activités physiques et sportives et consommation d'alcool des jeunes

Les enquêtes ESPAD (15-16 ans), ESCAPAD (17-18 ans) et le Baromètre Santé des années postérieures à 2000 ne rapportent pas d'analyse de données ou de liens entre APS et consommation d'alcool des jeunes. Les dernières analyses disponibles en dehors des enquêtes Alcool et Jeunes de l'IREB datent de 1999 ou 2000.

A partir des données de l'enquête *ESCAPAD 2000* et du *Baromètre Santé 2000*, Beck *et al.* (Beck *et al.*, 2003) ont analysé en parallèle les pratiques sportives et les usages d'alcool, de tabac et de cannabis. Les relations varient selon le type de sport, l'âge, le sexe et la substance. Chez les garçons de 17 ans, aucune relation entre l'alcoolisation et la pratique sportive n'est observée. Les filles de 17 ans très sportives en dehors d'un club boivent plus d'alcool que les autres.

De la même façon, à partir des données françaises de l'enquête *ESPAD 1999* réalisée auprès d'adolescents en milieu scolaire, Arvers et Choquet (Arvers et Choquet, 2003) mettent en évidence le fait que le sport n'est pas un facteur protecteur dans tous les cas : dans celui de l'usage de substances, il n'a pas l'effet bénéfique auquel on pourrait s'attendre. Tout dépend de l'intensité de la pratique sportive. C'est davantage le niveau de compétition que la durée de pratique qui représente un facteur de risque de consommation régulière.

C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle arrivent Perretti-Watel *et al.* (Perretti-Watel *et al.*, 2003). Cette étude transversale française, conduite dans le Sud-Est par l'ORS PACA, a porté sur un échantillon de 460 étudiants sportifs de haut niveau, âgés de 16 à 24 ans. Ces étudiants ont une prévalence d'alcoolisation en général 2 à 3 fois moindre que les autres jeunes (données ESPAD et ESCAPAD). Cependant, par rapport à celle d'un sport individuel, la pratique d'un sport d'équipe est positivement corrélée à l'alcoolisation et la pratique d'un sport de glisse est corrélée positivement à l'usage de cannabis et d'alcool.

Ainsi, la relation entre sport et substance dépend du type de sport et du niveau de compétition. En revanche, la fréquence des ivresses est indépendante du niveau de compétition. C'est ce que montre l'étude de Lorente *et al.* (Lorente *et al.*, 2003) dans une enquête réalisée par auto-questionnaire sur 677 jeunes étudiants en sciences du sport (dans 3 départements STAPS différents). Les garçons boivent plus souvent et sont plus souvent ivres que les filles. Ces étudiants boivent moins souvent que les jeunes en population générale mais ils déclarent davantage d'épisodes d'ivresse.

Enfin, une autre étude française (Lorente *et al.*, 2004), menée auprès de 816 étudiants d'environ 18 ans en moyenne, confirme qu'une participation régulière à une activité sportive est corrélée positivement à une alcoolisation répétée pour les 2 sexes mais plus marquée chez les garçons et plus souvent pour les sports d'équipe qu'individuels sans que le type précis de sport lui-même ne soit prédictif de la consommation ou de l'abus d'alcool. Cependant, l'analyse multivariée met en évidence que la compétition aux niveaux national et international est associée à la non consommation d'alcool (ne boivent jamais) ; ces niveaux de compétition, tout comme des entraînements six fois ou plus par semaine, sont associés également à une moindre consommation journalière. En revanche, trois facteurs sont associés à la consommation d'alcool hebdomadaire et quotidienne : sexe masculin, fumeur quotidien et perception de mauvaise santé.

En 2009, Wichstrøm T. et Wichstrøm L. montrent que la pratique du sport et en particulier les sports d'équipe peuvent augmenter la fréquence des intoxications alcooliques pendant l'adolescence et l'âge adulte jeune, alors que la pratique de sports d'équipe et d'endurance peuvent réduire plus tard l'augmentation de l'usage du tabac et du cannabis.

Références bibliographiques

Activités physiques et sportives

Arvers P., Choquet M. Pratiques sportives et consommation d'alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites. Analyse réalisée à partir des données de l'enquête ESPAD 99. *Annales de Médecine Interne* 2003, vol. 154, H.S 1, p. 1S25-1S34.

Beck F., Legleye S., Peretti-Watel P. Pratique sportive et usages de substances psychoactives. *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire* 2003, n°15, p. 81-82.

Lorente F.O., Souville M., Griffet J., Grélot L. Participation in sports and alcohol consumption among French adolescents. *Addictive Behaviors* 2004, vol. 29, n°5, p. 941-946.

Lorente F.O., Peretti-Watel P., Griffet J., Grélot L. Alcohol use and intoxication in sport university students. *Alcohol and Alcoholism* 2003, vol. 38, n°5, p. 427-430.

Peretti-Watel P., Guagliardo V., Verger P., Pruvost J., Mignon P., Obadia Y. Sporting activity and drug use: Alcohol, cigarette and cannabis use among elite student athletes. *Addiction* 2003, vol. 98, n°9, p. 1249-1256.

Wichstrøm T., Wichstrøm L. Does sports participation during adolescence prevent later alcohol, tobacco and cannabis use? *Addiction* 2009, vol.104, n°1, p. 138-149.

8.5 Tableaux annexes APS

Tableau 36
Répartition des jeunes selon la pratique d'activités physique ou sportive (APS)
(en dehors des heures obligatoires à l'école) selon l'âge et le sexe

Pratique d'une activité physique ou sportive ?							
Garçons							
Mineurs				Majeurs			
Pas d'APS		Oui		Pas d'APS		Oui	
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
117	31,0	260	69,0	196	37,0	334	63,0
Filles							
Mineures				Majeures			
Pas d'APS		Oui		Pas d'APS		Oui	
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
183	48,4	195	51,6	300	56,6	230	43,4
Ensemble							
Mineurs				Majeurs			
Pas d'APS		Oui		Pas d'APS		Oui	
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
300	39,7	455	60,3	496	46,8	564	53,2

Tableau 37
Nombre moyen d'heures hebdomadaires de pratique des APS
(en dehors des heures obligatoires à l'école) selon l'âge et le sexe

Nombre d'heures hebdomadaires de pratique des APS										
0 heure ou ne sait pas		[1-2] heures		[3-6] heures		>= 7 heures		Moyenne	Médiane	Q3
Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig	Eff.	% lig			
Mineurs										
Garçons										
117	31,0	71	18,8	150	39,8	39	10,3	3	3	5
Filles										
184	48,7	109	28,8	80	21,2	5	1,3	1,4	1	2
Ensemble										
301	39,9	180	23,8	230	30,5	44	5,8	2,2	2	3
Majeurs										
Garçons										
197	37,2	93	17,5	176	33,2	64	12,1	3	2	5
Filles										
301	56,8	136	25,7	81	15,3	12	2,3	1,3	0	2
Ensemble										
498	47,0	229	21,6	257	24,2	76	7,2	2,1	1	3

Tableau 38
Répartition des jeunes pratiquant les différents types d'APS pratiqués
(en dehors des heures obligatoires à l'école) selon l'âge et le sexe

	Activité physique ou sportive (APS) pratiquée									
	Mineurs				Majeurs				Ensemble	
	Garçons		Filles		Garçons		Filles		G + F	
	Nb brut pratiq.	%pond Jeunes	Nb brut pratiq.	%pond Jeunes	Nb brut pratiq.	%pond Jeunes	Nb brut pratiq.	%pond Jeunes	Nb brut pratiq.	%pond Jeunes
Sports collectifs	171	45,4	59	15,6	191	36,0	34	6,4	455	25,1
Sports de combat ou d'opposition	37	9,9	19	5,1	61	11,5	13	2,5	130	7,2
Sports d'expression	10	2,7	84	22,3	29	5,4	111	20,9	234	12,9
Sports et jeux de raquettes	53	14,1	27	7,2	56	10,6	27	5,1	163	9,0
Sports et activités athlétiques	62	16,5	31	8,2	124	23,4	51	9,6	268	14,8
Sports et activités aquatiques et nautiques	30	7,9	27	7,1	41	7,8	48	9,1	146	8,0
Autres Sports et Activités de Plein Air ou Sports Aventure	25	6,8	29	7,8	50	9,5	58	10,9	162	8,9
Sports et activités de glisse	16	4,3	10	2,7	39	7,4	19	3,7	84	4,6
<i>Nombre de pratiques recensées</i>	404		286		591		361		1642	
Effectif de la population étudiée	377		378		530		530		1815	

Tableau 39
Détail des types d'APS déclarées pratiquées par les jeunes
(en dehors des heures obligatoires à l'école) selon l'âge et le sexe

Détail des types d'activités physiques et sportives déclarées	Mineurs			Majeurs			Ensemble min. + Maj.		
	Garçons	Filles	G + F min.	Garçons	Filles	G + F Maj.	Garçons	Filles	G + F m+M
<i>Effectifs bruts</i>	<i>Ejff.</i>	<i>Ejff.</i>	<i>Ejff.</i>						
2 : Basket-ball, base-ball, football, handball...	162	56	218	182	33	215	344	89	433
4 : Water polo	1	.	1	1	.	1,0	2,0	0	2
5 : Autres sports collectifs	8	3	11	8	1	9,0	16,0	4	20
Ensemble Sports collectifs	171	59	230	191	34	225	362	93	455
7 : Arts martiaux (karaté)	9	7	16	18	1	19,0	27,0	8	35
8 : Boxe : française, anglaise, thaï	10	6	16	24	5	29,0	34,0	11	45
9 : Catch	.	.	0	1	.	1,0	1,0	0	1
10 : Escrime (épée, fleuret)	4	.	4	1	.	1,0	5,0	0	5
11 : Judo	11	3	14	7	1	8,0	18,0	4	22
12 : Lutte (grecque, bretonne)	1	.	1	1	1	2,0	2,0	1	3
13 : Autres sports de combat	.	2	2	4	1	5,0	4,0	3	7
14 : Autres arts énergétique et martiaux (qi gong, tai chi, wush u, yoga)	2	1	3	5	4	9,0	7,0	5	12
Ensemble Sports de combat ou d'opposition	37	19	56	61	13	74	98	32	130
16 : Danse (classique, contemporaine, folkloriques, de salon)	5	48	53	6	43	49,0	11,0	91	102
17 : Gymnastique : au sol, au agrès (GAF, GAM), rythmique (GR)	4	19	23	5	7	12,0	9,0	26	35
18 : Gymnastique d'entretien, cardio-training, stretching	.	4	4	9	47	56,0	9,0	51	60
19 : Natation synchronisée	1	4	5	3	7	10,0	4,0	11	15
20 : Plongeon	.	1	1	1	.	1,0	1,0	1	2
21 : Technique de cirque (trapèze)	.	.	0	.	1	1,0	0,0	1	1
22 : Trampoline	.	2	2	.	.	0,0	0,0	2	2
23 : Autres sports d'expression ou gymniques	.	6	6	5	6	11,0	5,0	12	17
Ensemble Sports d'expression	10	84	94	29	111	140	39	195	234
25 : Badminton, pelote basque, squash, tennis, tennis de table	44	26	70	41	25	66,0	85,0	51	136
26 : Autres jeux de raquettes	.	.	0	1	.	1,0	1,0	0	1
27 : Golf, croquet	.	.	0	1	.	1,0	1,0	0	1
28 : Jonglage	.	.	0	1	2	3,0	1,0	2	3
29 : Sports de boule (pétanque, billard), quilles (bowling), palets	5	.	5	7	.	7,0	12,0	0	12
30 : Tir à l'arc, au pistolet, fusil, fléchettes	4	1	5	4	.	4,0	8,0	1	9
31 : Autres sports et jeux de raquettes et d'adresse	.	.	0	1	.	1,0	1,0	0	1
Ensemble Sports et jeux de raquette	53	27	80	56	27	83	109	54	163
33 : Athlétisme (course, poids, saut, javelot)	17	13	30	28	18	46,0	45,0	31	76
34 : Biathlon, triathlon, pentathlon, bike and run	.	.	0	3	.	3,0	3,0	0	3
35 : Body-building	3	1	4	16	5	21,0	19,0	6	25
37 : Cyclisme / VTT	32	12	44	46	21	67,0	78,0	33	111
38 : Cross	3	2	5	7	1	8,0	10,0	3	13
39 : Haltérophilie	1	.	1	10	.	10,0	11,0	0	11
40 : Autres sports et activités athlétiques	6	3	9	14	6	20,0	20,0	9	29
Ensemble Sports et activités athlétiques	62	31	93	124	51	175	186	82	268
42 : Aviron, canoë-kayak, kayak	2	2	4	3	3	6,0	5,0	5	10
44 : Natation, nage avec palmes	24	25	49	35	43	78,0	59,0	68	127
45 : Plongée (sous-marine)	2	.	2	.	2	2,0	2,0	2	4
46 : Autres sports nautiques (voile, planche à voile, surf, ski nautique)	2	.	2	3	.	3,0	5,0	0	5
Ensemble Sports et activités aquatiques et nautiques	30	27	57	41	48	89	71	75	146
48 : Acrobranche, escalade	7	3	10	4	3	7,0	11,0	6	17
49 : Alpinisme	.	1	1	2	.	2,0	2,0	1	3
50 : Equitation, sports équestres (sauf polo)	4	14	18	2	7	9,0	6,0	21	27
52 : Jogging	10	9	19	27	33	60,0	37,0	42	79
53 : Randonnée, treck	1	1	2	9	14	23,0	10,0	15	25
54 : Spéléologie	.	.	0	1	1	2,0	1,0	1	2
55 : Autres sports ou activités de plein air ou sport aventure	3	1	4	5	.	5,0	8,0	1	9
Autres Sports et Activités de Plein Air ou Sports Aventure	25	29	54	50	58	108	75	87	162
57 : Skateboard, rollers	3	1	4	13	3	16,0	16,0	4	20
58 : Patinage sur glace : artistique, vitesse, hockey	2	2	4	1	.	1,0	3,0	2	5
59 : Ski alpin, ski nordique, snowboard, surf des neiges, bobsleigh, luge	4	6	10	16	13	29,0	20,0	19	39
60 : Autres sports et activités de glisse	.	.	0	1	1	2,0	1,0	1	2
64 : Sports automobiles (course, rallye)	.	.	0	1	.	1,0	1,0	0	1
65 : Autres sports et activités aériens ou mécaniques (motocyclisme, quad)	7	1	8	7	2	9,0	14,0	3	17
Ensemble Sports et activités de glisse	16	10	26	39	19	58	55	29	84
<i>Nombre de pratiques recensées</i>	<i>404</i>	<i>286</i>	<i>690</i>	<i>591</i>	<i>361</i>	<i>952</i>	<i>995</i>	<i>647</i>	<i>1642</i>
Effectif de la population étudiée	377	378	755	530	530	1060	907	908	1815

Tableau 40
Répartition des jeunes selon la fréquence de leur pratique des APS
(en dehors des heures obligatoires à l'école), l'âge et le sexe

Fréquence des activités sportives ?							
Mineurs							
Pas d'APS		De temps en temps		Régulièrement		Compétition	
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Garçons							
117	31,0	32	8,5	117	31,0	111	29,4
Filles							
183	48,4	30	7,9	127	33,6	38	10,1
Ensemble							
300	39,7	62	8,2	244	32,3	149	19,7
Majeurs							
Garçons							
196	37,0	60	11,3	161	30,4	113	21,3
Filles							
300	56,6	59	11,1	146	27,5	25	4,7
Ensemble							
496	46,8	119	11,2	307	29,0	138	13,0

Tableau 41
Répartition des jeunes selon leur pratique des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école)
au sein d'un club ou non, leur âge et leur sexe

Etes-vous inscrit dans un club sportif ?									
Mineurs									
Pas d'APS		Non		Oui, depuis cette année		Oui, depuis un an ou deux		Oui, depuis 3 ans ou plus	
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Garçons									
117	31,0	77	20,4	35	9,3	37	9,8	111	29,4
Filles									
183	48,4	88	23,3	25	6,6	29	7,7	53	14,0
Ensemble									
300	39,7	165	21,9	60	7,9	66	8,7	164	21,7
Majeurs									
Garçons									
196	37,0	161	30,4	31	5,8	26	4,9	116	21,9
Filles									
300	56,6	141	26,6	39	7,4	14	2,6	36	6,8
Ensemble									
496	46,8	302	28,5	70	6,6	40	3,8	152	14,3

Tableau 42
Répartition des jeunes selon leur niveau de compétition, leur âge et leur sexe

Pratiquez-vous actuellement un sport en compétition ?							
Pas d'APS		Non		Oui, au niveau local, départemental ou régional		Oui, au niveau national ou international	
Mineurs							
Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Garçons							
117	31,0	108	28,6	135	35,8	17	4,5
Filles							
183	48,4	133	35,2	54	14,3	8	2,1
Ensemble							
300	39,7	241	31,9	189	25,0	25	3,3
Majeurs							
Garçons							
196	37,0	195	36,8	119	22,5	20	3,8
Filles							
300	56,6	204	38,5	14	2,6	12	2,3
Ensemble							
496	46,8	399	37,6	133	12,5	32	3,0

Tableau 43
Nombre de jeunes pratiquant des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école) selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe

	Pratique d'une activité physique ou sportive ?											
	Mineurs						Majeurs					
	Pas d'APS			Oui			Pas d'APS			Oui		
Test Audit 10 questions	Eff.	% col	% lig	Eff.	% col	% lig	Eff.	% col	% lig	Eff.	% col	% lig
Garçons												
Non consommation	47	47,0	28,8	116	51,8	71,2	22	12,2	31,0	49	16,5	69,0
Consommation sans problème	40	40,0	30,8	90	40,2	69,2	106	58,9	40,0	159	53,5	60,0
Risque d'abus/dépendance	13	13,0	41,9	18	8,0	58,1	52	28,9	36,9	89	30,0	63,1
Ensemble	100	100,0	30,9	224	100,0	69,1	180	100,0	37,7	297	100,0	62,3
Filles												
Non consommation	84	54,9	51,2	80	46,2	48,8	71	27,2	60,7	46	21,6	39,3
Consommation sans problème	58	37,9	41,4	82	47,4	58,6	155	59,4	52,4	141	66,2	47,6
Risque d'abus/dépendance	11	7,2	50,0	11	6,4	50,0	35	13,4	57,4	26	12,2	42,6
Ensemble	153	100,0	46,9	173	100,0	53,1	261	100,0	55,1	213	100,0	44,9
Ensemble												
Non consommation	131	51,8	40,1	196	49,4	59,9	93	21,1	49,5	95	18,6	50,5
Consommation sans problème	98	38,7	36,3	172	43,3	63,7	261	59,2	46,5	300	58,8	53,5
Risque d'abus/dépendance	24	9,5	45,3	29	7,3	54,7	87	19,7	43,1	115	22,5	56,9
Ensemble	253	100	38,9	397	100,0	61,1	441	100,0	46,4	510	100,0	53,6

Tableau 44
Temps consacré en moyenne à la pratique des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école)
selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe

	Combien d'heures par semaine avez-vous pratiqué une activité physique ou sportive ?											
	0 heure ou ne sait pas			[1-2] heures			[3-6] heures			>= 7 heures		
Test Audit 10 questions	Eff.	% col	% lig	Eff.	% col	% lig	Eff.	% col	% lig	Eff.	% col	% lig
Mineurs												
Garçons												
Non consommateur	47	47,0	28,8	36	57,1	22,1	69	53,1	42,3	11	35,5	6,7
Consommation sans problème	40	40,0	30,8	23	36,5	17,7	55	42,3	42,3	12	38,7	9,2
Risque d'abus/dépendance	13	13,0	41,9	4	6,3	12,9	6	4,6	19,4	8	25,8	25,8
Ensemble	100	100	30,9	63	100	19,4	130	100	40,1	31	100	9,6
Filles												
Non consommateur	85	55,2	51,8	41	45,1	25,0	34	44,7	20,7	4	80,0	2,4
Consommation sans problème	58	37,7	41,4	45	49,5	32,1	36	47,4	25,7	1	20,0	0,7
Risque d'abus/dépendance	11	7,1	50,0	5	5,5	22,7	6	7,9	27,3	.	.	.
Ensemble	154	100	47,2	91	100	27,9	76	100	23,3	5	100	1,5
Ensemble mineurs												
Non consommateur	132	52,0	40,4	77	50,0	23,5	103	50,0	31,5	15	41,7	4,6
Consommation sans problème	98	38,6	36,3	68	44,2	25,2	91	44,2	33,7	13	36,1	4,8
Risque d'abus/dépendance	24	9,4	45,3	9	5,8	17,0	12	5,8	22,6	8	22,2	15,1
Ensemble	254	100	39,1	154	100	23,7	206	100	31,7	36	100	5,5
Majeurs												
Garçons												
Non consommateur	22	12,2	31,0	8	9,4	11,3	25	16,2	35,2	16	28,1	22,5
Consommation sans problème	107	59,1	40,4	46	54,1	17,4	87	56,5	32,8	25	43,9	9,4
Risque d'abus/dépendance	52	28,7	36,9	31	36,5	22,0	42	27,3	29,8	16	28,1	11,3
Ensemble	181	100	37,9	85	100	17,8	154	100	32,3	57	100	11,9
Filles												
Non consommateur	71	27,1	60,7	24	19,2	20,5	20	26,7	17,1	2	16,7	1,7
Consommation sans problème	156	59,5	52,7	83	66,4	28,0	50	66,7	16,9	7	58,3	2,4
Risque d'abus/dépendance	35	13,4	57,4	18	14,4	29,5	5	6,7	8,2	3	25,0	4,9
Ensemble	262	100	55,3	125	100	26,4	75	100	15,8	12	100	2,5
Ensemble Majeurs												
Non consommateur	93	21,0	49,5	32	15,2	17,0	45	19,7	23,9	18	26,1	9,6
Consommation sans problème	263	59,4	46,9	129	61,4	23,0	137	59,8	24,4	32	46,4	5,7
Risque d'abus/dépendance	87	19,6	43,1	49	23,3	24,3	47	20,5	23,3	19	27,5	9,4
Ensemble	443	100	46,6	210	100	22,1	229	100	24,1	69	100	7,3

Tableau 45
Fréquence de la pratique des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école)
selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe des jeunes

	Fréquence des activités sportives ?											
	Pas d'APS			De temps en temps			Régulièrement			Compétition		
Test Audit 10 questions	Eff.	% col	% lg	Eff.	% col	% lg	Eff.	% col	% lg	Eff.	% col	% lg
Mineurs												
Garçons												
Non consommateur	47	47,0	28,8	16	64,0	9,8	49	47,1	30,1	51	53,7	31,3
Consommation sans problème	40	40,0	30,8	7	28,0	5,4	47	45,2	36,2	36	37,9	27,7
Risque d'abus/dépendance	13	13,0	41,9	2	8,0	6,5	8	7,7	25,8	8	8,4	25,8
Ensemble	100	100	30,9	25	100	7,7	104	100	32,1	95	100	29,3
Filles												
Non consommateur	84	54,9	51,2	9	36,0	5,5	56	50,5	34,1	15	40,5	9,1
Consommation sans problème	58	37,9	41,4	14	56,0	10,0	48	43,2	34,3	20	54,1	14,3
Risque d'abus/dépendance	11	7,2	50,0	2	8,0	9,1	7	6,3	31,8	2	5,4	9,1
Ensemble	153	100	46,9	25	100	7,7	111	100	34,0	37	100	11,3
Ensemble												
Non consommateur	131	51,8	40,1	25	50,0	7,6	105	48,8	32,1	66	50	20,2
Consommation sans problème	98	38,7	36,3	21	42,0	7,8	95	44,2	35,2	56	42,4	20,7
Risque d'abus/dépendance	24	9,5	45,3	4	8,0	7,5	15	7,0	28,3	10	7,6	18,9
Ensemble	253	100	38,9	50	100,0	7,7	215	100	33,1	132	100	20,3
Majeurs												
Garçons												
Non consommateur	22	12,2	31,0	6	11,5	8,5	24	16,3	33,8	19	19,4	26,8
Consommation sans problème	106	58,9	40,0	27	51,9	10,2	85	58,0	32,1	47	48,0	17,7
Risque d'abus/dépendance	52	28,9	36,9	19	36,5	13,5	38	25,9	27,0	32	33,0	22,7
Ensemble	180	100	37,7	52	100	10,9	147	100	30,8	98	100	20,5
Filles												
Non consommateur	71	27,0	60,7	13	25,0	11,1	24	17,5	20,5	9	37,5	7,7
Consommation sans problème	155	59,0	52,4	32	62,0	10,8	98	72,0	33,1	11	46,0	3,7
Risque d'abus/dépendance	35	13,4	57,4	7	13,5	11,5	15	10,9	24,6	4	16,7	6,6
Ensemble	261	100	55,1	52	100	11,0	137	100	28,9	24	100	5,1
Ensemble												
Non consommateur	93	21,0	49,5	19	18,3	10,1	48	16,9	25,5	28	23	14,9
Consommation sans problème	261	59,0	46,5	59	57,0	10,5	183	64,0	32,6	58	47,5	10,3
Risque d'abus/dépendance	87	19,7	43,1	26	25,0	12,9	53	18,7	26,2	36	30	17,8
Ensemble	441	100	46,4	104	100	10,9	284	100	29,9	122	100	12,8

Tableau 46
Inscription des jeunes dans un club sportif selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10,
l'âge et le sexe des jeunes

Test Audit 10 questions	Etes-vous inscrit dans un club sportif ?														
	Pas d'activité physique			Non			Oui, depuis cette année			Oui, depuis un an ou deux			Oui, depuis 3 ans ou plus		
	Eff	% col	% lig	Eff	% col	% lig	Eff	% col	% lig	Eff	% col	% lig	Eff	% col	% lig
	Mineurs														
	Garçons														
Non consommation	47	47	28,8	37	56,1	22,7	14	42,4	8,6	17	56,7	10,4	48	50,5	29,4
Consommation sans problème	40	40	30,8	24	36,4	18,5	16	48,5	12,3	11	36,7	8,5	39	41,1	30,0
Risque d'abus/dépendance	13	13	41,9	5	7,6	16,1	3	9,1	9,7	2	6,7	6,5	8	8,4	25,8
Ensemble	100	100	30,9	66	100	20,4	33	100	10,2	30	100	9,3	95	100	29,3
	Filles														
Non consommation	84	54,9	51,2	40	50,6	24,4	9	40,9	5,5	10	40	6,1	21	44,7	12,8
Consommation sans problème	58	37,9	41,4	32	40,5	22,9	13	59,1	9,3	15	60	10,7	22	46,8	15,7
Risque d'abus/dépendance	11	7,2	50,0	7	8,9	31,8	4	8,5	18,2
Ensemble	153	100	46,9	79	100	24,2	22	100	6,7	25	100	7,7	47	100	14,4
	Ensemble														
Non consommation	131	51,8	40,1	77	53,1	23,5	23	41,8	7,0	27	49,1	8,3	69	48,6	21,1
Consommation sans problème	98	38,7	36,3	56	38,6	20,7	29	52,7	10,7	26	47,3	9,6	61	43	22,6
Risque d'abus/dépendance	24	9,5	45,3	12	8,3	22,6	3	5,5	5,7	2	3,6	3,8	12	8,5	22,6
Ensemble	253	100	38,9	145	100	22,3	55	100	8,5	55	100	8,5	142	100	21,8
	Majeurs														
	Garçons														
Non consommation	22	12,2	31,0	24	16	33,8	4	15,4	5,6	4	18,2	5,6	17	17,2	23,9
Consommation sans problème	106	58,9	40,0	86	57,3	32,5	14	53,8	5,3	13	59,1	4,9	46	46,5	17,4
Risque d'abus/dépendance	52	28,9	36,9	40	26,7	28,4	8	30,8	5,7	5	22,7	3,5	36	36,4	25,5
Ensemble	180	100	37,7	150	100	31,4	26	100	5,5	22	100	4,6	99	100	20,8
	Filles														
Non consommation	71	27,2	60,7	30	23,6	25,6	5	13,2	4,3	1	7,1	0,9	10	29,4	8,5
Consommation sans problème	155	59,4	52,4	81	63,8	27,4	27	71,1	9,1	13	92,9	4,4	20	58,8	6,8
Risque d'abus/dépendance	35	13,4	57,4	16	12,6	26,2	6	15,8	9,8	.	.	.	4	11,8	6,6
Ensemble	261	100	55,1	127	100	26,8	38	100	8,0	14	100	3,0	34	100	7,2
	Ensemble														
Non consommation	93	21,1	49,5	54	19,5	28,7	9	14,1	4,8	5	13,9	2,7	27	20,3	14,4
Consommation sans problème	261	59,2	46,5	167	60,3	29,8	41	64,1	7,3	26	72,2	4,6	66	49,6	11,8
Risque d'abus/dépendance	87	19,7	43,1	56	20,2	27,7	14	21,9	6,9	5	13,9	2,5	40	30,1	19,8
Ensemble	441	100	46,4	277	100	29,1	64	100	6,7	36	100	3,8	133	100	14,0

Tableau 47
Niveau de compétition des APS selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10,
l'âge et le sexe des jeunes

	Pratiquez-vous actuellement un sport en compétition ?											
	Pas d'activité physique			Non			Oui, au niveau local, départemental ou régional			Oui, au niveau national ou international		
Test Audit 10 questions	Eff	% col	% lig	Eff	% col	% lig	Eff	% col	% lig	Eff	% col	% lig
	Mineurs											
	Garçons											
Non consommateur	47	47	28,8	47	50,5	28,8	66	55,9	40,5	3	23,1	1,8
Consommation sans problème	40	40	30,8	37	39,8	28,5	45	38,1	34,6	8	61,5	6,2
Risque d'abus/dépendance	13	13	41,9	9	9,7	29,0	7	5,9	22,6	2	15,4	6,5
Ensemble	100	100	30,9	93	100	28,7	118	100	36,4	13	100	4,0
	Filles											
Non consommateur	84	54,9	51,2	51	43,2	31,1	23	48,9	14,0	6	75	3,7
Consommation sans problème	58	37,9	41,4	59	50	42,1	23	48,9	16,4	.	.	.
Risque d'abus/dépendance	11	7,2	50,0	8	6,8	36,4	1	2,1	4,5	2	25	9,1
Ensemble	153	100	46,9	118	100	36,2	47	100	14,4	8	100	2,5
	Ensemble											
Non consommateur	131	51,8	40,1	98	46,4	30,0	89	53,9	27,2	9	42,9	2,8
Consommation sans problème	98	38,7	36,3	96	45,5	35,6	68	41,2	25,2	8	38,1	3,0
Risque d'abus/dépendance	24	9,5	45,3	17	8,1	32,1	8	4,8	15,1	4	19	7,5
Ensemble	253	100	38,9	211	100	32,5	165	100	25,4	21	100	3,2
	Majeurs											
	Garçons											
Non consommateur	22	12,2	31,0	25	14,4	35,2	23	21,7	32,4	1	5,9	1,4
Consommation sans problème	106	58,9	40,0	103	59,2	38,9	43	40,6	16,2	13	76,5	4,9
Risque d'abus/dépendance	52	28,9	36,9	46	26,4	32,6	40	37,7	28,4	3	17,6	2,1
Ensemble	180	100	37,7	174	100	36,5	106	100	22,2	17	100	3,6
	Filles											
Non consommateur	71	27,2	60,7	40	21,2	34,2	3	25	2,6	3	25	2,6
Consommation sans problème	155	59,4	52,4	127	67,2	42,9	6	50	2,0	8	66,7	2,7
Risque d'abus/dépendance	35	13,4	57,4	22	11,6	36,1	3	25	4,9	1	8,3	1,6
Ensemble	261	100	55,1	189	100	39,9	12	100	2,5	12	100	2,5
	Ensemble											
Non consommateur	93	21,1	49,5	65	17,9	34,6	26	22	13,8	4	13,8	2,1
Consommation sans problème	261	59,2	46,5	230	63,4	41,0	49	41,5	8,7	21	72,4	3,7
Risque d'abus/dépendance	87	19,7	43,1	68	18,7	33,7	43	36,4	21,3	4	13,8	2,0
Ensemble	441	100	46,4	363	100	38,2	118	100	12,4	29	100	3,0

Questionnaires d'enquête

Questionnaires d'enquête

Questionnaire principal (CAPI)

Les adolescents français face à l'alcool en 2007

Questionnaire Principal

administré en face-à-face (CAPI)

Pour l'étude, tous les « autres » seront précisés en clair

1. RECRUTEMENT / DESCRIPTION DE LA CIBLE

Q1. Sexe

- 1 M
2 F

Q2. Age (en année de naissance)

- | | | |
|----------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|
| 1 <input type="checkbox"/> 13ans | 5 <input type="checkbox"/> 17ans | 9 <input type="checkbox"/> 21ans |
| 2 <input type="checkbox"/> 14ans | 6 <input type="checkbox"/> 18ans | 10 <input type="checkbox"/> 22ans |
| 3 <input type="checkbox"/> 15ans | 7 <input type="checkbox"/> 19ans | 11 <input type="checkbox"/> 23ans |
| 4 <input type="checkbox"/> 16ans | 8 <input type="checkbox"/> 20ans | 12 <input type="checkbox"/> 24ans |

Q3. Lieu d'habitation : Noter en clair le n° de commune sur 5 caractères /_/_/_/_/_/ (code commune)

ISL utilisera ici le module de sélection de la commune (à partir de la base des communes). L'IRES ne récupérera que la région et la taille d'habitat à laquelle appartient la commune sélectionnée.

Je vais vous poser un certain nombre de questions qui font partie d'une vaste enquête d'opinion auprès des jeunes.

Les réponses sont bien sûr exploitées de manière complètement anonyme.

Vous êtes évidemment libre de ne pas y répondre mais si vous y répondez faites le avec franchise.

Q4. Situation de famille

PLUSIEURS CASES POSSIBLES

Vivez-vous...

- 1 ...au foyer familial, chez vos parents (ou l'un de vos parents) ?
2 ...seul ?
3 ...en couple ?
4 ...avec un(e)/des ami(e/s) / colocataire(s) ?
5 ...autre, préciser en clair / _____ / ?

Q5. Avez-vous des enfants ?

- 1 OUI, si oui : —————> Vivent-ils avec vous ? 1 OUI 2 NON
2 NON

Si oui :
contrôle de
cohérence si
vit seul en q4

Q6. Statut des parents

Actuellement vos parents...

UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 vivent ensemble
2 sont séparés ou divorcés
3 [père décédé]
4 [mère décédée]
5 [les deux sont décédés]
6 père inconnu
5 mère inconnue

Si Q6=2 ou 3 :

Q6bis. Votre mère s'est-elle remise en couple ? OUI NON

Si Q6=2 ou 4 :

Q6ter. Votre père s'est-il remis en couple ? OUI NON

Q7. Situation professionnelle

Quelle est votre situation professionnelle ?

MONTRER **LISTE** – UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 activité rémunérée à plein temps
 - 2 Activité rémunérée à temps partiel
 - 3 chômeur ayant déjà travaillé
 - 3 chômeur n'ayant jamais travaillé
 - 4 personne au foyer
 - 5 inactif pour raison de santé (handicap, dépression)
 - 6 scolarisé, élève, étudiant
 - 7 en apprentissage ou en alternance
 - 8 autre inactif, préciser en clair / _____ /
- POSER Q11 à Q17**
- PASSER DIRECTEMENT EN Q18**
- POSER Q11 à Q17**
- PASSER DIRECTEMENT EN Q18**

Si Q7=6 (scolarisé, élève, étudiant):

Q8. Quelle est votre situation scolaire ?

PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES – MONTRER **LISTE**

- 1 élève au collège
- 2 élève au lycée Professionnel, CAP, BEP
- 3 élève au lycée général
- 4 élève au lycée Technique
- 5 étudiant en apprentissage ou en alternance (*item filtré*)
- 6 étudiant en BTS
- 7 étudiant en IUT
- 8 étudiant en classe préparatoire aux concours des grandes écoles
- 9 étudiant en Grande école
- 10 étudiant en Autre école (paramédical, social, etc.)
- 11 étudiant à l'Université, jusque Bac+3 (sauf IUT)
- 12 étudiant à l'Université, au-delà de Bac+3

Si Q7=7, Q8=5 codé automatiquement

Si Q7=6 ou 7 (scolarisé, élève, étudiant, en apprentissage ou en alternance):

Q9. Etes-vous dans...

- 1 un établissement public ?
- 2 un établissement privé ?

Si Q8 de 1 à 10 (sauf Etudiants à l'Université):

Q10. Etes-vous...

- 1 ... externe ?
2 ... demi-pensionnaire ?
3 ... interne ?

SI L'INTERVIEWE EXERCE UNE ACTIVITE REMUNEREE OU CHOMAGE OU APPRENTISSAGE OU ALTERNANCE (si Q7 de 1 à 3 ou 8 ou si Q8=5)
(Pour les chômeurs, la PCS est celle du dernier emploi)

Q11. Quelle est (était) votre profession ?

Dans quel secteur d'activité l'exercez-vous (l'exerciez-vous) ?

(ex. : préciser « peintre en bâtiment » ou « artiste peintre » ; ne pas indiquer « employé » mais « vendeur de... » ; ne pas indiquer « ouvrier » mais « monteur » ; pour un fonctionnaire titre exact : ex. « inspecteur de police » ou « professeur agrégé »)

Préciser en clair : / _____ /

Q12. Etes-vous (étiez-vous)...

- 1 ... à votre compte ?
2 ... salarié ?

Si à son compte (Q12=1) : poser Q13

Q13. Combien de salariés sont actuellement (étaient) employés à temps complet dans votre entreprise ?
(sans compter le personnel domestique et les aides familiaux)

/ _ / _ / _ / _ /

Si salarié (Q12 = 2) : poser Q14

Q14. Etes-vous (étiez-vous) salarié...

- 1 ... de l'état ou d'une collectivité locale ?
2 ... d'une entreprise publique ?
3 ... d'une entreprise privée ?

Si salarié (Q12 = 2) : poser Q15

Q15. Quelle est (était) votre qualification, votre statut ?

- 1 cadre
2 contremaître, agent de maîtrise
3 employé, personnel de service
4 ouvrier qualifié
5 ouvrier non qualifié
6 autre, préciser en clair : / _____ /
7 aucune qualification

(Q16 et Q17 supprimées)

2. ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

Si non scolarisé ou en alternance (si Q7 ≠7)

Q18. Quel est votre niveau d'étude le plus élevé (diplôme obtenu ou pas) ?

*MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE*

- 1 aucun (avant la 3^e)
- 2 niveau BEPC / Brevet des Collèges
- 3 niveau CAP
- 4 niveau BEP
- 5 niveau BAC
- 6 niveau BAC +1
- 7 niveau BAC +2
- 8 niveau BAC +3
- 9 niveau BAC +4
- 10 niveau BAC +5 ou plus
- 11 autres, préciser en clair : / _____ /

Je vais vous demander votre opinion sur quelques aspects de vos études.

Si l'interviewé n'est plus étudiant (ou élève), parlez au passé : « quand j'étais à l'école, étudiant... »

Q19. Combien de fois avez-vous redoublé ?

- 1 en primaire / ____ /
- 2 en secondaire / ____ /
- 3 en enseignement supérieur / ____ / (filtrer si Q8= 1 à 4 [collège ou lycée] et Q8≠ 5 à 12, ou si Q18= 1 à 4)

Q20. Combien de fois avez-vous changé d'orientation ?

- 1 en secondaire / ____ /
- 2 en enseignement supérieur / ____ / (filtrer si Q8= 1 à 4 [collège ou lycée] et Q8≠ 5 à 12, ou si Q18= 1 à 4)

Je vais vous citer différentes affirmations. Pour chacune, vous me direz si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord.

Q21. Actuellement (ou lors de ma dernière année de scolarité ou d'études), je me plais bien à l'école/lycée/Université :

*MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE*

- 1 tout à fait d'accord
- 2 plutôt d'accord
- 3 plutôt pas d'accord
- 4 pas du tout d'accord

Q22. Actuellement (ou lors de ma dernière année de scolarité ou d'études), je m'entends plutôt bien avec mes camarades à l'école (université, etc.) :

LAISSER *PLANCHE* - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 tout à fait d'accord
- 2 plutôt d'accord
- 3 plutôt pas d'accord
- 4 pas du tout d'accord

Q23. Actuellement (ou lors de ma dernière année de scolarité ou d'études), avez-vous des problèmes de discipline ?

Définition du terme « discipline » à donner

- 1 OUI
- 2 NON

3. ENVIRONNEMENT FAMILIAL

3.1. Structure de la cellule familiale :

Les questions suivantes concernent vos parents. Si vous avez été élevé(e) principalement par des parents adoptifs, des beaux-parents ou autres, répondez pour eux. Par exemple, si vous avez à la fois un beau-père et un père naturel, répondez pour celui qui a le plus d'importance dans votre éducation.

Q24. Par qui avez-vous été élevé principalement ?

MONTRER *PLANCHE* - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 par votre père et votre mère ensemble
 - 2 par votre père et votre mère à tour de rôle
 - 3 par votre père uniquement
 - 4 par votre mère uniquement
 - 5 par un de vos parents et son conjoint
 - 6 par des membres de votre famille autre que votre père et votre mère
 - 7 par d'autres personnes, préciser en clair : / _____ /
- } → POSER Q25

Q25. Selon vous, qui a joué le plus grand rôle dans votre éducation ?

CITER - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 plutôt votre père
- 2 plutôt votre mère
- 3 les 2, autant l'un que l'autre
- 4 autre, préciser en clair : / _____ /

Q26. Combien de frères et sœurs avez-vous ?

/ ___ / ___ / frères et sœurs

Q27. Combien de demi-frères et demi-sœurs avez-vous ?

/ ___ / ___ / demi- frères et demi-sœurs

Q28. Parmi vos (réponse Q26) frères et sœurs et vos (réponse Q27) demi-frères et demi-sœurs, combien d'entre eux vivent actuellement avec vous ?

/ ___ / ___ / frères et sœurs + demi- frères et demi-sœurs

→ contrôle de la cohérence entre Q28 et (Q26+Q27)

Père

Q29. Quelle est l'activité professionnelle de votre père ?

MONTRER *PLANCHE*

- 1 exerce actuellement une profession
- 2 au chômage ou à la recherche d'un emploi
- 3 retraité
- 4 personne au foyer
- 5 inactif pour raison de santé
- 6 autre inactif : préciser / _____ /
- 7 père décédé, absent, inconnu (non suggéré) → passer à l'activité de la mère Q38

Si Q29 = 1 ou 2 ou 3 : poser Q30

(Pour les chômeurs et les retraités, la PCS est celle du dernier emploi)

Q30. Quelle est (était) la profession de votre père ?

Dans quel secteur d'activité l'exerce-t-il (l'exerçait-t-il) ?

(ex. : préciser « peintre en bâtiment » ou « artiste peintre » ; ne pas indiquer « employé » mais « vendeur de... » ; ne pas indiquer « ouvrier » mais « monteur » ; pour un fonctionnaire titre exact : ex. « inspecteur de police » ou « professeur agrégé »)

préciser en clair : / _____ /

Q31. Est-il (était-il)...

- 1 ... à son compte ?
- 2 ... salarié ?

Si à son compte (Q31=1) : poser Q32

Q32. Combien de salariés sont actuellement (étaient) employés à temps complet dans son entreprise ?
(sans compter le personnel domestique et les aides familiaux)

/ _ / _ / _ / _ /

Si salarié (Q31 = 2) : poser Q33

Q33. Est-il (était-il) salarié...

- 1 ... de l'état ou d'une collectivité locale ?
- 2 ... d'une entreprise publique ?
- 3 ... d'une entreprise privée ?

Si salarié (Q31 = 2) : poser Q34

Q34. Quelle est (était) sa qualification, son statut ?

- 1 cadre
- 2 contremaître, agent de maîtrise
- 3 employé, personnel de service
- 4 ouvrier qualifié
- 5 ouvrier non qualifié
- 6 autre, préciser en clair : / _____ /
- 7 aucune qualification

(Q35 et Q36 supprimées)

Q37. Quel est le niveau d'études le plus élevé de votre père ?

MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 n'est jamais allé à l'école
- 2 école primaire
- 3 études secondaires (jusqu'au Brevet)
- 4 diplômes professionnels (CAP, BEP)
- 5 études secondaires (après le Brevet, jusqu'au bac)
- 6 études supérieures (après le Bac)
- 7 autres : préciser en clair : / _____ /
- 8 ne sait pas

Mère

Q38. Quelle est l'activité professionnelle de votre mère ?

MONTRER **PLANCHE**

- 1 exerce actuellement une profession
- 2 au chômage ou à la recherche d'un emploi
- 3 retraitée
- 4 personne au foyer
- 5 inactive pour raison de santé
- 6 autre inactive ; préciser en clair : / _____ /
- 7 mère décédée, absente, inconnue (non suggéré) → passer à la partie 3.2

Si Q38=1 ou 2 ou 3 : poser Q39

(Pour les chômeurs et les retraités, la PCS est celle du dernier emploi)

Q39. Quelle est (était) la profession de votre mère ?

Dans quel secteur d'activité l'exerce-t-elle (l'exerçait-t-elle) ?

(ex. : préciser « peintre en bâtiment » ou « artiste peintre » ; ne pas indiquer « employé » mais « vendeur de... » ; ne pas indiquer « ouvrier » mais « monteur » ; pour un fonctionnaire titre exact : ex. « inspecteur de police » ou « professeur agrégé »)

préciser en clair : / _____ /

Q40. Est-elle (était-elle)...

- 1 ... à son compte ?
- 2 ... salariée ?

Si à son compte (Q40=1) : poser Q41

Q41. Combien de salariés sont actuellement (étaient) employés à temps complet dans son entreprise ? (sans compter le personnel domestique et les aides familiaux)

Si salariée (Q40 = 2) : poser Q42

Q42. Est-elle (était-elle) salariée...

- 1 ... de l'état ou d'une collectivité locale ?
- 2 ... d'une entreprise publique ?
- 3 ... d'une entreprise privée ?

Si salariée (Q40 = 2) : poser Q43

Q43. Quelle est (était) sa qualification, son statut ?

- 1 cadre
- 2 contremaître, agent de maîtrise
- 3 employé, personnel de service
- 4 ouvrier qualifié
- 5 ouvrier non qualifié
- 6 autre, préciser en clair : / _____ /
- 7 aucune qualification

(Q44 et Q45 supprimées)

Q46. Quel est le niveau d'études le plus élevé de votre mère ?

MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 n'est jamais allée à l'école
- 2 école primaire
- 3 études secondaires (jusqu'au Brevet)
- 4 diplômes professionnels (CAP, BEP)
- 5 études secondaires (après le Brevet, jusqu'au bac)
- 6 études supérieures (après le Bac)
- 7 autres : préciser en clair : / _____ /
- 8 ne sait pas

3.2. Style de vie familiale

Consigne aux enquêteurs : préciser aux jeunes majeurs (18 ans ou plus) que chacune des questions suivantes concerne la période précédant ses 18 ans mais poser la question à tous sans préciser pour les 13 à 17 ans « avant l'âge de 18 ans » et en utilisant les verbes au présent.

Affichage conditionnel jusqu'en Q52 :

→ si 18 ans ou + : « avant l'âge de 18 ans » / « était-il », verbes au passé

→ si - de 18 ans : « est-il », verbes au présent

Q47. (Avant l'âge de 18 ans), votre repas de **midi** en semaine est-il (était-il) pris toujours ou presque...

MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 seul ?
- 2 en famille ?
- 3 avec des camarades ou amis ?
- 4 à la cantine ?

Q48. (Avant l'âge de 18 ans), votre repas du **soir** en semaine est-il (était-il) pris toujours ou presque...

MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 seul ?
- 2 en famille ?
- 3 avec des camarades ou amis ?
- 4 à la cantine ?

Q49. (Avant l'âge de 18 ans), dans votre famille :

1 questions selon l'âge du jeune :

→ si + de 18 ans : « avant l'âge de 18 ans » / verbes au passé

→ si - de 18 ans : verbes au présent

LIRE

	OUI	NON
a) La table est débarrassée tout de suite après le repas	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
b) Vous travaillez /faites vos devoirs avant les loisirs	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
c) La communication est facile dans la famille	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
d) Vous parlez de vos problèmes personnels	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
e) On attache de l'importance à ce que chacun exprime son opinion	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>

Q50. (Avant l'âge de 18 ans), quand vous souhaitiez sortir de chez vous pour une fête, une soirée entre amis demandiez-vous la permission à vos parents ?

MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 toujours
- 2 souvent
- 3 parfois
- 4 rarement
- 5 jamais

Q51. (Avant l'âge de 18 ans), à quel point les propositions suivantes vous concernent-elles (cochez une seule case par ligne) ?

MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

a) Mes parents savent où je suis quand je sors

(consigne enquêteur : hors activités sportives, scolaires, famille...)

- 1 toujours
- 2 souvent
- 3 parfois
- 4 rarement
- 5 jamais
- 6 non concerné, ne sort pas

b) Mes parents savent avec qui je sors

(ne pas poser si non concerné en Q51a)

- 1 toujours
- 2 souvent
- 3 parfois
- 4 rarement
- 5 jamais

Q52. (Avant l'âge de 18 ans), vos parents vous autorisaient-ils à boire de l'alcool ?

MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 Non, ils me l'interdisaient.
- 2 Oui, mais uniquement en leur présence.
- 3 Oui, même s'ils n'étaient pas présents.
- 4 Ils ne s'en préoccupaient pas.
- 5 [Ne sait pas]
- 6 [Non concerné car ne boit pas]

A partir d'ici même formulation pour tous (quel que soit l'âge)

Q53. Selon vous, comment réagirait votre père...

MONTRER LISTE

a) ... si vous étiez ivre ?

- 1 Il ne l'autoriserait pas.
- 2 Il vous en dissuaderait.
(consigne non suggérée : découragerait)
- 3 Il n'en dirait rien.
- 4 Il l'approuverait.
- 5 Vous feriez tout pour qu'il ne sache rien.
- 6 [Ne sait pas]
- 7 Sans objet (je n'ai plus mon père) → aller Q36

b) ... si vous consommiez du cannabis ?

- 1 Il ne l'autoriserait pas.
- 2 Il vous en dissuaderait.
- 3 Il n'en dirait rien.
- 4 Il l'approuverait.
- 5 Vous feriez tout pour qu'il ne sache rien.
- 6 [Ne sait pas]

c) ... si vous consommiez de l'ecstasy
ou une autre drogue ?

- 1 Il ne l'autoriserait pas.
- 2 Il vous en dissuaderait.
- 3 Il n'en dirait rien.
- 4 Il l'approuverait.
- 5 Vous feriez tout pour qu'il ne sache rien.
- 6 [Ne sait pas]

Q54. (Selon vous comment réagirait votre mère ...

MONTRER LISTE

a) ... si vous étiez ivre ?

- 1 Elle ne l'autoriserait pas.
- 2 Elle vous en dissuaderait.
- 3 Elle n'en dirait rien.
- 4 Elle l'approuverait.
- 5 Vous feriez tout pour qu'elle ne sache rien.
- 6 [Ne sait pas]
- 7 Sans objet (je n'ai plus ma mère) → aller partie 4

b) ... si vous consommiez du cannabis ?

- 1 Elle ne l'autoriserait pas.
- 2 Elle vous en dissuaderait.
- 3 Elle n'en dirait rien.
- 4 Elle l'approuverait.
- 5 Vous feriez tout pour qu'elle ne sache rien.
- 6 [Ne sait pas]

c) ... si vous consommiez de l'ecstasy
ou une autre drogue ?

- 1 Elle ne l'autoriserait pas.
- 2 Elle vous en dissuaderait.
- 3 Elle n'en dirait rien.
- 4 Elle l'approuverait.
- 5 Vous feriez tout pour qu'elle ne sache rien.
- 6 [Ne sait pas]

4. ENVIRONNEMENT PERSONNEL

4.1. Communication

Q55. Possédez-vous un téléphone portable ?

1 Oui 2 Non

Q56. Vous arrive t-il d'organiser des sorties entre amis, des soirées ?

*MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE*

1 très souvent
2 souvent
3 parfois
4 rarement
5 jamais

Q57. Lorsque vous avez un problème de la vie quotidienne (scolarité, santé...) avec qui en parlez-vous de préférence ?

*MONTRER **PLANCHE** – PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES*

1 mon père
2 ma mère
3 mon frère ou ma soeur
4 conjoint / partenaire du moment
5 ami(e)
6 un autre membre de la famille
7 personne, je n'en parle pas
8 autre, préciser en clair : / _____ /

Q58. Lorsque vous avez un problème personnel (par exemple sentimental...) avec qui en parlez-vous ?

*MONTRER **PLANCHE** – PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES*

1 mon père
2 ma mère
3 mon frère ou ma sœur
4 conjoint / partenaire du moment
5 ami(e)
6 un autre membre de la famille
7 personne, je n'en parle pas
8 autre : préciser en clair : / _____ /

4.2. Activités physiques et sportives

Q59. Au cours de l'année écoulée avez-vous pratiqué une activité physique ou sportive (en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement) ?

Oui

Non → **PASSER EN Q63**

Q59bis. Toujours au cours de l'année écoulée, en moyenne, combien d'heures par semaine avez-vous pratiqué une activité physique ou sportive (en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement) ?

/ ___ / ___ / heures (consigne enquêteur : si 1/2h, noter 1)

Q60. Au cours de l'année écoulée, quel(s) type(s) d'activités sportives avez-vous pratiqué(s) (en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement) ?

Citer les principales et au maximum 6, de la plus importante à la moins importante à vos yeux.

MONTRER **PLANCHE** - COCHER UNE CASE PAR LIGNE

MONTRER LA **LISTE** DES ACTIVITES SPORTIVES

INSCRIRE LE CODE DES ACTIVITES PRATIQUEES

Activités sportives pratiquées : code (cf. liste)	De temps en temps	Régulièrement	En compétition
/ ___ / ___ /	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
/ ___ / ___ /	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
/ ___ / ___ /	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
/ ___ / ___ /	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
/ ___ / ___ /	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
/ ___ / ___ /	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Liste des activités sportives :

1. Sports Collectifs (de balle ou autres) : / 1 / ___ /
 - 1.1. Basket-ball, Base-ball, Football, Handball, Hockey sur gazon, Rugby, Tchoukball, Volley-ball, Beach-Volley / 1 / 1 /
 - 1.2. Polo / 1 / 2 /
 - 1.3. Water Polo / 1 / 3 /
 - 1.9. *Autres Sports Collectifs* / 1 / 9 /
2. Sports de Combat ou d'Opposition et autres Arts Martiaux / 2 / ___ /
 - 2.1. Arts Martiaux (Karaté...) / 2 / 1 /
 - 2.2. Boxe : française, anglaise, Thai... / 2 / 2 /
 - 2.3. Catch / 2 / 3 /
 - 2.4. Escrime (épée, fleuret...) / 2 / 4 /
 - 2.5. Judo / 2 / 5 /
 - 2.6. Lutte (grecque, bretonne...) / 2 / 6 /
 - 2.8. *Autres sports de combat (...)* / 2 / 7 /
 - 2.9. *Autres Arts Energétiques et Martiaux (Qi Gong, Tai Chi, Wushu, Yoga...)* / 2 / 9 /

3.	Sports d'Expression (Gymniques).....	/ 3 / __ /
3.1.	Danse (classique, contemporaine, folkloriques, de salon...)	/ 3 / 1 /
3.2.	Gymnastique : au Sol, aux Agrès (GAF, GAM), Rythmique (GR(S))	/ 3 / 2 /
3.3.	Gymnastique d'entretien, cardio-training, stretching...	/ 3 / 3 /
3.4.	Natation synchronisée	/ 3 / 4 /
3.5.	Plongeon	/ 3 / 5 /
3.6.	Techniques de Cirque (Trapèze...)	/ 3 / 6 /
3.7.	Trampoline.....	/ 3 / 7 /
3.9.	<i>Autres Sports d'Expression ou Gymniques</i>	/ 3 / 9 /
4.	Sports et Jeux de Raquettes et d'Adresse.....	/ 4 / __ /
4.1.	Badminton, Pelote basque, Squash, Tennis, Tennis de table.....	/ 4 / 1 /
4.2.	Autres Jeux de Raquettes	/ 4 / 2 /
4.3.	Golf, Croquet.....	/ 4 / 3 /
4.4.	Jonglage...	/ 4 / 4 /
4.5.	Sports de Boules (Pétanque, Billard...), Quilles (Bowling...), Palets...	/ 4 / 5 /
4.6.	Tir à l'Arc, au Pistolet, Fusil, Fléchettes	/ 4 / 6 /
4.9.	<i>Autres Sports et Jeux de Raquettes et d'Adresse</i>	/ 4 / 9 /
5.	Sports et Activités Athlétiques.....	/ 5 / __ /
5.1.	Athlétisme (course, poids, saut, javelot...)	/ 5 / 1 /
5.2.	Biathlon, Triathlon, Pentathlon, Bike and Run.....	/ 5 / 2 /
5.3.	Body-building...	/ 5 / 3 /
5.4.	Cascades.....	/ 5 / 4 /
5.5.	Cyclisme, VTT	/ 5 / 5 /
5.6.	Cross	/ 5 / 6 /
5.7.	Haltérophilie.....	/ 5 / 7 /
5.9.	<i>Autres Sports et Activités Athlétiques</i>	/ 5 / 9 /
6.	Sports et Activités Aquatiques et Nautiques.....	/ 6 / __ /
6.1.	Aviron, Canoë-Kayak, Kayak,	/ 6 / 1 /
6.2.	Canyoning, Rafting...	/ 6 / 2 /
6.3.	Natation, Nage avec Palmes	/ 6 / 3 /
6.4.	Plongée (sous-marine...)	/ 6 / 4 /
6.9.	<i>Autres Sports Nautiques (Voile, Planche à Voile, Surf, Ski Nautique...)</i>	/ 6 / 9 /
7.	Autres Sports et Activités de Plein Air ou Sports Aventure.....	/ 7 / __ /
7.1.	Acrobranche, Escalade... ..	/ 7 / 1 /
7.2.	Alpinisme...	/ 7 / 2 /
7.3.	Equitation, Sports équestres (sauf Polo),	/ 7 / 3 /
7.4.	Course d'Orientation.....	/ 7 / 4 /
7.5.	Jogging	/ 7 / 5 /
7.6.	Randonnée, Treck...	/ 7 / 6 /
7.7.	Spéléologie,.....	/ 7 / 7 /
7.9.	<i>Autres Sports ou Activités de Plein Air ou Sport Aventure</i>	/ 7 / 9 /
8.	Sports et Activités de Glisse.....	/ 8 / __ /
8.1.	Skateboard, Rollers...	/ 8 / 1 /
8.2.	Patinage sur Glace : Artistique, Vitesse, Hockey.....	/ 8 / 2 /
8.3.	Ski Alpin, Ski Nordique, Snowboard, Surf des neiges, Bobsleigh, Luge.....	/ 8 / 3 /
8.9.	<i>Autres Sports et Activités de Glisse</i>	/ 8 / 9 /
9.	Sports et Activités Aériens ou Mécaniques.....	/ 9 / __ /
9.1.	Avion, Ballon Dirigeable, Deltaplane, Planeur...	/ 9 / 1 /
9.2.	Parachutisme	/ 9 / 2 /
9.3.	Sports Automobiles (Course, Rallye...)	/ 9 / 3 /
9.9.	<i>Autres Sports et Activités Aériens ou Mécaniques (Motocyclisme, Quad...)</i>	/ 9 / 9 /

Si au moins une activité sportive citée en Q60 : poser Q61 et Q62

Q61. Actuellement, êtes-vous inscrit(e) dans un club sportif ?

MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE -

- 1 non
- 2 oui, depuis cette année
- 3 oui, depuis un an ou deux ans
- 4 oui, depuis 3 ans ou plus

Q62. Pratiquez-vous actuellement un sport en compétition ?

MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE -

- 1 non
- 2 oui, au niveau local, départemental ou régional
- 3 oui, au niveau national
- 4 oui, au niveau international

4.3. Ressources financières (argent de poche, bourse, emploi salarié, job...)

Q63. Quel est le montant de l'argent [de poche (si non actif)] dont vous disposez librement selon vos désirs, quelle qu'en soit la provenance, affecté par exemple aux sorties, vacances, superflu, etc., hors nécessité de loyer, nourriture, transports (par mois) ?

/ ___ / / ___ / ___ / ___ / euros/mois

Q64. D'où provient l'ensemble de vos ressources financières (y compris l'argent de poche) ?

MONTRER **PLANCHE** - PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES

- 1 aucune ressource financière
- 2 aide financière des parents (y compris argent de poche)
- 3 bourse d'étude
- 4 petits travaux payés de la main à la main
- 5 revenus issus de votre activité professionnelle, y compris jobs d'été
- 6 travail du conjoint
- 7 allocation chômage
- 8 fêtes / occasions exceptionnelles (anniversaire / Noël)
- 9 emprunt bancaire
- 10 autres, préciser en clair : / _____ /

4.4. Activités extrascolaires ou extra-professionnelles

Q65. Lorsque vous sortez de chez vous pour vos loisirs (aller voir un spectacle, faire du sport ou voir des amis, etc.), quel type de transport utilisez-vous le plus souvent ?

MONTRER **PLANCHE** - PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES (MAXIMUM 2 REPONSES)

- 1 transports en commun
- 2 accompagnement en voiture par mes parents ou ceux des autres
- 3 voiture personnelle
- 4 voiture des amis
- 5 mobylette / Moto / Scooter
- 6 vélo, rollers
- 7 à pied
- 8 autres, préciser en clair : / _____ /

Q66. A quelle fréquence faites-vous chacune des activités suivantes ?

MONTRER **PLANCHE** - COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	Tous les jours ou presque	1 à 3 fois par semaine	1 à 3 fois par mois	1 à 2 fois par trimestre	1 à 3 fois par an	Moins souvent	Jamais
Regarder la télévision	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Surfer sur Internet	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Chatter sur Internet	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Téléphoner aux amis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Ecouter de la musique (hors concerts à l'extérieur)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Rester longtemps sans rien faire du tout	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Lire un journal, un magazine	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Lire un livre (hors livres scolaires)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Effectuer une activité domestique * (ménage, cuisine, etc.)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Jouer d'un instrument de musique**	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Jouer à des jeux de société	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Jouer à des jeux vidéos***	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Jouer à des jeux de rôles	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Jouer à des jeux d'argent yc loto	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Faire du sport	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Participer aux activités d'une association ou d'un club autre que sportif	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller à l'église, (ou autre lieu de culte), activité pastorale / religieuse	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Assister à un spectacle sportif ou un match (sauf télévision)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller au cinéma	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller au théâtre / Aller à un concert de musique classique	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller à un concert (jazz, rock, expérimental...)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Participer à des "raves" partys »	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller dans les boîtes de nuit	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller dans les bals populaires	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller au restaurant en famille yc fast food	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Participer à une fête de famille	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller au restaurant avec des amis, collègues yc fast food	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Participer à une fête entre amis, collègues	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller voir ou recevoir des amis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Se promener avec des amis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Aller au café, bar	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

* hors mettre / débarasser la table

** hors flûte jouée à l'école

*** comprend console, ordinateur, Internet

5. COMPORTEMENTS A L'EGARD DES BOISSONS ALCOOLISEES

Je vais maintenant vous poser quelques questions à propos des boissons alcoolisées.

5.1. Fréquence et quantité de consommation de boissons alcoolisées

Q67. Combien de fois avez-vous bu une boisson alcoolisée (cidre, bière, vin, champagne, apéritifs, spiritueux...)?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	0 fois	1 –2 fois	3-5 fois	6-9 fois	10-19 fois	20-39 fois	40 fois ou +
Au cours des 30 derniers jours :	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Au cours des 12 derniers mois :	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Au cours de votre vie :	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

→ Contrôle de la cohérence des réponses entre « 30 derniers jours » / « 12 derniers mois » et « au cours de la vie »

Q68. Quel âge aviez-vous quand vous avez bu votre première boisson alcoolisée (plus qu'une goutte) ?

- 1 Je n'ai jamais bu d'alcool. (contrôle de la cohérence avec la Q67 si « 0 fois » à chaque ligne)
- 2 Je ne m'en souviens pas.
- 3 J'avais /__/_/ ans. (contrôle de la cohérence avec l'âge de l'interviewé)

→ Si n'a jamais bu d'alcool (Q67 = « 0 fois » à chaque ligne et Q68= 1 « n'a jamais bu d'alcool »), passez en Q78

Liste des boissons alcoolisées :

- 1 Cidre
- 2 Panaché
- 3 Bière normale (moins de 7°)
- 4 Bière « forte » (7° et plus)
- 5 Smirnoff Ice
- 6 Boisson aromatisée alcoolisée (type Boomerang)
- 7 Vin (sauf champagne)
- 8 Champagne, mousseux, crémant
- 9 Kir, sangria
- 10 Apéritifs type Martini, Suze, Cinzano...
- 11 Apéritifs du type Porto, Muscat, Pineau, Byrrh...
- 12 Liqueurs type Manzana, Passoa, Soho
- 13 Whisky
- 14 Gin
- 15 Vodka
- 16 Téquila
- 17 Rhum (y compris punch)
- 18 Autres Cocktails alcoolisés, préciser lesquels :
/ _____ /
- 19 Apéritifs anisés Ricard, pastis 51, Casanis
- 20 Malibu
- 21 Baileys
- 22 Digestifs, Cognac, Armagnac, Prune
- 23 Liqueurs type Grand Marnier, Cointreau
- 24 Autres boissons, préciser lesquelles :
/ _____ /

Si Q67 ≠ « 0 fois » à chaque ligne (et Q68 ≠ 1) : poser Q69

Q69. En général, à quelle fréquence consommez-vous chacune des boissons alcoolisées suivantes et, pour chaque boisson citée, combien de verres buvez-vous en moyenne à chaque fois ?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

MONTRER LA LISTE

MONTRER LA **PLANCHE IREB** D'UNITES STANDARD D'ALCOOL

Filtrée si
"Jamais"

	Plusieurs fois par jour	Tous les jours ou presque	2/3 fois par semaine	1 fois par semaine	2/3 fois par mois	1 fois par mois	2/4 fois par an	1 fois par an	Moins souvent	Ja-mais	Q69b Nombre d'unités standard
1 Cidre	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
2 Panaché	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
3 Bière normale (moins de 7°)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
4 Bière « forte » (7° et plus)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
5 Smirnoff Ice	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
6 Boisson aromatisée alcoolisée (type Boomerang)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
7 Vin (sauf champagne)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
8 Champagne, mousseux, crémant	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
9 Kir, sangria	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
10 Apéritifs type Martini, Suze, Cinzano...	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
11 Apéritifs du type Porto, Muscat, Pineau, Byrrh...	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
12 Liqueurs type Manzana, Passoa, Soho...	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
13 Whisky	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
14 Gin	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
15 Vodka	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
16 Téquila	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
17 Rhum (y compris punch)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
18 Autres Cocktails alcoolisés, préciser lesquels : / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
19 Apéritifs anisés Ricard, pastis 51, Casanis...	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
20 Malibu	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
21 Baileys	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
22 Digestifs, Cognac, Armagnac, Prune...	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
23 Liqueurs type Grand Marnier, Cointreau...	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././
24 Autres boissons, préciser lesquelles : / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>	8 <input type="checkbox"/>	9 <input type="checkbox"/>	10 <input type="checkbox"/>	/./././

Consigne pour les bières : attention au format de présentation de la bière : si le jeune boit une cannette de 50cl, noter 2 unités.

5.2. Circonstances de la consommation d'alcool

Q70. La dernière fois que vous avez pratiqué une des activités suivantes, avez-vous consommé de l'alcool ?

COCHER LES CASES UTILES

Montrer la planche IREB d'unités standard

Filtrer les boissons jamais consommées (Q69) sur le CAPI

Les activités sont filtrées par la Q66 (si ne pratique jamais)	La dernière fois que vous avez fait cette activité avez-vous bu de l'alcool ?		Si oui combien d'unités au total ?	Si oui, quel(s) type(s) de boisson(s) avez-vous consommé ? Montrer liste des boissons avant et en Q69			Si oui, étiez-vous ivre ? (définition de l'ivresse)	
	OUI	NON		1 ^e b	2 ^e b	3 ^e b	OUI	NON
Regarder la télévision	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Surfer sur Internet	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Chatter sur Internet / Téléphoner aux amis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Ecouter de la musique (hors concerts à l'extérieur)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Rester longtemps sans rien faire	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Lire un journal, un magazine	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Lire un livre (hors livres scolaires)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Effectuer une activité domestique (ménage, cuisine, etc.)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Jouer d'un instrument de musique	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Jouer à des jeux de société	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Jouer aux jeux vidéos	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Jouer à des jeux de rôles	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Jouer à des jeux d'argent	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Faire du sport	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Participer aux activités, d'une association autre que sportive	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller à l'église, (ou autre lieu de culte), activité pastorale	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Assister à un spectacle sportif (sauf télévision)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller au cinéma	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller au théâtre / Aller à un concert de musique classique	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller à un concert (jazz, rock, expérimental...)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Participer à des "raves" partys »	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller dans les boîtes de nuit	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller dans les bals populaires	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller au restaurant en famille	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Participer à une fête de famille	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller au restaurant avec des amis, collègues	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Participer à une fête entre amis, collègues	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller voir ou recevoir des amis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Se promener avec des amis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Aller au café	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	/ / / , / /	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>

Q71. En général, quels jours de la semaine buvez-vous des boissons alcoolisées ?

*MONTRER **PLANCHE** – PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES*

- | | | | |
|----------------------------|----------|----------------------------|--|
| 1 <input type="checkbox"/> | lundi | 5 <input type="checkbox"/> | vendredi |
| 2 <input type="checkbox"/> | mardi | 6 <input type="checkbox"/> | samedi |
| 3 <input type="checkbox"/> | mercredi | 7 <input type="checkbox"/> | dimanche |
| 4 <input type="checkbox"/> | jeudi | 8 <input type="checkbox"/> | uniquement aux fêtes ou lors d'occasions exceptionnelles |

Si plusieurs réponses → **POSER Q72**

Q72. En général, quel jour de la semaine buvez-vous le plus de boissons alcoolisées ?

*MONTRER **PLANCHE** - UNE SEULE REPONSE POSSIBLE*

Si une seule réponse en Q71 : filtrer et coder automatiquement la Q72

Afficher uniquement les jours cités en Q71

- | | | | |
|----------------------------|----------|----------------------------|----------|
| 1 <input type="checkbox"/> | lundi | 5 <input type="checkbox"/> | vendredi |
| 2 <input type="checkbox"/> | mardi | 6 <input type="checkbox"/> | samedi |
| 3 <input type="checkbox"/> | mercredi | 7 <input type="checkbox"/> | dimanche |
| 4 <input type="checkbox"/> | jeudi | | |

Q73. Lorsque vous buvez une boisson alcoolisée, pourquoi la choisissez-vous ?

*MONTRER **PLANCHE** – PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES*

- 1 pour la Marque
- 2 pour le Prix
- 3 pour le Goût
- 4 parce qu'on vous l'offre
- 5 pour l'effet qu'elle procure
- 6 parce que vous avez soif
- 7 pour suivre la mode
- 8 pour faire comme les autres
- 9 parce qu'il n'y a pas d'autre choix
- 10 autre, préciser en clair : / _____ /

Q74. A quel(s) endroit(s) buvez-vous le plus de boissons alcoolisées ?

*MONTRER **PLANCHE** – TROIS REPONSES MAXIMUM*

- 1 au café
- 2 au restaurant
- 3 chez vous
- 4 dans les boîtes de nuit
- 5 chez des amis, copains
- 6 en plein air
- 7 chez de la famille
- 8 autres, préciser en clair : / _____ /

POSER LA Q75 UNIQUEMENT POUR LES REPONSES CITEES EN Q74

Q75. Quelle(s) boisson(s) alcoolisée(s) buvez-vous généralement dans les lieux suivants ? (3 lieux maxi)

MONTRER **LISTE DES BOISSONS** (CF. Q69) – PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES

	LISTE DES BOISSONS (cf. Q69)						
Au café	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Au restaurant	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Chez vous	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Dans les boîtes de nuit	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Chez des amis, copains	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
En plein air	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Autres, préciser : / _____ /	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/

Q76. Avec quelle(s) personne(s) buvez-vous le plus ?

MONTRER **PLANCHE** – TROIS REPONSES MAXIMUM

- 1 des amis, copains
 2 en famille
 3 tout seul
 4 avec votre petit(e) ami(e) ou conjoint
 5 avec des collègues de travail (filtrer si non actif)
 6 Autres, préciser en clair : / _____ /
- } avec qui (circonstances)

POSER LA Q77 UNIQUEMENT POUR LES REPONSES CITEES EN Q76

Q77. Quelle(s) boisson(s) alcoolisée(s) buvez-vous avec (3 maxi) ?

MONTRER **LISTE DES BOISSONS** (CF. Q69) – PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES

	LISTE DES BOISSONS (cf Q69)					
Des amis, copains	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Votre famille	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Tout seul	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Votre petit(e) ami(e) ou conjoint	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Vos collègues de travail	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/
Autres, préciser : / _____ /	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/	/_/_/_/

5.3 Opinion du jeune

Q78. Si vous sortez en groupe et en voiture (en famille, entre amis, entre collègues ou autres), décidez-vous ensemble à l'avance que l'un d'entre vous ne boira pas d'alcool afin de pouvoir prendre le volant au retour ?

- 1 oui, systématiquement
 2 oui, souvent
 3 Oui, rarement
 4 non, jamais
 5 [aucun d'entre vous ne boit d'alcool]
 6 [non concerné : ne sort pas en voiture]
 7 (NSP)

6. ATTITUDE ET OPINION DU JEUNE

Q79. Je vais maintenant vous demander votre avis sur un certain nombre d'opinions, vous me direz si vous êtes d'accord ou non :

COCHER UNE CASE PAR LIGNE – MONTRER **PLANCHE**

<i>Alea</i>	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
Il faut profiter de la vie maintenant, tant que l'on peut.	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Je préfère les soirées calmes à la maison plutôt que de sortir.	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
J'aime faire la fête	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Les lois et les règlements sont importants.	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
J'aime rencontrer de nouvelles personnes.	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
J'aime paraître différent des autres.	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Ma famille est le plus important pour moi.	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>

Q80. D'une façon générale, êtes-vous satisfait ?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE - MONTRER **PLANCHE** – EFFECTUER UNE ROTATION

<i>Alea</i>	Très satisfait	Plutôt satisfait	Moyenne-ment satisfait	Pas tellement satisfait	Pas du tout satisfait	Sans opinion
de la vie que vous menez	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
des relations avec vos parents	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
des relations avec vos copains et amis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
de votre vie sentimentale	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
de votre logement	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
des vacances que vous passez	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
de vos plans d'avenir personnel (mariage, famille,...)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
de vos plans d'avenir professionnel	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
de l'éducation que vous avez reçue de vos parents	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
de vos loisirs	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>

Q80b Tout bien considéré, à quel point êtes-vous satisfait de la vie que vous menez en ce moment ?

Note de 1 à 10 (99 si NSP) / __ / __ /

Q81. A la fin de l'entretien, noter s'il y avait la présence d'un tiers :

1 Oui 2 Non

Si oui, cette personne a-t-elle influencé les réponses de l'interviewé ?

1 Oui 2 Non

Remettre l'auto-questionnaire au jeune :

Pourriez-vous remplir ce questionnaire, puis le mettre dans l'enveloppe, que voici ?

1 accepte

2 refuse → Pourquoi refusez-vous de remplir le questionnaire auto-administré ?

Préciser en clair : / _____ /

Préciser si l'enfant ou le jeune n'a pas voulu remplir lui-même le questionnaire (ou s'il a eu besoin d'aide)

Préciser en clair : / _____ /

Auto-questionnaire



INSTITUT
DE RECHERCHES
SCIENTIFIQUES
SUR LES BOISSONS

Les adolescents français face à l'alcool en 2007

AUTO-Questionnaire

rempli par le jeune seul

Ce questionnaire est strictement **anonyme**, n'y écrivez pas votre nom.

Quand vous aurez fini d'y répondre, mettez-le dans l'enveloppe,
cachetez-la et redonnez-la à l'enquêteur.

**Souvenez-vous que vos réponses sont entièrement confidentielles
et qu'elles seront traitées de façon strictement anonymes.**

Comment remplir ce questionnaire ?

En cochant pour chaque question la case correspondant à votre réponse, comme par exemple :

2. Souffrez-vous d'une maladie ou d'un problème de santé chronique ?

- 1 Oui
2 Non
3 Je ne sais pas

Attention, vous n'êtes pas concerné par toutes les questions. En suivant les instructions qui vous guideront tout au long du questionnaire, vous gagnerez du temps car elles vous permettront de « passer » les questions qui ne vous concernent pas.

Voici un exemple :

8. Combien de fois vous arrive t-il de consommer de l'alcool ?

- 1 Jamais  Allez à la question 18
2 1 fois par mois ou moins
3 2 à 4 fois par mois
4 2 à 3 fois par semaine
5 4 à 6 fois par semaine
6 Tous les jours

Etat de santé

1. Comment est votre état de santé général ?

- 1 Très bon
2 Bon
3 Moyen
4 Mauvais
5 Très mauvais

2. Souffrez-vous d'une maladie ou d'un problème de santé chronique ?

- 1 Oui
2 Non
3 Je ne sais pas

3. Etes-vous limité(e) depuis au moins 6 mois, à cause d'un problème de santé, dans les activités que les gens font habituellement ?

- 1 Oui, fortement limité
2 Oui, limité
3 Non

4. Poids et taille

Indiquez votre poids : /_/_/_/_/_/ kg

Indiquez votre taille : /_/_/ m /_/_/_/_/ cm

Consommation de cigarettes

5. Fumez-vous de façon habituelle ?

1 Oui



Si oui :

Combien fumez-vous par jour...

- de cigarettes ? /_/_/_/_/
- de pipes ? /_/_/_/_/
- de cigarillos ou cigares ? /_/_/_/_/

Depuis combien d'années fumez-vous ?

/_/_/_/_/ années

Fumez-vous habituellement à l'intérieur de votre habitation ?

- 1 Oui
2 Non

Avez-vous déjà essayé d'arrêter de fumer ?

1 Oui

Si oui :

Nombre de tentatives d'arrêt /_/_/_/_/

Date de la dernière tentative d'arrêt :

/_/_/_/_/ /_/_/_/_/
Mois année

2 Non

2 Oui



Si non :

Avez-vous déjà fumé ?

- 1 Oui, juste pour essayer
2 Oui

Si oui :

Pendant combien d'années /_/_/_/_/

Date de l'arrêt : /_/_/_/_/ /_/_/_/_/
Mois année

3 Non

Consommation de médicaments

6. Au cours des douze derniers mois, avez-vous pris des médicaments contre les troubles du sommeil, l'anxiété, la nervosité ou état dépressif ?

- ¹ Oui \Rightarrow **Si oui :**
 Etait-ce :
 ¹ pendant moins de 3 semaines
 ² pendant 3 semaines ou plus
- Etait-ce sur prescription médicale ? ¹ Oui ² Non
- ² Non

7. Au cours des douze derniers mois, avez-vous pris des produits pour améliorer vos performances... ?

- | | OUI | NON |
|-----------------------------|---------------------------------------|---------------------------------------|
| Physiques ou sportives..... | <input type="checkbox"/> ¹ | <input type="checkbox"/> ² |
| Intellectuelles | <input type="checkbox"/> ¹ | <input type="checkbox"/> ² |

Consommation d'alcool

Les dix questions suivantes concernent votre consommation d'alcool de l'année écoulée, et pas seulement des dernières semaines.

ILLUSTRATION D'UN VERRE STANDARD

Chaque verre contient la même quantité d'alcool quel que soit le verre, soit 10 à 12 g d'alcool pur



8. Combien de fois vous arrive-t-il de consommer de l'alcool ?

- ⁰ Jamais \Rightarrow Allez à la question 18
- ¹ 1 fois par mois ou moins
- ² 2 à 4 fois par mois
- ³ 2 à 3 fois par semaine
- ⁴ 4 à 6 fois par semaine
- ⁵ Tous les jours

9. Combien de verres standards consommez-vous au cours d'une journée ordinaire où vous buvez de l'alcool (voir illustration d'un « verre standard ») ?

- ⁰ 1 ou 2 verres
- ¹ 3 ou 4 verres
- ² 5 ou 6 verres
- ³ 7 à 9 verres
- ⁴ 10 verres ou plus

10. Combien de fois vous arrive-t-il de boire 6 verres standard ou plus au cours d'une même occasion ?

- 0 Jamais
1 Moins d'1 fois par mois
2 1 fois par mois
3 1 fois par semaine
4 Chaque jour ou presque

11. Pendant l'année écoulée, combien de fois avez-vous observé que vous n'étiez plus capable de vous arrêter de boire ?

- 0 Jamais
1 Moins d'1 fois par mois
2 1 fois par mois
3 1 fois par semaine
4 Chaque jour ou presque

12. Pendant l'année écoulée, combien de fois le fait d'avoir bu de l'alcool vous a-t-il empêché de faire ce qu'on attendait de vous ?

- 0 Jamais
1 Moins d'1 fois par mois
2 1 fois par mois
3 1 fois par semaine
4 Chaque jour ou presque

13. Pendant l'année écoulée, combien de fois, après une période de forte consommation, avez-vous dû boire de l'alcool dès le matin pour vous remettre en forme ?

- 0 Jamais
1 Moins d'1 fois par mois
2 1 fois par mois
3 1 fois par semaine
4 Chaque jour ou presque

14. Pendant l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu un sentiment de culpabilité ou de regret après avoir bu ?

- 0 Jamais
1 Moins d'1 fois par mois
2 1 fois par mois
3 1 fois par semaine
4 Chaque jour ou presque

15. Pendant l'année écoulée, combien de fois avez-vous été incapable de vous souvenir de ce qui s'était passé la nuit précédente parce que vous aviez bu ?

- 0 Jamais
1 Moins d'1 fois par mois
2 1 fois par mois
3 1 fois par semaine
4 Chaque jour ou presque

16. Vous êtes-vous blessé ou avez-vous blessé quelqu'un parce que vous aviez bu ?

- 0 Non
2 Oui, mais pas au cours de l'année passée
4 Oui, au cours de l'année dernière

17. Est-ce qu'un ami, ou un médecin, ou un autre professionnel de santé s'est déjà préoccupé de votre consommation d'alcool et vous a conseillé de la diminuer ?

- 0 Non
2 Oui, mais pas au cours de l'année passée
4 Oui, au cours de l'année dernière

L'ivresse est un état d'excitation psychique et d'incoordination motrice dû à l'absorption massive d'alcool : la personne ivre peut difficilement se contrôler dans ses gestes et ses paroles.

18. Combien de fois avez-vous été ivre ?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	0 fois	1-2 fois	3-5 fois	6-9 fois	10-19 fois	20-39 fois	40 fois ou +
Au cours des 30 derniers jours	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆	<input type="checkbox"/> ₇
Au cours des 12 derniers mois	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆	<input type="checkbox"/> ₇
Au cours de votre vie	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆	<input type="checkbox"/> ₇

⇒ Si vous n'avez jamais été ivre de votre vie, passez à la Q26

19. Quel âge aviez-vous quand vous avez été ivre pour la première fois ?

- ₁ Je n'ai jamais été ivre
- ₂ Je ne m'en souviens pas
- ₃ J'avais /_/_/ ans

20. Avec quelle(s) boisson(s) cela vous est arrivé pour la première fois ?

PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES

- ₁ Cidre
- ₂ Panaché
- ₃ Bière normale (moins de 7°)
- ₄ Bière « forte » (7° et plus)
- ₅ Smirnoff Ice
- ₆ Boisson aromatisée alcoolisée (type Boomerang...)
- ₇ Vin (sauf champagne)
- ₈ Champagne, mousseux, crémant...
- ₉ Kir, sangria...
- ₁₀ Apéritif type Martini, Suze, Cinzano...
- ₁₁ Apéritif type Porto, Muscat, Pineau, Byrrh...
- ₁₂ Liqueurs type Manzana, Passoa, Soho...
- ₁₃ Whisky

21. Dans quelles circonstances avez-vous été ivre pour la première fois ?

PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES

- ₁ Avec des amis, copains pour déjeuner ou dîner
- ₂ Au restaurant
- ₃ Dans un bal
- ₄ Dans une boîte de nuit
- ₅ Au café
- ₆ Tout(e) seul(e)
- ₇ En famille au cours d'une fête
- ₈ Avec des amis au cours d'une fête
- ₉ Autre, préciser en clair : / _____ /
- ₁₀ Je ne m'en souviens pas

22. Lors de votre toute première ivresse, vous vous êtes senti :

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	Oui	Non
Vraiment déprimé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Gai	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Détendu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Malade, avec des vertiges	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Effrayé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous avez perdu connaissance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous avez fait des choses stupides	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous avez beaucoup ri	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous avez eu des gestes déplacés envers quelqu'un	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous avez eu des rapports sexuels non souhaités	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous avez subi des gestes déplacés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous avez subi des rapports sexuels non souhaités	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

23. Où étiez-vous la dernière fois que vous étiez ivre?

PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES

- Au café
- Au restaurant
- Chez vous
- Dans les boîtes de nuit
- Chez des amis, copains
- En plein air
- A l'école, au lycée, à la fac
- Je ne me souviens pas
- Autres, préciser en clair : / _____ /

24. La dernière fois que vous avez été ivre :

24.1 En combien de temps avez-vous été ivre ?

/ ___ / ___ / H / ___ / ___ / min

24.2 Avez-vous bu avec l'intention d'être ivre ?

Oui Non

24.3 Combien de verres avez-vous bu au total ?

/ ___ / ___ /

24.4 Avez-vous bu jusqu'au point de perdre le contrôle de votre consommation ?

Oui Non

24.5 Avez-vous bu le plus possible d'affilée (en peu de temps) ?

Oui Non

24.6 Etiez-vous en groupe ?

Oui Non

24.7 Aviez-vous pris un repas juste avant ?

Oui Non

24.8 Avez-vous mangé tout en buvant ?

Oui Non

25. Lors de votre dernière ivresse, vous vous êtes senti :

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	Oui	Non
Vraiment déprimé	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Gai	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Détendu	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Malade, avec des vertiges	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Effrayé	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Vous avez perdu connaissance	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Vous avez fait des choses stupides	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Vous avez beaucoup ri	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Vous avez eu des gestes déplacés envers quelqu'un	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Vous avez eu des rapports sexuels non souhaités	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Vous avez subi des gestes déplacés	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Vous avez subi des rapports sexuels non souhaités	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>

26. Combien de fois avez-vous pris 5 verres ou plus en une seule occasion ?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	0 fois	1-2 fois	3-5 fois	6-9 fois	10-19 fois	20-39 fois	40 fois ou +
Au cours des 30 derniers jours	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Au cours des 12 derniers mois	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Au cours de votre vie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

⇒ Si vous n'avez jamais pris 5 verres ou plus en une seule occasion, passer à la Q28

27. Quel âge aviez-vous quand vous avez bu 5 verres ou plus en une seule occasion pour la première fois ?

- 1 Je n'ai jamais bu 5 verres ou plus en une seule occasion
 2 Je ne m'en souviens pas
 3 J'avais /_/_/ ans

28. Vous êtes-vous déjà blessé parce que vous aviez bu ?

- 1 Oui, au cours des 12 derniers mois
 2 Oui, mais pas au cours des 12 derniers mois
 3 Non, jamais

29. Avez-vous déjà blessé quelqu'un parce que vous aviez bu ?

- 1 Oui, au cours des 12 derniers mois
 2 Oui, mais pas au cours des 12 derniers mois
 3 Non, jamais

30. Avez-vous déjà été blessé par quelqu'un qui avait bu ?

- 1 Oui, au cours des 12 derniers mois
- 2 Oui, mais pas au cours des 12 derniers mois
- 3 Non, jamais

31. Avez-vous déjà eu des démêlés avec la Justice (arrestation, inculpation, etc.) ?

PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES

- 1 Oui, suite à une bagarre
- 2 Oui, suite à un vol
- 3 Oui, pour des problèmes de drogues illicites
- 4 Oui, pour conduite en état d'ivresse
- 5 Oui, pour d'autres raisons, préciser en clair : / _____ /
- 6 Oui, mais à tort
- 7 Non, jamais

Consommation d'autres produits

32. Avez-vous déjà essayé l'un des produits suivants ?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	OUI	NON
Tranquillisants ou somnifères (Temesta, Lexomil, Xanax, Lysanxia, Stilnox, Tranxène, Rohypnol, Imovane, etc...)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Cannabis (shit, joint, hasch, marijuana)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
LSD ou acide	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Amphétamines (speed).....	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Crack.....	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Cocaïne.....	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Mop	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Héroïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Ecstasy	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Méthadone.....	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Champignons hallucinogènes.....	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Produit à sniffer / inhaler (colle, aérosols)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>

33. Combien de fois avez-vous pris du cannabis (shit, joint, hasch, marijuana...) ?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	0 fois	1-2 fois	3-5 fois	6-9 fois	10-19 fois	20-39 fois	40 fois ou +
Au cours des 30 derniers jours	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Au cours des 12 derniers mois	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Au cours de votre vie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

34. Combien de fois avez-vous pris de l'ecstasy?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	0 fois	1-2 fois	3-5 fois	6-9 fois	10-19 fois	20-39 fois	40 fois ou +
Au cours des 30 derniers jours	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7
Au cours des 12 derniers mois	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7
Au cours de votre vie	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7

35. Parmi les jeunes de votre entourage proche (frères ou soeurs, copains...), y en a-t-il qui... ?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	Non, aucun	Oui, quelques uns	Oui, plusieurs	Oui, la plupart	Oui, tous
Fument des cigarettes	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Boivent de l'alcool [bière, vin, spiritueux (alcool fort)...]	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Sont ivres au moins une fois par semaine	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Fument du cannabis (shit, joint, hash, marijuana...)	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Prennent des tranquillisants ou des somnifères (sans ordonnance)	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Prennent des drogues dures (ecstasy, cocaïne, crack, héroïne...)	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Prennent un produit à sniffer/inhaler (colle, aérosols)	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Prennent de l'alcool avec des médicaments	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Prennent des stéroïdes anabolisants	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5

Consommation parentale de boissons alcoolisées et de cigarettes

Les questions 36 à 39 se réfèrent au **foyer familial** ou cadre où vous avez grandi. Si vous avez quitté ce cadre, vous devez répondre en vous y référant et donc en lisant les mots entre parenthèses.

36. Au cours des repas, vos parents / les adultes avec qui vous vivez (viviez) boivent-ils (buvaient-ils) une boisson alcoolisée ?

UNE SEULE REPONSE POSSIBLE - SI VOUS VIVEZ SEUL, REPONDEZ POUR VOS PARENTS

- 1 Jamais
- 2 Parfois
- 3 Souvent
- 4 Toujours
- 5 Pas concerné (ex. : pas de parents,...)

37. Avant le repas, vos parents / les adultes avec qui vous vivez (viviez) prennent-ils (prenaient-ils) un apéritif ?

UNE SEULE REPONSE POSSIBLE- SI VOUS VIVEZ SEUL, REPONDEZ POUR VOS PARENTS

- 1 Jamais
- 2 Parfois
- 3 Souvent
- 4 Toujours
- 5 Pas concerné (ex. : pas de parents,...)

38. Dans le foyer où vous grandissez (avez grandi), y-a-t-il (avait-il) une personne qui a (avait) un problème avec l'alcool ?

PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES

- 1 Oui, l'homme qui vous élève (a élevé)
- 2 Oui, la femme qui vous élève (a élevé)
- 3 Oui, une autre personne (sœur, frère, beau-père, belle-mère...)
- 4 Non, personne n'a (n'avait) de problème avec l'alcool
- 5 Vous ne savez pas
- 6 Refus de répondre

39. Dans le foyer où vous grandissez (avez grandi), y-a-t-il (avait-il) une personne qui fume (fumait) ?

PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES

- 1 Oui, l'homme qui vous élève (a élevé)
- 2 Oui, la femme qui vous élève (a élevé)
- 3 Oui, une autre personne (sœur, frère, beau-père, belle-mère...)
- 4 Non, personne ne fume (fumait)
- 5 Vous ne savez pas
- 6 Refus de répondre

Etat d'esprit

40. Voici des phrases recueillies auprès d'adolescents, lisez chacune d'entre elles, et cochez « vrai » si elle correspond à ce que vous vivez, ou « faux » si elle n'y correspond pas.

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	VRAI	FAUX
Je n'ai pas d'énergie pour l'école, pour le travail	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
J'ai du mal à réfléchir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Je sens que la tristesse, le cafard me débordent en ce moment	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Il n'y a rien qui m'intéresse, plus rien qui m'amuse	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Ce que je fais ne sert à rien	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Au fond, quand c'est comme ça, j'ai envie de mourir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Je ne supporte pas grand chose	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Je me sens découragé	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Je dors très mal	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
A l'école, au boulot, j'y arrive pas	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>

41. Avez-vous déjà eu envie de vous suicider ?

UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

- 1 Non, jamais
- 2 Oui, une fois
- 3 Oui, plusieurs fois

42. Avez-vous déjà fait une tentative de suicide ?

COCHER UNE CASE PAR LIGNE

	Non	Une fois	Plusieurs fois
Au cours de votre vie	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3
Au cours des 12 derniers mois	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3

⇒ Si vous n'avez jamais fait de tentative de suicide au cours de votre vie, passer à la **Q44**

43. Si vous avez fait une tentative de suicide, avez-vous été hospitalisé(e) pour cela ?

- Non
1
 Une fois
2
 Plusieurs fois
3

44. Avez-vous déjà eu un décès dans votre environnement proche (parents, grands-parents, frère, sœur, ami, camarade) ?

- Oui
1
 Non
2

Religion

45. Vous abstenez-vous de boire pour des raisons religieuses ?

- Oui
1
 Non
2

MERCI DE VOTRE PARTICIPATION

Merci de mettre le questionnaire dans l'enveloppe et de la redonner à l'enquêteur

Annexes méthodologiques

Annexe méthodologique : AUDIT 10

Introduction

On dispose de plusieurs échelles pour mesurer la consommation abusive et la dépendance à l'alcool des adolescents (POSIT, CRAFFT, Audit). Comme l'Audit est l'échelle la plus utilisée, on l'a incluse dans l'enquête IREB. Ceci constitue une avancée scientifique importante car dans la majorité des enquêtes en population juvénile, on ne dispose que des mesures de fréquence de consommation (consommation par produit, ivresses, consommation à risque), mais aucune sur la consommation nocive et la dépendance, deux modes d'utilisation inadéquats d'une substance conduisant à une altération du fonctionnement ou à une souffrance cliniquement significative. L'Audit a été développé depuis 1989 sous l'égide de l'OMS en collaboration avec des centres de médecine de premier recours, situés en Australie, Bulgarie, Kenya, Mexique, Norvège et USA. Un bref historique figure en note²¹.

Description de l'échelle

L'Audit est composé de 10 questions, les 8 premières questions traitent de la relation qu'a la personne avec l'alcool dans **l'année écoulée**. Les 2 dernières questions, en revanche, n'ont **pas de référence de temporalité**.

- Trois questions mesurent la fréquence de la consommation : « Combien de fois vous arrive-t-il de consommer de l'alcool ? » (Q1), « Combien de verres standard consommez-vous au cours d'une journée ordinaire où vous buvez de l'alcool ? » (Q2), « Combien de vous arrive-t-il de boire 6 verres standard ou plus au cours d'une même occasion ? » (Q3);
- Trois questions concernent les symptômes de dépendance à l'alcool : « Pendant l'année écoulée, combien de fois avez-vous observé que vous n'étiez plus capable de vous arrêter de boire ? » (Q4), « Pendant l'année écoulée, combien de fois le fait d'avoir bu de l'alcool vous a-t-il empêché de faire ce qu'on attendait de vous ? » (Q5), « Pendant l'année écoulée, combien de fois, après une période de forte consommation, avez-vous dû boire de l'alcool dès le matin pour vous remettre en forme ? » (Q6),
- Quatre questions concernent les symptômes de l'abus de l'alcool : « Pendant l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu un sentiment de culpabilité ou de regret après avoir bu ? » (Q7), « Pendant l'année écoulée, combien de fois avez-vous été incapable de vous souvenir de ce qui s'était passé la nuit précédente parce que vous aviez bu ? » (Q8), « Vous êtes-vous blessé ou avez-vous blessé quelqu'un parce que vous aviez bu ? » (Q9), « Est-ce qu'un ami, ou un médecin, ou un autre professionnel de santé s'est déjà préoccupé de votre consommation d'alcool et vous a conseillé de la diminuer ? » (Q10).

Chaque question va de 0 à 4 points. Le total maximum de points étant de 40. Cette échelle est donc continue et peut être traitée de façon dimensionnelle. Mais OMS a proposé des seuils. Pour la dépendance à l'alcool, le seuil proposé est de 13 pour les hommes et de 12 pour les femmes, en sachant que plus la note se rapproche de 40, plus la dépendance est forte, plus elle se rapproche de 13 pour les hommes ou de 12 pour les femmes, plus la dépendance est légère. Pour la consommation nocive d'alcool ou abus, le seuil est de 8 pour les hommes et de 7 pour les femmes. Pour les mineurs il existe d'autres propositions de seuils, allant de 2 à 4. Comme notre échantillon comporte des mineurs comme des majeurs, on a utilisé un seul seuil, celui retenu pour les majeurs par l'OMS. En effet, le fait d'utiliser deux types de seuils rend les résultats peu compréhensibles. L'audit C semble performant pour les majeurs, mais déconseillé pour les mineurs (voir article Knight et al (2003)).

²¹ Sur l'ensemble de ces pays 1905 personnes ont été recrutées. Les critères d'inclusion étaient avoir un âge compris entre 18 et 55 ans, appartenant à la majorité ethnique du pays concerné, s'exprimer couramment dans la langue nationale, avoir les facultés intellectuelles et physiques pour être questionné et examiné pendant une heure environ. L'ensemble de ces personnes a été recruté dans trois populations différentes sélectionnées avec soins. Les abstinents (678 personnes), les alcoolodépendants (297 personnes), et enfin comme échantillon de base des personnes consommant couramment de l'alcool mais n'ayant pas de problèmes identifiés avec l'alcool. Les candidats ont été interviewés sur la base d'un questionnaire de 150 items. Ceux-ci portaient sur les conditions socio-économiques, la symptomatologie courante ressentie, l'histoire médicale et alcoolologique (familiale et personnelle), la consommation personnelle et familiale d'alcool. Les effets comportementaux liés à l'usage d'alcool, et la perception d'éventuels problèmes liés à l'alcool. Cette enquête est complétée par un examen clinique fait sur la base de la grille de Le Go, et le dosage des gammaGT, ASAT, ALAT, cholestérol HDL, et du MCV. L'ensemble de ces données a été ensuite traité statistiquement de façon combinée afin de recouper les éléments pertinents et reproductibles tant au niveau national qu'au niveau comparatif entre les différents pays. Cet important travail a permis d'étayer la thèse que l'alcoolodépendance est un diagnostic transethnique et transculturel, de comparer la consommation d'alcool et ses conséquences dans différents pays, et a servi de base pour développer le questionnaire AUDIT.

Traitement des non-réponses

Il existe un problème rarement abordé et pourtant crucial quand le questionnaire est rempli en auto-passation : celui des non-réponses. Dans la littérature, certains autorisent jusqu'à 2 de NR, d'autres aucune, et, selon Bernards et al (2007), tout dépend de la question concernée... Dans l'enquête IREB, 1.5 % des jeunes ont refusé de répondre à l'auto-questionnaire, 5.7 % n'ont pas répondu à deux questions des questions AUDIT 10 et 2 % n'ont pas répondu à au moins 3 questions. La question la moins souvent renseignée (parmi les consommateurs) est la Q2 (quantité de verres lors d'une journée ordinaire quand ils consomment), question particulièrement difficile pour les jeunes qui se caractérisent par une consommation « situationnelle » et donc variable d'une journée à une autre. La notion de « journée ordinaire » devient ainsi difficile à appréhender. Pour plus de clarté et afin d'éviter les discussions autour des non-répondants, nous avons opté pour l'inclusion uniquement de ceux qui ont répondu à l'ensemble des questions de l'échelle, soit 88.4 % de l'ensemble de l'échantillon. Une analyse a montré que les répondants comparés aux non-répondants (partiels ou totaux) ne se différencient ni sur l'âge, ni sur le sexe, ni sur le niveau scolaire du sujet ou de ses parents. Par contre, les non-répondants sont plus souvent que les répondants issus de familles désunies ($p < 0.05$) et plus déprimés ($p < 0.001$) (cf. Tableau 48).

La validation²²

La validation a pour but de s'assurer qu'une échelle mesure effectivement le phénomène qu'on veut étudier. L'analyse peut s'appuyer sur différents critères, les données de l'enquête IREB permettent d'en étudier deux : la validité de face et la validité de structure. Ces validations sont complétées par l'étude des propriétés métriques²³.

La validation de face.

Les histogrammes par question (ou plus exactement les « barres plots ») sont représentés pour les garçons (cf. Graphique 111) et pour les filles (cf. Graphique 112), complétés par les matrices de corrélation (par sexe). La moyenne score (« mesure de position »), écart type (« mesure de dispersion »), et le pourcentage de réponses > 0 (par question) sont indiqués dans le Tableau 49.

La validation de structure.

Les diagrammes des valeurs propres (obtenues à partir du tableau de corrélation), avec comme critère le critère de Keyser (valeur ≥ 1) montre qu'il y a en effet qu'une seule dimension dans l'échelle pour les garçons comme pour les filles (cf.

Graphique 113). L'analyse factorielle le confirme (0.3 est utilisée comme limite d'acceptabilité des contributions des questions aux facteurs, cf.

Tableau 50).

Les propriétés métriques

Toutes les α de Cronbach sont supérieures à 0.7, par question, pour l'ensemble de l'échelle, et ce pour garçons et filles. (cf. Tableau 51)

²² La *validité de face* consiste dans l'étude de la qualité des questions. Des histogrammes par question permettent de voir si la répartition des réponses est équilibrée (pas « d'effet plancher », c'est-à-dire les réponses pratiquement toutes en 0 ; pas « d'effet plafond », c'est-à-dire les réponses pratiquement toutes à la modalité maximale). Cette étude est complétée par :

- Utilisation de trois types de mesure statistique : la moyenne score (« mesure de position »), écart type (« mesure de dispersion »), et le pourcentage de réponses > 0 par question) ;
- une matrice de corrélation des questions permettant d'écartier toutes redondances des items (un coefficient de corrélation entre deux questions > 0.8 définit leur redondance).

La *validation de structure* consiste à vérifier que l'échelle est bien unidimensionnelle. Cette analyse se fait en deux temps :

- une première approximation du nombre de dimensions est faite à l'aide d'un diagramme des valeurs propres (obtenues à partir du tableau de corrélation), avec comme critère le critère de Keyser (valeur ≥ 1), considéré comme la limite d'acceptabilité du nombre de facteurs présent dans la structure ;
- une analyse confirmatoire est effectuée à d'analyses factorielles. Une limite de 0.3 sera utilisée comme limite d'acceptabilité des contributions des questions aux facteurs.

²³ La consistance interne est mesurée avec l' α de Cronbach. Une valeur de l' α de Cronbach supérieur à 0.7 est jugée acceptable.

Tableau 48
Les non-répondants à l'AUDIT 10 et leurs caractéristiques sociales (en %)

	Répondu	2 NR	3 NR	NR questionnaire	p
	à toutes les questions				
N=	1604	104	37	28	
Age - Moyenne (SD)	18.6 (3.44)	17.7 (3.29)	18.3 (3.04)	18.6 (4.2)	ns
	%	%	%	%	
Sexe Garçons	50.1	52.9	64.9	39.3	ns
Structure familiale - Parents ensemble	64.6	68.3	56.7	50.0	<0.05
Statut scolaire - Etudiants	63.5	67.3	54.1	67.9	ns
Niveau scolaire du père - Etudes supérieures	19.5	26.3	15.2	17.4	ns
Dépression - ADRS>=8	2.2	3.9	10.8	85.7	p<0.001

Tableau 49
Moyenne score, écart type et pourcentage de réponses >0 (par question), par sexe

	Garçons		
	moyenne	écart-type	%score item>0
Q1	1.48	1.24	70.61
Q2	0.47	0.94	27.02
Q3	0.86	1.10	46.08
Q4	0.12	0.49	7.10
Q5	0.14	0.45	10.83
Q6	0.05	0.30	3.86
Q7	0.26	0.63	19.30
Q8	0.32	0.71	22.79
Q9	0.30	0.98	9.71
Q10	0.14	0.68	4.23
AUDIT	4.15	4.71	70.61
	Filles		
	moyenne	écart-type	%score item>0
Q1	1.14	1.06	64.79
Q2	0.19	0.49	15.23
Q3	0.45	0.79	30.09
Q4	0.05	0.29	3.87
Q5	0.08	0.34	6.49
Q6	0.02	0.16	1.75
Q7	0.13	0.39	11.11
Q8	0.16	0.54	10.74
Q9	0.14	0.69	4.24
Q10	0.05	0.44	1.62
AUDIT	2.42	3.17	64.79

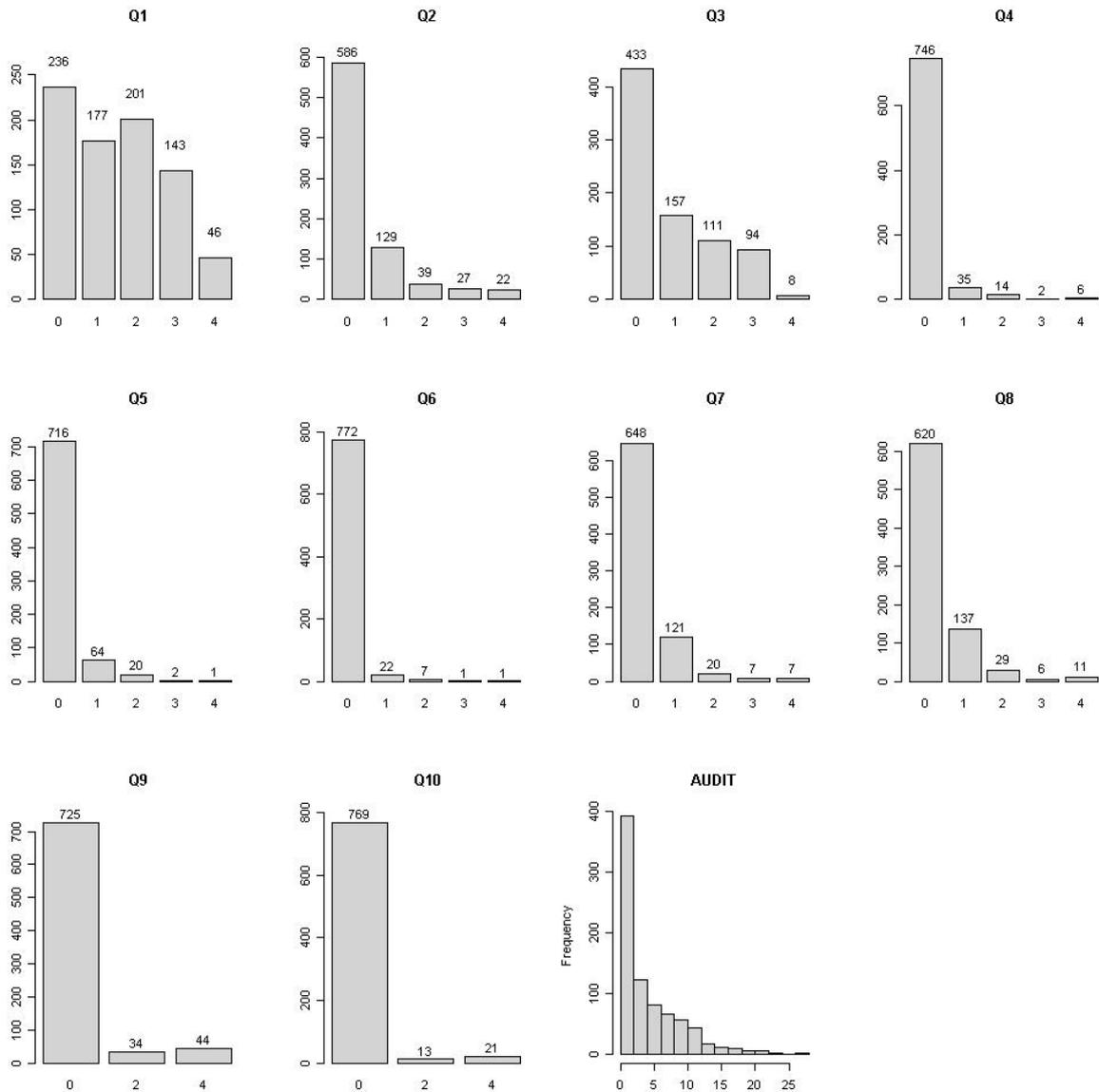
Tableau 50
Résultat de l'analyse factorielle : contributions de chaque question au facteur 1 et % de variance expliquée, par sexe

Analyse Factorielle	Contributions (facteur 1) garçons	Contributions (facteur 1) filles
Q1	0.746	0.650
Q2	0.625	0.523
Q3	0.917	0.799
Q4	0.351	0.487
Q5	0.454	0.524
Q6	0.339	0.330
Q7	0.475	0.560
Q8	0.520	0.455
Q9	0.372	0.396
Q10	0.326	0.329
% variance expliquée	37.35	33.88

Tableau 51
 α de Cronbach, par question, pour l'ensemble de l'échelle, par sexe

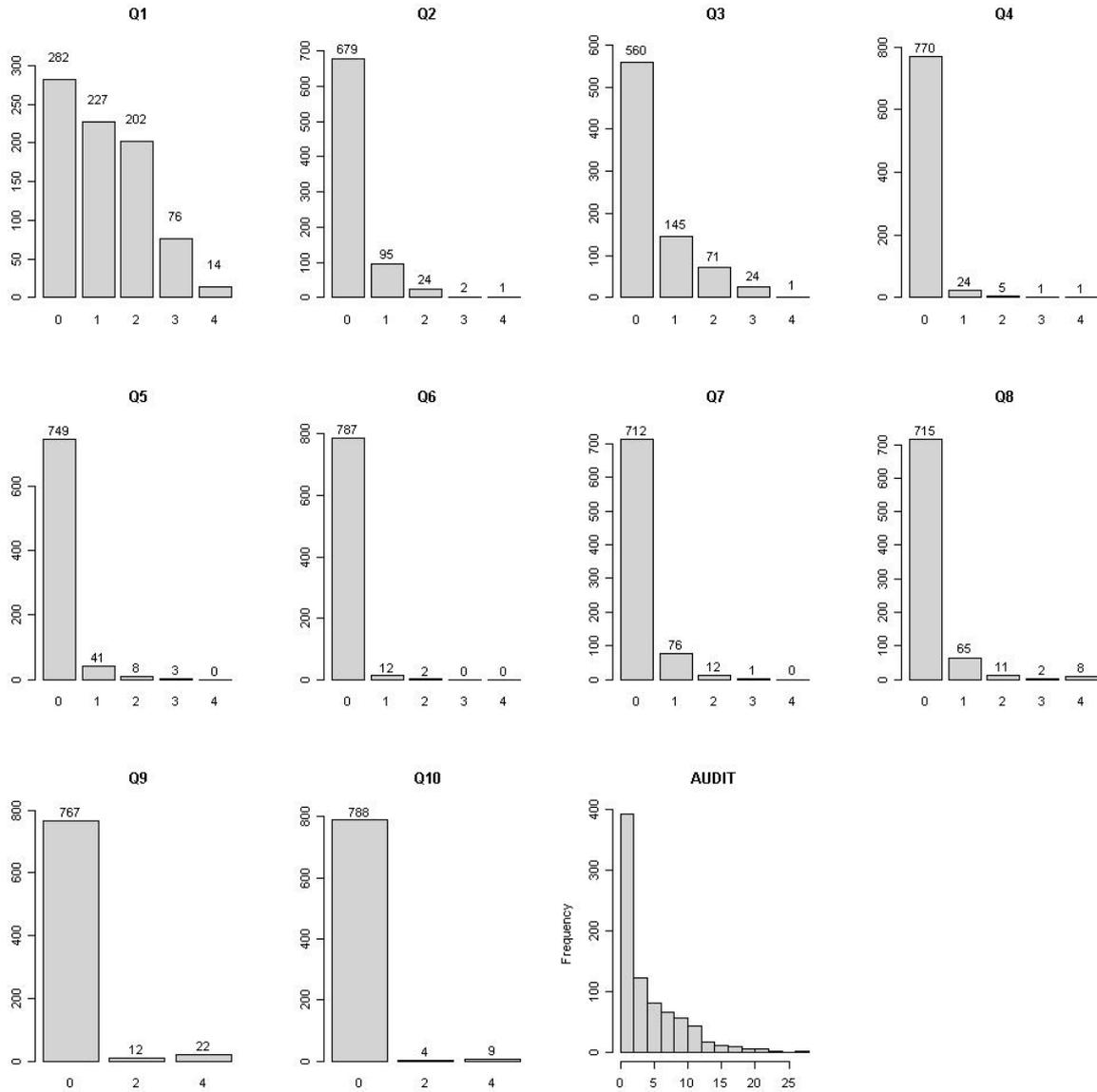
	garçons	Filles
Q1	0.75	0.72
Q2	0.76	0.72
Q3	0.71	0.66
Q4	0.78	0.73
Q5	0.77	0.72
Q6	0.78	0.74
Q7	0.77	0.72
Q8	0.76	0.72
Q9	0.78	0.74
Q10	0.78	0.74
AUDIT	0.79	0.74

Graphique 111
Répartition des réponses aux 10 questions AUDIT et score total,
garçons (N) et matrice de corrélation des questions



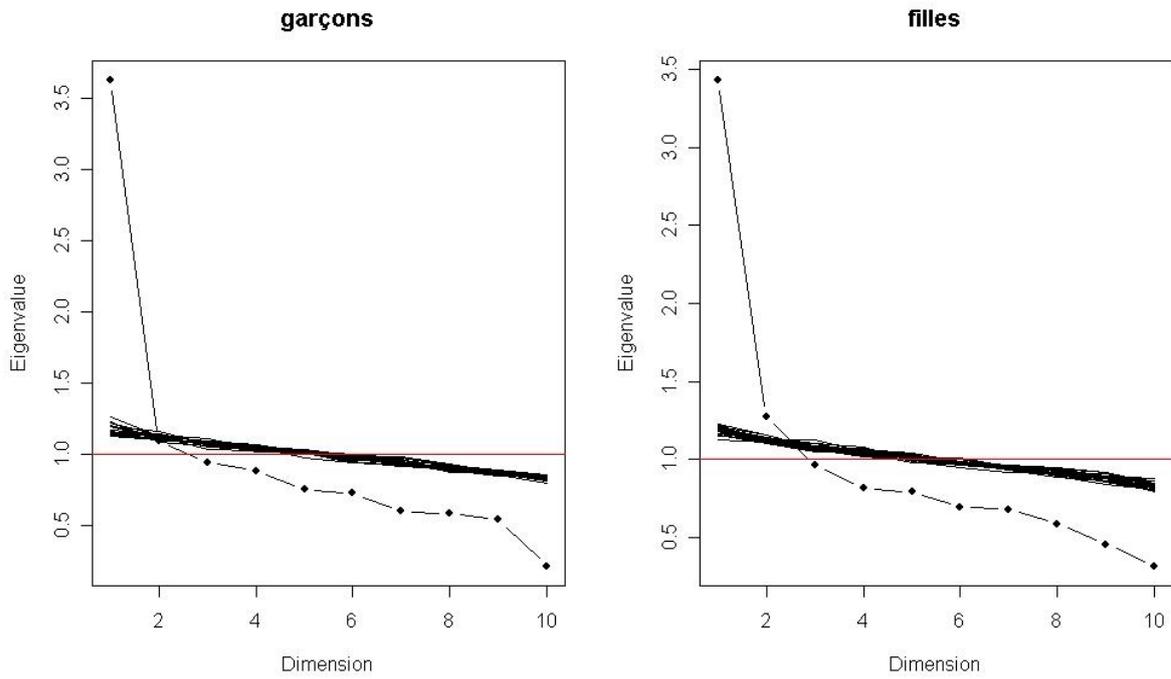
	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10
Q1	1	0.44	0.74	0.22	0.3	0.21	0.38	0.44	0.27	0.2
Q2		1	0.6	0.19	0.28	0.26	0.29	0.38	0.25	0.25
Q3			1	0.27	0.38	0.26	0.44	0.56	0.34	0.26
Q4				1	0.32	0.17	0.28	0.24	0.12	0.16
Q5					1	0.15	0.41	0.34	0.15	0.19
Q6						1	0.15	0.23	0.2	0.18
Q7							1	0.34	0.21	0.2
Q8								1	0.3	0.15
Q9									1	0.21
Q10										1

Graphique 112
Répartition des réponses aux 10 questions AUDIT et score total,
filles (N) et matrice de corrélation des questions



	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10
Q1	1	0.35	0.61	0.21	0.26	0.16	0.33	0.33	0.16	0.15
Q2		1	0.51	0.17	0.19	0.11	0.27	0.3	0.21	0.11
Q3			1	0.27	0.32	0.19	0.4	0.44	0.26	0.16
Q4				1	0.35	0.17	0.29	0.33	0.19	0.23
Q5					1	0.28	0.34	0.39	0.22	0.21
Q6						1	0.11	0.17	0.11	0.21
Q7							1	0.3	0.27	0.19
Q8								1	0.29	0.19
Q9									1	0.17
Q10										1

Graphique 113
Diagramme des valeurs propres, avec comme critère le critère de Keyser (valeur ≥ 1), par sexe



Tableaux annexes

Tableaux annexes

Tableau annexe 1
Volumétrie mensuelle moyenne en 2007 selon l'âge et le sexe (tranches de 2 ans) et par type de boissons

Volumétrie moyenne (globale) par mois												
Boissons	13-14 ans		15-16 ans		17-18 ans		19-20 ans		21-22 ans		23-24 ans	
	Garçons (N = 151)	Filles (N = 151)	Garçons (N = 151)	Filles (N = 152)	Garçons (N = 151)	Filles (N = 150)	Garçons (N = 151)	Filles (N = 150)	Garçons (N = 152)	Filles (N = 154)	Garçons (N = 151)	Filles (N = 151)
Cidres et boissons fermentées	0,2	0,2	0,4	0,2	0,6	0,2	0,3	0,6	0,5	0,3	0,9	0,3
Bières	0,4	0,4	11,6	1,3	17,2	2,9	18,5	4,7	17,8	6,3	41,9	4,1
Vins	0,1	0,1	0,6	0,3	1,5	1	5,6	6,9	5,9	5,8	7,6	7,1
Produits intermédiaires	0,1	0	0,1	0,2	0,6	0,4	1,6	2,3	1,4	1,3	0,9	0,7
Spiritueux	0,2	0	5,9	3,7	17,5	7,3	24,5	10,1	26,5	6,3	24,3	4,7
Ensemble	1	0,7	18,6	5,6	37,3	11,7	50,5	24,6	52,1	20,1	75,6	16,9

Tableau annexe 2
Répartition (en %) de l'attitude de la famille, par sexe

	Garçons		Filles	
	N	%	N	%
<i>Dans votre famille, on débarrasse la table tout de suite après le repas</i>				
Oui	820	90.4	808	89.0
Non	87	9.6	100	11.0
<i>Dans votre famille, on fait ses devoirs (on travaille) avant les loisirs</i>				
Oui	482	53.1	640	70.5
Non	425	46.9	268	29.5
<i>La communication est facile dans la famille</i>				
Oui	807	89.0	779	85.8
Non	100	11.0	129	14.2
<i>Vous parlez de vos problèmes personnels dans votre famille</i>				
Oui	514	56.7	604	66.5
Non	393	43.3	304	33.5
<i>Dans votre famille, on attache de l'importance à ce que chacun exprime son opinion</i>				
Oui	778	85.8	770	84.8
Non	129	14.2	138	15.2
Non réponse	0	0.0	0	0.0
<i>Autorisation parentale à boire de l'alcool</i>				
Non	365	40.2	362	39.9
Oui, uniquement en leur présence	193	21.3	211	23.2
Oui, même si pas présents	204	22.5	199	21.9
Ils ne s'en préoccupent pas	79	8.7	57	6.3
Autres	66	7.3	79	8.7
<i>Réaction père en cas d'ivresse</i>				
Ne l'autorise pas	368	40.6	416	45.8
Dissuade	170	18.7	131	14.4
Ne dit rien ou approuve	154	17.0	120	13.1
Fait tout pour que père ne le sache pas	159	17.5	178	19.6
Autre	56	6.2	63	6.9
<i>Réaction mère en cas d'ivresse</i>				
Ne l'autorise pas	488	53.8	508	56.0
Dissuade	196	21.6	181	19.9
Ne dit rien ou approuve	107	11.8	96	10.6
Fait tout pour que père ne le sache pas	105	11.6	112	12.3
Autre	11	1.2	11	1.2

Tableau annexe 3
Répartition (en %) de l'attitude de la famille, par groupe d'âge

	Mineurs		Majeurs	
	N	%	N	%
<i>Dans votre famille, on débarrasse la table tout de suite après le repas</i>				
Oui	678	89.8	950	89.6
Non	77	10.2	110	10.4
<i>Dans votre famille, on fait ses devoirs (on travaille) avant les loisirs</i>				
Oui	495	65.6	627	59.2
Non	260	34.4	433	40.8
<i>La communisation est facile dans la famille</i>				
Oui	691	91.5	895	84.4
Non	64	8.5	165	15.6
<i>Vous parlez de vos problèmes personnels dans votre famille</i>				
Oui	495	65.6	623	58.8
Non	260	34.4	437	41.2
<i>Dans votre famille, on attache de l'importance à ce que chacun exprime son opinion</i>				
Oui	663	87.8	885	83.5
Non	92	12.2	175	16.5
<i>Autorisation parentale à boire de l'alcool</i>				
Non	375	49.7	352	33.2
Oui, uniquement en leur présence	178	23.6	226	21.3
Oui, même si pas présents	121	16.0	282	26.6
Ils ne s'en préoccupent pas	21	2.8	115	10.9
Autres	60	8.0	85	8.0
Non réponse	0	0.0	0	0.0
<i>Réaction père en cas d'ivresse</i>				
Ne l'autorise pas	445	58.9	339	32.0
Dissuade	85	11.3	216	20.4
Ne dit rien ou approuve	42	5.6	232	21.9
Fait tout pour que père ne le sache pas	143	18.9	194	18.3
Autre	40	5.3	79	7.4
<i>Réaction mère en cas d'ivresse</i>				
Ne l'autorise pas	545	72.2	451	42.6
Dissuade	98	13.0	279	26.3
Ne dit rien ou approuve	23	3.1	180	16.9
Fait tout pour que père ne le sache pas	82	10.9	135	12.7
Autre	7	0.9	15	7.4

Tableau annexe 4
Variables familiales en fonction du niveau de consommation (Audit 10), mineurs (%)

	Non Consommateurs	Consommateurs sans problème	Risque d'abus	Risque de dépendance
<i>Situation matrimoniale des parents</i>				
Ensemble	67.6	68.3	50.0	54.6
Monoparental	14.0	12.6	15.0	9.1
Recomposé	18.4	19.1	35.0	36.4
<i>Dans votre famille, on débarrasse la table tout de suite après le repas</i>				
Non	11.3	10.4	4.8	9.1
Oui	88.7	89.6	95.2	90.9
<i>Dans votre famille, on fait ses devoirs (on travaille) avant les loisirs</i>				
Non	29.9	34.8	57.1	72.7
Oui	70.1	65.2	42.9	27.3
<i>La communisation est facile dans la famille</i>				
Non	5.5	7.0	26.2	27.3
Oui	94.5	93.0	73.8	72.7
<i>Vous parlez de vos problèmes personnels dans votre famille</i>				
Non	26.8	34.4	50.0	81.8
Oui	73.2	65.6	50.0	18.2
<i>Dans votre famille, on attache de l'importance à ce que chacun exprime son opinion</i>				
Non	11.3	12.6	11.9	9.1
Oui	88.7	87.4	88.1	90.9
<i>Autorisation parentale à boire de l'alcool</i>				
Non	72.3	30.4	19.1	9.1
Oui, uniquement en leur présence	10.1	36.3	23.8	27.3
Oui, même si pas présents	2.7	25.2	50.0	54.6
Ils ne s'en préoccupent pas	1.8	4.4	4.8	9.1
<i>Réaction père en cas d'ivresse</i>				
Ne l'autorise pas	73.8	50.0	26.2	27.3
Dissuade	6.1	14.4	26.2	9.1
Ne dit rien ou approuve	2.7	7.4	14.3	27.3
Fait tout pour qu'il ne sache rien	11.3	23.7	23.8	36.4
Autre	6.1	4.4	9.5	0.0
<i>Réaction mère en cas d'ivresse</i>				
Ne l'autorise pas	84.8	63.7	54.8	36.4
Dissuade	7.6	17.4	16.7	36.4
Ne dit rien ou approuve	0.9	4.8	9.5	18.2
Fait tout pour qu'elle ne sache rien	5.5	13.7	19.1	9.1
Autre	1.2	0.4	0.0	0.0

En gras : proportions statistiquement significatives.

En italique : Données peu fiables à cause des faibles effectifs

Tableau annexe 5
Consommation d'alcool vie/année/mois, par sexe et par mineurs/majeurs. (N et %)

	consommation / 30jours								consommation / 12mois								consommation / vie							
	garçons				filles				garçons				filles				garçons				filles			
	mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Non	228	60,48	109	20,57	242	64,02	176	33,21	145	38,46	69	13,02	147	38,89	108	20,38	114	30,24	46	8,68	126	33,33	70	13,21
1-2 fois	73	19,36	92	17,36	90	23,81	128	24,15	65	17,24	21	3,96	72	19,05	49	9,25	38	10,08	12	2,26	36	9,52	20	3,77
3-5 fois	46	12,20	106	20,00	29	7,67	104	19,62	36	9,55	34	6,42	52	13,76	51	9,62	35	9,28	13	2,45	49	12,96	25	4,72
6-9 fois	13	3,45	83	15,66	11	2,91	62	11,70	34	9,02	37	6,98	41	10,85	69	13,02	42	11,14	19	3,58	37	9,79	31	5,85
10-19 fois	11	2,92	80	15,09	4	1,06	39	7,36	41	10,88	77	14,53	39	10,32	86	16,23	36	9,55	40	7,55	43	11,38	74	13,96
20-39 fois	3	0,80	35	6,60	1	0,26	17	3,21	24	6,37	53	10,00	14	3,70	54	10,19	37	9,81	43	8,11	45	11,90	68	12,83
40+fois	3	0,80	25	4,72	1	0,26	4	0,75	32	8,49	239	45,09	13	3,44	113	21,32	75	19,89	357	67,36	42	11,11	242	45,66

Tableau annexe 6
Ivresse vie/année/mois, par sexe et par mineurs/majeurs. (N et %)

	ivresse / 30jours								ivresse / 12mois								ivresse /vie							
	garçons				filles				garçons				filles				garçons				filles			
	mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Non	266	84,98	298	61,83	289	91,75	370	82,41	221	70,38	161	33,54	253	80,32	264	58,15	214	65,05	109	21,84	241	73,48	176	36,67
1-2 fois	30	9,58	120	24,90	24	7,62	59	13,14	39	12,42	107	22,29	40	12,70	99	21,81	37	11,25	68	13,63	45	13,72	100	20,83
3-5 fois	9	2,88	36	7,47	2	0,63	12	2,67	17	5,41	63	13,13	14	4,44	40	8,81	21	6,38	64	12,83	19	5,79	79	16,46
6-9 fois	4	1,28	16	3,32	0	0,00	3	0,67	15	4,78	50	10,42	4	1,27	26	5,73	13	3,95	45	9,02	11	3,35	44	9,17
10-19 fois	1	0,32	6	1,24	0	0,00	3	0,67	10	3,18	41	8,54	3	0,95	7	1,54	14	4,26	54	10,82	8	2,44	36	7,50
20-39 fois	2	0,64	5	1,04	0	0,00	2	0,45	4	1,27	21	4,38	1	0,32	10	2,20	11	3,34	41	8,22	2	0,61	17	3,54
40+fois	1	0,32	1	0,21	0	0,00	0	0,00	8	2,55	37	7,71	0	0,00	8	1,76	19	5,78	118	23,65	2	0,61	28	5,83
	missing = 112				missing = 144				missing = 113				missing = 139				missing = 79				missing = 100			

Tableau annexe 7
5+ verres/occasion durant vie/année/mois, par sexe et par mineurs/majeurs. (N et %)

	5 verres et plus / 30jours								5 verres et plus / 12mois								5 verres et plus / vie							
	garçons				filles				garçons				filles				garçons				filles			
	mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur		mineur		majeur	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Non	279	84,29	240	48,98	288	90,57	355	76,67	226	69,75	137	27,96	230	73,72	248	52,88	218	64,69	97	19,25	225	69,66	184	37,55
1-2 fois	34	10,27	142	28,98	27	8,49	77	16,63	35	10,80	90	18,37	53	16,99	100	21,32	38	11,28	71	14,09	49	15,17	88	17,96
3-5 fois	8	2,42	64	13,06	1	0,31	19	4,10	22	6,79	64	13,06	18	5,77	48	10,23	12	3,56	37	7,34	20	6,19	59	12,04
6-9 fois	7	2,11	26	5,31	1	0,31	8	1,73	16	4,94	59	12,04	6	1,92	31	6,61	22	6,53	45	8,93	11	3,41	45	9,18
10-19 fois	2	0,60	10	2,04	0	0,00	3	0,65	12	3,70	49	10,00	4	1,28	27	5,76	16	4,75	62	12,30	11	3,41	43	8,78
20-39 fois	1	0,30	4	0,82	0	0,00	1	0,22	4	1,23	40	8,16	0	0,00	4	0,85	11	3,26	38	7,54	4	1,24	28	5,71
40+fois	0	0,00	4	0,82	1	0,31	0	0,00	9	2,78	51	10,41	1	0,32	11	2,35	20	5,93	154	30,56	3	0,93	43	8,78
	missing = 86				missing = 127				missing = 93				missing = 127				missing = 66				missing = 95			

Liste des tableaux

Liste des tableaux

Tableau 1 Présence et influence d'un tiers pendant l'interview	26
Tableau 2 Aide extérieure pour répondre au questionnaire auto-administré.....	27
Tableau 3 Répartition de l'échantillon initial par âge et sexe	27
Tableau 4 Comparaison de la structure de l'enquête IREB à celle des données de l'INSEE.....	29
Tableau 5 Taux de non-réponse à l'auto-questionnaire selon le thème abordé	30
Tableau 6 Volumétrie mensuelle moyenne globale selon l'âge et le sexe en 2007 (<i>en vpm/UAC</i>).....	37
Tableau 7 Evolution 2001-2007 de la volumétrie mensuelle moyenne selon le sexe (13-20 ans) (<i>en vpm/UAC</i>).....	38
Tableau 8 Les quantités d'alcool bues en 2007 par type de boissons selon l'âge et le sexe.....	40
Tableau 9 Répartition des jeunes selon leur risque d'alcoolisation excessive en 4 classes d'après l'AUDIT-C, l'âge et le sexe.....	59
Tableau 10 Répartition des jeunes selon leur risque d'alcoolisation excessive en 6 classes d'après l'AUDIT-C, l'âge et le sexe	60
Tableau 11 Les activités de loisir des 13-17 ans, par sexe et par ordre de fréquence (%), Intensité (écart type)	98
Tableau 12 Les activités de loisir des 18-24 ans, par sexe et par ordre de fréquence (%), Intensité (écart type)	99
Tableau 13 La consommation d'alcool en fonction du contexte des 13-17 ans, par sexe (% , moyennes).....	100
Tableau 14 La consommation d'alcool en fonction du contexte des 18-24 ans (par sexe).....	101
Tableau 15 Catégorie professionnelle des parents	106
Tableau 16 Consommation d'alcool et contexte socioéconomique des mineurs (<i>Résultats corrigés des effets d'âge et du sexe</i>).....	109
Tableau 17 (début) Consommation d'alcool et contexte socioéconomique des majeurs (<i>Résultats corrigés des effets d'âge et du sexe</i>).....	111
Tableau 18 Régression logistique entre groupes de consommateurs AUDIT (variable à expliquer) et variables familiales (variables explicatives), OR (IC 95 %). Modèle basé sur l'ensemble de l'échantillon, avec ajustement selon sexe et âge ^(a)	127
Tableau 19 Les valeurs en fonction des problèmes liés à l'alcool (AUDIT 10) (%).....	132
Tableau 20: OR (IC 95 %) entre niveau de problèmes avec Alcool (AUDIT 10, variable à expliquer) et opinions sur les valeurs (variables explicatives) ^(a)	133
Tableau 21 Les sources de satisfaction en fonction des problèmes liés à l'alcool (AUDIT 10) (%).....	138
Tableau 22 OR (IC 95 %) entre niveau de problèmes avec Alcool (AUDIT 10, variable à expliquer) et satisfactions (variables explicatives) ^(a)	139
Tableau 23 Consommation d'alcool des jeunes et consommation de l'entourage (<i>Résultats corrigés des effets d'âge et du sexe</i>).....	153
Tableau 24 Répartition des jeunes d'après leur statut suicidaire en 5 classes, et selon leur âge et leur sexe	167
Tableau 25 Consommation d'alcool et état de santé (<i>Résultats corrigés des effets d'âge et du sexe</i>).....	172
Tableau 26 Répartition des jeunes d'après leur niveau d'état de santé ressenti et selon leur âge et leur sexe.....	175
Tableau 27 Répartition des jeunes d'après leur déclaration de maladie/problème de santé chronique, et selon leur âge et leur sexe.....	175
Tableau 28 Répartition des jeunes d'après leurs limitations dans les activités courantes depuis au moins 6 mois et selon leur âge et leur sexe.....	176
Tableau 29 Répartition des jeunes d'après leur niveau d'Indice de masse corporelle (IMC) et selon leur âge et leur sexe.....	176
Tableau 30 Répartition des jeunes d'après leur pratique tabagique et selon leur âge et leur sexe	177

Tableau 31 Répartition des jeunes d'après leur consommation de médicaments psychotropes au cours des 12 derniers mois, et selon leur âge et leur sexe.....	177
Tableau 32 Répartition des jeunes d'après leur expérimentation d'autres produits psychotropes au cours de leur vie, et selon leur âge et leur sexe.....	178
Tableau 33 Répartition des jeunes d'après leur score d'« état d'esprit négatif », et selon leur âge et leur sexe.....	178
Tableau 34 Répartition des jeunes d'après leur statut suicidaire en 2 classes, et selon leur âge et leur sexe.....	179
Tableau 35 Liens entre types de pratique d'APS et modes de boire d'après l'AUDIT 10 chez les mineurs et les majeurs (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>) (<i>Résultats corrigés des effets d'âge et de sexe</i>).	201
Tableau 36 Répartition des jeunes selon la pratique d'activités physique ou sportive (APS) (en dehors des heures obligatoires à l'école) selon l'âge et le sexe.....	205
Tableau 37 Nombre moyen d'heures hebdomadaires de pratique des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école) selon l'âge et le sexe.....	205
Tableau 38 Répartition des jeunes pratiquant les différents types d'APS pratiqués (en dehors des heures obligatoires à l'école) selon l'âge et le sexe.....	206
Tableau 39 Détail des types d'APS déclarées pratiquées par les jeunes (en dehors des heures obligatoires à l'école) selon l'âge et le sexe.....	207
Tableau 40 Répartition des jeunes selon la fréquence de leur pratique des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école), l'âge et le sexe.....	208
Tableau 41 Répartition des jeunes selon leur pratique des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école) au sein d'un club ou non, leur âge et leur sexe.....	208
Tableau 42 Répartition des jeunes selon leur niveau de compétition, leur âge et leur sexe.....	209
Tableau 43 Nombre de jeunes pratiquant des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école) selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe.....	209
Tableau 44 Temps consacré en moyenne à la pratique des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école) selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe.....	210
Tableau 45 Fréquence de la pratique des APS (en dehors des heures obligatoires à l'école) selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe des jeunes.....	211
Tableau 46 Inscription des jeunes dans un club sportif selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe des jeunes.....	212
Tableau 47 Niveau de compétition des APS selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe des jeunes.....	213
Tableau 48 Les non-répondants à l'AUDIT 10 et leurs caractéristiques sociales (en %).....	261
Tableau 49 Moyenne score, écart type et pourcentage de réponses >0 (par question), par sexe.....	261
Tableau 50 Résultat de l'analyse factorielle : contributions de chaque question au facteur 1 et % de variance expliquée, par sexe.....	262
Tableau 51 α de Cronbach, par question, pour l'ensemble de l'échelle, par sexe.....	262

Liste des tableaux annexes

Liste des tableaux annexes

Tableau annexe 1 Volumétrie mensuelle moyenne en 2007 selon l'âge et le sexe (tranches de 2 ans) et par type de boissons	271
Tableau annexe 2 Répartition (en %) de l'attitude de la famille, par sexe	272
Tableau annexe 3 Répartition (en %) de l'attitude de la famille, par groupe d'âge	273
Tableau annexe 4 Variables familiales en fonction du niveau de consommation (Audit 10), mineurs (%)	274
Tableau annexe 5 Consommation d'alcool vie/année/mois, par sexe et par mineurs/majeurs. (N et %)	275
Tableau annexe 6 Ivresse vie/année/mois, par sexe et par mineurs/majeurs. (N et %).....	275
Tableau annexe 7 5+ verres/occasion durant vie/année/mois, par sexe et par mineurs/majeurs. (N et %)	276

Liste des graphiques

Liste des graphiques

Graphique 1 Volumétrie mensuelle moyenne globale selon l'âge et le sexe en 2007 (<i>en vpm/UAC</i>)	37
Graphique 2 Evolution 2001-2007 de la volumétrie mensuelle moyenne selon le sexe (13-20 ans) (<i>en vpm/UAC</i>)	38
Graphique 3 Les quantités d'alcool bues en 2007 par type de boissons selon l'âge et le sexe.....	40
Graphique 4 Evolution 2001-2007 des quantités d'alcool bues par type de boissons selon le sexe (13-20 ans).....	41
Graphique 5 Consommation durant la vie, les douze derniers mois et les 30 derniers jours Ensemble de l'échantillon (%) ^(a)	45
Graphique 6 Groupes de consommateurs, par sexe (%) ^(a)	46
Graphique 7 Groupes de consommateurs par classe d'âge, garçons (%) ^(a)	46
Graphique 8 Groupes de consommateurs par classe d'âge, filles (%) ^(a)	47
Graphique 9 Consommation 10 fois et plus durant les 30 derniers jours, par classe d'âge et sexe (%) ^(a)	47
Graphique 10 Consommation de 5 verres ou plus par occasion durant la vie, les douze derniers mois et les 30 derniers jours. Ensemble de l'échantillon (%) ^(a)	48
Graphique 11 Consommation 5 verres ou plus par occasion durant les douze derniers mois, par sexe (%) (a)	48
Graphique 12 Fréquence de 5 verres ou plus par occasion : 10 fois et plus par an, par sexe et classe d'âge (%) ^(a)	49
Graphique 13 L'ivresse durant la vie, les douze derniers mois et les 30 derniers jours. Ensemble de l'échantillon (%) ^(a)	50
Graphique 14 Niveaux d'ivresses, par sexe (%) ^(a)	50
Graphique 15 Fréquence des ivresses, par classe d'âge, garçons (%) ^(a)	51
Graphique 16 Fréquence d'ivresse par classe d'âge, filles (%) ^(a)	51
Graphique 17 Dix ivresses et plus par an, par sexe et classe d'âge (%) ^(a)	52
Graphique 18 Fréquence de la consommation d'alcool et des ivresses durant les 30 derniers jours, ensemble de l'échantillon (%) ^(a)	52
Graphique 19 Consommation d'alcool importante et ivresses fréquentes dans l'année chez les garçons selon l'âge (%) ^(a)	53
Graphique 20 Consommation d'alcool importante et ivresses fréquentes dans l'année chez les filles selon l'âge (%) ^(a)	53
Graphique 21 Parmi les circonstances préférentielles : comparaison entre la famille et les amis, par classe d'âge, garçons (%) ^(a)	54
Graphique 22 Parmi les circonstances préférentielles : comparaison entre la famille et les amis, par classe d'âge, filles (%) ^(a)	55
Graphique 23 Vécu de la première ivresse, par sexe (%).....	56
Graphique 24 Age déclaré à la première consommation d'alcool parmi les consommateurs.....	57
Graphique 25 Age déclaré à la première ivresse parmi les jeunes ayant déjà été ivres.....	58
Graphique 26 Répartition des jeunes selon leur risque d'alcoolisation excessive d'après l'AUDIT-C (typologie IRDES en 4 classes), l'âge et le sexe	60
Graphique 27 Répartition des jeunes selon leur risque d'alcoolisation excessive d'après l'AUDIT-C (typologie IRDES en 6 classes), l'âge et le sexe	61
Graphique 28 Valeurs obtenues à l'échelle AUDIT 10, (note de 0 à 20 et plus), par sexe (%).....	62
Graphique 29 Les 4 classes selon l'AUDIT 10, par sexe (en %).....	63
Graphique 30 Consommation sans problème, consommation abusive et dépendante selon l'AUDIT 10 par classes d'âge, garçons (%).....	63

Graphique 31 Consommation sans problème, consommation abusive et dépendante selon l'AUDIT 10 par classes d'âge, filles (%)	64
Graphique 32 Résultat de l'AUDIT selon qu'on consomme dix fois et plus par mois ou qu'on a été ivre dix fois et plus par an pour mineurs et majeurs (%) ^(a)	64
Graphique 33 Intensité* des activités de loisir (moyennes, tous âges et sexes confondus)	79
Graphique 34 Fréquence des activités de loisir parmi les 13-17 ans, selon le sexe (%) ^(a)	80
Graphique 35 Intensité* des activités de loisir parmi les 13-17 ans, selon le sexe (moyennes) ^(a)	81
Graphique 36 Activités de convivialité, par sexe et âge (% de jeunes qui déclarent l'activité)	82
Graphique 37 Activités de convivialité, par sexe et âge (intensité*, moyennes)	82
Graphique 38 Fréquence des activités de loisir parmi les 18-24 ans, selon le sexe (%) ^(a)	83
Graphique 39 Intensité* des activités de loisir parmi les 18-24 ans, selon le sexe (moyennes) ^(a)	83
Graphique 40 Consommation d'alcool (%) la dernière fois qu'on a pratiqué l'activité... (par activité de loisir), tous âges et sexes confondus	84
Graphique 41 Jeunes qui ont bu la dernière fois (%), Unités d'Alcool Consommées (UAC, moyennes) et Ivresse parmi ceux qui ont bu (%) ^(a) , tous âges et sexes confondus	86
Graphique 42 Garçons 13-17 ans qui ont bu la dernière fois (%) et survenue de l'ivresse parmi ceux qui ont bu (%)	87
Graphique 43 Filles 13-17 ans qui ont bu la dernière fois (%) et survenue de l'ivresse parmi celles qui ont bu (%)	87
Graphique 44 Garçons 18-24 ans qui ont bu la dernière fois (%) et survenue de l'ivresse parmi ceux qui ont bu (%)	88
Graphique 45 Filles 18-24 ans qui ont bu la dernière fois (%) et survenue de l'ivresse parmi celles qui ont bu (%)	88
Graphique 46 Proportion de jeunes qui ont bu à la dernière occasion d'activité : selon le mode de boire (sans risque, à risque d'abus ou de dépendance) tous âges et sexe confondus	90
Graphique 47 Nombre moyen de verres bus (UAC, moyennes) à la dernière occasion d'activité selon le mode de boire (sans problème, à risque d'abus ou de dépendance) tous âges et sexe confondus	91
Graphique 48 Statut d'occupation des jeunes de 13 à 24 ans	107
Graphique 49 Répartition des jeunes selon leur niveau de ressources financières	107
Graphique 50 Habitat avec parents, par classe d'âge et sexe (%)	119
Graphique 51 Perception de la discipline familiale, par classe d'âge et sexe (%)	120
Graphique 52 Perception de la communication intrafamiliale, par classe d'âge et sexe (%)	120
Graphique 53 Autorisation de boire, par classe d'âge, garçons (%)	121
Graphique 54 Autorisation de boire, par classe d'âge, filles (%)	122
Graphique 55 Réaction du père face à l'ivresse, par classe d'âge, garçons (en %)	122
Graphique 56 Réaction du père face à l'ivresse, par classe d'âge, filles (en %)	122
Graphique 57 Réaction de la mère face à l'ivresse, par classe d'âge, garçons (en %)	123
Graphique 58 Réaction de la mère face à l'ivresse, par classe d'âge, filles (en %)	123
Graphique 59 Situation matrimoniale selon le niveau de consommation d'alcool (AUDIT 10) parmi les 13-17 ans (%)	124
Graphique 60 Style de vie familiale selon le niveau de consommation d'alcool (AUDIT 10) parmi les 13-17 ans (%)	125
Graphique 61 Perception de l'autorisation parentale selon le niveau de consommation d'alcool (AUDIT 10) parmi les 13-17 ans (%)	125
Graphique 62 Perception de l'attitude père/mère en cas d'ivresse selon le niveau de consommation d'alcool (AUDIT 10) parmi les 13-17 ans (en %)	126
Graphique 63 Valeur du plaisir, par sexe (en %)	128
Graphique 64 Valeur de la famille, par sexe (en %)	129

Graphique 65 Valeur des lois et règlements, par sexe (en %)	129
Graphique 66 Valeur des fêtes, par sexe (en %)	129
Graphique 67 Valeur des rencontres nouvelles, par sexe (en %)	130
Graphique 68 Valeur de la différence avec les autres, par sexe (en %)	130
Graphique 69 Valeur des soirées tranquilles, par sexe (en %)	130
Graphique 70 Valeur de la différence avec les autres, par âge (en %)	131
Graphique 71 Valeur des soirées tranquilles, par âge (en %)	131
Graphique 72 Satisfaction de l'éducation reçue, par sexe (%)	134
Graphique 73 Satisfaction des relations avec les parents, par sexe (%)	134
Graphique 74 Satisfaction des relations avec copains et amis, par sexe (%)	134
Graphique 75 Satisfaction des loisirs, par sexe (%)	135
Graphique 76 Satisfaction du logement, par sexe (%)	135
Graphique 77 Satisfaction des vacances, par sexe (%)	135
Graphique 78 Satisfaction de la vie qu'ils mènent, par sexe (%)	136
Graphique 79 Satisfaction de la vie sentimentale, par sexe (%)	136
Graphique 80 Satisfaction de l'avenir personnel, par sexe (%)	136
Graphique 81 Satisfaction de l'avenir professionnel, par sexe (%)	137
Graphique 82 Répartition de la consommation d'alcool des parents perçue par les jeunes garçons en fonction de leur âge	150
Graphique 83 Répartition de la consommation d'alcool des parents perçue par les jeunes filles en fonction de leur âge	150
Graphique 84 Répartition de la consommation des pairs des garçons en fonction de l'âge	151
Graphique 85 Répartition de la consommation des pairs des filles en fonction de l'âge	151
Graphique 86 Répartition des jeunes d'après leur niveau d'état de santé ressenti et selon leur âge et leur sexe	161
Graphique 87 Répartition des jeunes d'après leur déclaration de maladie/problème de santé chronique, et selon leur âge et leur sexe	161
Graphique 88 Répartition des jeunes d'après leurs limitations dans les activités courantes depuis au moins 6 mois et selon leur âge et leur sexe	162
Graphique 89 Répartition des jeunes d'après leur niveau d'Indice de masse corporelle (IMC) et selon leur âge et leur sexe	163
Graphique 90 Répartition des jeunes d'après leur pratique tabagique et selon leur âge et leur sexe	164
Graphique 91 Répartition des jeunes d'après leur consommation de médicaments psychotropes au cours des 12 derniers mois, et selon leur âge et leur sexe	164
Graphique 92 Répartition des jeunes d'après leur expérimentation d'autres produits psychotropes au cours de leur vie, et selon leur âge et leur sexe	165
Graphique 93 Répartition des jeunes d'après leur score d'« état d'esprit négatif », et selon leur âge et leur sexe	166
Graphique 94 Répartition des jeunes d'après leur statut suicidaire en 2 classes, et selon leur âge et leur sexe	167
Graphique 95 Répartition des jeunes mineurs et majeurs en fonction de leur état de santé perçu	170
Graphique 96 Répartition des jeunes mineurs et majeurs en fonction de leur état d'esprit	171
Graphique 97 Part des jeunes pratiquant une activité physique ou sportive (APS) selon l'âge et le sexe (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	184
Graphique 98 Part des jeunes pratiquant des APS selon le nombre d'heures hebdomadaires, l'âge et le sexe (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	185

Graphique 99 Part des jeunes pratiquant les différents types d'APS déclarés selon l'âge et le sexe (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	186
Graphique 100 Répartition des jeunes selon la fréquence de leur pratique des APS, l'âge et le sexe (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	187
Graphique 101 Part de jeunes inscrits à un club de sport selon l'âge et le sexe (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>).....	188
Graphique 102 Répartition des jeunes selon leur niveau de compétition, l'âge et le sexe (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>).....	189
Graphique 103 Part des jeunes ne pratiquant pas d'APS selon leur mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>).....	190
Graphique 104 Pratique d'APS chez les jeunes selon leur mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	191
Graphique 105 Nombre moyen d'heures d'APS par semaine selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe des jeunes (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	192
Graphique 106 Fréquence des APS selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe des jeunes (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	193
Graphique 107 Inscription des jeunes dans un club sportif selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe des jeunes (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	194
Graphique 108 Niveau de compétition des APS selon le mode de boire d'après l'AUDIT 10, l'âge et le sexe des jeunes (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	195
Graphique 109 Répartition des jeunes mineurs et majeurs en fonction du nombre d'heures d'APS pratiquées par semaine (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>)	197
Graphique 110 Répartition des jeunes mineurs et majeurs en fonction des caractéristiques combinées du sport pratiqué (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>).....	198
Graphique 111 Répartition des réponses aux 10 questions AUDIT et score total, garçons (N) et matrice de corrélation des questions	263
Graphique 112 Répartition des réponses aux 10 questions AUDIT et score total, filles (N) et matrice de corrélation des questions.....	264
Graphique 113 Diagramme des valeurs propres, avec comme critère le critère de Keyser (valeur ≥ 1), par sexe	265

Liste des figures

Liste des figures

Figure 1 Liens entre état de santé déclaré et mode de boire d'après l'AUDIT 10 selon l'âge : Schématisation des résultats du modèle final	173
Figure 2 Liens entre APS et mode de boire d'après l'AUDIT 10 chez les mineurs et les majeurs : Schématisation des résultats du modèle final (<i>APS en dehors des heures obligatoires dans le cadre scolaire ou professionnel</i>).....	202

Les 13-24 ans et l'alcool

Comportements, contextes, facteurs de risque et de modération

Analyses complémentaires de l'enquête IREB de novembre 2007

Cette cinquième étude de l'Ireb sur le thème du rapport qu'entretiennent les jeunes Français avec l'alcool apporte pour l'essentiel un éclairage nouveau sur les facteurs qui peuvent sous-tendre une consommation à risques chez les 13-24 ans. Elle distingue notamment les mineurs et les majeurs. Le recours à l'Audit 10, qui permet de repérer les consommations à risque, et les analyses multivariées réalisées sur de nombreux facteurs d'environnement fournissent des éléments intéressants pour la compréhension des comportements.

IREB – PARIS

ISBN 978-2-7466-8549-9